

RÉPONSES PHOTO

www.reponsesphoto.fr

DÉCRYPTAGE

**8 CLÉS POUR
COMPRENDRE
LE NOUVEAU
LIGHTROOM**

SPÉCIAL LIVRES PHOTO

**NOTRE
SÉLECTION
DE FIN
D'ANNÉE**

INSPIRATION

PORTRAIT DE RUE
**Une photographie sous tension
à haute teneur en émotions**



TEST COMPLET
FUJIFILM
X-E3
Furtif et réactif

ENQUÊTE
**QU'APPREND-ON
DANS LES ÉCOLES
DE PHOTOGRAPHIE ?**

n° 310 janvier 2018

L 12605 - 310 - F: 5,50 € - RD



MONDADORI FRANCE

D850



4K
UHD

FX

JE SUIS MAGNIFIQUE

DAVID YARROW, photographe animalier et membre de la fondation Tusk Trust, présente le nouveau Nikon D850. David, est passionné de la vie sauvage et de la conservation des espèces. Le Nikon D850 lui a permis de réaliser des images comme jamais auparavant en combinant parfaitement haute définition, rapidité et sensibilité. Avec son capteur CMOS rétro-éclairé de 45,7 millions de pixels au format FX et sa cadence de prise de vue de 9 vps⁽¹⁾ tout devient possible. Le D850 met à disposition une plage de sensibilités allant de 64 à 25 600 ISO, le meilleur viseur optique de sa catégorie, un système autofocus à 153 points sensibles jusqu'à -4 IL, un mode de déclenchement totalement silencieux en live view, la vidéo 4K UHD sans recadrage et des timelapse 8K⁽²⁾, pour permettre à David de créer des photos et des vidéos qu'il n'aurait jamais cru pouvoir réaliser. Pour en savoir plus, consultez le site nikon.fr

⁽¹⁾ avec la poignée MB-D18 et la batterie EN-EL18b en option.

⁽²⁾ vidéo accélérée 8K avec paramétrage de l'intervallomètre et un logiciel tiers.

*Au cœur de l'image

RCS Créteil 337 554 968 - Nikon France SAS au capital de 3 792 717 Euros.

Nikon
100th
anniversary

*At the heart of the image**

Une publication du groupe

MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719),

Renaud Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Celma Martinet (01 41 33 51 24)

1^{re} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

Maquettiste: Samir Queslati

1^{re} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui...: Philippe Bachelier, Carine Dolek, Philippe Durand, Michaël Duperrin, Claude Tauleigne, ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons leurs images.

Pour joindre la rédaction par mail:

prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Directeur délégué: Vincent Cousin

ABONNEMENTS ET DIFFUSION:

Directeur marketing clients/diffusion:

Christophe Ruet

Abonnements

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarini

Ventes au numéro

Directeur diffusion: Jean-Charles Guéraut

Responsable diffusion marché: Siham Daassa

MARKETING

Responsable promotion: Caroline Di Roberto

Responsable marketing: Émilie Sola

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Daniel Rouger

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory,

92543 Montrouge Cedex

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Easycom **Imprimeur:** Imaye, ZI des

Touches, bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: décembre 2017

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

0146484763 - www.kiosquemag.com

Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 -

27091 Évreux cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €

Affichage Environnemental

Origine du papier	Alemanie
Taux de fibres recyclées	0%
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Ptot 0,016kg/tonne



Photographes sur canapé



Yann Garret,
rédacteur en chef

Lors du dernier Salon de la photo, nous étions très fiers du petit canapé jaune qui éclairait notre stand. Un look mi-suédois mi-vintage, une teinte chaleureuse légèrement moutarde, un moelleux relatif mais une assise confortable... Les membres de la rédaction de *Réponses Photo* s'y sont succédé pendant les cinq jours du salon et y ont accueilli nos visiteurs, pour ces moments d'échange dont nous sommes si friands. Voici, à la manière d'un album souvenir, un échantillon des rencontres que nous y avons faites, et qui préfigurent pour certaines des sujets que vous découvrirez dans les mois qui viennent dans notre magazine.

Michel Huart, de Lumière Imaging, est venu nous annoncer la reconduction de nos traditionnels concours Prix du Jury Noir & Blanc et FEPN que vous retrouverez très bientôt dans nos pages. Volker Maxisch, directeur marketing de Cyberlink, nous a présenté la version 9 de PhotoDirector et n'a pas caché sa satisfaction de voir Lightroom basculer sur un système d'abonnement... Olivier Mondon, de la société DJI, a cherché à nous convaincre de l'intérêt de l'utilisation d'un drone pour la photo créative et Philippe Durand, dont l'oreille traînait par là, s'est immédiatement porté volontaire pour un test sur ses terres méridionales. Greg Lecoeur, spécialiste de la photo sous-marine, nous a bluffés par la qualité de sa production, et donné envie d'aller y voir d'un peu plus près sous les mers. Agathe Catel, jeune photographe de Montpellier, nous a montré le travail qu'elle a réalisé aux côtés du talentueux photographe malgache Pierrot Men. Patrick Frilet, grand nom du photoreportage désormais en retraite des zones de conflits, est venu nous parler de photo de voyage. Aline Phanariotis, coordinatrice générale de Voies Off à Arles, a évoqué avec nous la prochaine édition du festival et l'appel à candidature que nous relayerons bientôt. Jeanne Taris, photographe rencontrée pour la première fois au Salon de la photo de l'année dernière, nous a encore démontré l'ampleur de l'œuvre qu'elle construit autour des communautés gitane. Nahia Garat, jeune photographe originaire du Pays basque, nous a enthousiasmés avec une série réalisée au Rolleiflex dans le cadre de colonies de vacances itinérantes. Alain Arhureo, de la société Deville Plastiques spécialisée dans la fabrication d'équipements pour les laboratoires photo, nous a présenté un bac basculant conçu notamment pour les tirages platine-palladium très grand format. Je pourrais poursuivre longuement la liste de ces rencontres, avec notamment les nombreux photographes, de tout âge et de toute expérience, qui nous ont fait la confiance de venir nous présenter leurs portfolios. Mais je voudrais aussi garder une petite place pour vous tous, amis lecteurs, et vous remercier pour vos visites, parfois rapides mais toujours précieuses, vos questions, vos encouragements, vos conseils et parfois vos critiques, indispensables pour continuer à bâtir jour à près jour un magazine qui vous ressemble et vous inspire.

Quant au petit canapé jaune, une fois les lumières du Salon de la Photo 2017 éteintes, nous avons décidé de l'accueillir au cœur même de la rédaction. Vous avez un portfolio à nous montrer, des idées à partager, des conseils à recueillir autour d'un projet photographique? Le petit canapé jaune vous attend!



EN COUVERTURE
Photo de Dougie Wallace.



90
Stéphanie Foäche



118
Fujifilm X-E3

L'essentiel

● ÉVÉNEMENTS	Exposition Roman-Photo	6
	Bourse du Talent	10
● ACTUALITÉS	Toute l'info du mois	14
● CHRONIQUES	Michaël Duperrin	18
	Philippe Durand	20

Dossiers

● INSPIRATION	Portraits de rue	24
	Vanessa Winship	26
	Barry Talis	28
	Dougie Wallace	30
	Eamonn Doyle	32
	John Crawford	32
	Nick Turpin	34
	Tatsuo Suzuki	36
	Suzanne Stein	38
● FORMATION	Qu'apprend-on dans les écoles photo ?	58
● LOGICIEL	8 clés pour décrypter le nouveau Lightroom	74
● COMPRENDRE	Les formats de fichiers	136

Vos photos à l'honneur

● RÉSULTATS	Thème libre couleur	42
● RÉSULTATS	Thème libre noir et blanc	44
● RÉSULTATS	Concours Têtes au carré	46
● LES ANALYSES CRITIQUES	de la rédaction	50
● LE MODE D'EMPLOI		56

Le cahier argentique

● RENCONTRE	Les créateurs de la chambre Woodyman	68
● NON ARGENTIQUE	Interdiction du bichromate	71

Regards

● PORTFOLIO	Gilles Perrin	80
● DÉCOUVERTE	Stéphanie Foäche	90

Équipement

● TESTS	Hybride: Olympus OM-D E-M10 Mark III	114
	Hybride: Fujifilm X-E3	118
	Reflex: Retour sur le Nikon D850	122
	Objectif: Nikon 8-15 mm f:3,5-4,5	124
	Objectif: Samyang 14 mm f:2,4	126
● NOUVEAUTÉS	Toute l'actualité du mois	128
● PHOTO SHOPPING	Conseils d'achat et bons plans	142

Agenda

● SPÉCIAL LIVRES		98
● EXPOSITIONS		106

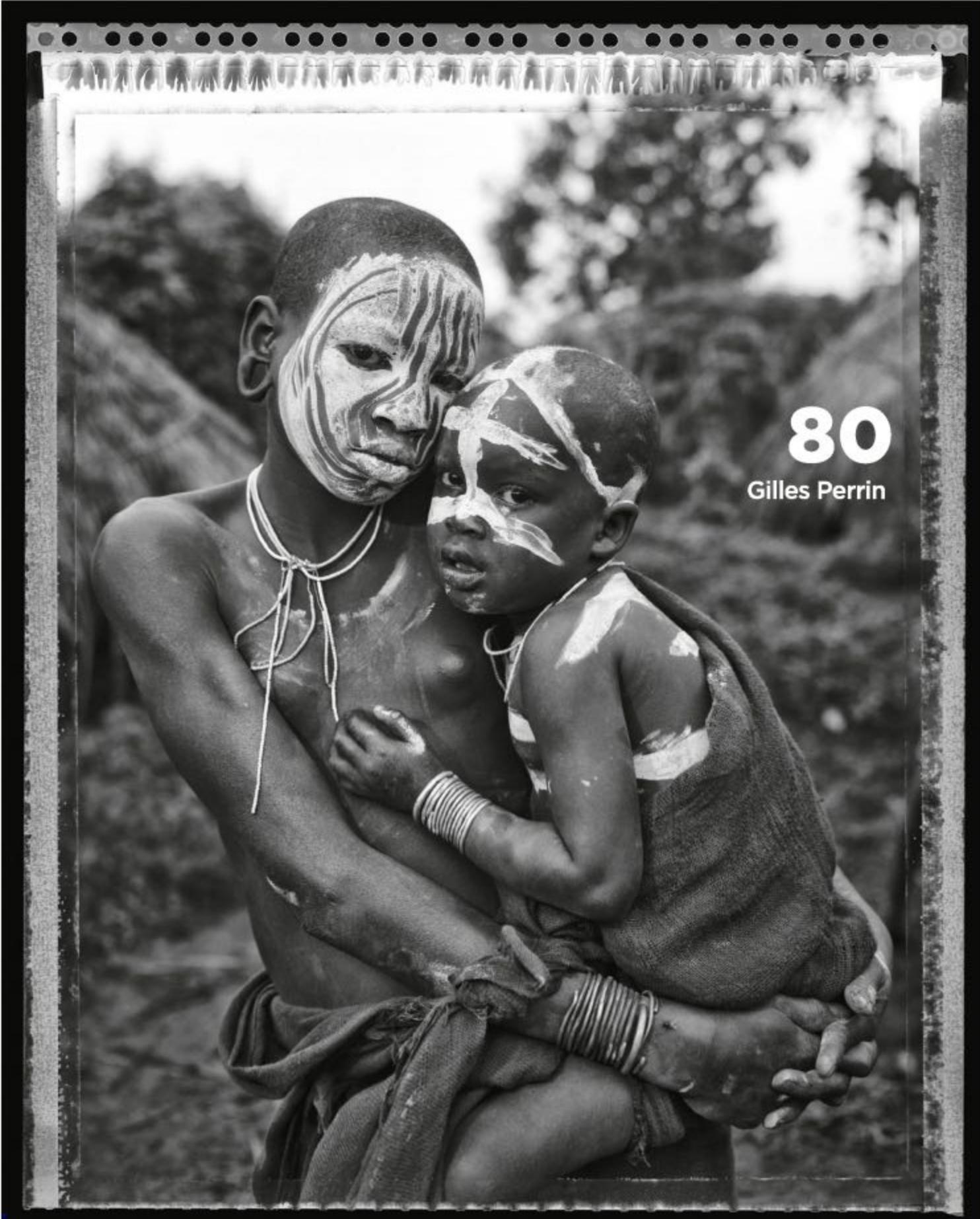
Regard en coin par Carine Dolek

Vos bulletins d'abonnement se trouvent p. 40 et 145. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.



22

Portrait de rue



80

Gilles Perrin



PHILIPPE BACHELIER

Programme allégé ce mois-ci pour Philippe : il travaille d'arrache-pied sur le contenu de notre prochain hors-série, qui s'annonce mémorable.



JULIEN BOLLE

Qui mieux que le Londonien de la rédaction pouvait croiser le boîtier avec les photographes stars du portrait de rue ?



CARINE DOLEK

Après avoir couru le marathon de Paris Photo, Carine nous explique pourquoi le collectionneur de photographies doit regarder ses pieds.



JO DUARTE ET ALIX BÉRARD

Ces passionnés d'argentique ont créé Woodyman, une chambre grand format 20x25 qu'ils fabriquent avec amour.



MICHAËL DUPERRIN

Faut-il faire une école de photographie ? Michaël formule la question autrement : qu'y apprend-on vraiment ?



PHILIPPE DURAND

Assailli de questions sur le stand RP au dernier Salon de la Photo, Philippe s'est dit qu'il fallait réexpliquer le nouveau Lightroom !



STÉPHANIE FOÂCHE

Photographe de paysage, Stéphanie est venue nous présenter ses belles compositions méditatives, sur le thème de la neige.



CAROLINE MALLET

Pour cette fin d'année, Caroline élargit la sélection des livres photo. Voici notre choix de 33 ouvrages exceptionnels, à offrir ou à s'offrir.



RENAUD MAROT

Entre deux tests de boîtiers truffés d'électronique, Renaud est retourné aux sources de sa passion en rencontrant l'équipe Woodyman...



GILLES PERRIN

Les grands Polaroids noir et blanc de ce photographe voyageur, réalisés en Éthiopie, sont réunis dans un livre somptueux. Extraits.



CLAUDE TAULEIGNE

Aujourd'hui, c'est l'état ultime de la majorité des photographies. Claude nous explique ce mois-ci les secrets des formats de fichiers photo.

ROMAN PHOTO

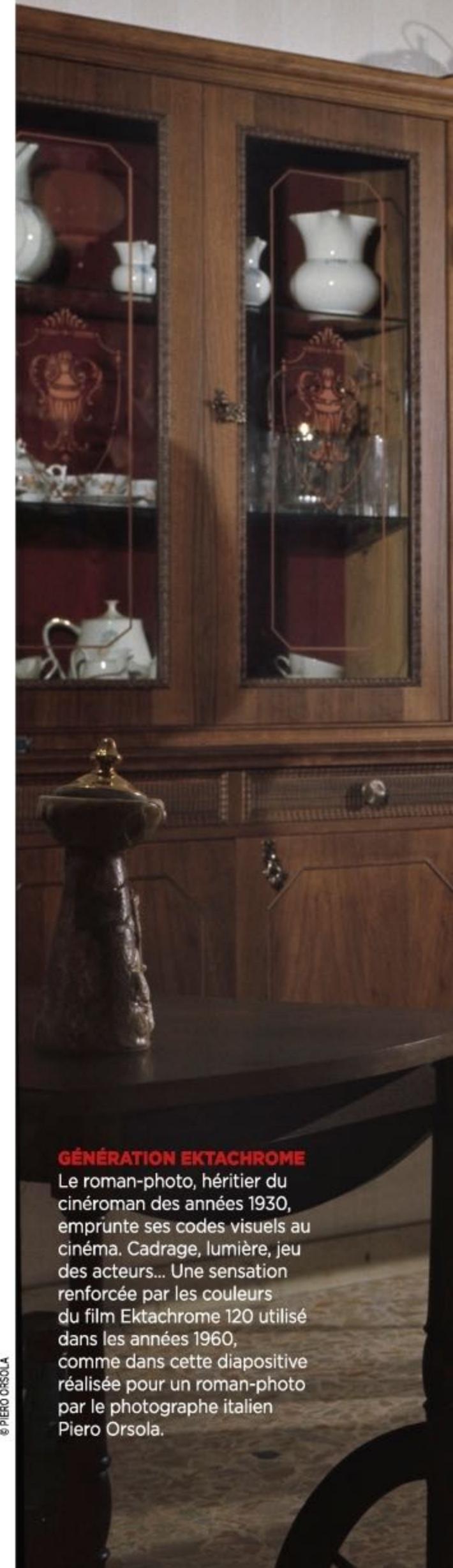
De la passion, du drame, de la volupté... Une impertinente exposition du Mucem à Marseille rend hommage à cet art populaire injustement méprisé. Un plaisir transgressif!

Les intellectuels le trouvent stupide, les catholiques immoral et les communistes anesthésiant". Quand, au tournant des années 1950, le roman-photo devient un phénomène d'édition, en Italie d'abord puis en France, le genre a tout autant mauvaise presse que de gros tirages. Lecture populaire et féminine par excellence, on l'accuse d'inciter à la paresse et aux rêves coupables, "de porter atteinte à la morale et de désagrégner les familles...". Le premier mérite de l'exposition qui s'ouvre ce mois-ci au Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille est de rappeler à quel point le roman-photo fut subversif! Et comment il fut le témoin, sinon le déclencheur, de ce qu'on appelait alors l'évolution des mœurs. Son second mérite est de pointer que dans l'expression roman-photo, le

terme photo est particulièrement important! D'ailleurs, si l'on s'intéresse à la préhistoire du genre, on découvrira que l'une des œuvres fondatrices, au début des années 1930, fut signée Georges Simenon pour le texte, et la célèbre photographe allemande d'avant-garde Germaine Krull pour les images. Malheureusement, leur *Folle d'Itteville* n'eut pas le succès escompté, et la série prévue s'interrompit avec ce premier essai. Le roman-photo tel qu'on le connaît (ou croit le connaître!) aujourd'hui est né dans les décombres et les rêves d'espoir de l'après-guerre. Ses codes, il les emprunte au cinéma populaire et à la bande dessinée. Au premier, il emprunte les cadrages, les lumières, les intrigues sentimentales. Au second, il puise le sens de l'ellipse, les astuces graphiques pour représenter l'action ou l'écoulement du temps, les récitifs et les phylactères. Le succès est colossal. Les magazines spécialisés, *Nous Deux* ou *Intimité* en France, vendent des millions



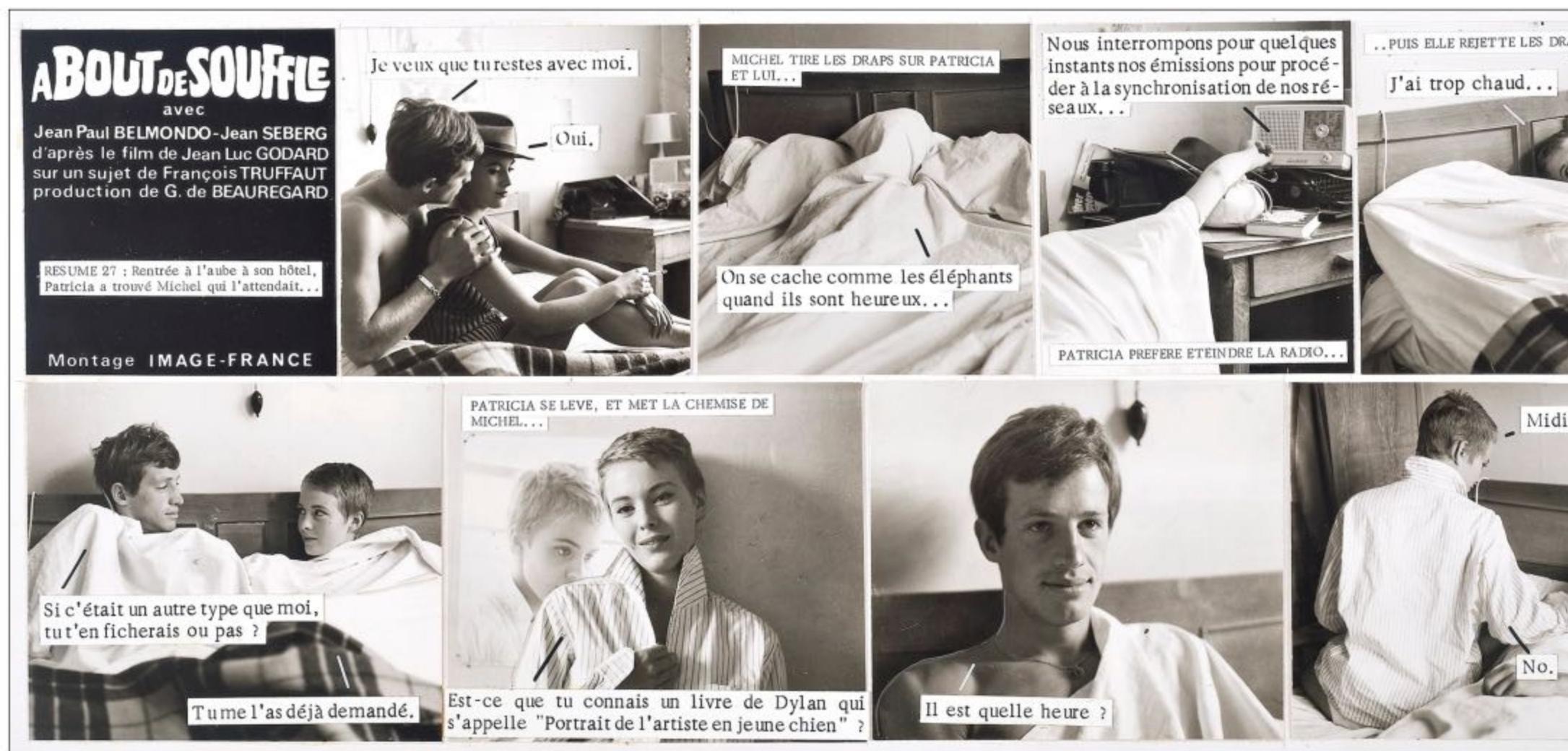
Roman-photo. Exposition du 13 décembre 2017 au 23 avril 2018 au Mucem (Marseille). Catalogue de l'exposition en coédition Textuel/Mucem. Format: 24x31,7 cm, 300 illustrations, 256 pages. Avec des textes de: Marcela Iacub, Gérard Lefort, Christophe Bier, Jan Baetens, Emmanuel Guy, etc. 39 €.



GÉNÉRATION EKTACHROME

Le roman-photo, héritier du cinéroman des années 1930, emprunte ses codes visuels au cinéma. Cadrage, lumière, jeu des acteurs... Une sensation renforcée par les couleurs du film Ektachrome 120 utilisé dans les années 1960, comme dans cette diapositive réalisée pour un roman-photo par le photographe italien Piero Orsola.





PROFESSION ROMANCIER-PHOTOGRAPHE

Photographe de plateau sur le tournage du cultissime *À bout de Souffle*, réalisé par Jean-Luc Godard sur une idée de François Truffaut, le photo-reporter Raymond Cauchetier devient le chroniqueur privilégié de la Nouvelle Vague. En 1969, pour *Le Parisien Libéré*, il réalise l'adaptation du film en roman-photo à partir de ses propres clichés. Puis, l'éditeur Dargaud lui propose de diriger une revue de romans-photos. "Je suis aux anges, raconte-t-il. Je peux écrire des scénarios, choisir et diriger les comédiens, et faire des mises en scène dont je règle les lumières. J'adapte Balzac, Maupassant, Zola et Tchekhov".

200 PAGES, 350 PHOTOS, UN BON RATIO...

Le roman-photo ne s'est pas parfumé qu'à l'eau de rose. La revue *Satanik* mettait en scène les méfaits d'un criminel particulièrement sadique qui passionna les ados jusqu'en 1967, date à laquelle la censure mit un terme à cette étonnante aventure éditoriale.

d'exemplaires. Le genre s'industrialise, et des studios spécialisés se créent, avec leurs propres équipes de prise de vue dont l'organisation est calquée sur les équipes de tournage du cinéma. Mais cette bonne fortune est aussi la malédiction du roman-photo, désormais méprisé par les milieux culturels, et sévèrement encadré par les

La bonne fortune du roman-photo est aussi sa malédiction

organismes de censure officiels (mais oui, cela a existé!). Les quelques tentatives ambitieuses, comme celles de Raymond Cauchetier (voir ci-contre) n'y changeront rien. Il faudra attendre encore quelques années, et le goût nouveau du sarcasme et de la dérision via des publications comme *Hara-Kiri* ou *Fluide Glacial* pour que le roman-photo trouve un léger semblant de légitimité. Aujourd'hui, une nouvelle génération de photographes s'empare des codes du roman-photo pour des projets ambitieux. C'est par exemple le cas de "L'illusion nationale", l'enquête sur le FN réalisée par l'historienne Valérie Igouret et le photographe Vincent Jarousseau et publiée cette année (éditions Les Arènes).

LA COUSINE BETTE

d'après le roman d'Honoré de BALZAC



Annick ASTY
La cousine BETTE



Elisabeth MORIER :
Adeline HULOT



Liliane LECLERC :
Hortense HULOT



Vers le milieu du mois de juillet de l'année 1838, un homme de taille moyenne, dont la physionomie ressemblait à celle d'un domestique, vint devant un vieil hôtel.



Il y a des gestes dont la franche lourdeur a toute l'indiscrétion d'un acte de naissance. Sans rien demander au concierge, le quinquagénaire, moins à l'aise, se dirigea vers la sorte d'air qui disait : "Elle est à moi."



En entendant annoncer monsieur Crevel par un domestique, une grande femme blonde parut avoir reçu comme une commotion électrique, et se leva. "Hortense, mon ange, va dans le jardin avec la cousine Bette, dit-elle vivement à sa fille.



Après avoir gracieusement salué monsieur Crevel, Hortense Hulot se dirigea vers la porte, emmenant avec elle une vieille fille abîchée, qui paraissait plus âgée que la baronne.



"Il s'agit de ton mariage", dit la cousine Bette à l'oreille d'Hortense, sans paraître offensée de la façon dont la baronne s'y prenait pour les renvoyer, en la compariant pour presque rien. Un étranger aurait hésité à la saluer comme une parfaite de la maison, car elle ressemblait tout à fait à une courtoisie en journée,

Néanmoins, la vieille fille ne sortit pas sans faire un petit salut affectueux à monsieur Crevel, auquel ce personnage répondit par un signe d'intelligence. "Je compte sur vous demain pour dîner, Mademoiselle Fischer."



Mme Hulot jugea nécessaire de fermer la croisée et la porte du boudoir afin que personne ne put y venir écouter. "Ces précautions que vous prenez, Madame, seraient d'un charmant augure pour un..."



"Le mot est faible, dit-il en plaçant sa main droite sur son cœur. Amant ! amant ! Dites encores !"



"Ecoutez, monsieur Crevel, reprit la baronne, trop sérieuse pour pouvoir rire, vous avez cinquante ans. C'est dix ans de moins que M. Hulot, je le sais. Mais à mon âge, les folies d'une femme doivent être justifiées par la beauté, par la jeunesse, par la célébrité, par le mérite..."



"... ou par quelquesunes des dépenses qui nous éblouissent, au point de nous faire tout oublier, même notre âge. Si vous avez cinquante mille livres de rente, votre âge contrebalance bien votre fortune. Ainsi, de toute ce qu'une femme exige, vous ne possédez rien !"



On dort jus-
qu'à ce soir ?

A SUIVRE



Bourse du talent **Fragilités du monde**



L'émotion d'abord. Tel est le fil qui relie les treize photographes distingués cette année par le jury de la Bourse du talent. Fragilité des êtres et fragilité du monde s'expriment dans les quatre sections du concours: reportage, portrait, paysage et mode. Une exposition à la BnF et un livre aux éditions Delpire permettront de profiter de ce nouvel état des lieux de la jeune création photographique. **Yann Garret**



Créée en 1998 par Didier de Faÿs et le magazine Photographie.com, soutenue par Picto Foundation, la Bourse du talent favorise chaque année l'émergence de nouveaux regards dans quatre disciplines photographiques : le reportage, le portrait, le paysage et la mode. Pas de limite d'âge pour les participants, mais seuls les photographes ayant peu publié ou exposé peuvent faire acte de candidature, via le dépôt d'un dossier constitué notamment de 10 à 30 images organisées en une série cohérente. Quatre fois par an, un jury d'experts se



réunit pour distinguer, dans chaque catégorie, un lauréat et un ou plusieurs coups de cœur. Les travaux sélectionnés font ensuite l'objet d'une grande exposition à la Bibliothèque nationale de France et de la publication d'un livre collectif. L'appel à candidatures pour la prochaine édition est d'ores et déjà ouvert. Toutes les informations nécessaires se trouvent sur le site du concours : boursedutalent.com L'édition 2017 de la Bourse du talent a sélectionné treize photographes, parmi lesquels les quatre lauréats. Dans la catégorie reportage, le jury a récompensé

**À GAUCHE: COME HELL OR HIGH WATER,
PAR COCO AMARDEIL
PRIX DU JURY # PORTRAIT**

En parcourant toute la gamme des sentiments qu'expriment des visages sortant de l'eau, la Canadienne Coco Amardeil explore les états changeants de l'adolescence.

**À DROITE: LES PROFONDEURS DU CŒUR,
PAR EMMANUELLE BRISSON
COUP DE CŒUR # PORTRAIT**

Sans concession mais avec un immense amour, la photographe française Emmanuelle Brisson évoque le parcours de vie de sa mère, 89 ans, "encore debout. Si petite, si mince, si fragile mais debout."

SONY



α7R III

L'obsession du détail

Le capteur rétro-éclairé de 42,4 Mp associé à la dernière génération de processeur permet de capturer les détails les plus fins, à 10 im/sec avec suivi d'AF. Libérez enfin tout le potentiel du Plein Format.

DÉCOUVREZ LE NOUVEL **α7R III** PAR SONY



En savoir plus sur www.sony.fr/a7rm3



Bienvenue à "Shutter Island"...

VENEZIA PHOTO PROPOSE DEUX SEMAINES D'IMMERSION ARTISTIQUE AVEC DES MAÎTRES DE LA PHOTOGRAPHIE SUR UNE ÎLE VÉNITIENNE.

Du 16 février au 5 mars, les obturateurs vont crépiter sur l'Île de San Servolo, magnifique site de la lagune de Venise. La première édition de Venezia Photo y attend en effet plus de 700 participants pour 15 jours de Masterclass exceptionnels avec de grands noms de la photographie. Un projet ambitieux, initié par des acteurs reconnus de la formation haut de gamme (le photographe Oliviero Toscani, les Rencontres d'Arles, l'association Adap), en partenariat avec l'île de San Servolo, centre de promotion multiculturelle réputé de la ville de Venise. Le programme est très riche, avec une trentaine d'intervenants et une cinquantaine de stages pour tous les niveaux. Les "Masters" dirige-

ront des Masterclass théoriques et pratiques de 4 ou 6 jours sur des thèmes variés, tandis que 5 "Grands Masters" (Oliviero Toscani, Peter Lindbergh, Jean-Marie Périer, Peter Knapp et Yann Arthus-Bertrand) interviendront lors de soirées exceptionnelles pour partager leur expérience. Parmi les maîtres de stage, citons Laurent Baheux, Claudine Doury, Julien Mignot, Eric Bouvet, Jean-Christophe Béchet, Sylvie Hugues, Nicolas Guérin ou encore Ambroise Tézenas. Bonne surprise, compte tenu du cadre privilégié et du casting de luxe, les tarifs de ces stages ne sont pas élitistes et correspondent à ceux pratiqués ailleurs : à partir de 890 € pour 4 jours, 1 400 € pour 6 jours. venezia-photo.com

THÉSARDE EN PHOTO

Le 24 novembre, après avoir présenté sa thèse, Lila Neutre est devenue la première femme Docteur ès Photographie. Née en 1989, elle fut la première étudiante à rejoindre le doctorat "Pratique et théorie de la création artistique et littéraire, spécialité photographie" lancé en 2013 par l'ENSP (École nationale supérieure de la photographie d'Arles) avec l'université Aix-Marseille. L'intitulé de sa thèse, dirigée par l'écrivain et photographe Arnaud Claass, et la sociologue Sylvia Girel, était : "Sculpter le soi : Le corps social comme dispositif de résistance, l'apparence comme poétique de survie". Le célèbre photographe arlésien Lucien Clergue, qui avait obtenu le titre en 1979, aurait été fier !

En bref...

L'EKTACHROME REVIENT... doucement mais sûrement, à en croire un des derniers podcasts mis en ligne par la marque (soundcloud.com/the-kodakery). On y apprend que les tests vont bon train pour faire renaître le film diapo disparu en 2013, et que les 80 ingrédients nécessaires à sa fabrication ont été réunis. Les premiers rouleaux 135 et Super 8 devraient arriver dans les bonnes pâtisseries début 2018... année argentique ?

INCENDIE À LA HUNE



Le 16 novembre, un incendie a totalement ravagé l'ancienne librairie La Hune, institution parisienne située au cœur de Saint-Germain-des-Prés, près des Deux Magots et du Café de Flore, et devenue en 2015 une galerie Yellow Korner. L'incendie a fait 7 blessés légers. L'exposition en cours était celle du fameux moine bouddhiste Matthieu Ricard. On espère voir ce lieu renaître le plus vite possible.

UNE ÉCHARPE NETTOYANTE



L'Autrichien Cooph lance une écharpe en coton bio dotée de coins en microfibres pour nettoyer ses objectifs et ses lunettes. Disponible pour 39 € en noir, gris ou bleu, elle est définitivement plus élégante et sûre que nos habituels revers de manche...

SIGMA



Légereté et puissance...

Un ultra-télézoom totalement novateur

C Contemporary

**100-400mm F5-6.3
DG OS HSM**

Pare-soleil (LH770-04) fourni.

Pour en savoir plus :
sigma-global.com

TOSHIBA

Leading Innovation >>>

Save
your
best
moments

TOSHIBA
M203
microSD^{XC} 256GB

La gamme microSD™ Card High Speed M203 de Toshiba

Votre compagnon fiable pour smartphone.

www.ToshibaMemoryCorp.com



Adobe à marche forcée

La chronique de Philippe Durand

Comment passer du statut vénéré d'inventeur du labo numérique à celui de société la plus impopulaire du secteur photographique ? Adobe est un cas d'école. En 1989, Photoshop est inventé par un photographe amateur, Glenn Knoll, et ses deux fils John et Thomas. Frustré de ne pouvoir afficher les tons de gris sur son Macintosh, ce dernier pond quelques lignes de code, qui évoluent en un vrai programme de traitement d'images. Une démo chez l'éditeur Adobe et c'est parti pour la carrière que l'on connaît.

Il y a dix ans, Photoshop Lightroom est lancé, dans une course avec Aperture d'Apple – qui l'abandonnera en 2014 –, et apporte aux photographes une solution tout-en-un pour la gestion de leur flux photographique. Le logiciel est largement adopté par les professionnels et amateurs avertis.

Le mois dernier, Adobe annonce que Lightroom se transforme en deux versions (lire plus loin notre dossier). Et surtout qu'il sera vendu exclusivement par abonnement dans l'écurie Creative Cloud (CC). Les protestations fusent, comme en écho de l'émoi (on parle alors de "shitstorm") provoqué par Photoshop CC en 2013.

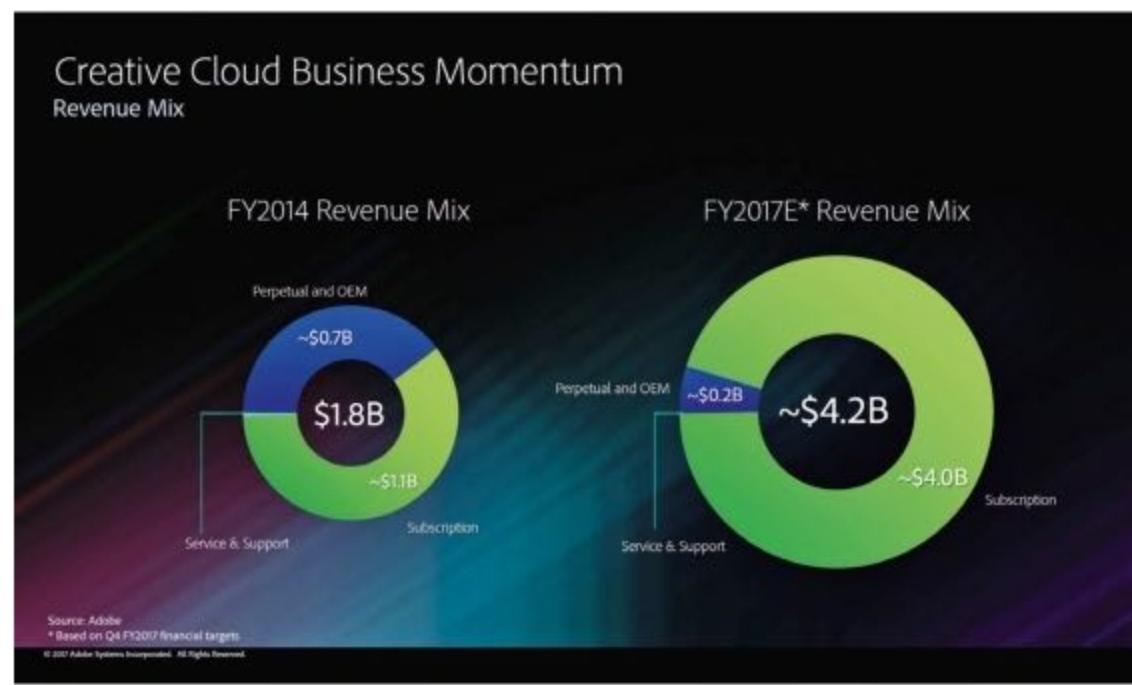
À l'époque, le nouveau Photoshop était labellisé Creative Cloud, disponible sur abonnement seulement. Adobe assurait alors que Photoshop CS6 continuerait d'être disponible à l'achat "for the foreseeable future" (dans l'avenir prévisible). Mais le lien de téléchargement était bien caché dans les tréfonds du site. Fin 2015, il disparaît purement et simplement. On en déduit donc que l'Avenir version Adobe, c'est deux ans.

Aujourd'hui, Adobe remet le couvert avec Lightroom : abonnement obligatoire et version précédente Lightroom 6 toujours en vente (130,80 € ou 74,40 € mis à jour depuis une version antérieure) "pour une durée indéterminée", sans mise à jour après fin 2017. Ceci après avoir affirmé en 2013 que "les futures versions de Lightroom seront toujours disponibles en versions licences perpétuelles traditionnelles". Et qu'il n'y aurait pas de version Lightroom CC différente des versions classiques.

Explication officielle : "Les consommateurs choisissent en masse le plan photographie de Creative Cloud pour avoir accès à Lightroom. Nous orientons notre investissement dans la direction pointée par nos clients ces dernières années."

La messe est dite, hors de l'abonnement, point de salut. En 2017, le chiffre d'affaires réalisé par Adobe Creative Cloud aura plus que doublé par rapport à 2014,

Si on ne peut nier la constance de la vision d'Adobe sur le stockage et le traitement des photos en ligne, on peut s'interroger sur celle de sa mise en œuvre. En 2011, Carousel est lancé comme une sorte de Photoshop dans les nuages, pour contrer iCloud et iPhoto d'Apple. En 2012, il devient Adobe Revel. En 2015 il s'arrête et les utilisateurs sont priés de télécharger leurs photos stockées sur Revel pour les rapatrier dans Lightroom. Lightroom Mobile fait alors ses premiers pas hésitants avec une synchronisation pas bien mûre avec Lightroom. Photoshop de son côté voit trois versions mobiles parallèles avec PS Express, PS Fix et PS Mix... Et voici donc Lightroom Classic CC qui remplace Lightroom CC ou 6, et Lightroom CC qui remplace Lightroom Mobile. Vous avez du mal à suivre ? Peu importe car la messe est dite, hors de l'abonnement, point de salut. En 2017, le chiffre d'affaires réalisé par CC aura plus que doublé par rapport à 2014, les abonnements passant de 61 % du chiffre à 95 %. Pendant ce temps, le cours de Bourse d'Adobe a triplé. En fouinant dans les documents officiels d'Adobe, on lit qu'une grosse partie de la croissance des prochaines années viendra du marché des photographes amateurs et de la migration vers l'abonnement de Lightroom et de Photoshop Elements, dont la mort semble programmée. On est en droit d'être réservé sur la manière forte de cette transition, mais sur le plan capitaliste, cela ne fait pas un pli. Marche ou crève.



Chiffre d'affaires de Creative Cloud prévu en 2017 : 4,2 milliards de dollars, dont 95 % par abonnement.

Idées cadeaux pour Noël

Photo24 
Pour votre appareil photo, pensez Photo24.fr



Firefly Firefly 11 mm f/4.0 Blackstone 15 mm f/2.4 Blackstone

BEST-SELLER

Flash Gloxy GX-F1000 TTL HSS

- ✓ NB-GUIDE 58 (ISO 100 180 MM)
- ✓ HSS 1/8000
- ✓ MODES E-TTL, iTTL, STROBOSCOPIQUE, ESCLAVE
- ✓ MAÎTRE ET ESCLAVE TTL AVEC CANON ET NIKON
- ✓ 4 CANAUX ET 3 GROUPES
- ✓ ZOOM : 18-180 MM
- ✓ POUR CANON ET NIKON

199,99€ 169,99€

Sac Fancier Delta 400a

LE SAC LE PLUS POPULAIRE DE LA BOUTIQUE ! DISPONIBLE EN 2 COLORIS

49,99€ 39,99€

Kit de 3 filtres Gloxy UV, CPL, ND4

DISPONIBLE EN 46, 52 55, 58, 62, 67, 72, 77 MM

À partir de 44,99€

Trépied Gloxy GX-T6662A+

- ✓ VERSION AMÉLIORÉE DU FAMEUX TRÉPIED GX-T6662A
- ✓ HAUTEUR MAXIMALE 1626 MM
- ✓ SUPPORTE JUSQU'À 10 KG DE CHARGE
- ✓ VIS UNIVERSELLE 1/4" + ADAPTATEUR 3/8" + CROCHET POUR POIDS
- ✓ FERMETURES À LANGUETTES, POINTES ANTIDÉRAPANTES + POINTES MÉTALLIQUES

99,99€ 79,99€

Micro-cravate Duo UHF San Fil Boya BY-WM8

- ✓ POUR REFLEX, CAMÉSCOPES ET ENREGISTREURS AUDIO
- ✓ LÉGER ET COMPACT, IDÉAL POUR LES ENTREVUES
- ✓ FRÉQUENCE UHF
- ✓ 1 RÉCEPTEUR Y 2 ÉMETTEURS AVEC MICRO-CRAVATE

300,00€ 249,99€

Stabilisateur + Micro Sevenoak Micrig Stéréo

STABILISATEUR + MICRO INTÉGRÉ PAS DE VIS 1/4" POUR REFLEX FILTRE PASSE-BAS ET INTERRUPTEUR DE +10 DB/0 DB

94,00€ 79,99€

Clampod Takeway T1 + G1

- ✓ CHARGE MAXI : JUSQU'À 40KG
- ✓ S'ACCROCHE À TOUTES LES SURFACES
- ✓ POUR REFLEX, COMPACTS ET SMARTPHONES
- ✓ AVEC SUPPORT G1 POUR PLUS DE STABILITÉ SUR LES SURFACES PLANES

99,00€ 79,99€

Fixation mécanique

Accroche très ferme

Super téléobjectif miroir Gloxy 900 mm f/8

DISPONIBLE POUR CANON, NIKON, SONY E, PENTAX, SONY A, M4/3 FUJI, PANASONIC, OLYMPUS

299,99€ 289,99€

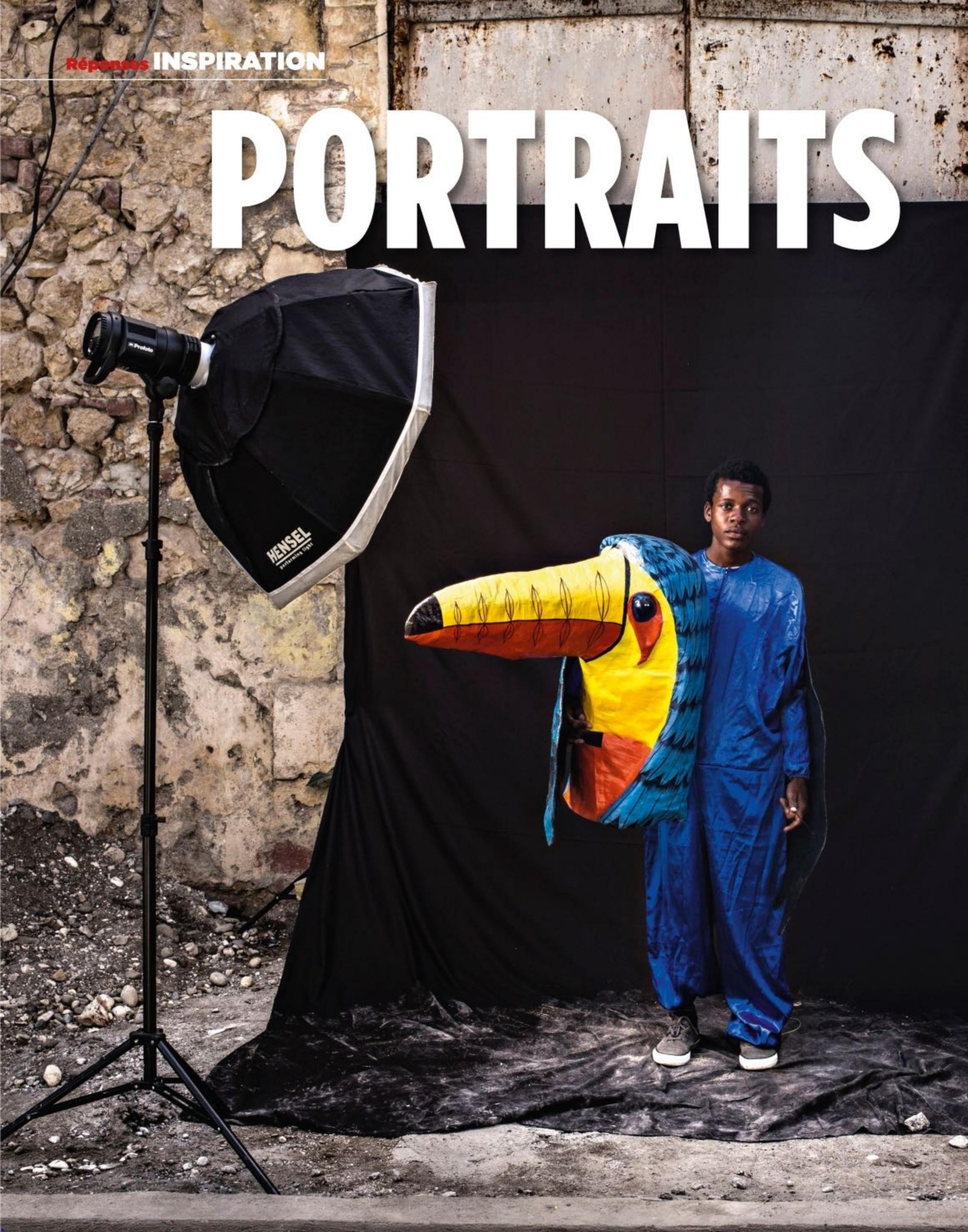
Système compact de miroirs internes

Photo24 
www.photo24.fr

Appelez -nous GRATUITEMENT au
0805 081 002
Nous vous conseillons sans engagement !

Réponses INSPIRATION

PORTRAITS



Barry Talis

L'instant révélé par le flash



Tel Aviv, 2015

Ses puissants flashes permettent à Barry Talis de travailler avec une très petite ouverture afin d'obtenir une grande netteté sur la partie éclairée, et des traînées sur l'arrière-plan dues à la vitesse lente (ici 1/5 s à f:22, 100 ISO).



L'Israélien Barry Talis ne s'est mis à la photo de rue qu'en 2013, mais ses portraits électriques pris au flash en grand-angle n'ont pas tardé à se faire remarquer sur les réseaux sociaux. Il nous éclaire sur son travail...

Stoppant net des moments décisifs de la frénésie urbaine, montrant en très gros plan des personnages cocasses, figés dans des interactions mystérieuses sur fond de traînées lumineuses, les images de Barry Talis semblent avoir été prises du point de vue d'une luciole affolée. Ce qui surprend le plus, c'est que personne ne paraît faire attention à lui. "En tant qu'individu, je suis relativement invisible, et cela depuis toujours", avoue Barry. Une qualité évidente pour un Street Photographer... Pourtant, le photographe, à l'origine vidéaste professionnel, n'a pas vraiment choisi un matériel discret: un reflex surmonté d'une batterie de flash, cela passe difficilement inaperçu. "Le fait de travailler au très grand-angle, nous explique-t-il, m'oblige à me rapprocher. Cela me permet aussi d'avoir un bon contrôle de la mise au point, que je règle en hyperfocale, et de la composition. La très faible distance m'aide également à passer inaperçu. J'ai appris à me déplacer et à me fondre dans la foule. L'astuce consiste à bien observer et à anticiper la scène avant qu'elle ne survienne". En cela, son approche est dans la droite lignée de celle de l'Américain Bruce Gilden, connu pour ses portraits au vitriol des passants new-yorkais. Comme lui, il photographie si vite et si près de ses sujets que ceux-ci ne comprennent pas toujours qu'ils sont dans le champ. Ses points de vue en plongée ou contre-plongée laissent imaginer qu'il shoote sans viser, à bout de bras. Contrairement à Dougie Wallace (voir page suivante), qui photographie lui aussi de très près et au flash, mais en les provoquant, Barry Talis cherche à éviter toute interaction, afin de surprendre les gens dans leur attitude initiale. Il n'a donc pas droit à l'erreur, car une fois l'éclair parti, l'équilibre est rompu. Il

reste néanmoins toujours préparé à l'éventualité que les gens réagissent. S'il photographie presque essentiellement au flash, c'est pour plusieurs raisons. "Le flou provoqué par le flash en synchro-lente introduit un peu de hasard dans mes images, et leur apporte aussi une dimension temporelle. Cette technique m'offre des possibilités créatives inhabituelles. J'aime être surpris par le résultat de la photo". Afin de pouvoir juger ses images d'un œil frais, il attend au moins six mois avant de les sélectionner. "L'édition est toujours le moment le plus difficile pour moi. Je pense qu'une bonne

"La très faible distance m'aide en fait à passer inaperçu"

image est celle qui parvient à véhiculer une histoire, à faire passer une émotion. La composition est un élément important, mais au final, c'est le cœur qui décide". Le travail de Barry Talis n'est pas purement esthétique, comme tout bon Street Photographer il dit aussi quelque chose de la communauté dans laquelle il évolue. "J'aime vraiment explorer de nouveaux endroits quand c'est possible, de préférence en marchant et en me perdant des heures. C'est une façon, unique de s'immerger dans le moment présent. J'aime les expressions fortes, les personnages intéressants et spéciaux mais surtout les bonnes histoires. L'expérience religieuse m'intrigue particulièrement. J'ai plusieurs projets en cours sur ce sujet....".

À retenir

A la fois furtive et rentre-dedans, l'approche de Barry Talis est celle d'un caméléon qui s'avance discrètement vers sa "proie" et accomplit son forfait sans que celle-ci ait eu le temps de réaliser ce qui lui arrivait... Cela exige un œil particulièrement aiguisé aux situations les plus complexes, Barry photographiant souvent des groupes de personnes interagissant. Son dispositif technique bien défini lui permet d'obtenir une unité visuelle forte et de s'affranchir presque entièrement des conditions lumineuses disponibles. Ses images sont à voir sur www.burnmyeye.org/barry-talis

Dougie Wallace

La surprise

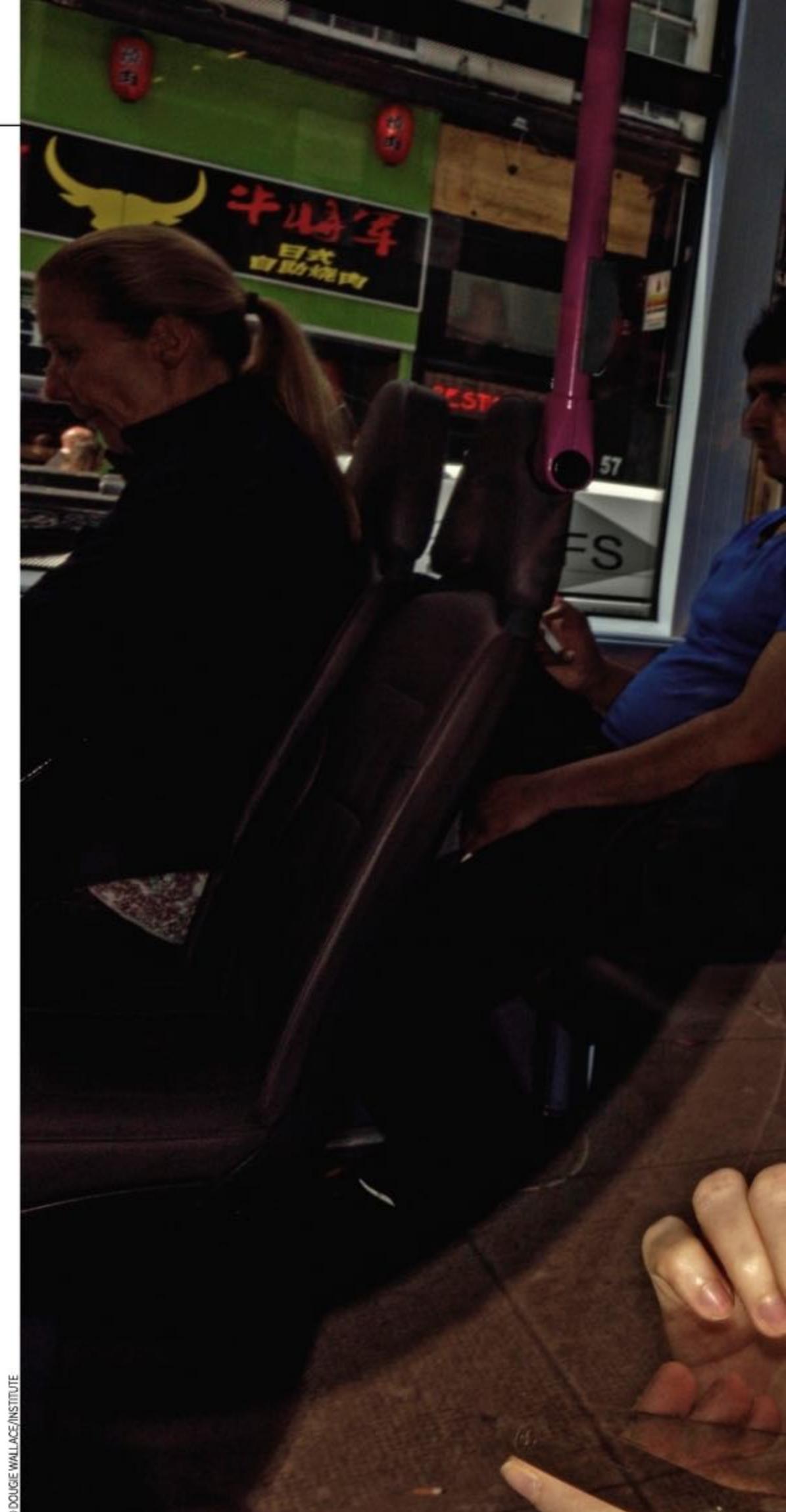


Cet Écossais vivant à Londres n'a pas l'appareil dans sa poche. Il le brandit à la face de ses contemporains pour mieux les saisir dans leur humanité.

Assise dans son bus, sans doute en route pour son travail, une femme tapote sur son smartphone quand un olibrius affublé d'un boîtier muni de deux flashs surgit derrière la vitre. Elle a à peine le temps de lever le regard vers lui que le flash part. Elle ne sait pas encore que le célèbre photographe Dougie Wallace vient de réaliser un de ses portraits les plus iconiques. Lui le pressent peut-être déjà. L'hyperréalisme de ses traits un peu étranges, son air mi-sévère, mi-amusé, son manteau rouge vif faisant écho à sa rousseur, tout concourt à en faire un portrait caractéristique du style Dougie Wallace. Tout comme la sensation que le photographe, par sa présence aussi soudaine qu'inattendue, fait partie intégrante de l'image. Quelque part entre la satire sociale façon Martin Parr et le coup de flash sans pitié de Bruce Gilden, Dougie Wallace navigue entre comique et tragique, tendresse et cruauté. Né à Glasgow, il a vite été surnommé "Glasweegee" en référence au célèbre chroniqueur des bas-fonds américain. Les traits déformés par le grand-angle et soulignés par un traitement HDR très poussé, ses visages ont le grotesque des personnages de Bruegel l'ancien ou des caricatures d'Honoré Daumier. Installé à Shoreditch à Londres, il s'est fait connaître par ses images nocturnes de ce quartier festif et dévoyé, puis a marqué les

“Certains d'entre eux sont devenus des portraits intimes”

esprits avec son livre sur Blackpool, cité balnéaire où l'on va se baigner davantage dans l'alcool que dans la mer. Comme il l'explique sur son site, "Vivre à Shoreditch m'a aidé à développer un œil pour le côté tragicomique et désordonné d'un comportement humain désinhibé. Mon éducation à Glasgow a façonné mon style, qui a été décrit comme "visuellement exagéré" et "dur"." Avec sa série sur les taxis de Mumbai en Inde, il commence à photographier les gens dans leurs véhicules à travers les vitres, une de ses marques de fabrique. Cette image est extraite de la série "Glasgow, Second City of the Empire", mettant en parallèle les usagers des transports de Glasgow et de Londres. "Il m'a semblé ridicule que dans ma ville natale, l'espérance de vie d'un homme était de 54 ans alors qu'en Irak, après dix ans de sanctions, une guerre et un conflit continual, des attentats suicides et des insurrections, elle est de 67 ans! Et si l'on naît à Kensington ou à Chelsea, quartiers huppés de Londres, on peut s'attendre à bien vivre jusqu'à 85 ans... Je voulais observer ces deux villes, qui font partie du même royaume, à travers le



© DOUGIE WALLACE/INSTITUTE

prisme d'une fenêtre de bus, afin de savoir si l'on pouvait différencier les gens en regardant simplement leurs moitiés supérieures. Je n'ai jamais pris de portrait formel dans ma vie, mais en raison de la proximité des clichés, certains d'entre eux sont devenus des portraits intimes. Je pense qu'ils capturent quelque chose qu'une photographie posée ne pourrait jamais offrir. Le sujet peut ainsi être plongé dans ses pensées et être pris au moment où il n'imagine personne le regarder. Certaines personnes me repèrent et se fâchent, mais cela n'arrive pas aussi souvent que vous le pensez".



À retenir

On reconnaît les images de Dougie Wallace à l'usage du grand-angle et du flash fill-in, utilisés à très courte distance, relevant chaque détail de ses sujets. Les couleurs sont saturées, avec une dominante jaune et un effet HDR leur donnant un aspect pictural, comme une peinture hyperréaliste. En termes d'approche, c'est la surprise qui prévaut, chaque personne étant saisie les yeux droits dans l'objectif, au moment même où elle voit le photographe entrer dans son champ de vision. Cela demande de l'audace et de la réactivité, Dougie fonçant littéralement sur ses sujets ! www.dougiewallace.com

Femme dans un bus, Glasgow

Photographiée derrière la vitre, éclairée comme en studio, cette anonyme semble tout à coup devenir comme un modèle figurant sur l'affiche lumineuse de l'abribus. Dougie Wallace emploie toujours au moins deux flashes, l'un fixé sur son boîtier, le second tenu dans l'autre main, afin de déboucher les ombres. Pour cette série, il a aussi respecté un angle suffisant pour éviter les reflets.

Eamonn Doyle

L'expérimentation sensible



L'Irlandais Eamonn Doyle a contribué à renouveler le genre de la photographie de rue ces dernières années. Lorsqu'après l'avoir délaissée pendant 20 ans, il reprend la photographie, c'est pour signer en 2014 le livre "i", salué par Martin Parr comme "le meilleur livre de Street photo de la décennie". Voyons ce que ses images ont de si fascinant...

Cest aux Rencontres d'Arles en 2016, dans le cadre de la passionnante partie consacrée à la Street Photography, que nous avons découvert le travail étonnant d'Eamonn Doyle. Dans une scénographie très étudiée, presque monumentale, des passants anonymes des rues de Dublin nous toisaient, photographiés en noir et blanc, en contre-plongée, la tête dans les nuages. Sur un mur, une autre série formait un exact contrechamp, montrant des silhouettes anonymes, se détachant sur le trottoir gris, photographiées en couleur et en plongée, comme en vue d'oiseau. Ce

surveillance, comme Philip-Lorca diCorcia, Paul Graham, Beat Streuli ou Ethan levitas. Pourtant, à l'origine de cette série, ce ne sont pas des photographes qui ont inspiré Eamonn Doyle, mais un célèbre écrivain irlandais. "À cette époque, je redécouvrais le travail de Samuel Beckett, en particulier la trilogie comprenant les romans *Molloy*, *Malone meurt* et *L'Innommable*, explique le photographe sur son site. J'ai commencé à remarquer un certain nombre de figures très Beckettaines dans les rues de Dublin, des gens solitaires que je croisais régulièrement et qui semblaient arpenter les mêmes pavés, jour après jour." Le photographe

l'absence de visage permettant de dévoiler les gestes furtifs, l'attitude singulière, la démarche unique de chaque passant. "En prenant ces photographies, j'ai essayé de m'affranchir de nombreux éléments souvent attendus dans la photo de rue – le contexte, les repères biographiques et les signes évidents, tout ce "bruit de fond" général. Ne pas montrer les visages me semblait être un moyen d'évoquer mon ignorance même de ces gens et, peut-être, implicitement, de tous ceux que nous croisons chaque jour de façon fugace... On pourrait soutenir que cela revient à se détourner de ces personnes. Mon intention est tout à fait opposée. La photographie de portrait trouve habituellement son expressivité dans les visages. Je veux que le spectateur regarde ailleurs, pour trouver d'autres indices, pour regarder plus intensément et, le cas échéant, déduire les visages manquants... Ne pas montrer les visages de ces personnes m'a permis aussi d'adopter envers eux une attitude de révérence feutrée, ce qui semblait approprié pour des sujets dont je ne savais rien, ou si peu".

L'absence de visage permet de dévoiler l'attitude singulière, la démarche unique de chacun.

sont des images de cette série, intitulée "i", qui sont reproduites ici. Si certaines images dévoilaient les visages des sujets – des personnes âgées – la plupart n'en montraient que le dos. Pas la meilleure idée a priori pour réaliser un portrait, mais comme dans certaines images du grand Lee Friedlander, ce point de vue inhabituel provoquait un décalage dans notre perception du quotidien, ainsi qu'une certaine frustration visuelle laissant l'imaginaire travailler. L'autre élément remarquable dans cette exposition, c'était l'aspect systématique de la série, et sa présentation sous forme d'images juxtaposées formant une typologie de formes et de couleurs, renforcées par la lumière franche du soleil de Dublin. Cette observation des passants à leur insu, ménageant une distance irréductible entre le photographe et son sujet, place Eamonn Doyle dans la lignée des conceptuels qui, depuis Walker Evans, photographient leur prochain de façon furtive, sans déranger, un peu à la manière d'une caméra de

s'est alors demandé de quelle manière il allait pouvoir photographier ces inconnus tout en préservant la distance essentielle qui les sépare. "La question était la suivante. Est-il possible de les photographier de façon à dire : je ne vais rien apprendre sur eux en les photographiant, mais peut-être que quelque chose adviendra de cette tentative, peut-être même de l'échec ?". Loin de constituer un échec, la série d'Eamonn Doyle suscite une profonde empathie avec ces personnes, qui semblent saisies dans toute leur vulnérabilité et leur humanité,

Dublin, 2011-2012

Equipé d'un Leica M9 avec son objectif Summicron 35 mm f:2, Eamonn Doyle a photographié pendant plusieurs mois des personnes âgées dans le centre-ville de Dublin. Certaines sont prises plutôt de face, d'autre plutôt de dos comme ici, mais toutes sont faites en contre-plongée. Afin d'obtenir une profondeur de champ totale, le photographe a travaillé à f:16.

À retenir

Cette série d'Eamonn Doyle ne tire sa force évocatrice d'aucun effet technique, simplement de l'originalité de son point de vue, et de l'accumulation des images prises selon le même protocole. Plutôt que d'accumuler les signes et de remplir ses images comme le font certains photographes de rue, il a choisi au contraire de les dépouiller afin d'isoler les silhouettes sur un fond neutre. Son témoignage montre aussi que l'inspiration du photographe peut venir de tous les champs d'expression, en l'occurrence la littérature. www.eamondoyle.com



À retenir

C'est en attendant un ami à un arrêt de bus un soir d'hiver que Nick Turpin a remarqué la photogénie des passagers derrière les vitres. À partir d'une idée intéressante mais peu originale en soi, Nick a construit une série à l'identité forte, en trouvant le dispositif approprié et en travaillant dur. Posté sur le toit d'un magasin devant une station de bus, il a passé trois hivers à accumuler des milliers d'images, de préférence les jours de pluie, cherchant en quelques secondes, à main levée avec son téléobjectif, la meilleure expression et la meilleure lumière. nickturpin.com

Elephant & Castle, Londres, 2014

Emmitouflé dans son sweat-shirt à cagoule, ce jeune homme se repose, la tête contre la vitre embuée du bus. Par la magie des jeux de l'éclairage artificiel sur la surface de verre, Nick Turpin transforme un instant anodin en une scène digne d'un film de science-fiction. Cette série a fait l'objet d'un livre chez Hoxton Min Press, *On The Night Bus*.

Gare de Shibuya, Tokyo, 2016

D'une scène anodine, Tatsuo Suzuki fait une image étrange par le truchement d'une attitude déroutante figée dans un maelström visuel qui donne le vertige. Ou l'art de savoir capturer le hasard le plus bizarre...



Le Japonais Tatsuo Suzuki photographie dans un périmètre bien délimité, mais aux possibilités graphiques et humaines infinies: le quartier de Shibuya à Tokyo. Son terrain de jeu favori...



© TATSUO SUZUKI

Les fans de Street Photography connaissent bien Tatsuo Suzuki, véritable star sur les sites et réseaux sociaux liés au genre, et récipiendaire de nombreux prix. Pourtant, le Japonais n'a commencé la photo qu'à 43 ans, en 2008. Et son style noir et blanc très graphique, imposant un ordre précaire dans le flux chaotique de la ville, n'invente rien: avant même sa naissance, William Klein photographiait Tokyo de la même manière électrique. C'est que Tatsuo ne prétend pas révolutionner la photographie, il cite d'ailleurs le bon vieux William comme une influence majeure. Klein est le père de tous les "forcenés" de la Street Photo, prenant leur sujet par surprise, de face, au grand-angle, et au flash de préférence. Dans le même registre, on pourrait citer d'autres classiques comme les Américains Garry Winogrand et Bruce Golden, ou encore des Japonais tels que Masatoshi Naito ou Daido Moriyama. Tatsuo Suzuki ne prend même pas la peine de moderniser ses images en les traitant en couleur, seule l'absence de grain leur donne un cachet numérique. Et pourtant, à travers ce style intemporel, il nous dit beaucoup sur ses contemporains et sur notre

“Ce qui m’intéresse, c'est d'interrompre le rythme brutal des êtres humains”

civilisation urbaine. En figeant des visages dans le tumulte de la ville, parfois fondus avec l'arrière-plan par le flash en synchro-lente, ou dissimulés par des reflets et des transparences, comme s'ils ne faisaient qu'un avec les éléments architecturaux, les véhicules, les lumières, ce photographe surdoué ne se livre pas qu'à un jeu visuel gratuit. Il révèle aussi ses propres obsessions, faisant parler son inconscient dans cette danse permanente avec ses sujets, photographiés tels des apparitions surnaturelles, tour à tour gracieuses (il y a beaucoup de jeunes femmes), parfois inquiétantes (tous ces visages de vieillards). “Ce qui m'intéresse, nous dit-il, c'est d'interrompre le rythme brutal des êtres humains. La photographie de rue offre un point de vue unique, elle dévoile une vérité invisible à l'œil nu. Avec mon boîtier, je veux retenir ce moment d'intersection entre une personne et une ville. J'utilise souvent mon Fuji X100F avec le flash pour rendre ce côté agressif, cruel et beau à la fois. Je veux avant tout susciter une émotion chez le spectateur de mes images.”

À retenir

Si l'approche de Tatsuo Suzuki est classique, elle n'est pas pour autant facile à maîtriser. Proche de la tradition de l'instant décisif, mais avec un rapport plus frontal aux sujets, elle cherche à inscrire des personnages dans un contexte. Pour cela, il faut un appareil grand-angle très réactif, un œil affûté et une bonne dose de culot. Les villes modernes avec leurs bâtiments en verre contribuent aussi aux jeux de lumières et de reflets. tatsuosuzuki.com

Suzanne Stein

L'empathie



La photographe américaine se met au plus près de ses sujets, pour des images fortes, en forme de pamphlet social.

Cela ne fait que deux ans que Suzanne Stein a découvert la photographie, et pourtant ses images témoignent d'une assurance peu commune chez les débutants. C'est que l'appareil photo a été comme une révélation pour elle après des années à peindre et à dessiner. Fascinée par l'altérité et la façon dont elle se présente dans l'espace public, elle se sert de son boîtier pour aller à la rencontre de l'autre, dans un style à la fois direct et respectueux. Sa série la plus marquante à ce jour a été réalisée à Los Angeles dans le quartier de Skid Row, qui comporte la plus grande population de sans-abri de tous les États-Unis. Elle s'intéresse notamment aux femmes, qu'elle représente dans toute leur misère, mais aussi toute leur dignité. Par la sincérité de leur propos et la maîtrise discrète de leur construction, ses images dépassent les clichés et interpellent par leur authenticité. "La réalité est importante à photographier, et je pense qu'il est essentiel d'y faire face, sans craindre d'offenser quelqu'un quelque part", nous dit-elle. Elle prend tout de même soin de ne pas offenser ses sujets, en s'assurant de leur consentement. "J'avais rencontré Doreen une fois auparavant. Elle est très émotive, et ses humeurs sont capables de tout balayer autour d'elle. Sur cette image, elle fume du crack. J'étais en train de la photographier pendant sa toilette quotidienne, et j'allais arrêter quand elle a commencé à fumer. Elle m'a dit de continuer. Malgré la dureté de la situation, elle avait senti la beauté du soleil de fin d'après-midi sur ses cheveux et sa peau". Suzanne Stein utilise un Fujifilm X-T2 avec plusieurs grands-angles, afin d'être au plus près de ses sujets. "J'utilise presque exclusivement le XF 16 mm, en plus du 14 mm ou du 35 mm. Ce sont les seuls objectifs que je possède. Le 16 mm correspond à mon style et à ma personnalité. Il crée juste un peu de distorsion sans aller trop loin dans la déformation des plans, et je peux m'approcher un peu comme avec un objectif macro. L'image est assez nette et assez large pour raconter toute l'histoire".

À retenir

Suzanne Stein nous montre que le portrait de rue n'est pas qu'un sport virtuose et peut aussi être un engagement moral. Son utilisation du grand-angle l'oblige à être très proche de ses sujets, qu'elle ne prend pas par surprise. Cela ne l'empêche pas pour autant de saisir des expressions furtives, sur le vif.
www.suzannesteinphoto.com

© SUZANNE STEIN



**CONCOURS
THÈME LIBRE COULEUR**

Un moment de complicité, un moment de repos et un moment de solitude urbaine forment notre trio gagnant du mois. Bravo à Christine Blanchet, Catherine Le Scolan-Quéré, et Céline Millerand.



**CONCOURS
THÈME LIBRE N & B**

Un cadrage graphique impeccable pour Danielle Fourchaud, un surprenant portrait-paysage signé Laurent Bénard, et un joli coup d'œil de Ludovic Raffaelle, voici notre nouveau podium noir et blanc.



**CONCOURS
THÈME TÊTE AU CARRÉ**

Un portrait de groupe à la façon d'une pochette de disque ? Ni inspiration musicale ni inspiration photographique ne vous auront manqué. Voici les trois images gagnantes, et celles qui ne sont pas passées loin.



**VOS PHOTOS
ANALYSÉES**

D'accord, pas d'accord ? Voici nos critiques, nos conseils et nos débats. Avec notamment ce mois-ci une scène de rue indienne signée Emmanuel Bazin et un portrait mélancolique réalisé par Charles Chojnaki.

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Chaque mois, la rédaction de *Réponses Photo* passe de longues heures à examiner d'un œil critique vos propositions, à les sélectionner, à les analyser, et pour certaines, à les récompenser et à les publier. Pour soumettre votre travail, le plus simple est de passer par notre site Web: concours.reponsesphoto.fr. Mais vous pouvez aussi nous envoyer des tirages par la Poste... Outre nos concours permanents couleur et noir et blanc, nous vous proposons régulièrement des concours thématiques, sur des sujets variés, grâce auxquels vous pouvez gagner des appareils photo, des trépieds, etc. **Rendez-vous page 56 pour tous les détails.**

Résultats

Thème libre couleur Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

CHRISTINE BLANCHET

(Vaux-en-Beaujolais)
Nikon D800E, 70-200 mm

Dans un village du Bénin en décembre dernier, ces enfants prennent la pose pour un joli moment de complicité... Ce qui a incité Christine à recadrer ce triple portrait au carré, éliminant par la même occasion tout élément extérieur

à cet impressionnant tronc d'arbre, à la texture presque animale. Cette unité de fond donne une cohérence à l'image et, bien que chacun semble perdu dans ses pensées, soude les enfants dans une même histoire.

Pour participer à nos concours, voir page 56. Et sur notre site: www.reponsesphoto.fr



2^e prix 75€

**CATHERINE
LE SCOLAN-QUÉRÉ**

(Rennes)
Canon EOS 700D, 18-55 mm

“Comme en ouverture d'une partition sans notes” nous dit Catherine. Cette image paisible et gracieuse d'un conducteur de rickshaw endormi sur son taxi dans les rues de Kolkata (ex-Calcutta) cache une réalité moins pittoresque et des conditions de vie

particulièrement difficiles. Pour un travail épuisant, ces Indiens ne gagnent en moyenne que 150 roupies (2 euros) par jour, et reversent la moitié de ce modeste salaire aux propriétaires des rickshaws... Le soir, ils dorment dans la rue.



3^e prix 50€

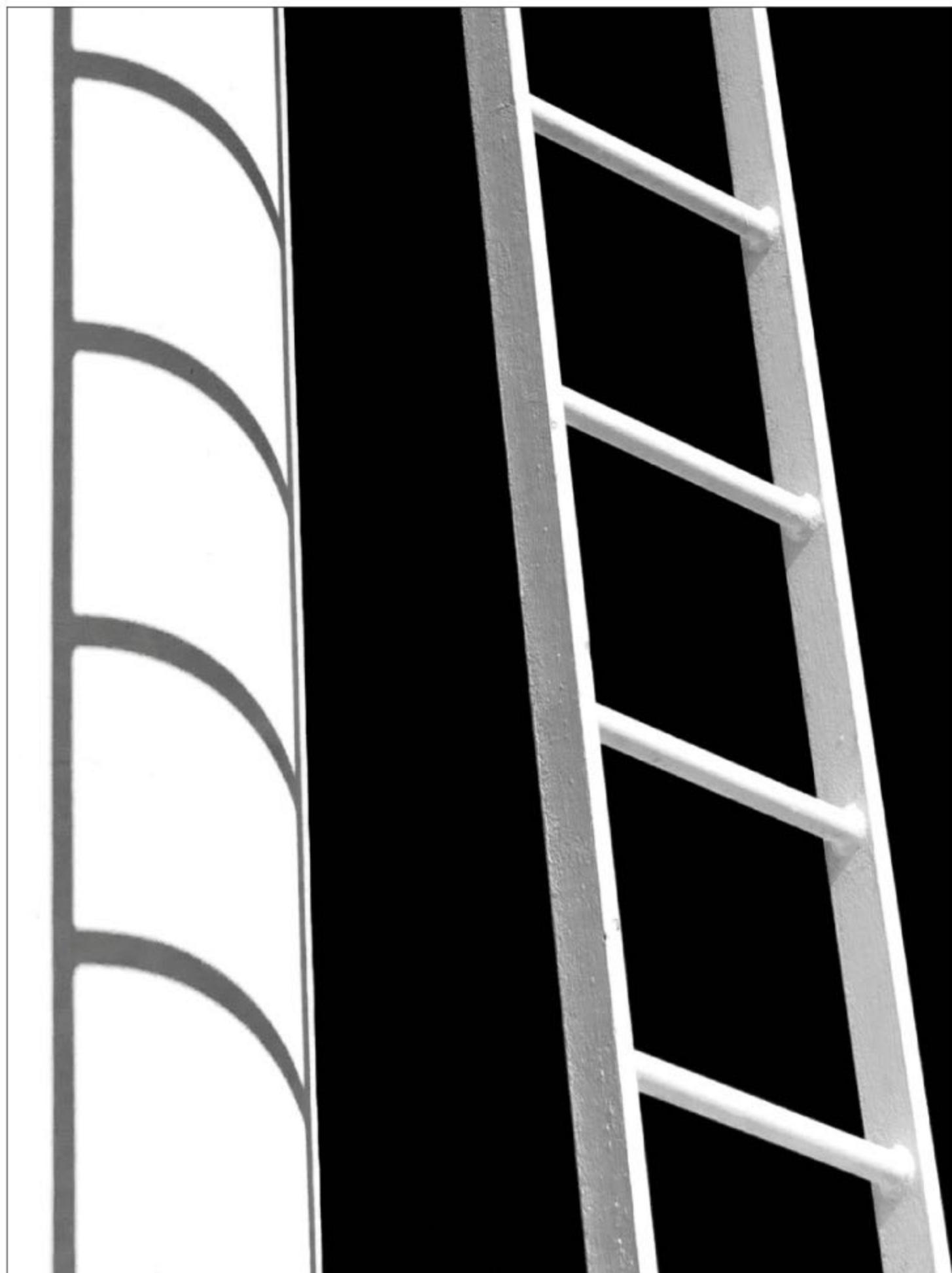
CÉLINE MILLERAND

(Saint-Cyr-L'Ecole)
Fuji X100T, 35 mm

“Un matin, un parcours inhabituel m'a amenée dans ce tunnel rouge que je connais mal. La couleur et le côté géométrique du lieu m'ont poussée à chercher le bon point de vue. J'ai d'abord essayé dos aux voyageurs avant de décider de me mettre face à eux. J'ai attendu quelques secondes que les deux hommes au premier plan se trouvent à la même hauteur pour renforcer le côté géométrique”. L'ambiance industrielle et le rouge, oppressant, donnent une dimension inquiétante à cette procession immobile...

Résultats

Thème libre noir&blanc Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

DANIELLE FOURCHAUD

(Dolus-d'Oléron)
Sony Alpha 7II, 55 mm

Voilà un cadrage graphique, à la limite de l'abstraction, que n'aurait pas dédaigné Lucien Hervé (voir les expos)! Le soleil projetait une ombre arrondie sur un des phares de La Cotinière, sur l'île d'Oléron, tout juste repeint de frais. Le ciel étant d'un azur profond et uni, Danielle a simplement diminué sa luminosité dans Lightroom pour le repeindre en noir.

Pour participer à nos concours, voir page 56. Et sur notre site: www.reponsesphoto.fr

2^e prix 75€

LAURENT BÉNARD

(Rosny-sous-Bois)
iPhone 4S, Hipstamatic

Travaillant à La Défense, Laurent va souvent se promener du côté des vitrines extérieures du centre commercial local car il sait qu'il peut y trouver, au gré des changements de décor, des vues intéressantes. Tels ces deux "hommes invisibles" déambulant dans un paysage urbain peuplé de papillons géants... Une pochette de disque pour des émules de Daft Punk? Prise avec un smartphone plus très récent, l'image a été retravaillée en interne via Snapseed.



3^e prix 50€

**LUDOVIC
RAFFAELLE**

(Bordeaux)
Nikon D7200, 35 mm

Pour la période estivale, quelques hamacs avaient été installés devant un pavillon du Musée national des Beaux-Arts de Québec. Ludovic a longtemps tourné autour de la scène pour trouver un point de vue original, graphique et surtout dégagé des voitures passant dans la rue. Judicieusement accroché au bord du cadre, le hamac semble porter une étrange créature monopode...

Têtes au carré Les 3 gagnants

Dans Réponses Photo numéro 307, nous nous étions amusés à étudier nos pochettes de disques préférées. On vous avait alors proposé de nous envoyer vos photos de "groupes" à la façon d'un bon vieux vinyle. Vous avez été nombreux à nous soumettre vos pochettes imaginaires... Voici le trio de tête, suivi de quelques autres images qui méritaient bien aussi qu'on les publie!

Ils ont gagné...

Trois livres des éditions Taschen pour chacun des gagnants: *1000 Record Covers* de Michael Ochs, *Art Record Covers* de Francesco Spampinato, et *Rock Covers* de Robbie Busch et Jonathan Kirby.

THIERRY FOUGUES

(Nice)

Reflex argentique

Si Thierry ne se souvient plus très bien avec quel appareil il a fait cette photo (Fuji ou Zenit?), c'est qu'il l'a prise... en 1976, à l'âge de 16 ans! Il se rappelle en revanche qu'il s'agit d'un film Kodak TMax 400 ISO poussé à 800, l'image de ce groupe punk niçois ayant été prise dans un local mal éclairé, au 50 mm. Thierry a ainsi accentué le contraste de cette lumière blafarde, mettant en valeur les visages comme dans un vieux film muet, et renforçant la belle texture du mur sale. L'attitude savamment déglinguée du groupe, capturé dans une sorte d'équilibre instable, fait le reste. Et comme la photo n'était pas vraiment carrée comme nous l'avions spécifié, Thierry a "triché" en intégrant au scan les bordures du négatif, montrant au passage qu'il n'a pas recadré l'image. Bien vu, son image a ainsi l'air d'un véritable classique!





YVES LAVIGNASSE

(Grenoble)

Canon EOS 5D Mark IV

Laissons Yves nous raconter l'histoire de cette superbe image dans l'esprit des classiques du rock, qui a nécessité une pose longue (1 s à f:11) : "Cette photo a été prise lors d'un voyage aux USA dans l'Utah. Nous visitions un lieu appelé 'Big Alcove' sur les rives du Lake Powell : un renforcement de la falaise

rempli par un éboulement en cône. En faisant face à l'entrée, on bénéficie d'un très bel éclairage indirect, toute une palette de couleurs dans les rouges et les jaunes s'offre à nous. Nous nous amusions à faire des photos avec des silhouettes quand je me suis rappelé le concours 'Têtes au carré' et j'y ai vu l'occasion

de participer en demandant à mes amis de servir de modèles. Un peu de mise en scène pour bien les placer et séparer les silhouettes, tout en variant un peu les poses et voici les 'Sleeping Dragons', nom inspiré par l'ambiance et les couleurs, mais aussi par la pose 'athlétique' de mon groupe improvisé".



MATHIAS DUBRANA

(Bressuire)
Sony Nex 6

La Rock'n'roll attitude n'attend pas le nombre des années... La pose, l'ambiance, tout y est! Mathias a su tirer parti de ce décor prédestiné pour réaliser une jolie parodie de photo rock. Le slogan est là pour annoncer la couleur

bien sûr, mais c'est la vue en contre-plongée réalisée au grand-angle qui achève de poser l'ambiance, en plaçant les deux garnements comme sur une scène et en les détachant sur le ciel d'orage. Les éléments urbains

hostiles (barrières, grillages, parois sales), traités avec un fort contraste local et une désaturation des couleurs entrent aussi parfaitement dans ce registre visuel "rock". Bref, il ne manque plus que le son!

Ils ne sont pas passés loin...



CINAMON

CLUB PHOTO DU LYCÉE PRÉ DE CORDY

(Sarlat-la-Canéda)

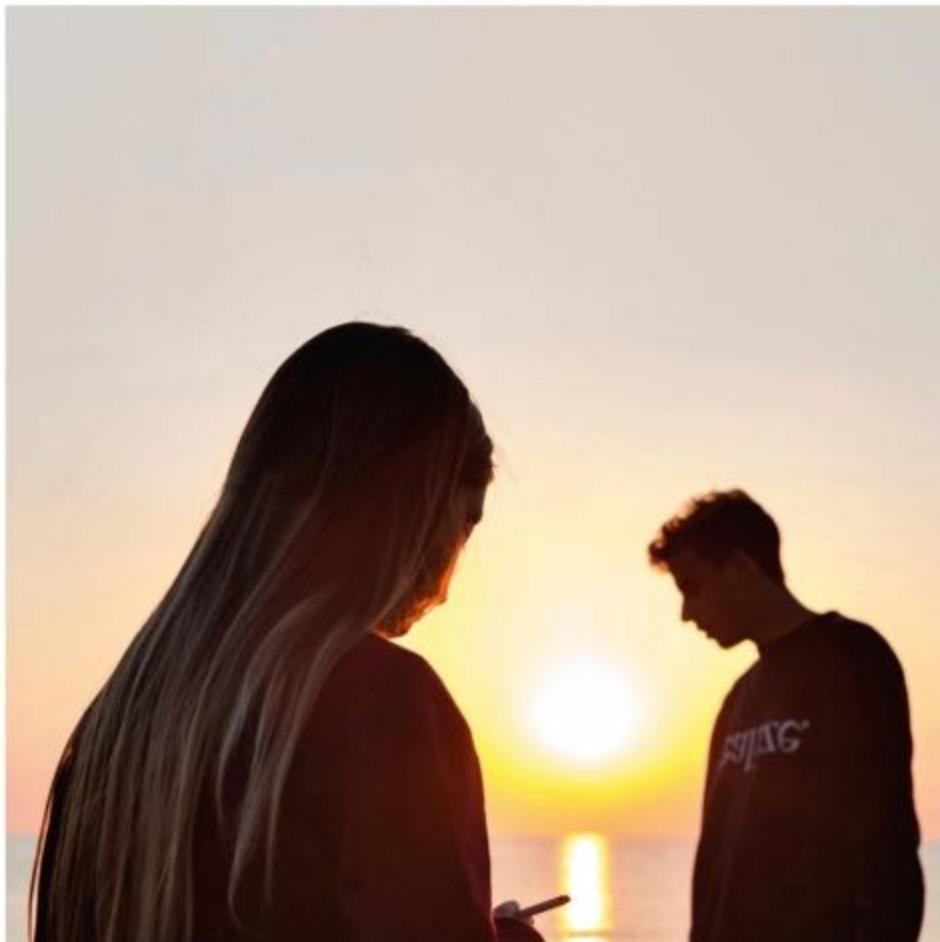
Canon EOS 1100D



MICHEL VERNIMONT

(Chamoson)

Nikon D700



FABRICE HUET

(Viriville)

Canon EOS 70D



ALBAN VAN WASSENHOVE

(Caen)

Nikon F3

Pour participer à nos concours, voir page 56 et sur notre site www.reponsesphoto.fr.

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr



EMMANUEL BAZIN

La Plaine-sur-Mer

- Boîtier: Canon EOS 20D
- Objectif: 17-40 mm
- Sensibilité: 3 200 ISO
- Vitesse/diaph: nc

En plaçant son boîtier à hauteur d'enfant, Emmanuel a donné une vision dynamique de cette scène de rue lors de Diwali, la fête indienne des lumières. Son image est structurée par les taches de couleur mais souffre d'un défaut majeur quant à la priorité de netteté... RM

Petite mise au point

Emmanuel a déclenché au jugé, appareil à hauteur de bassin. Cela donne un côté immersif à l'image, mais rend la mise au point aléatoire! Avec le point sur l'enfant, son visage se serait distingué du masque qui semble couvrir son nez, son statut de spectateur eut été affirmé et les zones colorées de l'arrière-plan se seraient joliment fondues.



CHARLES CHOJNAKI

Drogenbos (Belgique)

- Boîtier: Nikon D700
- Objectif: 24-70 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/320 s à f:2,8

Charles a posté sur notre site plusieurs images prises à travers le monde, montrant des personnages seuls, attendant on ne sait quoi, comme ce monsieur (et son chien) à Pondichéry. Inscrits dans des décors aussi vides que géométriques, ces portraits ne sont pas sans rappeler les toiles mélancoliques d'Edward Hopper. Dommage que le traitement ne soit pas à la hauteur... JB

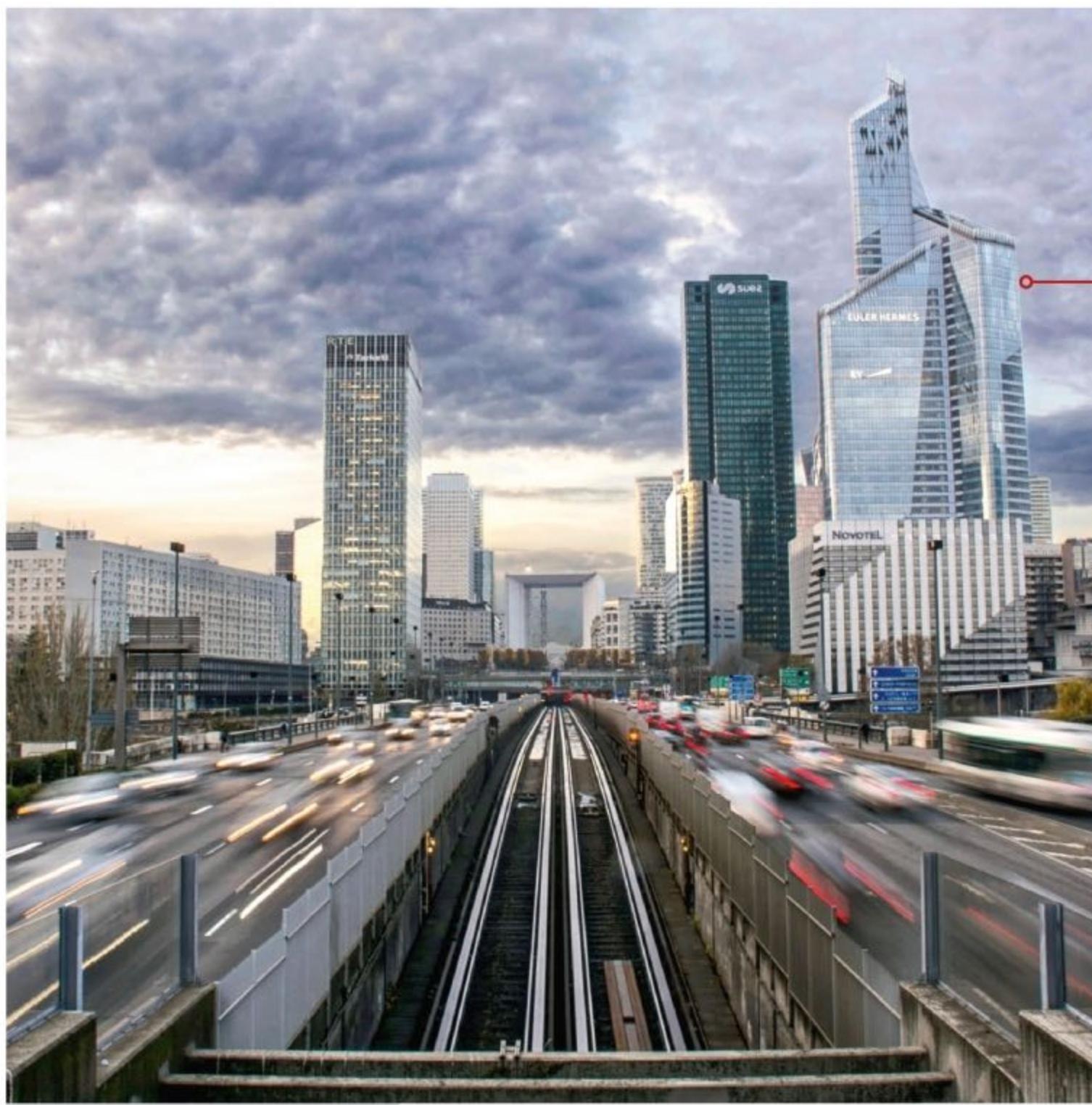
Des couleurs peu mises en valeur

Charles a saisi la correspondance de couleur et d'attitude entre ces deux personnages, et a su les inscrire dans une composition bien frontale et très équilibrée, sans couper le banc de gauche ni la fenêtre et le bord du trottoir. Mais la lumière était bien plate ce jour-là, et le traitement neutre de l'image ne fait rien pour y remédier... Dommage!

Traitement proposé

Un petit coup de "couleur automatique" assorti d'un léger rehaussement des tons foncés sur Photoshop donne une image bien plus plaisante, sans pour autant la dénaturer. L'opposition des tons orangés et des tons bleus fonctionne à plein, et le visage de l'homme ressort mieux. Une image efficace ne tient parfois qu'à un coup de curseur!





Lumière fade

L'image a été réalisée en fin de journée, mais probablement un peu trop tôt. La lumière est encore très présente, et pour obtenir un joli filé sur les feux des voitures, Jean-François a utilisé un filtre neutre ND400. Il en résulte malheureusement une surexposition qui rend l'image un peu plate...

JEAN-FRANCOIS CLOUËT

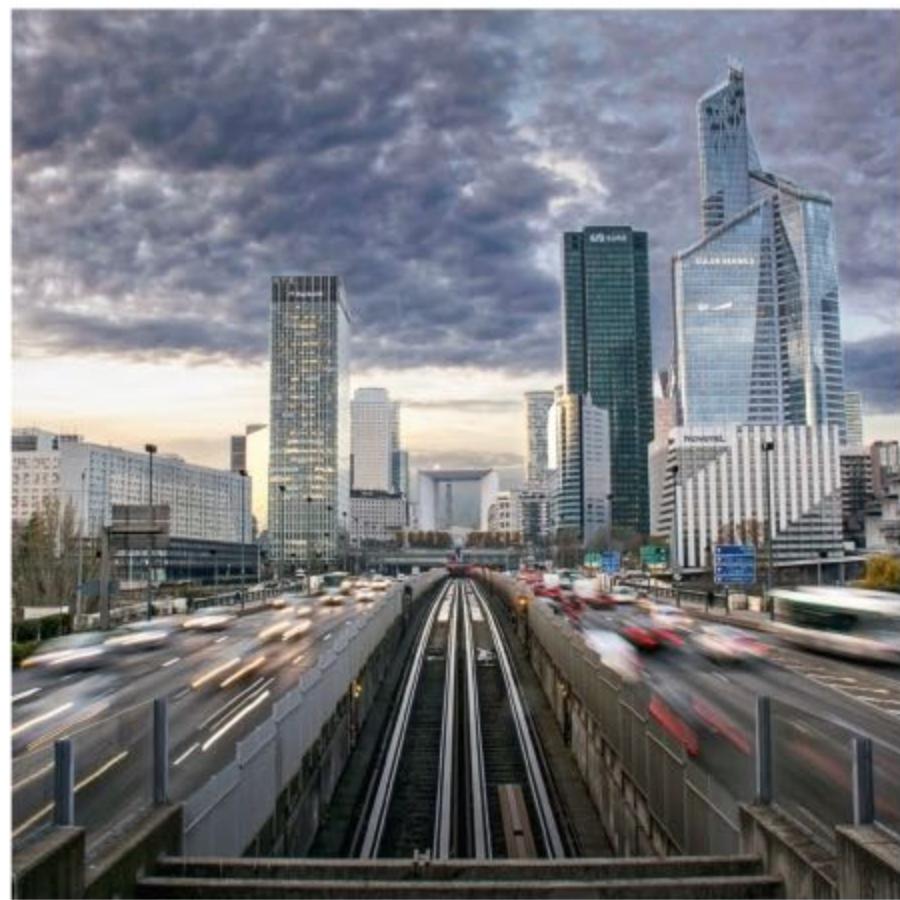
Paris

- Boîtier: Nikon D7100
- Objectif: 18-140 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 0,5 s/f:22
- Filtre ND 400

Cette vue de la Défense, prise depuis l'autre rive de la Seine, fonctionne grâce à son point de fuite central, faisant converger les voies routières et ferroviaires vers l'antre de la Grande Arche. L'horizon étant placé presque au milieu, appareil perpendiculaire au sol, les lignes verticales des bâtiments restent bien droites. Il manque pourtant quelque chose à l'image... La lumière? JB

Sous-exposition requise

Pour restituer l'ambiance "entre chien et loup" de la scène, il aurait fallu corriger manuellement l'exposition, ou à défaut jouer sur la luminosité en post-production comme nous l'avons fait ici au moyen de filtres gradués. On récupère alors une image plus dynamique, avec davantage de contraste et de volume.

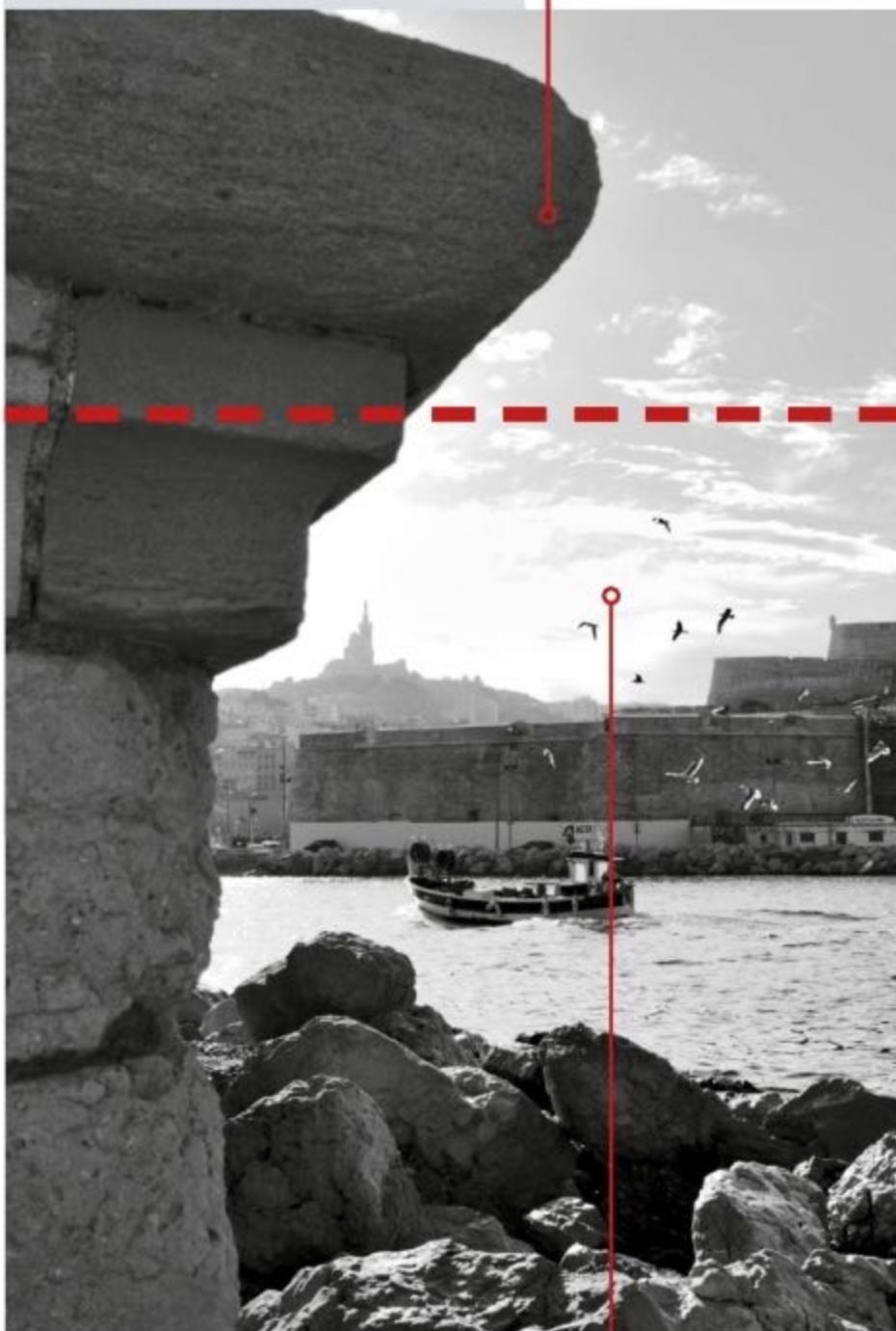


FABRICE CORADOSSI

Marseille

- Boîtier: Canon EOS 7D
- Objectif: 23 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/250 s/f:9

A l'entrée du Vieux-Port de Marseille, le fort St Jean offre un joli point de vue alignant le goulet et ND de la Garde. Le n & b de Fabrice donne une couleur intemporelle à cette image, qui aurait bien pu être réalisée du temps du pont transbordeur. En format 3:2? RM



Accroché au quai

La ligne rouge ci-contre fait une escale par le bateau avant d'arriver au ciel. Celui-ci est hélas soudé visuellement au quai, ce qui masque son contour. Fabrice n'y pouvait pas grand-chose, sauf attendre le passage plus proche d'un autre navire du même acabit. En revanche, il lui est certainement possible, s'il a un Raw sous le coude, de ramener de la matière dans ce ciel percé.

Façon Rolleiflex!

Quitte à jouer sur l'intemporalité, pourquoi ne pas recadrer l'image au carré, à la manière d'un bon vieux bi-objectif? Masquez la partie au-dessus du pointillé, et vous constaterez que ce passage du 3:2 au 1:1 n'est pas qu'un effet de style: il condense l'image en la recentrant sur le bateau de pêche, qui est tout de même l'acteur principal de la scène.



PHOTO GALERIE.COM

LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITaine SOUS 48H

1599
1249€

Canon EOS 6D
Boîtier seul



Canon EOS 6D

Votre porte d'entrée dans l'univers du plein format

128
99€

Manfrotto
XMAS Kit



L'OFFRE MANFROTTO WINTER CHRISTMAS COMPREND

Un trepied Manfrotto Mobile Kit PIXI Noir

Une fixation pour Smartphone Twistgrip

Un éclairage Manfrotto LED LUMI 3

PHOTO GALERIE.COM

LIEGE
+32 4 223.07.91

BRUXELLES
+32 2 733.74.88

NIVELLES
+32 67 33.12.66

Les analyses critiques



LAURENT MONSERRAT

Cesson

- Boîtier: Sony RX100
- Objectif: 28-100 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/250 s à f:11

C'est sur la côte Atlantique que Laurent a réalisé cette image dont le côté vide, centré et symétrique peut laisser perplexe. Mais comme tous les arts, la photographie fait intervenir la subjectivité du spectateur. Cette image s'avère ainsi très évocatrice pour Julien, alors que Yann y voit surtout la qualité de son défaut... Chacun explique ici la raison de son choix.

D'accord



Julien Bolle

J'ai tout de suite été absorbé par cette image qui ne respecte aucune règle de bienséance photographique: un sujet centré, totalement bouché par un violent contre-jour. Et autour, rien à première vue... C'est sans doute la simplicité de l'image qui en fait la force. Ce petit garçon surgit des flots tel un géant doté d'une aura mystique, que matérialise la belle texture de la lumière dans le ciel granuleux et sur la mer irisée, travaillée avec des calques sur Photoshop. Le virage bleu très contrasté renforce cette atmosphère surnaturelle, dans une veine poétique et pictorialiste tout à fait maîtrisée.

Pas d'accord



Yann Garret

Voilà une image paradoxale. Ce qui est très réussi: la transmutation de la matière du ciel et de la mer, par l'association du contre-jour et du post-traitement façon cyanotype. Ce qui l'est moins: la silhouette centrale, qui nous ramène à des sensations plus banales et empêche le regard de se déployer vers un horizon de rêverie. Et pourtant, cette photo ne serait pas possible sans la silhouette, qui masque juste au bon moment ce puissant soleil frontal, créant ce faisant l'alchimie de l'image... Ah que la photographie n'est pas simple!

MARIE KOSSEL

Bursins (Suisse)

- Boîtier: Nikon D800E
- Objectif: 24-70 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: nc

“Adélaïde”. Le nom du modèle est la seule information que nous avons, hormis quelques EXIF, sur ce portrait. Sans doute réalisé avec un éclairage de studio, il respire la bonté mais n'est pas à l'abri des critiques... RM

Épicentre

Le nez d'Adélaïde est pratiquement placé au croisement des diagonales. Cela tasse le portrait, qui aurait mieux respiré en étant moins serré, avec davantage d'air vers le bas.



Le triangle de Rembrandt

La source principale, située en hauteur à 45° de l'axe de prise de vue, fait apparaître le fameux triangle sur la joue opposée. Ce grand classique de l'éclairage de portrait en studio est toutefois plus adapté à la morphologie masculine qu'aux portraits féminins, auxquels il donne une coloration "nature morte" peu flatteuse.



Boîtiers présentés (de gauche à droite) :
IIIc Luftwaffe, IIIc Heer, IIIb Kriegsmarine. "Air-Terre-Mer".

Série | Les collectors Leica

6. LEICA IIIb et IIIc version militaire

1938. Sortie du Leica IIIb, version améliorée du IIIa, mais construit selon le même modèle de fabrication.

1940. Le Leica IIIc succède au IIIb. Son tout nouveau boîtier moulé sous pression apporte plus de rigidité et de solidité à l'ensemble. Sa conception inaugure un mode de fabrication revu qui permet d'améliorer la productivité tout en préservant la qualité. 138.000 pièces environ sortiront des ateliers de Wetzlar.

1941. Ernst Leitz fête ses 70 ans.

La Wehrmacht sollicite la manufacture E. Leitz afin de pourvoir aux exigences de ses différents corps d'armée :

- Luftwaffe (armée de l'air) gravé Fl. 38079 ou 38078.
- Heer (armée de terre) gravé Heer ou WH.
- Kriegsmarine (marine de guerre) gravé M.
- IIIc équipé d'un obturateur sur roulements à billes (utilisable à des températures allant jusqu'à - 45°C) gravé K.

Ces boîtiers militaires chromé-argent ou laqué-gris sont aujourd'hui très recherchés ; rares sont les modèles en bon état.

Prix en 1939 du IIIb+Elmar 50 : 387 RM | Cote actuelle version militaire : de 1.500 € à 4.000 €
En 1940 IIIc+Summitar 50 : 410 RM | Cote actuelle version militaire : de 2.500 € à 6.500 €

Concours, portfolio Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:

**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:

concours.reponsesphoto.fr

concours

**Bulletin de participation à découper ou photocopier
et à coller au dos des tirages que vous envoyez**

Cochez la participation choisie :

- Thème libre Noir et Blanc**
- Thème libre Couleur**

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail :

Boîtier : Objectif :

Sensibilité : Vitesse/diaph :

Note: les photos non primées pourront être publiées
à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:

Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature :

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre
des indications concernant les circonstances précises
de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les Informations détaillées
pour participer à nos concours ou pour nous proposer
vos travaux se trouvent sur notre site:

concours.reponsesphoto.fr

Un guide complet pour analyser, comparer et choisir votre équipement avec méthode

RÉPONSES PHOTO www.reponsesphoto.fr

RÉPONSES PHOTO

LIGHTROOM ADOBE CHAMBOULE TOUT

LE GUIDE D'ACHAT

2018

**Tous les reflex
et hybrides de
380 à 7000 €**

**120
PRODUITS
TESTÉS**



CHOISIR UN OBJECTIF
Notre sélection marque par marque

LE GRAND MATCH

SMARTPHONE CONTRE REFLEX

L'iPhone 8 Plus face au Nikon D850

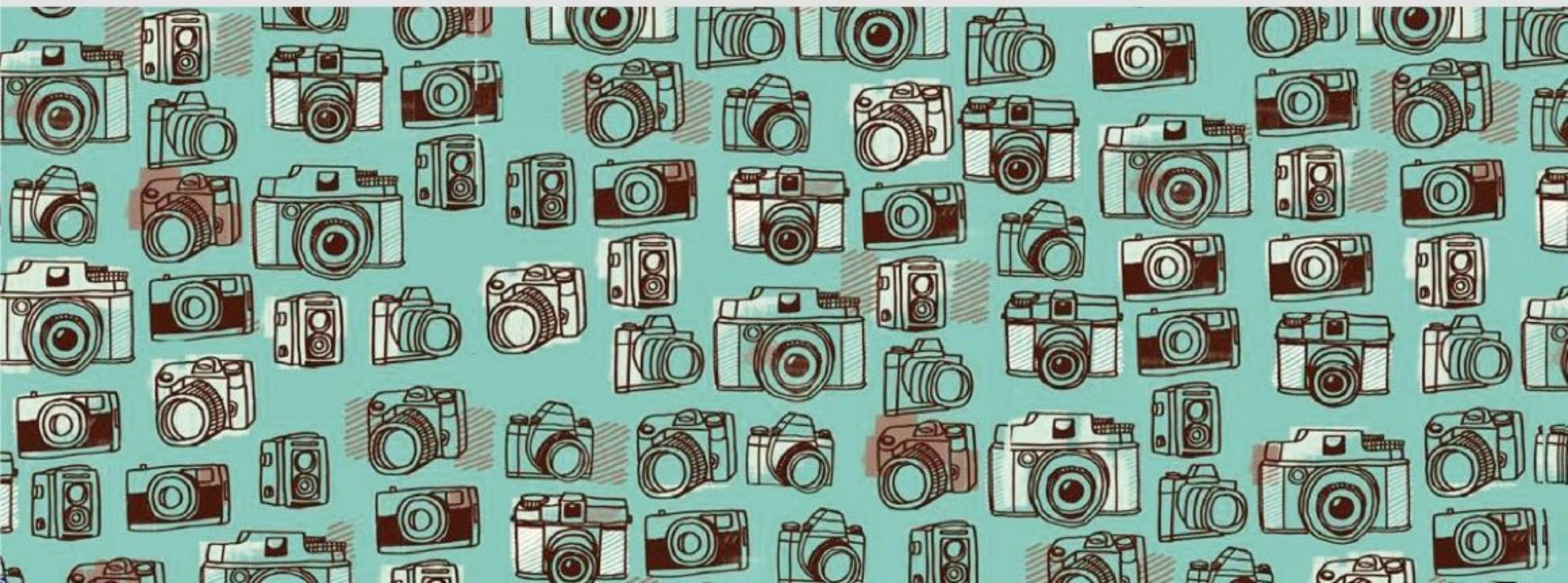
DOM : 6,90€ - BEL : 6,50€ - ESP : 6,90€ - GR : 6,90€ - D : 6,90€ - ITA : 6,90€ - LUX : 6,50€ - PORT CONT : 6,90€ - CAN : 9,95€ - MAR : 75DH - CH : 9€ - TUN : 15DTU - TOM S : 900CFP - TOM A : 1600CFP

n° 309 S décembre 2017
L 12605 - 309 S - F. 5,95 € - RD



CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

QU'APPREND-ON DANS LES ÉCOLES PHOTO?





Le métier de photographe fait rêver. Dans les classements publiés tous les ans, c'est même un de ceux qui attirent le plus les Français, en particulier les jeunes. Si une partie des photographes sont des autodidactes, chaque année, des centaines de jeunes gens (ou de moins jeunes) viennent occuper les bancs des écoles de photographie. Qu'en attendent-ils ? Qu'y trouvent-ils ? Quels décalages entre rêves et réalité ? Quelle école pour quoi faire ? Que deviennent-ils quand ils en sortent ? Nous avons rencontré des anciens élèves et des enseignants qui témoignent de leurs expériences. **Michaël Duperrin**

Photographe, un métier passion... et précaire

Commençons par les mauvaises nouvelles : tous ceux qui font une école ne deviendront pas photographe. Certains abandonneront, d'autres se tourneront vers l'industrie ou un métier en rapport avec la photo : iconographe, acheteur, retoucheur... Il est par ailleurs de plus en plus rare de trouver un poste de photographe salarié, la presse est en crise et paye mal, le corporate (la photo d'entreprise) voit ses prix baisser. Les enquêtes montrent qu'une part importante des photographes gagnent mal leur vie. Bien souvent, ils doivent compléter avec d'autres activités. C'est la contrepartie de l'attractivité du métier : l'offre serait supérieure à la demande.

Les bonnes nouvelles ne manquent néanmoins pas. De nouveaux champs s'ouvrent pour les photographes : productions multimédia ou 3D, multiplication des médias online, besoins croissants des entreprises, recherche de renouvellement dans tous les domaines... Pierre-Yves Mahé, directeur de l'école privée Spéos se montre optimiste : "La maladie du photographe, c'est d'attendre que ça tombe du ciel. La photo

va bien : il y a de plus en plus de demande, si on bosse, qu'on se bouge, qu'on est raisonnable sur les tarifs, ça va bien".

Le métier a beaucoup changé, au moins les deux tiers des étudiants seront indépendants, et devront être polyvalents, faire par exemple un peu de presse et du *corporate* ou des mariages pour mener en parallèle des projets personnels au long cours qui leur permettront de se faire remarquer et d'obtenir des commandes et des publications. Être indépendant implique de jongler avec de multiples casquettes, artistiques, commerciales, fiscales...

Faut-il vraiment faire une école de photographie ?

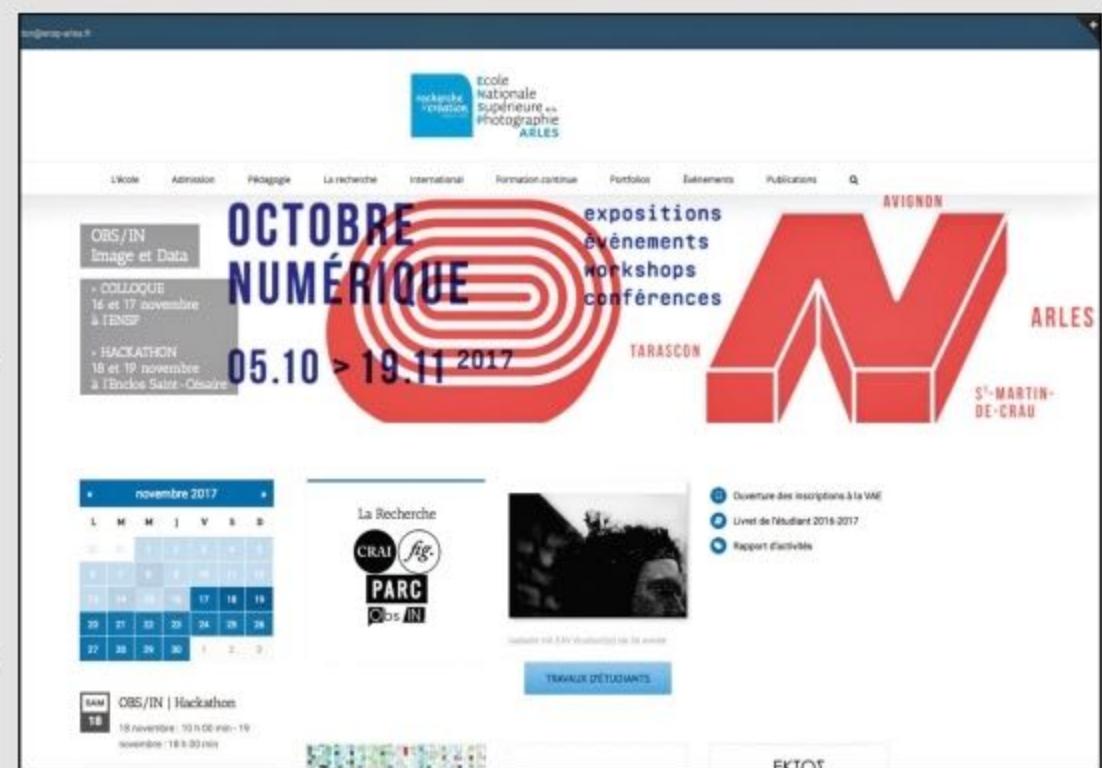
On pourrait se demander à quoi bon faire une école de photo. La question mérite d'être posée, car si l'on excepte la cinquantaine de places par an dans les très sélectives écoles publiques, il faut se tourner essentiellement vers le privé, et compter de 8000 à 25 000 € pour deux à trois années de formation...

Frédéric Marie, photographe et animateur du blog destination-reportage.com, note que parmi les photographes qu'il connaît,

WWW.ESNP-ARLES.FR

École Nationale Supérieure de Photographie (ENSP) : la voix royale des artistes photographes

Grande École publique créée en 1982, l'ENSP d'Arles est accessible sur concours à partir d'un Bac + 2, mais dans les faits, les étudiants ont souvent un niveau d'étude plus élevé. La formation, d'une durée de 3 ans, est sanctionnée par un diplôme de niveau 1 (Master), délivré après soutenance d'un mémoire de recherche et d'un projet artistique. L'enseignement de cette prestigieuse école a une orientation résolument artistique, avec de nombreux workshops, projets d'expositions réalisés au cours des études, et de fréquentes rencontres avec des professionnels, photographes, galeristes, commissaires d'exposition... Elle forme des étudiants qui pourront devenir artistes, comme Mathieu Pernot ou Erwan Morere, s'orienter vers un autre métier de la photographie, ou encore continuer dans la recherche par le biais d'une thèse. Chaque année, plusieurs étudiants fraîchement sortis de l'École bénéficient d'une formation post-diplôme.



École Nationale Supérieure Louis Lumière : une vieille dame toujours digne

L'autre Grande École publique, Louis Lumière, a plus de 90 ans. Elle réunit des formations en cinéma, son et photo. C'est probablement l'école la plus pointue techniquement, même si elle requiert un niveau scientifique moins exigeant que par le passé. Cet aspect théorique est contrebalancé par des stages et la rédaction d'un mémoire pratique. Accessible à Bac +2, l'École délivre, au bout des trois ans, un Master. On peut ensuite poursuivre dans la recherche (importante à Lumière), devenir photographe indépendant ou trouver un poste dans un métier connexe. En voici quelques exemples : cadre chez un constructeur de matériel photo, directeur de pôle photo d'une entreprise, assistant de production, spécialiste de la colorimétrie pour un constructeur automobile, ou rédacteur à *Réponses Photo* !

Les débouchés, on le voit, ne manquent pas à la sortie de cette école qui apporte un gage de sérieux.

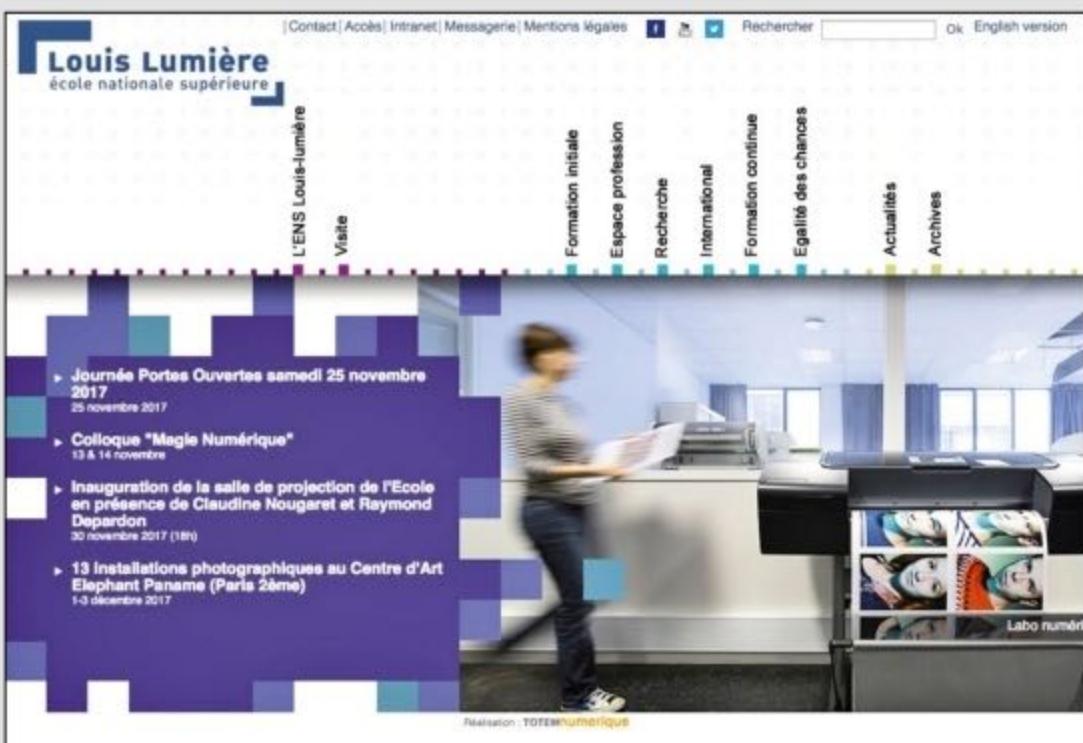
la plupart de ceux qui gagnent bien leur vie n'ont pas fait d'école de photo, mais des études d'économie, de droit, de relations internationales... ou sont autodidactes. À l'inverse, une partie de ceux qui ont fait une école "galèrent" et complètent leurs revenus avec des petits boulots ou des minima sociaux !

Est-ce à dire que le meilleur moyen de devenir photographe est de ne pas faire d'école ? Cette conclusion serait trop rapide. Si une école ne garantit pas de travailler comme photographe, ceux qui en ont fait une ne semblent pas le regretter. Cela leur a apporté un enseignement riche, un temps et un cadre protégé, pour se nourrir intellectuellement, sur le plan créatif et humain, expérimenter, pratiquer, rencontrer, découvrir... Le photographe Emmanuel Vivenot parle de sa formation à l'Ecole des Métiers de l'Information (EMI-CFD) comme d'une "période très heureuse, foisonnante. J'étais en ébullition constante, avec une vraie énergie".

Pierre Barbot, responsable du département photographie à l'école privée ETPA résume ainsi les choses : "Faire une école, c'est gagner du temps et se constituer un réseau". Mais à quel moment est-il plus judicieux de faire une école ? Patrick Cockpit, aujourd'hui photographe, confesse qu'à 19 ans, en entrant à l'École Nationale Supérieure Louis Lumière, il était davantage occupé à parler d'art et boire des bières qu'à profiter du matériel à disposition... Il n'en a pas moins beaucoup appris, mais pense que "c'est une bonne chose que l'école ait changé de formule et recrute désormais à Bac + 2".

Pierre Barbot reconnaît que dans l'idéal il préférerait recruter des gens plus mûrs, à partir de 21 ou 22 ans. Il semble en effet que ceux qui tirent le mieux profit de l'école, ont souvent une première expérience professionnelle ou un parcours dans les études. Il existe des contre-exemples : Robin Jafflin, son bac en poche à 17 ans, voulait devenir photojournaliste. Refusé à Science-Po et en école de journalisme du fait de son jeune âge, il était pris à l'ETPA qu'il a jugée trop chère, et est rentré en Diplôme d'Université (D.U.) "Photographie documentaire et écritures transmédias" de Carcassonne. Avant même d'en sortir il avait déjà reçu un prix ! Il vient d'intégrer une école de journalisme pour parfaire sa formation.

Plus que d'autres études et professions, la photographie demande, outre de la passion, du travail, de la ténacité, de la débrouillardise, et d'aller vers les autres. Autant de qualités qu'il faudra développer si on ne les a pas au départ...



Acquérir des bases techniques solides et une culture photographique

Patrick Cockpit, même s'il dit avoir été un étudiant peu studieux, est très heureux de la culture technique qu'il a acquise à Lumière. Celle-ci lui est toujours très utile, bien des années après l'école. Les connaissances techniques fondamentales en colorimétrie, sensitométrie, etc. permettent de résoudre de nouveaux problèmes qui se présentent au quotidien.

Pierre-Yves Mahé note que les clients attendent de plus en plus de polyvalence de la part des photographes. Il n'est pas rare qu'ils leur demandent de faire également de la vidéo, voire de la 3D, ou qu'ils attendent d'un vidéaste qu'il puisse aussi fournir des photographies. De fait, on n'apprend plus seulement la photo dans la plupart des écoles de photo. L'École de l'Image Gobelins, Spéos, etc. forment aussi bien au studio qu'à la retouche, au multimédia, à la vidéo... Il y a cependant de nettes disparités entre les formations selon leurs objectifs. "En D.U., tu dois apprendre la technique à côté", relève Robin Jafflin, qui n'avait jamais utilisé un appareil reflex avant d'entrer en formation. C'est que l'essentiel n'est pas



là dans la formation dispensée à Carcassonne. Il s'agit de travailler la narration, la construction de l'angle et du propos, la technique multimédia.

La plupart des écoles incluent dans leur cursus des cours d'histoire de la photographie. Certaines, comme l'École Nationale Supérieure de Photographie (ENSP) à Arles, sont particulièrement attentives aux enjeux esthétiques et à l'inscription de la photographie au sein de l'histoire de l'art.

Enfin, des photographes viennent régulièrement présenter leurs travaux aux étudiants. Ces rencontres paraissent particulièrement formatrices : elles permettent de mieux comprendre leurs logiques de travail et leurs productions, mais également de se positionner soi-même, par rapport à ses propres images et son mode de fonctionnement.

Pratiquer et encore pratiquer

C'est en photographiant que l'on devient photographe dit à peu près le proverbe... Pour autant, les écoles se différencient fortement par le type de pratique et la fréquence demandée aux étudiants. En

première année du parcours Photographe Professionnel de l'ETPA, il faut produire un sujet par semaine ! L'enjeu est de former des gens sachant travailler efficacement et qui pourront rapidement s'insérer.

Spéos et Les Gobelins accordent une place importante au studio et au traitement d'image, en cohérence avec leur orientation technique, plutôt tournée vers les univers de la mode, de la publicité et du *corporate*. À l'EMI-CFD, les cours et les exercices pratiques portent davantage sur l'édition, le storytelling, apprendre à angler son sujet, l'éthique du journalisme... Emmanuel Vivenot raconte qu'au milieu de la formation, une demi-journée par semaine était consacrée à l'exercice suivant : il s'agissait de raconter une histoire en 5 images. Si cet exercice n'a aucun sens en studio, il contribue à former des photojournalistes.

À l'inverse, à Arles, on produit beaucoup plus lentement. Une part importante du temps est consacrée à la réflexion, à l'expérimentation (par exemple au laboratoire) et à la connaissance des travaux des autres artistes. Françoise Beauguion témoigne du choc des cultures : "Quand j'ai débarqué à l'ENSP, je ne comprenais

rien. Je venais du reportage où l'on apprend à produire vite. Là, on mettait six mois à produire un sujet. Puis j'ai compris que c'était mieux comme ça".

Apprendre des autres

Dans une école, il y a non seulement des enseignants, mais aussi d'autres étudiants, dont on peut également apprendre. Le bénéfice que l'on en tire peut être très pratique. Ainsi Robin Jafflin a-t-il appris les bases techniques de la photographie principalement de ses camarades de promotion. Mais il peut aussi s'agir d'autres formes d'enrichissement. Certains soulignent que la diversité des parcours, des profils et des approches leur a ouvert les yeux sur des logiques, des manières de travailler différentes. Voir ce que font et comment font les autres permet de découvrir aussi bien des erreurs et écueils à éviter, que de s'inspirer d'idées ou de bonnes pratiques.

Anne-Claire Havet pense qu'à Louis Lumière elle a "appris autant des élèves que des professeurs". La notion de dynamique de groupe lui paraît importante. "Ce n'est pas pour rien que tant de gens se regroupent dans des agences ou des

WWW.ETPA.COM

ETPA, l'une des plus anciennes écoles spécialisées en photographie en France

Fondée en 1974, la même année que la Galerie du Château d'eau, également à Toulouse, l'ETPA propose deux parcours. Le BTS Photographie est diplômant (ce qui est susceptible de "rassurer les parents"), accessible après le bac et jusqu'à 26 ans. Il est axé sur la maîtrise de la chaîne graphique et prépare aux métiers de "technicien de l'image". L'école revendique 88,5 % de reçus en 2017. Le coût est de 3 980 € par an sur deux ans. Une formation de praticien photographe, plus intensive et professionnalisaante, est également proposée sur deux ans, son tarif est de 5 980 € pour l'année. Ces deux parcours donnent accès à une troisième année axée sur le développement d'une démarche personnelle de création, incluant de nombreux ateliers et rencontres professionnelles. Son coût est de 6 380 € et la formation est certifiée de niveau II (Licence).

En continuant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour nous proposer des offres et services adaptés à vos centres d'intérêts. Pour en savoir plus et passer notre cookie

etpa

Depuis 1974, l'ETPA forme les talents de demain

L'ETPA est une école supérieure de photographie & de game design, pionnière au pays de l'image

← 01 / 03 →

Des équipements professionnels

La qualité de l'enseignement dispensé au sein de l'ETPA doit aussi à la qualité du matériel et de l'équipement mis à disposition des étudiants, que ce soit en Photographie ou en Game Design.

Découvrir les équipements mis à disposition des étudiants...



Réponses **FORMATION**

collectifs. Parce qu'on a besoin de prendre du recul sur sa pratique, sur la photo, de se confronter à d'autres manières de penser ; ça fait grandir tout le monde". Cette dynamique est une chose néanmoins fragile, qui peut ne pas fonctionner, et selon les promotions, les échanges seront plus ou moins fructueux.

Développer son esprit critique, sa curiosité et une réflexion sur la photographie

Lætitia Guillemin intervient en tant qu'icône aux Gobelins. Le cours qu'elle y donne ne se limite pas pour autant à enseigner à trouver les mots-clés pour une bonne indexation des photographies et permettre qu'elles soient identifiées et utilisées par la presse, les éditeurs et autres consommateurs de photos. Ce qu'elle cherche avant tout est que les étudiants développent une culture de l'image et un esprit critique sur leur médium, leur pratique, et le monde dont ils font partie. Son cours consiste pour une large part à mon-

trer des travaux documentaires contemporains et générer des questionnements à leur sujet. Il lui semble en effet important de bien connaître ce qui se fait aujourd'hui, ce qui marche. Pas pour reproduire bêtement des recettes toutes faites, mais pour comprendre les genres photographiques, les codes et les lieux communs visuels qui les structurent, comment sont construites les histoires photographiques, de savoir analyser le marché, les besoins et attentes des clients et des diffuseurs, pour mieux développer une approche personnelle et singulière.

S'inscrire dans la filiation d'une école... et s'en émanciper

Faire une école, ce n'est pas seulement passer du temps dans un lieu de formation, mais s'inscrire au sein d'une École, au sens de mouvement artistique et de pensée. Cela ne se fait pas sans une influence qui se ressent souvent dans les styles et travaux des étudiants et dans leurs discours. La relation maître-élève n'est parfois pas sans rappeler la relation parent-enfant...

Ce qui implique qu'elle peut être aussi bien fusionnelle que houleuse. Mais dans tous les cas, il semble qu'il y ait un temps nécessaire pour s'en affranchir. Selon Françoise Beauguion "c'est comme une famille. Tu y passes trois ans, ça te modèle. Mais je ne renie pas du tout. Je me suis construite dans un milieu où j'ai évolué et grandi. C'est après l'école qu'elle m'a servi, quand je m'en suis libérée".

Certains se construisent dans l'opposition "contre" l'enseignement reçu. Ainsi Erwan Morere, s'est très vite retrouvé en butte aux critiques de ses professeurs d'Arles, dont l'orientation conceptuelle ne correspondait pas au noir et blanc flou et contrasté qu'il pratiquait. On lui disait que ce n'était plus actuel, mais Erwan a persévééré dans cette voie. Bien lui en a pris, il est aujourd'hui représenté par une des principales galeries françaises, Les Filles du Calvaire...

Même lorsque la relation à l'école se passe bien, il peut être nécessaire de prendre position face à l'institution. Christian Sanna attendait de l'ETPA qu'elle lui apporte un cadre et lui serve de "tuteur, pas quelque chose qui oblige à prendre une forme, mais qui soutient et aide à grandir". C'est effec-

WWW.SPEOS.NET

Spéos : une offre diversifiée et tournée vers l'international

Historiquement, l'enseignement à Spéos se faisait en anglais dans une formule très intensive en un an, plutôt tournée vers la photographie de studio. L'école propose désormais des programmes spécifiques, notamment un Master photographie documentaire en partenariat avec Magnum, et un Master en photojournalisme avec *Paris Match* pour 23 500 €. Le programme photographe professionnel sur 2 ans est accessible avec un niveau Bac. Il peut être suivi en français et en anglais, se compose d'une première année commune et d'une seconde année de spécialisation en photographie documentaire ou en studio. Le tarif est de 7 950 € par an.

Le Master européen en 2 ans, comporte, outre le précédent programme, 9 semaines de modules experts orientés business (en anglais), et la soutenance d'un mémoire qui n'est autre que le business plan du futur photographe. Ce diplôme intéressant, à la fois certifié et professionnalisa-

Spéos
International Photo School - Paris & London
Courses in English and French

Become a Photographer The School Programs Enrollment Student Works Alumni

Open day at Spéos Paris
Saturday 9th of December, 10am-5pm
Come and meet us! 7 rue Jules Vallès 75011 Paris
Registrations: es@speos.fr

Spéos Paris London Photography School

30 years of photography training and still counting

Founded in 1989, Spéos provides higher education photography training aimed at meeting the current market demands. Next to professional recognition within the domain of photography, Spéos is certified by the

Our commitment to our students

Courses at Spéos are organized mainly in small groups, hand-in-hand with a lot of practice, and supervised by a team of highly qualified professionals. Our facilities are spacious and equipped with the

Spéos Photographic Institute, an international school

With campuses in Paris and London, our student batches come from all over the world (up to 20 different nationalities per year), making Spéos a first class international experience.

L'École de l'Image des Gobelins

Semi-publique ou semi-privée comme on voudra... La section photographie existe depuis plus de 50 ans. Elle forme en trois ans des praticiens polyvalents. En troisième année on se spécialise dans deux modules parmi : vidéo, nature morte, portrait ou retouche 2D/3D, pour bénéficier d'une expertise qui permettra de se différencier. La formation inclut des aspects droit, management et marketing. L'accès se fait à niveau Bac minimum avec une limite d'âge à 25 ans. Le coût est de 6 900 euros par an – Il est possible d'obtenir une bourse sous conditions de ressources. L'école propose également une année de préparation accessible dans les deux années qui suivent l'obtention du bac, ainsi que de nombreux modules en formation continue ou en reconversion.

tivement ce qu'il a trouvé, même s'il lui a fallu convaincre la direction de le laisser s'absenter pour aller faire des prises de vues à Madagascar.

Affirmer son style et son identité professionnelle

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, ce n'est pas seulement pour les artistes qu'il importe de développer un style et un propos propres et originaux. Même pour les photographes qui ont une pratique purement commerciale, il est nécessaire de se différencier sur un marché compétitif. Mais est-il bien pertinent de dissocier complètement art et création ?

Wilfrid Estève, homme-orchestre multi-casquette, photographe, fondateur et gérant du Studio Hans Lucas, ancien responsable d'organisations professionnelles, consacre, depuis vingt ans, une part de son temps à l'enseignement. Selon lui, "photographe est un métier d'indépendant. Il faut construire sa pensée et affirmer son identité. C'est pour ça que les clients viennent vers vous". Wilfrid Estève revendique de partir de l'individu et de ses aspirations.

Pour lui, il ne s'agit pas seulement de transmettre un savoir magistral ou technique, mais aussi d'aider à développer un potentiel, d'identifier vers quels domaines de la photographie chacun veut aller, ce qui fait la particularité de son travail, et comment il peut conjoindre ses désirs et la réalité économique. Photographe est un métier créatif. Et cette créativité peut tout autant s'exprimer dans les aspects business, à travers l'invention de son champ d'activité.

Comprendre son environnement professionnel et ses codes

Les stages, la venue d'intervenants extérieurs, photographes, galeristes, rédacteurs, acheteurs ou autres sont autant d'opportunités de comprendre l'univers dans lequel on va ensuite évoluer. Leslie Moquin relève que l'on apprend ainsi le langage, les codes implicites dont la maîtrise est nécessaire pour faire une place dans une profession. Les écoles abordent également, dans leur cursus, les aspects juridiques, statutaires, fiscaux, commerciaux, comptabilité, marketing, webmarketing et gestion qu'implique

un exercice en indépendant. Ces questions semblent abordées de façon minimale dans les programmes, bien que croissante depuis quelques années. Christelle Calmette confie qu'à la sortie de sa formation à Spéos, elle a "dû pêcher les infos dans des livres pour faire un devis, une note d'auteur". Selon Florence At, photographe qui a préparé le BTS au lycée privé CE3P, "les référentiels sont toujours un peu en retard. On avait des cours d'économie générale, ce n'était pas du tout adapté aux photographes". Dans notre panel, les seuls qui ne dressent pas ce type de constat sont passés par une formation professionnalisante (à l'EMI-CFD ou au D.U. de Carcassonne).

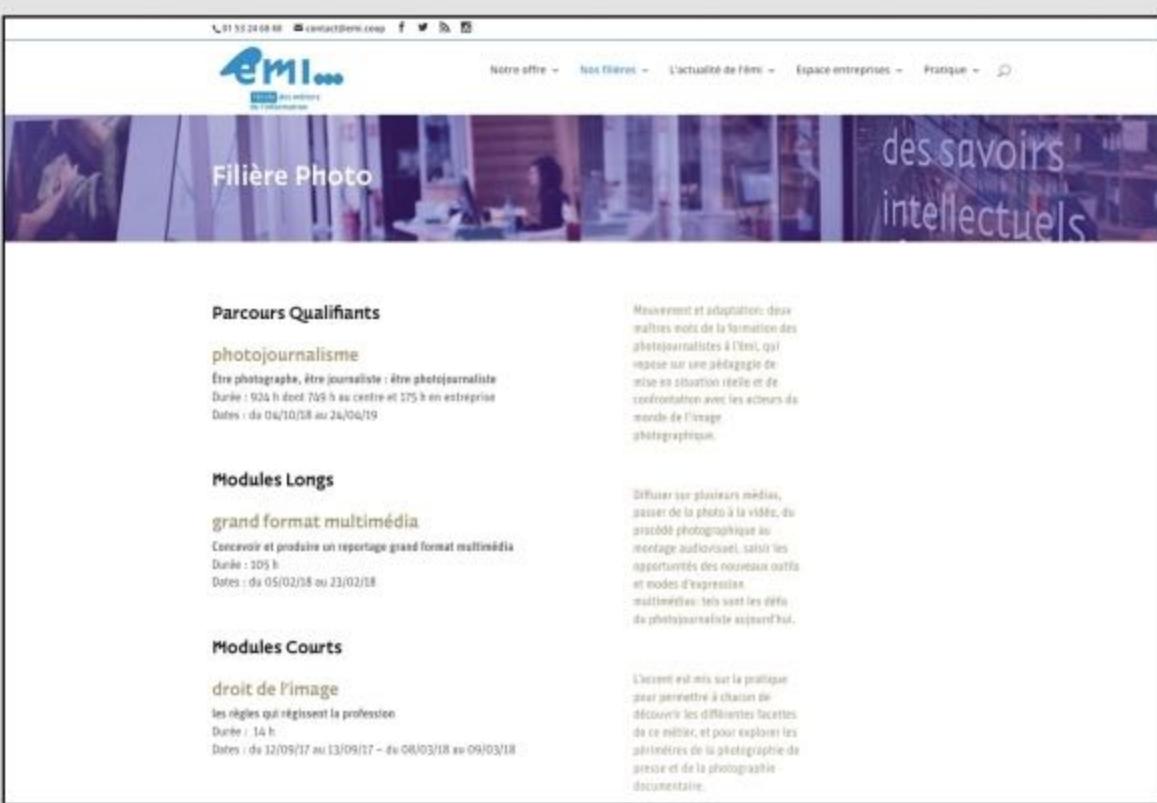
Justine Roquelaure, Emmanuel Vivenot ou Robin Jafflin ont tous trois suivi l'une de ces formations, et ont un point de vue similaire : "Très vite on a compris qu'il faut avoir une stratégie globale avec plusieurs cordes à son arc. Tu ne vas pas juste vivre du reportage, tu fais du *corporate* à côté...". La nouvelle fut d'abord difficile à avaler, mais ils sont reconnaissants qu'on leur ait tenu ce discours, et ont intégré cette logique, développant leur activité sur plusieurs marchés pour assurer leur revenu.

WWW.EMI.COOP/PHOTO/

L'EMI-CFD, une école de journalisme très opérationnelle

L'école des métiers de l'information propose une formation en photojournalisme intensive sur 7 mois, très orientée vers le web et le multimédia, le storytelling et la narration visuelle, et tournée vers la professionnalisation, à travers des stages et de nombreuses mises en situation, notamment des jeux de rôles de présentation de son travail, des conférences de rédaction, des exercices en collaboration avec les autres corps de métiers comme l'édition d'un magazine avec toutes les autres filières de l'EMI-CFD (iconographies, secrétaires de rédaction...).

L'accès à la formation se fait sur présentation d'un sujet photographique, sur des tests de connaissances journalistiques, photographiques, de culture générale, et sur un entretien qui évalue la cohérence du projet professionnel. Le tarif est de 8 989 € à titre individuel.



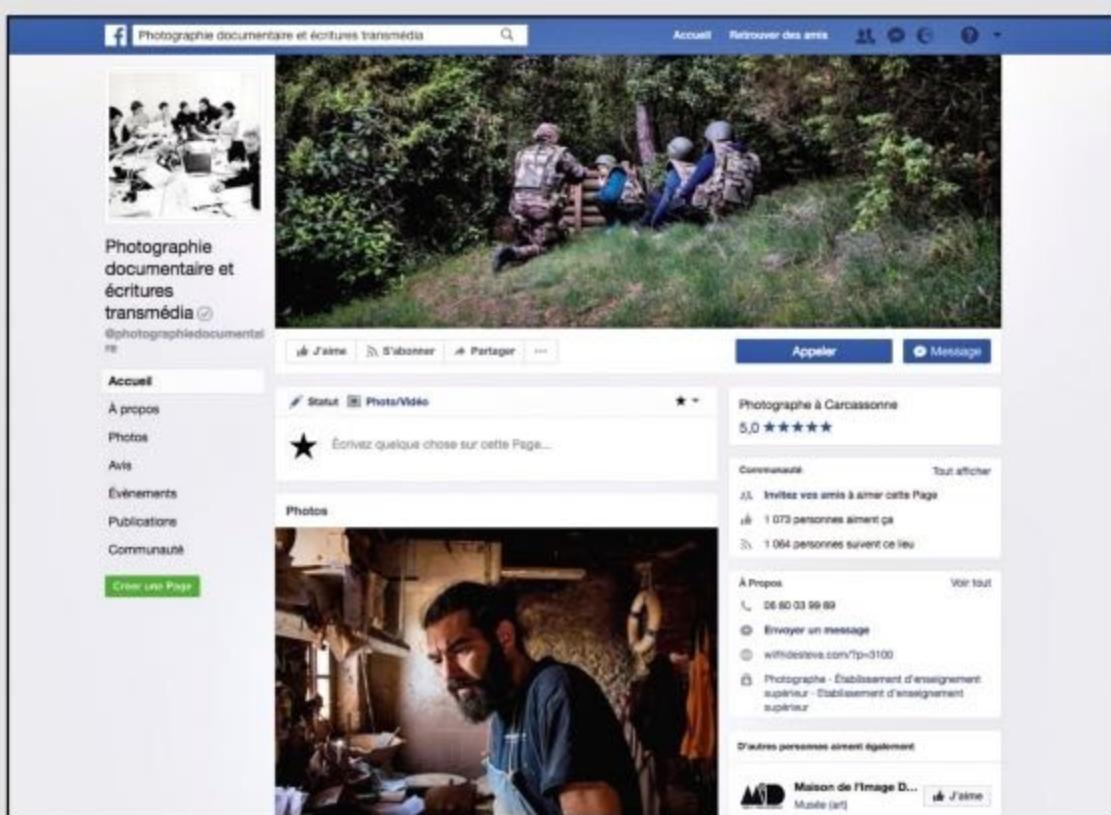
The screenshot shows the EMI-CFD website's 'Filière Photo' section. It features a banner with the text 'des savoirs intellectuels'. Below the banner, there are three main sections: 'Parcours Qualifiants', 'Modules Longs', and 'Modules Courts'. Each section contains a course description, duration, and dates.

- Parcours Qualifiants:**
 - photojournalisme**
Être photographe, être journaliste : être photojournaliste
Durée : 928 h dont 748 h au centre et 175 h en entreprise
Dates : du 04/10/18 au 24/04/19
 - Mouvement et adaptation: deux maîtrises mises de la formation des photojournalistes à l'ère 4.0**
qui repose sur une pédagogie de mise en situation réelle et de confrontation avec les acteurs du monde de l'image photographique.
- Modules Longs:**
 - grand format multimédia**
Concevoir et produire un reportage grand format multimédia
Durée : 105 h
Dates : du 05/02/18 au 22/02/18
 - Difuser sur plusieurs médias, passer de la photo à la vidéo, du procédé photographique au montage audiovisuel, saisir les opportunités des nouveaux outils et modes d'expression multimédia: tels sont les défis du photojournaliste aujourd'hui.**
- Modules Courts:**
 - droit de l'image**
les règles qui régissent la profession
Durée : 14 h
Dates : du 12/09/17 au 13/09/17 – du 08/03/18 au 09/03/18
 - L'accent est mis sur la pratique pour permettre à chacun de découvrir les différentes facettes de ce métier, et pour explorer les spécificités de la photographie de presse et de la photographie documentaire.**

WWW.FACEBOOK.COM/PHOTOGRAPHIEDOCUMENTAIRE

Le Diplôme Universitaire Photographie documentaire et écritures transmédias de Carcassonne

Ce diplôme est une formation atypique proposée au sein de l'Université de Perpignan sur son site de Carcassonne, en partenariat avec le GRAPH-Centre Méditerranéen de l'Image et le Studio Hans Lucas. Ce DU est très orienté Web et documentaire. Il revendique de former "à une compétence journalistique, à une culture en photojournalisme et une pensée rich media. L'enjeu est de donner des clefs de compréhension du marché et d'arriver à développer un regard distancié sur les écritures numériques". La formation s'adresse plutôt à des personnes ayant déjà de bonnes bases journalistiques ou en photo. Le DU est accessible en formation initiale à Bac + 2, et en reconversion à niveau Bac, mais en pratique tous les dossiers sont étudiés, indépendamment du niveau d'études. Enfin, outre un stage long, il propose une sensibilisation aux risques en zone de conflit avec le 3^e RPIMA. Les frais de scolarité sont de 2 000 € pour l'année.



The screenshot shows the Facebook page for 'Photographie documentaire et écritures transmédia'. The page features a profile picture of a group of people, a cover photo of a group in a field, and several posts. The page has a 5.0 rating with 1 073 likes and 1 064 people following. The 'About' section describes the page as a communication channel for the university's photography and writing program.



Se construire un réseau amical et professionnel

Faire une école, c'est aussi se créer un premier réseau professionnel. Pierre Barbot souligne l'esprit de corps et d'entraide entre les étudiants qui se prolonge souvent au-delà des années de formation: "Comme dans toutes les grandes écoles, il y a la notion de groupe, de rencontrer des gens. C'est d'autant plus important aujourd'hui que le métier est devenu plus solitaire par rapport à avant où l'on travaillait en rédaction ou en agence, avec un laboratoire... Sans le réseau, ça ne marche pas. Les collectifs, c'est à 80 % des gens qui se sont rencontrés dans des écoles". C'est le cas par exemple du collectif VOST, fondé en 2012 par trois étudiants de l'ENSP, Olivier Sarrazin, Lili Pinault et Matthieu Rosier, récemment rejoints par Françoise Beauguion, elle aussi formée à Arles.

Les stages, les rencontres, conférences et workshops avec les intervenants sont autant d'opportunités de collaborations futures dont certains savent se saisir. Leslie Moquin a ainsi animé des workshops au sein d'une structure où elle avait fait un post-diplôme.

L'association des anciens étudiants de Louis Lumière a mis en place un intéressant système de parrainage: chaque jeune diplômé, au vu de ses désirs de développements professionnels, est adressé à un ancien de l'Ecole bien inséré dans la vie professionnelle qui le parraine, lui apporte des conseils et répond aux questions qui ne manquent pas d'affluer lorsque l'on débute, voire il le fait travailler comme assistant.

La difficile sortie de l'école

Tous le disent: il n'est pas facile de sortir de ce cocon protégé pour se confronter à la réalité du travail. Les premières années sont les plus difficiles. Françoise Beauguion confie que "l'après école est hyper dur. J'ai vendu des chaussures, je n'avais pas 25 ans et ne pouvais pas avoir le RSA". Pour autant, cette dichotomie entre formation et réalité économique lui paraît souhaitable: pour elle, "quand on fait du business, on ne produit pas quelque chose qui sort de soi". Selon Leslie Moquin, "aucune école ne prépare à l'après-école", le fossé ne peut se combler que par l'expérience. Les écoles tentent d'y palier, et les enseignements évoluent (lentement) vers plus de professionnalisation. Selon Pierre Barbot, il reste difficile de motiver les étudiants avec des cours de droit, marketing ou commerce, alors qu'ils deviennent très demandeurs une fois sortis de l'école... "On en est à organiser des rencontres pour les anciens élèves, par exemple faire venir un comptable spécialisé". Certains sont plus critiques. Wilfrid Estève se dit "consterné par le décalage entre les formations photo et le marché sur lequel on projette le photographe" et de voir qu'après trois ans d'école, nombre d'étudiants ne savent pas faire un devis, choisir le statut adapté à chaque type de prestation, ou encore qui démarcher. Il est ainsi notamment à l'origine du D.U. de Carcassonne, qui se veut résolument professionnalisant. Refusant le pessimisme sur l'avenir du reportage et du documentaire dans la presse, ce D.U. vise à former à de nouveaux formats, Petits Objets Multimédia et Web-Documentaires, qui offrent des débouchés permettant aux documentaristes de vivre sans compter sur la seule presse.

Et aussi...

Notre sélection n'a rien d'exhaustive. On pourrait également mentionner parmi les écoles:

- L'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs (publique), a une formation initiale d'une durée de 5 ans en Photo et Vidéo, sanctionnée d'un diplôme de Master: www.ensad.fr
- L'école de Condé, qui propose un Bachelor européen en photographie en 3 ans: www.ecoles-conde.com
- L'EFET prépare au BEP en 1 an et à un diplôme d'état de niveau II en 3 ans: www.efet.fr
- Plusieurs établissements publics ou privés préparent au BTS Photographie (en 2 ans), parmi lesquels le Lycée technologique d'Arts appliqués Auguste Renoir à Paris: www.ltaa-augusterenoir-paris.com et CE3P à Ivry: www.ce3p.com
- 25 lycées publics ou privés préparent au Bac pro Photographie, notamment le Lycée Brassai à Paris: www.lycee-brassai.fr
- Sans le Bac, on peut également passer le BEP Photographie, soit en candidat libre, soit en le préparant dans un CFA à Graulhet, Saint-Louis, Tours, Nîmes ou Bordeaux.

EDDYCAM
The elk-skin camera strap

Offrez à votre boîtier la plus belle des courroies

Disponible chez nos partenaires

PROVENCE PHOTO AIX EN PROVENCE
STUDIO GONNET LE C. FEUGEROLLES
CONCEPT STORE NANTES
CONCEPT STORE VANNES
CONCEPT STORE RENNES

LE CIRQUE PARIS 03
OBJECTIF BOETIE PARIS 08
ELLE ET LUI PARIS 09
OBJECTIF BASTILLE PARIS 12
LA BOUTIQUE NIKON PARIS 17

*Charte éthique consultable sur mmf-pro.com

CUIR D'ÉLAN* NATUREL

- Ultra souple • Résistant • Léger
- Agréable • Confortable



etpa

Depuis 1974

Photographie & Game Design

LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Les outils d'Irving Penn

L'exposition consacrée à Irving Penn, au Grand Palais, à Paris, dure jusqu'au 29 janvier 2018. On y admire ses œuvres, portraits, natures mortes ou photos de mode. Son fond favori nous est dévoilé, ainsi que ses appareils les plus employés comme le Rolleiflex ou une chambre Deardorff 20x25.

Penn apportait une attention particulière à ses tirages, avec une obsession pour l'excellence. En noir et blanc, c'était sur du papier argentique ou grâce au procédé au platine-palladium ; en couleurs, ce fut souvent en Dye-Transfer. Ses secrets de fabrication ? Si le platine requérait de multiples interventions complexes, à la fois pour préparer ses négatifs pour le tirage par contact et la sensibilisation du papier, son approche de la prise de vue et du tirage argentique faisait appel à des outils plus courants. Dans son livre *World in a small room* (Grossman Publishers, 1974), qui reproduit ses portraits réalisés aux quatre coins du monde, les notes de fin d'ouvrage nous rapportent sa dévotion pour le Rolleiflex. Il nous dit aussi qu'il utilisait du film Kodak Tri-X, exposé le plus souvent à 160 ASA, voire 80 ou 125 pour les peaux foncées, la mesure étant faite avec un posemètre en lumière incidente de type Spectra. Irving Penn affectionnait la lumière naturelle, en studio comme en extérieur. Il développait ses films dans du révélateur Ethol UFG pendant 3 à 5 minutes à 20°C. L'UFG n'est plus fabriqué depuis peu... Il se dit que son inventeur, Harold Baumann, fut aussi celui de l'Acufine, toujours disponible, et que les deux produits

sont similaires. Enfin, le labo d'Irving Penn tirait sur du papier Dupont Velour Black (un équivalent d'aujourd'hui est l'Ilford Galerie FB), avec un agrandisseur Omega D2 muni d'une tête à condenseur, soit le modèle le plus courant aux États-Unis pour le format jusqu'au 4x5. Le génie de Penn, comme beaucoup de grands créateurs, est de nous montrer un univers inattendu et captivant, façonné avec des outils courants. PB

Worlds
in a Small Room



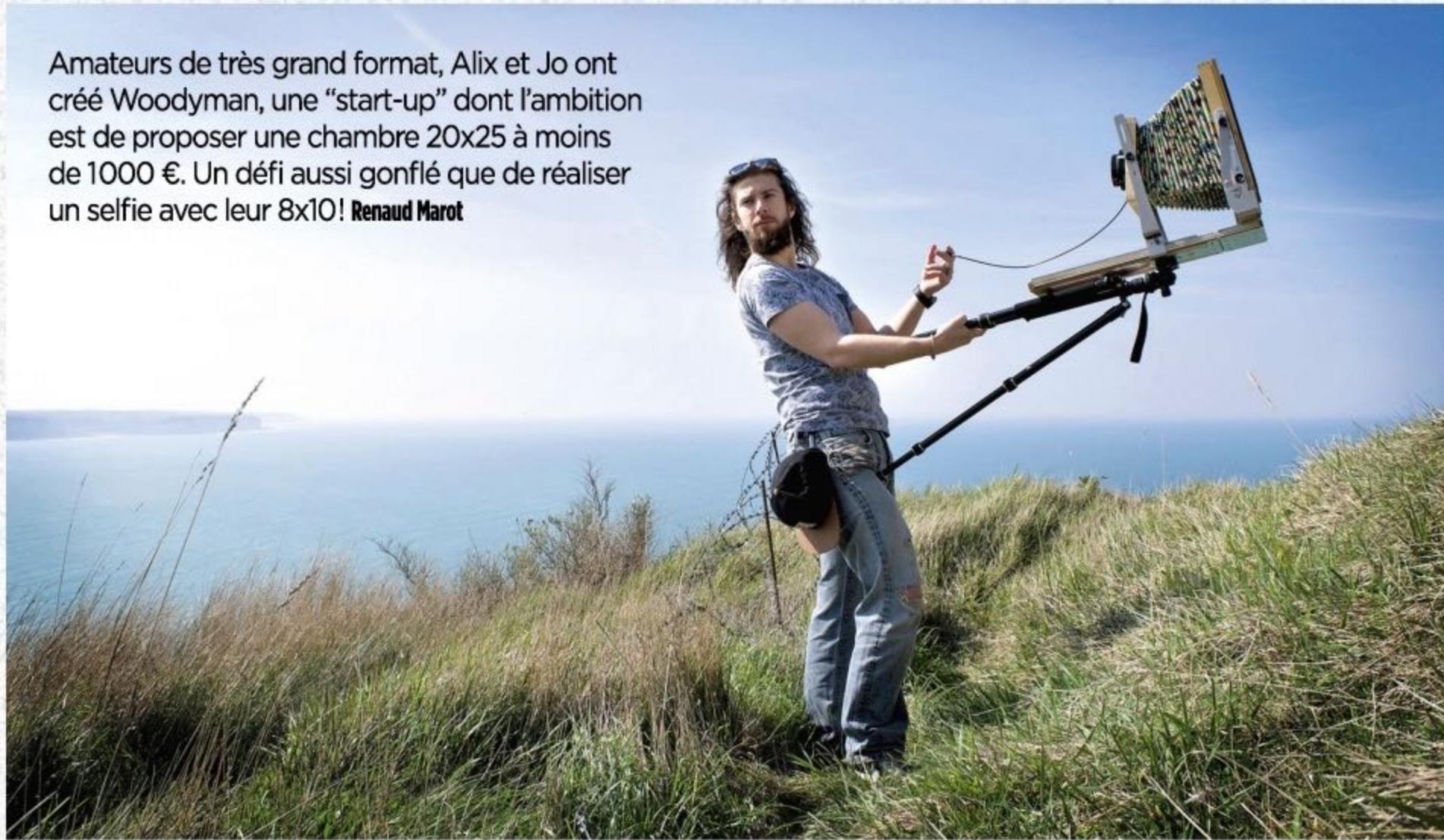
by
Irving Penn

as an ambulant studio photographer



Woodyman, le très grand format démocratique

Amateurs de très grand format, Alix et Jo ont créé Woodyman, une "start-up" dont l'ambition est de proposer une chambre 20x25 à moins de 1000 €. Un défi aussi gonflé que de réaliser un selfie avec leur 8x10! **Renaud Marot**



C'est bien connu, si les plus grandes découvertes de la physique se sont révélées dans une baignoire ou sous un pommier, les innovations majeures de la technologie moderne naissent dans les garages: Hewlett-Packard, Apple ou Google en témoignent! Mais pas que. C'est également dans un garage que Woodyman a fait ses premiers pas, et on ne peut pas dire que l'électronique joue un rôle prépondérant puisqu'il produit des appareils argentiques entièrement mécaniques. Et pas n'importe quel appareil: comme son nom l'indique en pouces, la 8x10 est une chambre 20x25 cm! Les protagonistes de Woodyman, Alix Bérard et Jo - alias Zell Le Rouge -, se sont rencontrés en mai 2016 lors du Polaroid Festival, à l'Espace des Arts sans Frontières. Jo y était en tant que visiteur praticien

averti du Polaroid grand format tiré par contact, Alix y tenait un stand où il proposait des Master Class sur la double exposition (une technique qu'il pratique avec un art consommé...). Alix avait déjà, pour s'essayer au collodion humide, fabriqué une chambre 18x25 cm monorail avec un outillage rudimentaire. Jo avait, lui, pratiqué la chambre 4x5 (10x12,5 cm), un format encore financièrement abordable. Au-delà de ce gabarit, les chambres sont à la fois moins maniables et surtout beaucoup plus onéreuses si on inclut objectifs et consommables. Les deux compères se sont alors demandé s'il ne serait pas judicieux d'étudier une chambre 8x10 qui soit abordable et facile à transporter. Woodyman était né, un nom inspiré par la chanson *My brother Woody* de The Free Design (1967) et, bien sûr l'envie d'utiliser le bois. Le bois, matériau

chaleureux et vivant s'imposait, la chambre Woodyman ne devant pas se contenter d'être pratique et bon marché mais devant également être belle, légère et sous la barre des 1000 €. L'aspect économique est essentiel, et les Woodymen ambitionnent de créer un véritable écosystème autour de leur 8x10, incluant châssis (les plans sont prêts et embrassent aussi bien le plan-film que le Polaroid et le collodion!), trépieds, développeuse manuelle, en s'associant avec d'autres acteurs du très grand format, fabriquant des émulsions 8x10 par exemple. À l'étude également, une "collodion box" facile à transporter et rassemblant tout le nécessaire pour le traitement des plaques en extérieur. Ni Jo ni Alix n'étaient prédestinés au travail du bois: le premier est informaticien, le second est graphiste. La formation s'est donc faite sur le tas,

beaucoup en tâtonnant, beaucoup en échangeant (entre autres avec Eglantine Aubry d'Impossible Project et des maquettistes), beaucoup en ponçant et découplant dans le garage... Considérant leur 8x10 comme aboutie, Alix et Jo lancèrent, au printemps dernier, une campagne de financement participatif sur Ulule. Un peu trop tôt! Des machines de production inédites, de nouvelles idées ou des échanges dans diverses manifestations (cette année, Woodyman était présent sur le stand de l'association Dans ta cuve!, www.danstacuve.org), les feed-back des premiers acheteurs font évoluer en permanence la chambre Woodyman... Quand je suis allé les voir dans leur garage d'Eaubonne, Alix et Jo avaient une Mk III dans les tuyaux. Travaillée à la fraiseuse numérique (OK, il y a donc un peu de numérique dans les Woody 8x10...)

plutôt qu'à la découpeuse, et qui devrait être présentée très bientôt, toujours à moins de 1000 €. C'est Alix - normal, c'est le graphiste - qui s'occupe des plans mais Jo y met son grain de sel. Deux caractéristiques présidaient au cahier des charges initial: la chambre devait pouvoir être repliée avec l'objectif monté, et une poignée devait assurer un transport aisément.

Au tout début, les chambres étaient réalisées en peuplier, un bois particulièrement léger et facile à travailler. Malgré un traitement de surface poussé et de multiples couches de vernis, sa surface marque hélas facilement. Aujourd'hui, c'est le contreplaqué de bouleau, plus lourd mais plus costaud, qui est utilisé. Alix et Jo proposent leur 8x10 dans une finition classique noire, mais également en Custom "bois brûlé". C'est en creusant le problème du traitement qu'ils ont découvert cette technique utilisée au Japon pour rendre les poutres imputrescibles et résistantes aux insectes. En plus, cela fait ressortir le veinage du bois et l'esthétique y gagne. Le découpage au laser s'effectue à l'atelier collaboratif Techshop d'Ivry-sur-Seine, l'assemblage-ponçage-vernissage ayant toujours lieu dans le garage. Les pièces métalliques sont usinées dans un atelier breton mais fraisage et taraudage sont made in Woodyman. C'est également au garage que le soufflet est plié-collé et la Fresnel (le réseau circulaire, placé juste derrière le dépoli, qui assure une meilleure luminosité de visée) quadrillée-coupée. Une fois l'assemblage terminé, la chambre est testée afin de vérifier que tout est OK. La phase de production a commencé après la campagne de financement participatif, qui n'atteignit ►

Une fabrication artisanale en évolution constante



Le "pliage à 4 mains" du soufflet est une opération délicate... La batterie, au fond du garage, n'est pas une réalisation Woodyman !



Le soufflet se prête bien aux personnalisations graphiques.



Ci-dessus comme à gauche, on peut voir les modifications apportées à la 8x10 au fur et à mesure de son développement. Le métal a remplacé en partie le bois, et le dessin des pièces s'est affiné.

Jo et Alix devant le garage où tout a commencé ! Non ce ne sont pas des Vulcains, ils font juste le signe de Woodyman...





La version "custom bois brûlé" de la 8x10, chaussée d'un Fujinon 360 mm f:6,3 (équivalent 60 mm!).



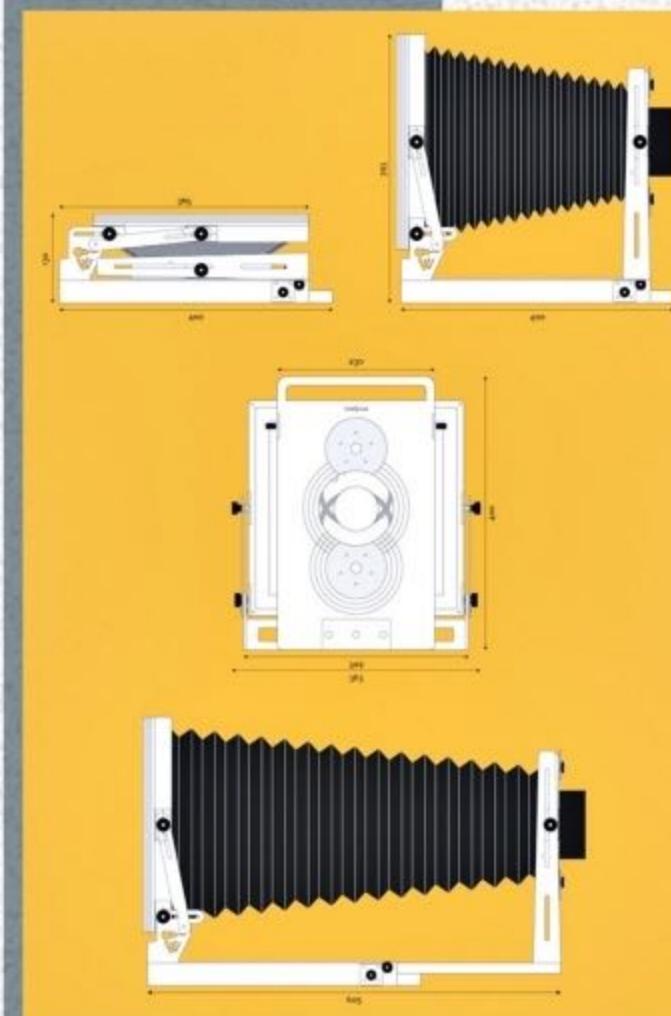
Pesant moins de 4 kg, la chambre se transporte facilement une fois pliée grâce à une poignée intégrée.

pas, de peu, son objectif. Pas un échec pour Woodyman, mais cela a rendu le démarrage moins facile, la somme récoltée étant prévue pour acquérir de l'outillage. Alix et Jo ont directement contacté les contributeurs qui voulaient acheter une chambre pour financer l'achat des matières premières. C'est ce qu'on appelle du circuit court! D'autres commandes se sont ajoutées par la suite et, à ce jour, depuis le mois de juillet, Woodyman a construit une

quinzaine de chambres. Pas vraiment de la "mass production" mais cela correspond bien au rythme de fabrication, forcément moins rapide que ce qui était imaginé au début même si, au fur et à mesure, la technicité s'affine, le pistolet ayant par exemple remplacé le vernissage manuel. Pour un modèle standard il faut compter environ deux semaines jusqu'à la livraison. Un délai qui s'allonge selon les personnalisations. Une chambre est en effet un objet

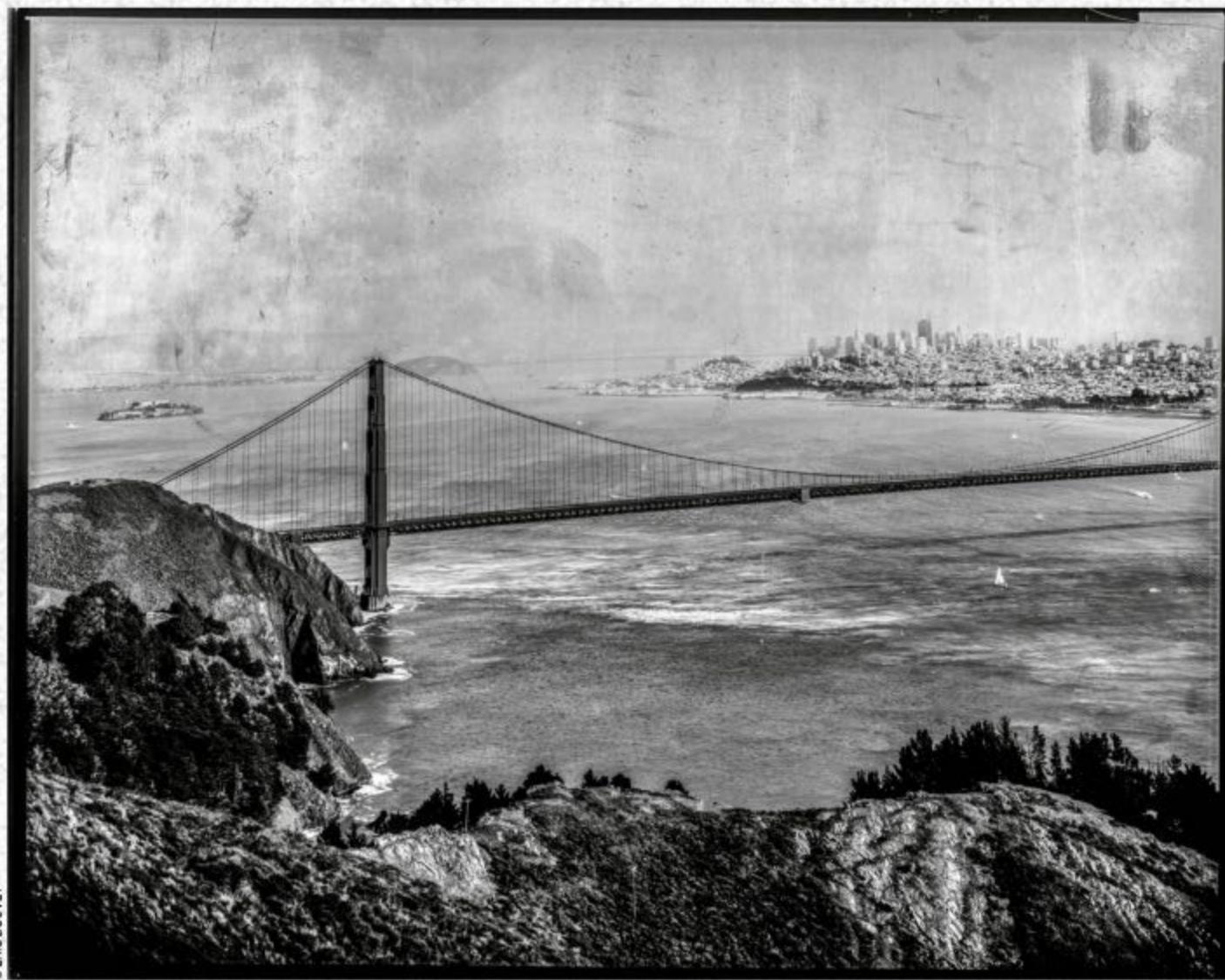
qui se prête particulièrement bien aux "customisations". Outre le traitement du bois, les parties métalliques peuvent être laquées, mais c'est le soufflet qui se prête le mieux aux personnifications les plus échevelées. Jo et Alix songent à sortir une petite série où s'exprimeraient des street artistes français. Les coûts seraient forcément plus élevés, mais les chambres Classic à moins de 1000 €, identiquement fonctionnelles, seront toujours produites.

La 8x10 en chiffres



Le plan ci-dessus n'est pas contractuel, la 8x10 étant en constante évolution !

- Extension du soufflet : de 69 à 500 mm
 - Dimensions fermée (L x l x h) : 365x327/360 (avec les boutons) x103 mm
 - Dimensions du boîtier ouvert : 365x327/360 (avec les boutons) x387 mm
 - Poids : 3,8 kg avec le dépoli
 - Dimensions de la planchette objectif : Sinar 6x6"
 - Diamètre du trou : Copal 3 ou sur mesure (inclus)
 - Montage sur trépied : 2 filetages 3/8" + adaptateur 1/4"
 - Mouvements du corps avant : bascule et décentrement : uniquement limités par le soufflet, rise : 80 mm/fall : 60 mm
 - Mouvements du corps arrière : back tilt : -20°/+20° et back swing : -20°/+20°
- Prix (nue) :
- 750 € en version Classic
 - 888 € en version Custom
- www.woodymanproject.com



© ERIC BOUVET

Eric Bouvet a été le premier acquéreur d'une Woody 8x10". Cette vue de Frisco aux allures de Daguerrotype a été réalisée directement sur du papier photo (environ 3 ISO...) et non sur du film. Un moyen bon marché de réaliser des images en 20x25 !

Non argentique !

Alerte au bichromate !

Ces jolis cristaux orange sont interdits à la vente depuis le 21 septembre. Coup dur pour les gommistes...

Les procédés alternatifs pigmentaires tels que le bromoïl, le charbon ou la gomme bichromatée (voir RP 286), sont devenus plus que des espèces menacées : ils sont tout bonnement en voie de disparition... Si le bromoïl a légitimement sa place dans ce cahier argentique puisqu'il a pour base un tirage baryté, c'est par solidarité entre techniques minoritaires qu'il est question ici d'épreuves au charbon ou à la gomme bichromatée, procédés qui ne connaissent pas les sels d'argent... Une gomme bichromatée est une épreuve obtenue par durcissement (tannage), au moyen d'UV filtrés à travers un négatif de contact, d'une couche de gomme arabique (ou de gélatine dans le cas d'un charbon façon tirage Fresson) mélangée à un pigment et étalée sur un papier à dessin. En fonction de la densité locale du négatif, la couche sera plus ou moins tannée et se dissoudra donc ensuite plus ou moins dans l'eau, créant un positif de la couleur du pigment. Dans la recette de la gomme, tout est comestible (gomme arabique, majorité des aquarelles) sauf hélas un ingrédient : le bichromate de potassium qui joue le rôle essentiel d'agent photo-tannant. La foudre est tombée sur la tête des gommistes le 21 septembre dernier, date où l'annexe XIV de la directive 1906/2006 du

règlement européen REACH (enRegistrement, Evaluation et Autorisation des produits Chimiques) a mis ces jolis cristaux intensément oranges au ban des nations civilisées. On ne peut guère en faire reproche à Bruxelles : ce sel ($K_2Cr_2O_7$, de son petit nom) est un composé de chrome hexavalent (sixième état d'oxydation) particulièrement nocif, à la fois cancérogène, mutagène et toxique pour la reproduction des organismes aquatiques. Un méchant donc, et il est conseillé aux gommistes de ne pas confondre leur solution à saturation de bichromate avec du Fanta. Les quantités mises en œuvre par un praticien non stakhanoviste peuvent être considérées comme relativement négligeables, surtout s'il a soin de traiter son eau de dépouillement (la dissolution qui fait apparaître l'image) avec du sulfite de soude, lequel fait rétrograder le chrome de l'hexavalent à plus fréquentable état trivalent. En revanche, les volumes employés par l'industrie - tannage des cuirs, traitement de surface des métaux entre autres - forment une sérieuse menace environnementale dont les photographes pigmentaires sont en quelque sorte les victimes collatérales. La photographie analogique n'a pas toujours été d'une innocuité irréprochable : rappelons que les daguerréotypes se révèlent à la vapeur



© RENAUD MAROT

de mercure, que les premiers collodionnistes fixaient au cyanure de potassium... De son côté, la photographie numérique n'a rien d'une blanche colombe, les composants électroniques - surtout ceux de l'ordinateur dont elle est indissociable - contenant entre autres des composants aussi potentiellement toxiques que le beryllium ou le PVC. Sachant que la prohibition allait prendre effet, la plupart des praticiens ont pris la précaution de faire du stock. Mais ce n'est qu'une solution à moyen terme, et il faut songer à trouver un agent photo-tannant plus fréquentable que le bichromate. À ma connaissance, il n'existe

pas d'autre substance possédant des propriétés analogues sur les colloïdes organiques. Je lance donc un vibrant appel aux plus chimistes d'entre vous ! Le photographe norvégien Halvor Bjørngård a décrit une technique, qu'il a dénommée Chiba System (polychrome, nl/file_download/4/TheChibaSystem-HR.pdf), mettant en œuvre du citrate de fer ammoniacal (le même qui est employé pour la cyanotypie) et du persulfate d'ammonium (utilisé dans certains pays peu regardants pour blanchir les farines). Les deux sont en vente libre, et c'est peut-être là que se trouve le futur de la gomme non plus bichromatée, mais sulfatée ! RM



LA PASSION DU NOIR ET BLANC

Depuis plus de 125 ans ILFORD s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la photographie argentique. Aujourd'hui, ILFORD et LUMIÈRE offrent une gamme étendue de produits de qualité exceptionnelle aux photographes passionnés par la beauté pour leur permettre d'exprimer leur créativité.

Pour plus d'informations consultez le site www.lumiere-imaging.fr

LUMIÈRE
ILFORD

Importateur distributeur exclusif des produits Ilford

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires... Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.



→ Lodima paper

Les photographes Michael A. Smith et Paula Chamlee ont lancé une nouvelle fabrication de papier Lodima, une émulsion au chlorure d'argent similaire à l'ancien papier Kodak Azo, conçu pour le tirage par contact. C'est un grade 4, à peine plus contrasté que l'ancien Azo n°3. Lodima propose aussi un grade 2, un peu plus doux que l'Azo n°2. À partir de ces deux grades, 2 et 4, on peut obtenir des contrastes intermédiaires en jouant sur le développement, notamment si l'on emploie un révélateur à base d'amidol. En grade 4, le Lodima est disponible du 4x5 au 20x24 pouces; en grade 2, du 8x10 au 20x24 pouces. www.lodima.org/photographic-paper

→ Chambre Chamonix 45-F2

Le fabricant chinois de chambres photo vient de modifier son modèle 045F1 en renforçant l'avant de l'appareil et en apportant désormais deux boutons différents pour le décentrement et la bascule du corps avant. La particularité de ce modèle est le mouvement de bascule asymétrique arrière, inspiré de celui des chambres Ebony (le fabricant japonais a cessé son activité en 2016 et son site www.ebonycamera.com est maintenant fermé). La 45-F2 est vendue 1080 \$ avec un verre de visée muni d'un Fresnel. www.chamonixviewcamera.com



→ Boîtier 24x36 Ihagee

Ihagee vient de lancer une campagne sur Kickstarter pour produire une version moderne de l'Elbaflex, en monture Nikon F. À l'origine de ce projet, des ingénieurs allemands et ukrainiens sont à la manœuvre. L'appareil est manuel, avec un obturateur permettant les vitesses de 1/2 à 1/500 s et une pose B. La synchro-flash est au 1/60 s. Tout en métal, le boîtier pèsera 650 g, et sera livrable au cours de l'été 2018. Son prix annoncé est de 1500 €. www.i-hagee.com

→ Reflex 24x36 à dos et objectifs interchangeables

If You Leave, une communauté de photographes (<https://www.instagram.com/ifyouleavestagram>), animée par l'Anglais Laurence Von Thomas, lance une campagne sur Kickstarter pour fabriquer un reflex à dos et objectifs interchangeables. Plusieurs platines sont prévues pour adapter des objectifs de différentes marques (M42, Nikon F, Canon FD, Olympus OM, Pentax PK). Ce sera un appareil manuel et

automatique à priorité ouverture. L'obturateur offrira les vitesses de 1 s à 1/4000 s, et une synchronisation au 1/125 s. La cellule couvrira les sensibilités de 25 à 6400 ISO. Une connectivité Bluetooth est prévue. En magnésium, le boîtier pèsera 490 g pour des dimensions de 134x74,5x34 mm. Le prix du boîtier seul démarre à 350 £.



Spécial Noël !

Offre réservée aux lecteurs de

RÉPONSES
PHOTO

+DE **30 MAGAZINES**
à offrir ou à s'offrir

À partir de
15€
l'abonnement



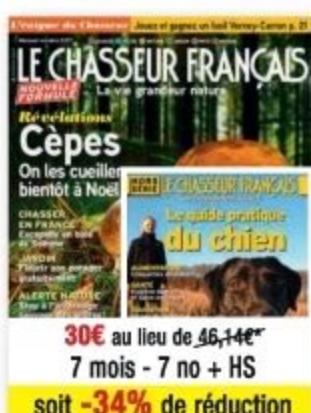
Vos magazines
15€
seulement
l'abonnement



Vos magazines
20€
seulement
l'abonnement



Vos magazines
30€
seulement
l'abonnement



* Prix de vente au numéro.

BON D'ABONNEMENT "Spécial Noël" À retourner à OPÉRATION NOËL - CS 90125 - 27091 EVREUX CEDEX 9

Oui, je profite de l'offre "Spécial Noël" :

1 Je calcule le montant de ma commande :

Nombre d'abonnements : x 15€ + x 20€ + x 30€ = €

2 Mon règlement : par chèque à l'ordre de *Mondadori Magazines France*.

par Les 3 chiffres au dos de votre CB

Exire fin Code Crypto

Date :

et signature obligatoire :

3 Adresse(s) de livraison et choix des abonnements :

968.776

Mes coordonnées (à remplir obligatoirement).

Magazines choisis : / /

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Email

Je souhaite bénéficier des offres promotionnelles des partenaires sélectionnés par KiosqueMag

Adresse de livraison si j'offre des abonnements.

Magazines choisis : / /

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville



DE CHOIX • RAPIDE • SÉCURISÉ
RETROUVEZ TOUTES CES OFFRES SUR :

www.kiosquemag.com/noell7

Offre réservée aux nouveaux abonnés en France Métropolitaine valable jusqu'au 31/12/2017. DOM TOM et autres pays nous consulter. Votre abonnement vous sera adressé dans un délai de 4 semaines après réception de votre règlement. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût du renvoi est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par les services marketing et d'abonnements. Conformément à la loi "informatique et libertés" du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du service abonnements.

8 clés pour décrypter le nouveau LIGHTROOM

Si l'on en juge par les courriers et discussions lors du Salon de la Photo, la récente annonce par Adobe de la sortie de deux nouvelles versions de Lightroom (voir notre numéro précédent) laisse un grand nombre de nos lecteurs dans une certaine confusion, à vrai dire assez compréhensible. Tentons de faire la lumière. **Philippe Durand**



1 Lightroom est mort, vive Lightroom CC (ou pas)

Jusqu'alors, Lightroom 6 était proposé dans le cadre de l'abonnement photo de Creative Cloud, où il se nommait Lightroom CC, ou en version "licence perpétuelle" que l'on pouvait acheter en boîte, ou à la suite d'un jeu de piste qui faisait tout pour orienter vers l'abonnement. Il y avait quelques différences mineures entre la version abonnement et la version "boîte". La nouvelle version ne porte pas le numéro 7 mais s'appelle "Lightroom Classic CC". Celle-ci s'installe comme la précédente sur l'ordinateur et est dans la continuité de Lr 6. On gère et organise des fichiers photo présents sur son disque dur,

que l'on traite avec le logiciel Lightroom Classic installé sur son ordinateur. Un autre logiciel est lancé parallèlement sous le nom de Lightroom CC. Plutôt qu'un logiciel classique, il s'agit d'un ensemble d'applications et de services qui repose sur le stockage et le traitement des photos sur le cloud. Le concept est de pouvoir accéder à sa collection de photos quel que soit le terminal utilisé: ordinateur personnel ou non, tablette, smartphone. Les photos peuvent être traitées à partir de n'importe lequel d'entre eux, les réglages commencés sur l'un et continués sur l'autre. La palette d'outils est une version simplifiée de ce

que l'on trouve sur Lightroom Classic, ne gardant que les fonctions essentielles, d'un abord plus accessible.

Ces deux versions sont accessibles uniquement par abonnement, dans deux offres distinctes:

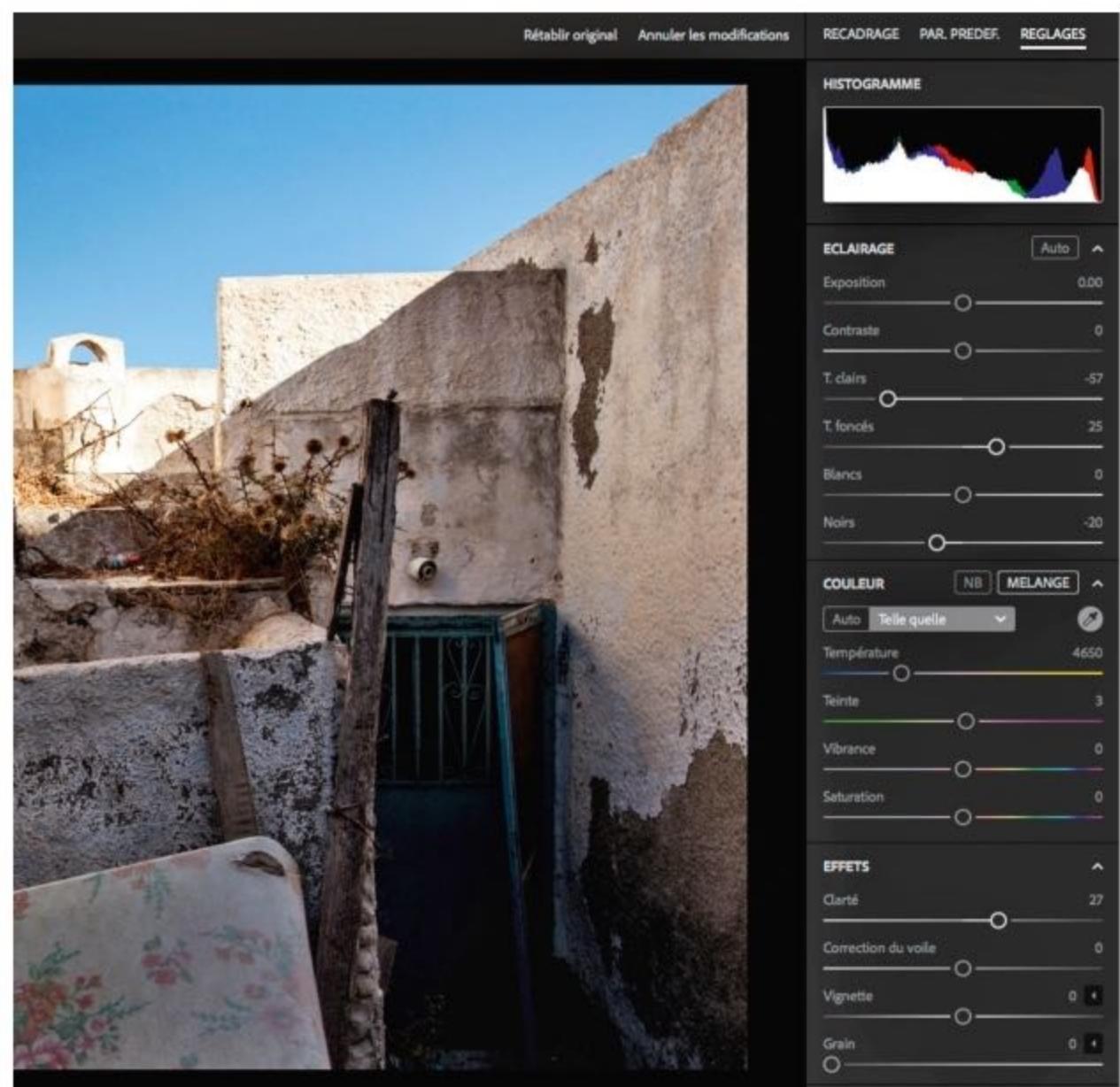
- Formule pour la Photo: Lr CC + Lr Classic CC + Photoshop CC + 20 Go de stockage cloud pour 11,99 €/mois. Une variante avec 1 To de stockage est à 23,99 € par mois.

- Formule Lightroom CC: Lr CC + 1 To de stockage cloud pour 11,99 €/mois. Espace de stockage complémentaire pour environ 12 € par mois et par To.

2 Pourquoi Adobe complique-t-il les choses avec les noms de ses versions ?

La logique aurait voulu que ces deux programmes se nomment, dans la continuité, Lightroom CC et Lightroom Mobile CC. Ou éventuellement Lr Classic et Lr Mobile, ou encore Lr Desktop et Lr Mobile, cela aurait eu le mérite d'être clair. Mais ça aurait été sans compter sur les voies impénétrables du marketing. La stratégie commerciale d'Adobe est de vendre de l'abonnement et du stockage sur son cloud. La version "mobile" est à la fois plus accessible, donc potentiellement touche plus de monde, et plus génératrice de revenu. Il est beaucoup plus intéressant pour Adobe qu'un fichier soit hébergé en payant sur son cloud que stocké sur un disque dur à la maison. Lightroom bénéficiant déjà d'une bonne notoriété, il faut que quand le client potentiel se dit "et si j'utilisais Lightroom?", il tombe d'office sur la version la plus rémunératrice pour Adobe. Donc Lightroom Mobile s'appelle tout simplement Lightroom. Et l'ex-Lightroom que tout le monde connaît aujourd'hui prend une image gentiment ringarde sous le label "Classic".

Histoire de rendre les choses encore un peu plus confuses, si l'on veut dans Lr Classic afficher les photos de Lr CC, il faut "synchroniser avec... Lightroom Mobile". Si même Adobe se prend les pieds dans le tapis, comment penser que les utilisateurs s'y retrouvent? En fait, Lightroom CC est présenté comme un "écosystème" de services basé sur le cloud, reposant sur trois applications dédiées en fonction



de l'outil utilisé: desktop (ordinateur via le logiciel Lightroom CC), mobile (tablette et smartphone via une app Lightroom CC) et web (accès via un navigateur à l'adresse lightroom.adobe.com).

Lightroom CC, qu'il s'agisse de la version installée sur l'ordinateur, de la version mobile ou de celle qui s'exécute directement dans une fenêtre de navigateur Web, dispose d'une palette d'outils plus limitée que celle de Lightroom Classic.

3 Que faire quand on est possesseur d'une version de Lightroom ou abonné à CC?

Les abonnés à Lightroom via le service Creative Cloud, comme les détenteurs d'une licence classique, voient maintenant apparaître dans le panneau de mise à jour côté à côté "Lightroom CC" et "Lightroom Classic CC (anciennement Lightroom CC)". Pour continuer de travailler dans la configuration existante, il faut bien choisir Lightroom Classic CC et non Lightroom CC. Attention, si vous souhaitez conserver votre version actuelle de Lightroom, que la case signalant la désinstallation de la version précédente soit bien décochée. En principe, elle devrait l'être par défaut. Ce n'était pas le cas au début, et du coup les propriétaires d'une version "perpétuelle" de Lr 6 s'en trouvaient dépossédés au profit d'un Lr Classic en mode d'essai. Si cette mésaventure vous est arrivée, il faut réinstaller Lr 6 après avoir désinstallé Lr CC (suivre les instructions sur la page <https://helpx.adobe.com/fr/lightroom/kb/keep-previous-versions.html>).

Le passage à l'abonnement CC n'est toutefois pas impératif. Lightroom 6 reste disponible (pour l'instant) à l'achat avec une licence "perpétuelle" pour 130,80 €, ou mise à niveau d'une version antérieure pour 74,40 €. Cette version 6 ne verra plus de mise à jour, c'est-à-dire en particulier qu'elle



C'est bien avec la version Lightroom Classic CC que les habitués retrouveront le plus facilement leurs marques, ainsi que la panoplie complète des outils absents de Lightroom CC (Cartes, Livres, Impression, et Web).

ne prendra pas en compte les fichiers Raw des appareils sortis l'an prochain. Dans ce cas, il sera toujours possible de convertir ces fichiers au format .dng via le logiciel gratuit DNG converter pour les importer ensuite dans Lr 6.

Les abonnés à Lightroom 6 dans sa version CC migreront naturellement à Classic CC,

en bénéficiant de plusieurs améliorations. La plus importante est une accélération générale du flux de travail, en commençant par l'importation beaucoup plus rapide. L'autre nouveauté majeure est l'arrivée de nouveaux outils de sélection par la luminosité ou la couleur facilitant les retouches locales.

4 Peut-on faire la même chose avec Lr CC et Lr Classic ?

Malgré leur nom et leur look à première vue similaire, ces deux programmes sont très différents. Lr CC est conçu comme un service grand public alors que Lr Classic s'adresse à des photographes plus chevronnés. Lr CC est orienté vers le réglage rapide et le partage des images, sur le web, sur les réseaux sociaux, alors que Lr Classic est centré sur la post-production et le concept de flux de travail sur toute la chaîne de l'image. Lr CC se borne à offrir les réglages de base courants, guère différents de ceux que l'on retrouve dans toutes les applications de retouche sur tablette ou smartphone.

La différence fondamentale est que les photos chargées dans Lr CC migrent immédiatement vers le cloud, alors que celles de Classic restent sur le disque dur local. Le seul niveau de contrôle proposé par Lr CC

installé sur un ordinateur est le pourcentage de l'espace disque maximum à consacrer aux fichiers gérés par Lr CC. Par défaut, il est fixé à 25 %. On a l'option de cocher une case qui demande de stocker une copie de tous les fichiers d'origine en local. Avec l'option de décider à quel endroit du disque il les stocke si l'emplacement par défaut (dossier Images) ne convient pas. Il n'y a pas de possibilité de décider ce qui est envoyé sur le cloud et ce qui est stocké en local.

Les principales différences :

- Une interface plus simple: Lr CC ne fait plus de distinction entre Bibliothèque et Développement, les outils sont plus immédiatement compréhensibles
- L'organisation des photos: pas de dossiers dans Lr CC, simplement des albums regroupant des photos, l'équivalent des collections de Classic.

● Post-production: Lr Classic a une palette d'outils très complexes, elle est plus minimalistique dans Lr CC. En particulier les retouches locales sont plus riches dans Classic, les courbes RVB sont absentes dans CC, ainsi que la calibration des appareils, l'historique des modifications... On ne peut pas produire de HDR ou de panoramas dans Lr CC, ni travailler en mode connecté, ni implanter des plug-ins. Et pas de copies virtuelles dans Lr CC.

● Export: les options sont minimalistiques. Jpeg dans Lr CC, on ne peut par exemple pas choisir la compression Jpeg, ni renommer les fichiers, ni exporter en .tif ou .psd, ni d'ajouter des filigranes...

● Impression: pas de possibilité d'imprimer depuis Lr CC. Mais il est certain que les fonctions de Lr CC vont s'enrichir avec le temps, de nouveaux outils arrivant au fil des versions.

5

Puis-je utiliser en parallèle Lr CC et Lr Classic ?

Si vous êtes abonné à Lr Classic, vous avez automatiquement accès à Lr CC, ainsi qu'à Photoshop CC, dans le cadre de la "formule pour la photo", alors que si vous choisissez la "formule Lightroom CC", Classic ne sera pas disponible. Mais attention avant de laisser la curiosité l'emporter, n'installez surtout pas Lr CC et Lr Classic sur le même ordinateur ! Vous vous retrouveriez avec la pagaille dans vos fichiers, des doublons à gogo et peut-être même des disparitions inexplicées. Lr CC a en effet une gestion bien particulière de vos images, puisque sa vocation est de les expédier dans le cloud, tout en gardant en mémoire des aperçus temporaires vous permettant de les visualiser et de les travailler. Contrairement à Lr Classic où vous contrôlez leur emplacement sur votre disque dur, Lr CC est une boîte noire. Adobe parle sur un utilisateur qui ne cherche pas à savoir ce qui se passe avec ses images et se contente de les visualiser sans se poser de question. Il va donc faire sa petite cuisine dans les coulisses.

La configuration dans laquelle il est éventuellement intéressant d'utiliser à la fois CC et Classic est la suivante :

- Un ordinateur fixe qui est le dépositaire de vos photos, celui sur lequel vous allez faire le traitement finalisé et imprimer vos photos, sur lequel est installé Lr Classic.
- Un ordinateur portable que vous emportez en déplacement et qui vous sert à décharger vos cartes mémoire, faire un premier tri des photos, et effectuer quelques retouches rapides, sur lequel est installé Lightroom CC.
- Un smartphone, qui chargera automatiquement dans le cloud les photos prises

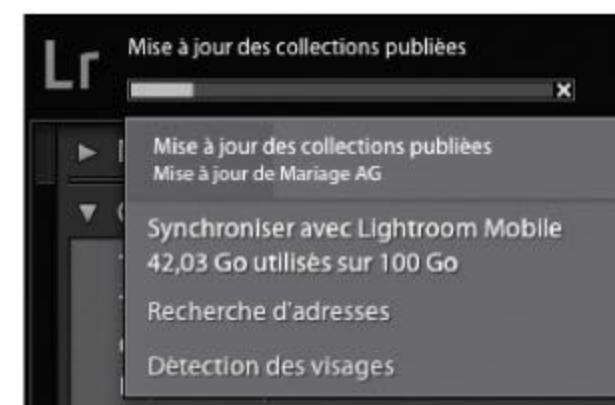
avec ce mobile via l'app Lr CC.

- Une tablette avec l'app Lr CC, pour la visualisation de la photothèque et les retouches rapides.

La théorie, dans une telle configuration, est d'éviter de rapatrier, une fois de retour à la maison au poste fixe, les photos prises en déplacement sans passer par une copie des fichiers et une importation du catalogue créé sur le portable vers le catalogue principal du fixe. Dans Lr Classic, activez la synchronisation avec Lightroom Mobile (en cliquant sur la plaque d'identité, un menu se dévoile). Les photos sont alors copiées du cloud vers le disque dur, à l'emplacement choisi dans les préférences

Lightroom CC fait sa petite cuisine dans les coulisses

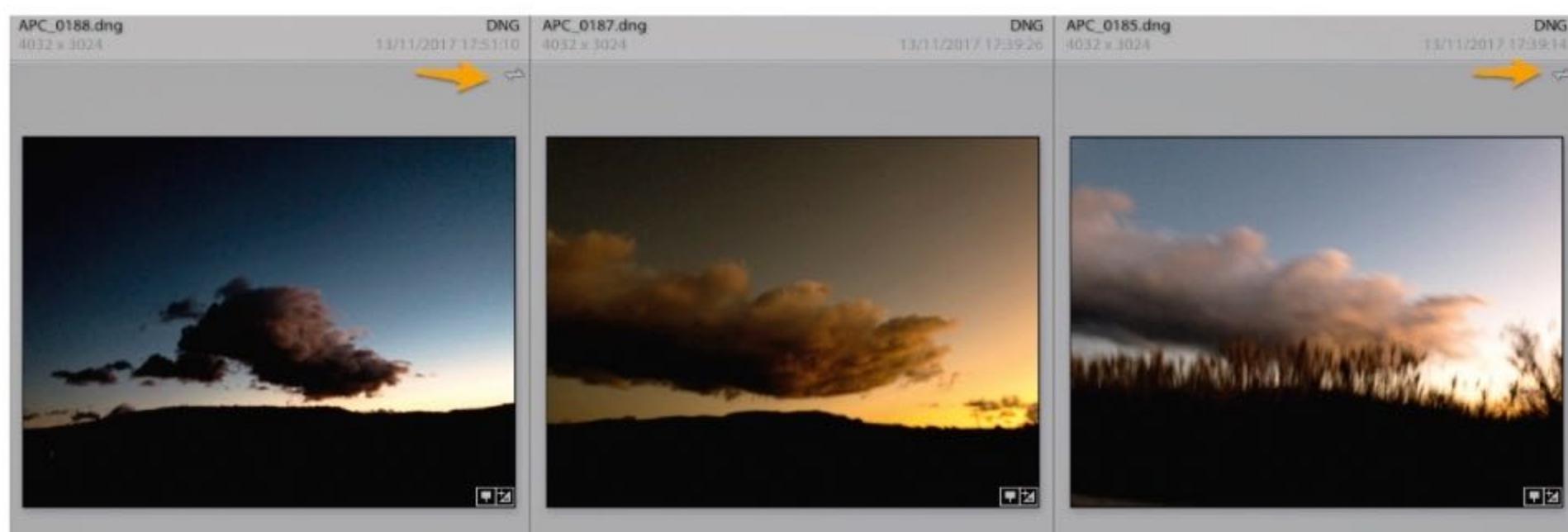
(onglet Lightroom CC). Vous pouvez voir ces fichiers dans le dossier sélectionné, il s'agit bien d'une copie et non d'un aperçu. Toute modification sur un fichier sur le fixe se répercutera dans le cloud et vice-versa. Mais attention, la zone de danger se trouve quand on commence à faire un peu de ménage dans les photos. Si l'on supprime une photo synchronisée dans Lr Classic, une fenêtre de dialogue s'ouvre en demandant "voulez-vous supprimer la photo principale sélectionnée du disque (Supprimer) ou seulement de Lightroom (Effacer)". En dessous un texte est clair: "La fonction Supprimer déplace le fichier vers la Corbeille [...] et le supprime de Lightroom. Cette opération supprimera également les fichiers



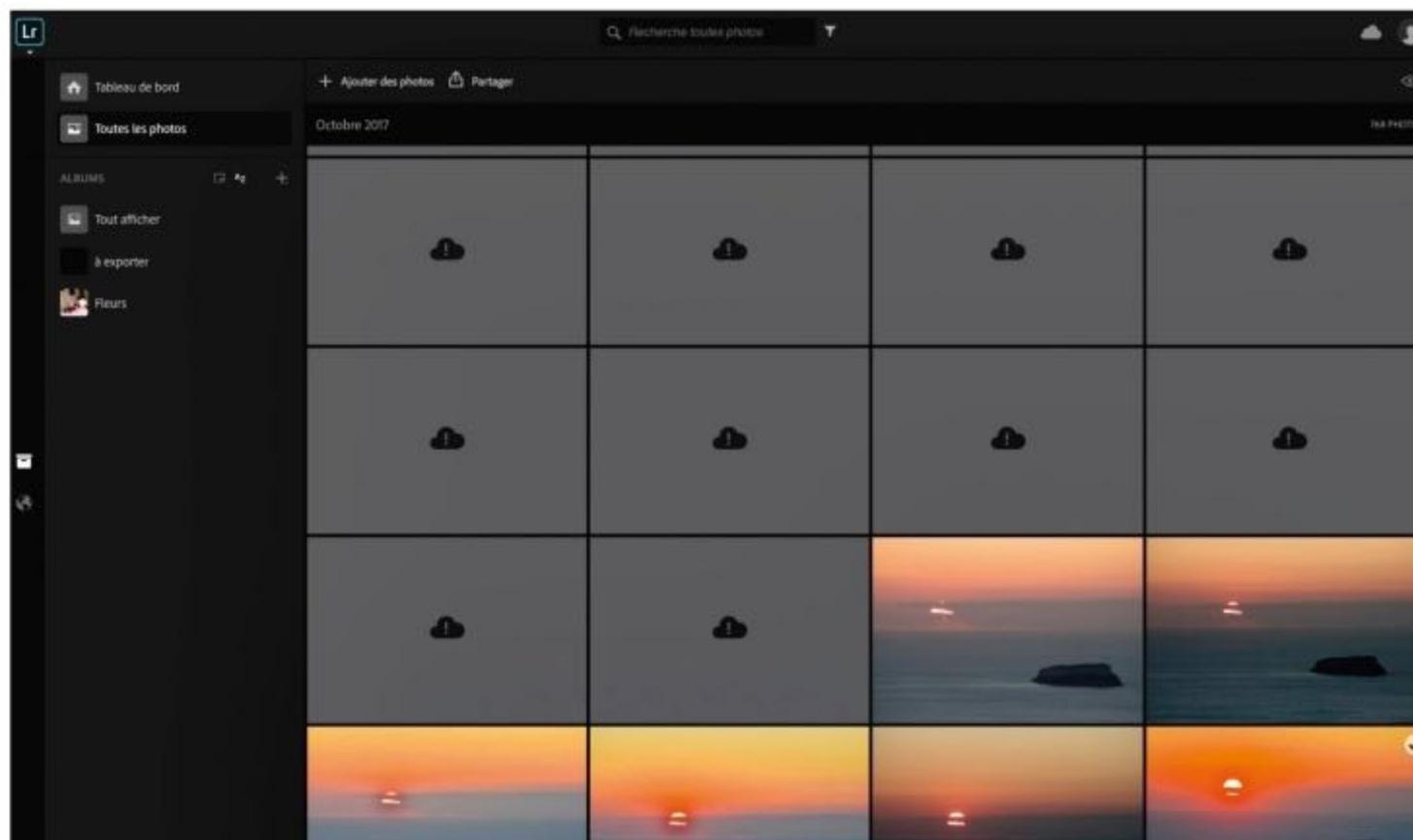
La synchronisation se fait en tâche de fond.

synchronisés de tous les autres clients Lightroom Mobile, le cas échéant." Mais il est incomplet: la fonction Effacer supprime également les fichiers de Lightroom Mobile, même si une copie reste sur le disque dur (on ne la voit plus dans le catalogue, mais on peut mettre à jour le dossier et elle réapparaîtra). En résumé, un fichier supprimé ou effacé dans Lr Classic disparaîtra de Lr CC sur les autres machines.

En revanche, si la suppression est faite depuis Lr CC sur mobile, le web, ou le portable, la photo sera conservée sur le disque dur du fixe et dans le catalogue de Lr Classic. Sa vignette perdra le petit éclair signalant qu'il s'agit d'une photo synchronisée. Si une photo synchronisée avec CC/mobile est déplacée dans un autre dossier via Lr Classic, elle restera synchronisée. Dernière précision, il n'est pas possible de faire monter une nouvelle photo depuis Lr Classic vers Lr CC/mobile. En pratique, si vous faites des photos en voyage et que vous ne souhaitez pas les conserver dans le cloud une fois rentré, il faut d'abord vous assurer qu'elles sont bien importées dans Lr Classic sur votre fixe, puis les supprimer depuis Lr CC. Oui, ça fait un peu peur.



Un petit éclair apparaît en haut à droite d'une vignette pour indiquer que le fichier correspondant est synchronisé, c'est-à-dire stocké dans le cloud.



Pour un accès rapide à vos fichiers stockés sur le Cloud d'Adobe, mieux vaut disposer d'une connexion Internet de la génération fibre optique !

6 Quels sont les avantages, les inconvénients ou les risques de stocker ses photos dans le cloud ?

Le stockage des photos dans le cloud présente des avantages séduisants. Le premier est la tranquillité d'esprit de ne plus se préoccuper de la sauvegarde de ses fichiers et de la capacité de ses disques durs. Adobe a des systèmes de duplication garantissant de retrouver ses photos même en cas de panne de ses serveurs, pas de souci de ce côté-là. Le second est de pouvoir accéder à sa collection d'images via tout appareil qui peut se connecter au net, et d'y effectuer des retouches synchronisées en permanence. Le déport des outils sur les ordinateurs d'Adobe permet de bénéficier d'une puissance de traitement et d'indexation sans équivalent sur un ordinateur personnel. La fonction d'intelligence artificielle Sensei peut analyser le contenu des images pour effectuer une recherche à partir de termes posés en clair, par exemple "voiture rouge photographiée en 2015", voire plus complexe. D'accord, les tests que j'ai effectués sur des choses aussi simples que "chien" ou "fleurs" ne sont vraiment pas concluants. Mais ça viendra.

Mais avant de voir ses photos dans le cloud, il faut les y envoyer. Et il est clair qu'une connexion Internet musclée est un prérequis. Photographes des campagnes passez votre chemin. Certes, Lr CC permet de commencer à travailler sur ses images pendant qu'elles chargent, mais encore faut-il

qu'elles chargent à un rythme raisonnable. Il y a des configurations Internet où tout simplement l'utilisation de Lightroom CC est impraticable et Classic reste la seule solution. Même au-delà du chargement des nouvelles photos, il est quasi-indispensable d'avoir une connexion permanente pour visualiser et travailler les photos.

Le stockage dans le cloud a un coût permanent, contrairement à un disque dur

Que deviennent vos fichiers quand le Cloud s'évanouit ?

(qu'il est néanmoins recommandé de changer tous les 3 ans environ). La formule Lightroom CC à 12 € par mois (sans Classic ni Photoshop) comprend 1 To de stockage. La formule Photo (Lr CC + Classic + PS) coûte 22 € avec 1 To. Ce sont des prix assez élevés pour du stockage (Flickr offre le même Téraoctet gratuitement, avec de petits outils de retouche, et pour 50 €/an dans sa version Pro), mais Adobe offre un service plus complet que le simple stockage, et gère les fichiers Raw.

Le problème du stockage distant est quand on souhaite arrêter le service, ou quand le service s'arrête pour des raisons économiques. La santé d'Adobe laisse peu d'in-

quiétude à avoir sur ce dernier point, mais l'économie du web est imprévisible. Toujours étant qu'en cas d'arrêt, Adobe offre un logiciel de téléchargement pour rapatrier ses fichiers, chacun avec son petit fichier annexe enregistrant les modifications apportées. Les fichiers sont conservés 1 an après la fin du contrat.

Un mot sur la censure. Que se passe-t-il si vous traitez avec Lr CC des photos de nu, par exemple ? L'hyper sensibilité de Facebook, Instagram et autres à tout ce qui peut ressembler à une poitrine (féminine) ou une paire de fesses (des deux sexes) a de quoi rendre parano. On ne voit pas en quoi cela serait problématique pour un service centré sur le stockage plutôt que la publication, mais on vient d'avoir un exemple inquiétant avec Google Docs qui a par erreur empêché de nombreux utilisateurs d'accéder à leurs documents car leur contenu était jugé "inapproprié". C'était un bug, mais aussi la démonstration que les contenus placés dans les services de cloud peuvent être surveillés et, le cas échéant, bloqués. En souscrivant l'abonnement à Creative Cloud, l'utilisateur s'engage à l'article 5.2(g) de son contrat à ne pas "charger ou partager un quelconque contenu qui serait illicite, [...], vulgaire, indécent, [...]" L'indécence et la vulgarité sont des notions à géométrie variable, d'autant plus si elles sont analysées dans des cultures différentes.

7 Lightroom Classic a-t-il un avenir ?

Franchement, on n'en sait rien. Et si on lit entre les lignes il faut avouer que cela ne rend pas optimiste. Si on cherche "Lightroom" sur le site d'Adobe, il n'y en a que pour la version Lr CC, présenté comme "la nouvelle version de Lightroom CC". Ce qui est techniquement faux, la nouvelle version du logiciel qui s'appelait encore le mois dernier Lr CC, c'est maintenant Lr Classic CC. Le Lr CC en question, c'est la nouvelle version de Lightroom Mobile. Le Lightroom tel qu'on le connaît n'est même pas mentionné dans le chapitre photo de la page de présentation de Creative Cloud. Vu la mauvaise habitude d'Adobe de planquer les versions appelées à disparaître, et de ne pas assurer ses promesses de continuité (voir la chronique en début de magazine), on peut s'inquiéter. La position officielle d'Adobe se veut rassurante: "Nous ne sommes pas en train d'éliminer Lightroom Classic, et restons

engagés à investir dans Lightroom Classic dans le futur. Nous savons que pour nombre d'entre vous, Lightroom Classic est un outil que vous connaissez et aimez, il y a donc un itinéraire d'améliorations qui s'engage dans l'avenir. Vous pouvez nous demander des comptes si nous ne répondons pas à vos attentes dans les mois et années qui viennent."

Il reste que l'utilisateur historique de Lightroom peut ressentir une certaine frustration à voir autant d'énergie investie dans la version mobile (le nouveau Lr CC) alors que sa version reste au point mort sur de nombreux aspects. Pourquoi avoir attendu aussi longtemps pour s'attaquer aux problèmes de lenteur des dernières versions? Lr CC abandonne la distinction entre les onglets Bibliothèque et Développement, peut-être serait-il possible d'envisager une transition plus rapide entre ces deux modes dans Classic et autres petites améliorations

ergonomiques? Les onglets Livres, Diaporama et Web sont quasiment identiques à ce qu'ils étaient lors du lancement. Où sont les prestataires livres en plus de Blurb ou la personnalisation des formats? Où est l'outil de conception de diaporama qui permet de varier les durées de diapos et les transitions? Pourquoi reste-t-on scotché avec des galeries web au look de la dernière décennie?

L'architecture de Lightroom Classic a vieilli et ne permet sans doute pas l'agilité demandée par CC. On peut imaginer un scénario où CC gagnerait petit à petit les fonctions présentes dans Classic pour reconstruire progressivement un Lightroom complet au moteur modernisé, combiné à une souplesse de gestion des fichiers permettant de décider ce qui va sur le cloud et ce qui reste sur le disque dur. Classic serait ainsi obsolète, et il n'y aurait plus qu'un seul Lightroom.

8 Quelles sont les alternatives?

La recette du succès de Lightroom est d'avoir fourni, sur la base des outils bien rodés de Photoshop et Camera Raw, une solution qui gère les photos de A à Z. Les programmes de traitement d'image se focalisent sur la post-production, avec des outils maintenant assez complets, mais qui ne prennent pas aussi bien en charge (ou pas du tout) l'organisation des images (l'amont) et l'export ou l'impression (l'aval). Le tout dans un flux non destructif, c'est-à-dire que l'original reste préservé, les retouches étant des instructions de traitement sur lesquelles on peut toujours revenir pour exporter une nouvelle version de la photo traitée. En cela, Lightroom garde

une longueur d'avance. Mais tous les éditeurs ont lancé leurs équipes à fond sur la question, sentant bien l'opportunité de remplacer Lightroom auprès des photographes rétifs à l'abonnement. On verra sans doute fleurir nombre de nouvelles versions en 2018.

Voici ci-dessous une liste des prétendants au titre de successeur de Lightroom. Chaque logiciel est noté sur trois critères: Photothèque (organisation et classement des photos), Développement (développement des Raw, post-production, retouches locales), et Publication (enregistrement en Jpeg ou autres formats de la photo modifiée, partage, impression). À titre comparatif, Lightroom Classic obtiendrait 5 étoiles sur chacun de ces critères. Tous

ces logiciels proposent des versions d'évaluation. Nous n'avons pas inclus les logiciels de traitement d'images qui ne proposent qu'une simple navigation dans les fichiers pour sélectionner une photo à traiter pour ne retenir que ceux qui incorporent une forme de gestion de photothèque. Une alternative est de combiner un logiciel de post-production quelconque à un catalogueur spécialisé dans l'organisation des photos. Dans cette famille, voir:

- XnView MP: Mac, Windows, Linux, gratuit www.xnview.com
- Media Pro: Mac, Windows, 230 €, www.phaseone.com
- Photo Mechanic: Mac, Windows, 150 €, www.camerabits.com

8 LOGICIELS ALTERNATIFS

Cyberlink PhotoDirector

Windows, Mac, 100 €
www.cyberlink.com
Photothèque ★★★
Développement ★★
Publication ★★★

Skylum Luminar
Mac, Windows, 69 €
www.macphun.com
Photothèque (à venir)
Développement ★★★★
Publication ★★

Apple Photos

Mac, Gratuit (stockage payant)
Photothèque ★★★★
Développement ★★
Publication ★★★

Darktable

Linux, Mac, Windows (en cours),
Gratuit
www.darktable.org
Photothèque ★★★
Développement ★★
Publication ★★

ACDSee Photo Studio

Windows, Ultimate 172 €, Professional 115 €, www.acdsee.com
Photothèque ★★★
Développement ★★★★
Publication ★★

DxO Photo Lab

Mac, Windows, Essential 129 €, Elite 199 €, www.dxo.com
Photothèque ★★
Développement ★★★★
Publication ★

Capture One

Mac, Windows, 335 € (ou 24 €/mois), www.phaseone.com
Photothèque ★★★★
Développement ★★★★★
Publication ★★★

Exposure X3

Mac, Windows, Alien Skin, 149 \$
www.alienskin.com
Photothèque ★★★★
Développement ★★★★
Publication ★★★

GILLES PERRIN **POLAROID**



Barou →

Ethnie Surma
Chaï, Kidolé.

← Olosemi

Ethnie Mursi,
Mago Park.

TRIBU

Au travers de ses nombreux voyages, le photographe Gilles Perrin cherche une vision signifiante de mondes et de cultures appelées à disparaître. L'usage du film Polaroid et de la chambre grand format lui a permis d'établir une relation d'échange et de partage et de dépasser la dimension du reportage ethnologique. **Renaud Marot**



Barsaïne et Bardugo, Sogoda et Bargoroki,

Ethnie Surma Tirma, Reguea près de Kibish.

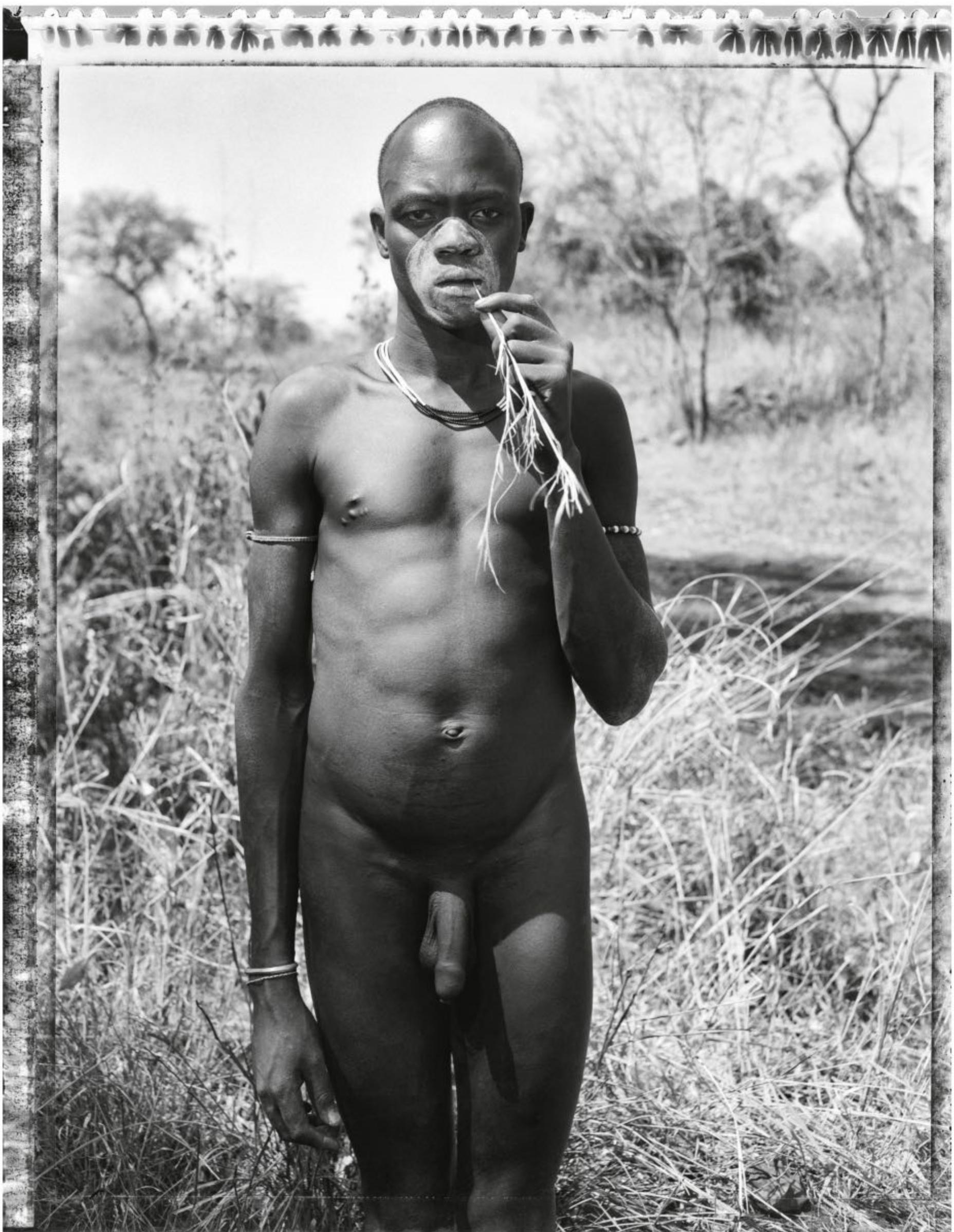






↑ **Natu et Naridu**

Ethnie Surma Chai, Banga.



↑ **Welechia**

Ethnie Mursi, village Omo Mursi, Mago Park.

Nadakalé, Naolo, et Nabulé, Barshuré et Kutulo

Ethnie Surma, Kibish.





Comment en êtes-vous arrivé à vous retrouver en Éthiopie avec une chambre grand format ?

J'ai commencé mon travail documentaire en grand format en Chine en 1989. Après avoir parcouru l'Égypte, l'Afrique de l'ouest, l'Amérique du Sud, l'Europe, et l'Amérique du Nord, j'ai eu envie d'aller voir ce qui se passait en Éthiopie du sud où il reste encore quelques ethnies qui essaient de survivre avec leurs traditions. L'Ethiopie est la région de nos lointains ancêtres, dont nous sommes tous les descendants. Il me semblait comme allant de soi d'aller rencontrer ces peuplades, d'aller échanger avec elles pour rapporter des documents. J'aime me rendre dans des lieux où des cultures vont disparaître ou basculer dans les "truismes modernistes".

Qu'est-ce que le grand format, le Polaroid et le n & b vous ont apporté ?

J'ai pratiqué le grand format dans ma vie professionnelle commerciale pendant de nombreuses années et j'ai une expertise importante avec les appareils de ce type, ayant fait des dizaines de milliers de prises de vues avec ce matériel. Je suis aussi à l'aise avec

une chambre 4x5 qu'avec un 24x36 numérique. L'intérêt du grand format c'est que l'on ne mitraille pas, on doit réfléchir à ce que l'on veut dire et signifier et il est quasiment impossible de voler des photos. Pour moi le grand format permet d'installer un cérémonial photographique, un rituel. Et d'instaurer une rencontre humaine sentimentale, un échange réel au-delà des mots, avec le sujet photographié. L'intérêt de travailler avec le film Polaroid PN 55 était un gros avantage technique dans la mesure où le film était développé instantanément après la prise de vue. Avoir un négatif de très bonne qualité qu'il fallait traiter sur place n'était qu'une petite difficulté tout à fait surmontable (la présence d'eau pour laver les films n'est toutefois pas toujours évidente dans certaines régions), mais le gros avantage du pola était d'obtenir immédiatement un positif que je pouvais restituer au sujet photographié. Il était la preuve de notre rencontre, de notre échange et la preuve que je n'avais pas un comportement d'Occidental (de menteur donc). Ce que j'apprécie dans le noir & blanc c'est l'absence de couleurs. Le n & b permet de théâtraliser le rituel photographique, de le

dramatiser, d'aller à l'essentiel dans la mise en scène pour moi et pour le spectateur de ne pas égarer son regard dans des informations qui me semblent inutiles.

Vous témoignez, dans ces images réalisées il y a 10-15 ans, d'un mode de vie nomade et tribal. Ces portraits sont-ils toujours d'actualité ?

Par certains côtés, ces images réalisées de 2006 à 2008 ne sont plus d'actualité. Le tourisme et l'argent des Occidentaux sont en train de détruire les fondements des cultures Surma & Mursi et des autres ethnies proches. Mais je pense que la relation humaine qu'il est toujours possible d'instaurer avec eux est encore d'actualité. Il suffit de continuer à faire comme je l'ai fait, c'est-à-dire de prendre le temps de vivre avec ces gens, de partager des repas, de s'intéresser à leur vie, à leurs coutumes. Peut-être que les hommes ne se présenteront plus nus car les évangélistes américains qui essaient de les circonvenir ne peuvent supporter qu'un homme soit nu ou qu'une femme montre ses seins, mais fondamentalement ils garderont profondément en eux les valeurs qui leur



sont propres. D'ailleurs, je me propose de retourner dans ces lieux très prochainement.

Dirigez-vous vos sujets ?

Oui, dans la mesure où il est impossible de voler les images, où j'ai établi un lien avec le sujet photographié. Si je veux avoir une image compréhensible avec les codes photographiques, je me dois de construire visuellement ma photo. Je commence par faire le cadre de mon image pour y inclure les éléments nécessaires à la compréhension de celle-ci : éléments d'environnement, habitat, autres personnages, animaux, activités et outils... Ensuite, je place mon personnage dans ce cadre. Il doit regarder l'objectif car cela permet aux spectateurs des images d'être en contact visuel avec lui.

Comment votre travail était-il perçu ?

Quand j'explique ce que je désire, la plupart du temps par l'intermédiaire d'un interprète ou de ma compagne Nicole, qui voyage constamment avec moi et organise tous les voyages et les prises de vues, les gens que je vais photographier ne comprennent pas grand-chose de ce que je veux faire. Lorsque

j'installe mon matériel sur un trépied, je fais la visée sur le dépoli de l'appareil qui est en face d'eux, très souvent ils ne savent pas ce qu'est la photographie. Au mieux ils ont vu des petites images couleurs sur des écrans appareils numériques. Je suis donc très exotique, une espèce de Martien pour eux. Ce que je veux faire, ce sont vraiment des idées de blancs ! Une fois la photo faite et développée et qu'apparaît le positif, d'un seul coup le rapport entre nous bascule : j'ai pris la photo, je leur rends leur image.

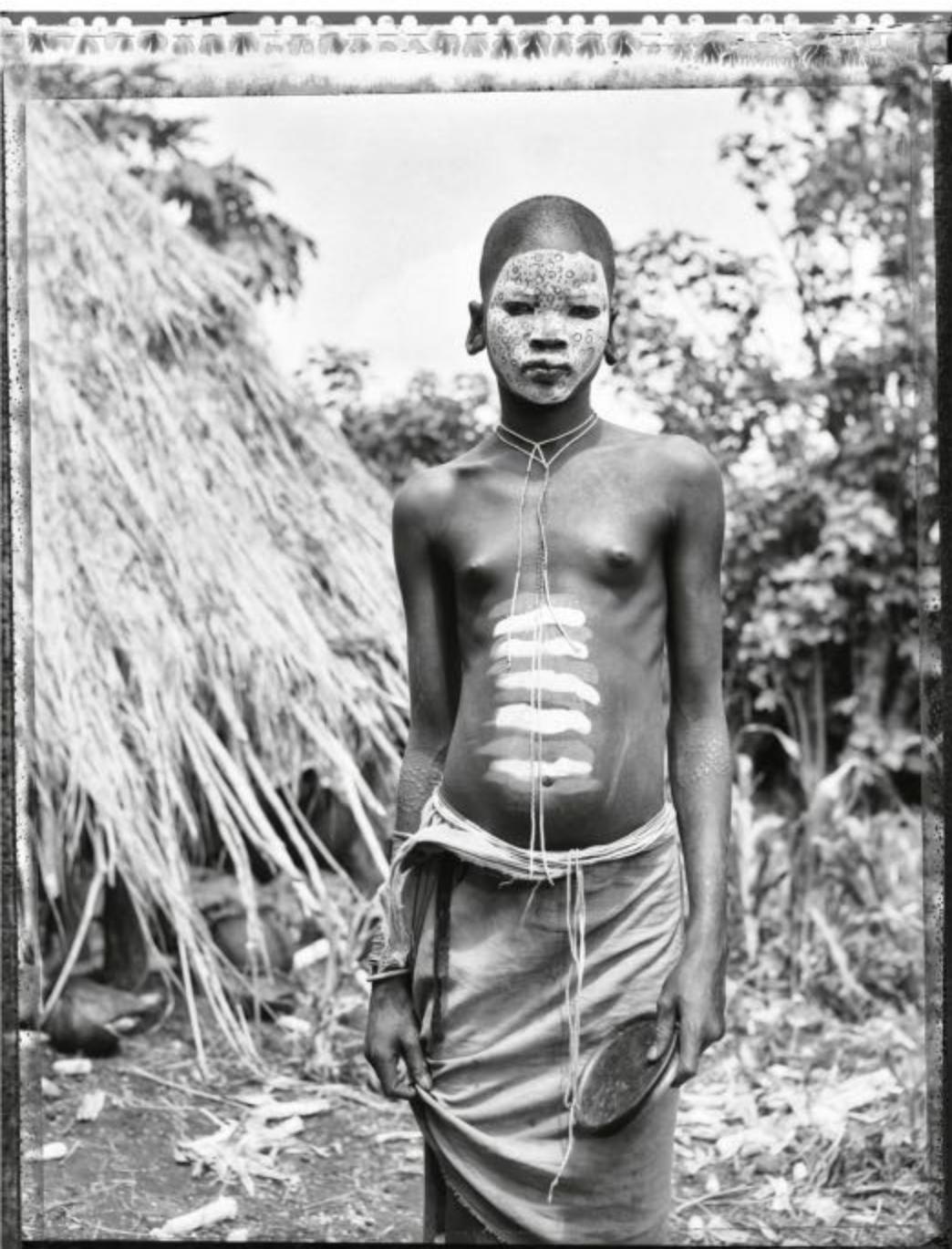
Vos images dépassent largement le seul mode documentaire, comme en témoignent les polyptyques.

Comment les qualifiez-vous ?

Je n'ai aucune prétention ni ethnologique ni anthropologique, n'en n'ayant pas la formation. Mais, nécessairement, la preuve par l'image de la curiosité et du respect que je porte à mes semblables d'ailleurs, inclut dans mon regard un intérêt et une émotion humaine qui je l'espère, porte à réfléchir sur ce que sont nos semblables, leurs cultures, leurs valeurs par rapport à nous. Que deviendront-ils, que deviendrons-nous ?

← Naboko, Nabull et Nabumé, Nachuroï

Ethnie Surma Chaï, Kidolé près de Kibish.



GILLES PERRIN

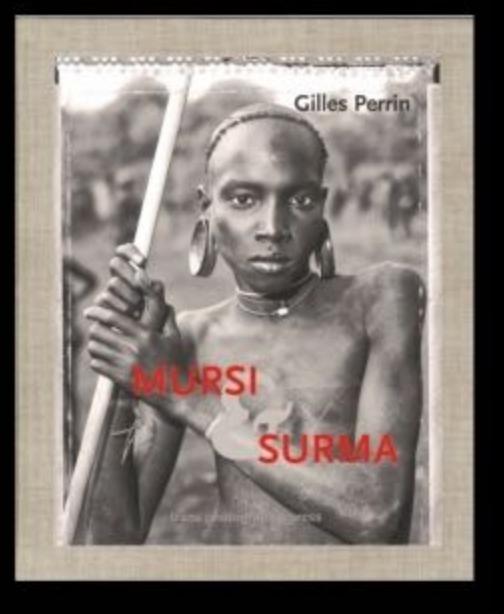


En 12 dates

- 1947 : Naissance
- 1972 : Débuts en tant qu'auteur photographe, spécialiste du grand format (4x5", 8x10"), des appareils panoramiques et panoscopiques
- 1985-2005 : enseignant à l'université Paris VIII
- 1990 : *Portraits de Chine*, éditions Polaroid France
- 1996 : *Mon Egypte*, éditions Lattès
- 2000 : *Femmes d'Egypte, la moitié du monde*, éditions Les Imaginaires
- 2002 : *Guide des artisans d'art de Paris*, éditions Alternatives
- 2004 : *Ils sont venus d'ailleurs... figures d'immigrés en Limousin*, éditions Peuple et Culture
- 2006-2009 : enseignant à l'école de l'image des Gobelins
- 2009-2011 : enseignant à l'université Paris VIII
- 2010-2011 : enseignant à l'école nationale de la Photographie, Arles
- 2010 : *Les Gens d'ici, I et II*, éditions Thotm

Mursi & Surma

Les Mursi et les Surma sont des groupes ethniques pratiquant le pastoralisme nomade essentiellement dans la vallée de la rivière Omo, en Éthiopie. Cet ouvrage – dont sont extraites toutes les images de ce dossier – rassemble 61 bichromies issues des négatifs de Polaroids 4x5, le positif ayant été donné aux modèles directement après la prise de vue. Il inclut 10 triptyques ou diptyques dépliants, où les portraits se juxtaposent dans une continuité du paysage. *Trans Photographic Press, 128 pages, 23x28 cm, 39 €.*





Regard DÉCOUVERTE

STÉPHANIE FOÄCHE

LES COULEURS DE LA NEIGE



Depuis dix ans, Stéphanie Foäche arpente inlassablement les zones montagneuses à la recherche de surprises visuelles, d'agencements insolites à l'équilibre étrange, peu importe qu'ils soient l'œuvre de la nature ou de la main de l'Homme. Elle sort aujourd'hui, aux éditions Terre Bleue, le livre *Neige*, bel hommage à cette matière insaisissable remodelant à sa guise le paysage, élément complice de la photographe dans son travail d'épure proche de la méditation. Nous avons été captivés par ces images énigmatiques, moments suspendus dont l'éphémère délicatesse s'oppose à la rudesse des lieux... **Julien Bolle**



Comment avez-vous démarré la série ? Quand avez-vous compris que la neige serait un sujet à explorer ?

Je me suis mise à la photographie comme d'autres se mettent à la méditation, pour ralentir le rythme, me reconnecter avec mon environnement et avec mes émotions. J'ai su très rapidement que j'allais réaliser une ou plusieurs séries sur la neige, car depuis

l'enfance, j'ai toujours eu besoin de la montagne pour me ressourcer. La neige permet de vraiment ressentir le passage des saisons. Des premières neiges jusqu'à la fonte, les ambiances sont très différentes, et j'ai voulu restituer par la photographie les lumières, les textures, les matières changeantes qui s'offraient à mon regard. Et puis la neige permet d'isoler des éléments, elle autorise des jeux de composition infinis.

Quelle émotion recherchez-vous au moment de déclencher ?

Je déclenche dès que je suis touchée ou que mon œil est attiré par un élément. Soit j'ai la chance d'assister à un instant unique pour sa lumière, ses matières, j'essaie alors d'en capter l'essence et la subtilité et de restituer la sérénité, la poésie ou le mystère qui s'en dégagent... Soit la lumière est directe, je recherche dans ce cas des motifs plus insolites



que je cadre de façon frontale. Je cherche à la fois à procurer un sentiment de bien-être tout en créant de la surprise, du questionnement.

Vos compositions sont basées sur un équilibre précaire assez exigeant, j'imagine que cela ne se présente pas à chaque fois ?

Ça ne marche pas à tous les coups, c'est sûr, mais je dois dire que la plupart du temps,

quand un paysage m'attire, je finis par trouver la bonne image. En général, je tourne autour du sujet, j'essaie des choses jusqu'à trouver la bonne composition. Je travaille de façon assez instinctive, parfois même totalement sur le vif, depuis un téléski par exemple ! Ce n'est pas évident d'opérer rapidement car je travaille toujours en réglages manuels, et la neige n'est pas facile à exposer correctement. Mais cela m'arrive aussi de revenir sur

un site après repérage, si je n'ai pas d'emblée la bonne lumière. Il faut dire que le plaisir est aussi dans cette quête : se lever tôt, marcher, skier, observer, bref se mettre en réceptivité, entrer en osmose avec l'environnement. Et même si je reviens sans aucune image, cette démarche m'aura quand même fait du bien.

Vos images sont plus complexes qu'elles n'y paraissent au premier



abord. Elles ne sont pas simplement jolies et apaisantes, je trouve qu'elles portent une tension dramatique, quelque chose d'un peu étrange qui donne le vertige...

Oui, j'aime faire des photos esthétiques, bien équilibrées, qui se tiennent, mais je cherche à stimuler l'imaginaire du spectateur, en le perdant un peu dans les proportions ou la perspective. Confondre par exemple un lac

avec un ciel, rendre des petits piquets comme des structures immenses... J'aime aussi jouer avec la poésie du quotidien, en cherchant à capter la beauté dans des sujets parfois incongrus, laids ou anodins. J'ai dans tous les cas en horreur l'idée de pouvoir faire une simple image de carte postale! Je me retrouve très souvent face à des beaux paysages que je ne photographie pas. S'il n'y a pas de véritable enjeu artistique, je passe mon tour, ou

je prends la photo et je la garde juste pour le souvenir... J'essaie de proposer un regard nouveau voire différent sur un sujet: la neige qui a été maintes fois photographiée.

Vos images sont carrées, et pourtant vous photographiez en 24x36. Comment cadrez-vous?

Pour moi le carré est naturel, c'est le format qui me convient depuis le début. Cela



permet de s'installer dans les images. Mes appareils sont des Canon EOS 5D, d'abord un 5D Mk II, puis un 5Ds depuis 2016. Je n'ai pas besoin de repères dans le viseur, avec le temps mon œil s'est habitué à "voir carré" dans le format 24x36. J'ai toujours procédé ainsi. Parfois, quand j'hésite, je prends la même scène en horizontal et en vertical, ou je cadre un peu plus large, pour ne pas manquer de matière au moment du recadrage.

Comment traitez-vous vos images ?

Le traitement est léger. Je m'assure dès la prise de vue que la lumière sera bien rendue, et que la neige ne sera pas surexposée. Je me contente d'ajuster un peu le contraste pour retrouver mon intention de départ.

Comment tirez-vous vos images ?

Je fais tirer chez Central Dupon, sur papier jet d'encre Hahnemühle, les images

que j'expose ou que je propose à la vente. Celles qui seront encadrées sous verre sont tirées sur papier baryté, celles présentées en caisse américaine sans vitre, sur papier mat. Je propose trois formats (40x40, 60x60 ou 80x80 cm), limités à 9 exemplaires numérotés par image. Ma préférence va vers le grand format, pour l'émotion que cela procure. Cela permet de rentrer dans les images, pour y découvrir des détails, des textures nouvelles.



Les prises de vues s'étaient sur une longue période, de 2010 à 2017, et ont été réalisées dans des lieux variés. Comment s'est cristallisée cette sélection finale ?

Cette sélection a été réalisée avec l'éditeur quand nous avons travaillé sur le livre, qui n'est pour moi qu'une étape dans cette série que je continuerai à alimenter. L'occasion d'une publication s'est présentée avec

les éditions Terre Bleue, appartenant à la même équipe que la librairie des Alpes à Paris, qui avait exposé mon travail en 2016. J'avais à l'origine différentes séries sur la neige, prises dans différents lieux, Alpes, Islande, Norvège, avec des atmosphères très variées. J'ai eu envie, pour l'occasion, de recouper ces différentes images sur le thème de la neige. Pour moi ça a été un exercice intéressant de construire une

narration sans me soucier de l'origine des prises de vues.

Vous avez financé votre livre par le crowdfunding. Vous êtes satisfaite de ce choix ?

Oui complètement, nous avons utilisé la plate-forme Kiss Kiss Bank Bank, et c'était une expérience très agréable. Tout d'abord parce que l'on a atteint très vite notre objec-



tif, qui a permis de financer un tiers du livre. Je dois dire que Kiss Kiss Bank Bank a été un très bon partenaire, qui m'a accompagnée au fil du projet, en m'expliquant comment faire à chaque étape. Et puis surtout, j'ai été surprise par la motivation des contributeurs. L'un de mes premiers donateurs était quelqu'un que je ne connaissais ni d'Eve ni d'Adam. Je lui ai écrit pour lui dire que j'étais très touchée, et il m'a simplement expliqué

qu'il aimait beaucoup la neige, et qu'il avait souscrit au projet en vue d'un cadeau de Noël. Je me suis rendu compte que les gens étaient heureux de pouvoir participer à cette aventure, d'aider à la réalisation d'un rêve en contribuant collectivement à la naissance d'un livre. Le livre possède encore un pouvoir fort dans l'imaginaire collectif, je trouve que c'est une très bonne nouvelle à l'heure du tout numérique!



Parcours/actualité :

Venue à la photo après une carrière dans la communication, l'action culturelle et l'innovation, Stéphanie Foäche développe un travail personnel autour

du paysage. Son premier livre, *Neige*, vient de sortir aux éditions Terre Bleue. Il est disponible au prix de 32 € dans certaines librairies, et sur son site www.stephaniefoache.fr

Beau comme le chaos

"Industries", photographies de Josef Koudelka, éditions Xavier Barral, 42x30 cm, 102 pages, 55 €.

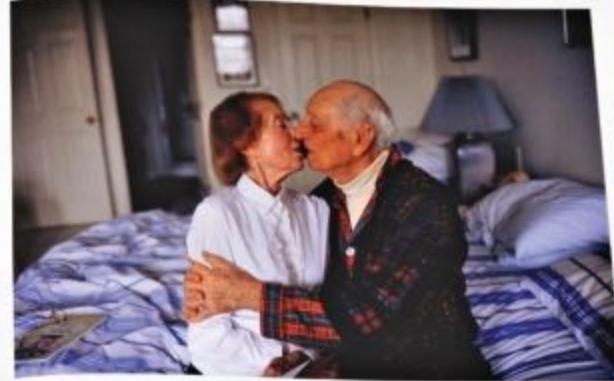
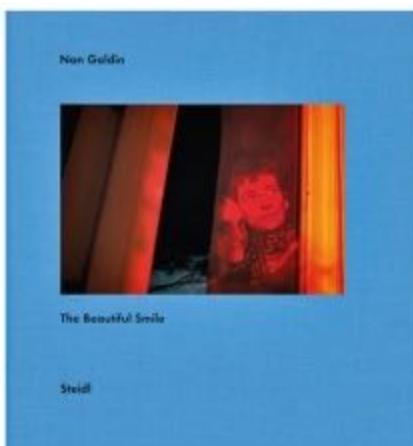
Loin de la bohème de ses débuts, le photographe tchèque développe depuis 30 ans un travail de fond sur les paysages industriels en format panoramique. Cette collection de ses meilleures images offre un superbe écrin à cette œuvre dont la beauté formelle transcende la noirceur.

★★★★★



C'est en 1986, lorsqu'il participe à la fameuse mission photographique de la Datar, que Josef Koudelka découvre le panoramique. Malgré les avertissements de Cartier-Bresson qui compare alors ses images à des "tranches de jambon", le photographe de Magnum en fait son format de prédilection et, dès lors, n'a de cesse de photographier l'influence de l'homme sur le paysage, au fil de commandes institutionnelles ou privées pour lesquelles il obtient invariablement carte blanche. Usines sidérurgiques, mines, carrières, une sélection de 40 images emblématiques de son travail sur l'industrie a été sélectionnée par Josef Koudelka, avec l'aide de François Hébel, pour être exposée cet automne dans le cadre de la biennale Foto/Industria de Bologne. Pour l'occasion, les éditions Xavier Barral publient un très bel ouvrage avec reliure spirale et couverture cartonnée, reprenant l'intégralité des images dans un format façon "calendrier", que l'on pourra poser ouvert, voire accrocher, pour s'imprégner de son atmosphère si particulière. Les images, datant de 1987 à 2010, sont superbement restituées sur papier mat, et fascinent par leur beauté sombre et inquiétante. Dépassant le simple constat de la photo documentaire, plutôt sculpteur que peintre, Koudelka bascule les horizons, efface les perspectives, compresse les lignes, pour trouver du sens et de la beauté dans cette matière brute et chaotique... Magnifique! JB





Les trésors de Nan Goldin

“The Beautiful Smile”, photographies de Nan Goldin, éditions Steidl, 168 pages, 25x27 cm, 35 €.

★★★★★

Sorti en 2007 à l'occasion du prix Hasselblad reçu par la photographe, épousé depuis longtemps, *The Beautiful Smile* est aujourd'hui réédité par Steidl. Pour les fans de toujours, comme pour ceux qui ne sont pas encore familiers avec l'œuvre de l'Américaine, ce livre constitue un condensé des 35 premières

années (1972-2007) de ce flux d'images ininterrompu. Photographiant de façon instinctive, Nan Goldin documente au jour le jour son quotidien et celui de ses proches, sans tabou mais avec une infinie délicatesse et un sens inné de la lumière et de l'émotion. Bien avant l'ère du smartphone, elle fut la première à construire un regard à travers l'esthétique "snapshot". Evoluant dans les marges urbaines américaines et européennes des années 70 à 2000, elle fut témoin des ravages causés par le Sida. Si certaines images sont difficiles, ce que l'on retient au final c'est l'humanité profonde de ce regard à la fois tendre et perçant. JB

Penn, l'intégrale

“Le Centenaire”, photos d'Irving Penn, éditions RMN, 25x31 cm, 372 pages, 59 €.

★★★★★

Si vous avez eu la chance de voir la magnifique exposition consacrée à Irving Penn au Grand Palais, vous plongerez avec plaisir dans ce catalogue. Si vous ne l'avez pas encore vue (vous avez jusqu'au 20 janvier) ou si vous n'avez pas la possibilité de venir à Paris, cet ouvrage extrêmement bien imprimé vous consolera sans nul doute. Certes, vous ne vivrez pas l'émotion ressentie devant un tirage d'époque, mais vous découvrirez ici l'ensemble de l'œuvre de celui qui marqua de son empreinte l'histoire de la photographie du XX^e siècle. Près de 300 photographies sont publiées dans ce livre, certaines devenues iconiques (portraits de célébrités, séries ethnographiques...) mais d'autres sont reproduites pour la première fois. Bref, même si le prix est un peu élevé, vous en aurez pour votre argent! CM

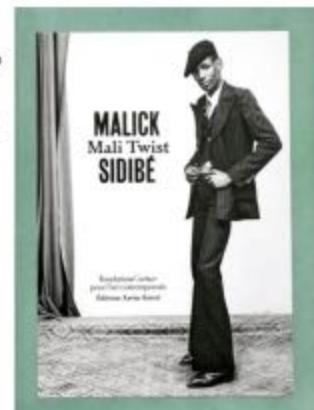


Hommage à l'œil de Bamako

“Mali Twist”, photographies de Malick Sidibé, éditions Xavier Barral, 19,5x26 cm, 296 pages, 45 €.

★★★★★

Disparu l'année dernière à 81 ans, Malick Sidibé fut l'un des plus grands photographes du continent africain. Ses portraits de la jeunesse de Bamako réalisés entre les années 60 et 80 sont emblématiques d'une parenthèse d'insouciance et de modernité, un vent de liberté venu d'Occident soufflant alors sur la musique, la mode et les mœurs. Photographiés dans son studio, sur la plage, dans la rue ou les soirées, ses sujets rivalisent d'élégance et de joie de vivre. Son travail fait l'objet d'une belle rétrospective à la Fondation Cartier, qui fut la première en 1995 à exposer ses images hors du Mali. Le catalogue qui l'accompagne rassemble des tirages d'époque, des extraits d'albums et de nombreux textes, constituant l'ouvrage le plus complet sur l'œuvre du photographe. JB



En quête de Japon

"Views of Japan", de Gloria Katz et Willard Huyck, éditions Steidl, 144 pages, 34x23,7 cm, 80 €.

★★★★★

Ce livre raconte (en anglais), l'aventure d'une collection, celle que Gloria Katz et Willard Huyck consacrent depuis 2002 à la photographie japonaise. Ce couple de scénaristes très prisés à Hollywood (d'*Indiana Jones* à *Mission Impossible*) a d'abord vénéré les grands maîtres du cinéma japonais avant de s'intéresser à l'image fixe, dans une quête sans fin de la perle rare digne du grand écran. Tirages et livres ont été patiemment chinés aux quatre coins du monde. L'ouvrage offre une plongée subjective dans cette vaste collection, mais son découpage chronologique reprenant les grands mouvements (pictorialisme, modernisme, surréalisme, photojournalisme, créations contemporaines...) permet de le parcourir comme une encyclopédie du genre. Les grands noms passés et présents sont tous là: Hosoe, Moriyama, Fukase, Araki, Ueda... Une superbe introduction à la photographie nippone! JB



Suivre le chemin du passeur

"Traverser", photos de Raymond Depardon, éditions Xavier Barral, 19x26 cm, 260 pages, 39 €.



★★★★★

“P”lutôt que témoin, je me sens davantage passeur. Les témoins sont rarement optimistes pour l'avenir. Moi, je veux passer le relais. Au fond, je suis un passager de mon époque". C'est à un retour sur le travail de ce passeur qu'est Raymond Depardon que nous invite Agnès Sire. Pour élaborer une exposition rétrospective pour la Fondation Cartier-Bresson (jusqu'au 17 décembre), elle a tiré des fils dans l'œuvre de Raymond Depardon autour de quatre thématiques: La terre natale, les voyages, la douleur et l'enfermement. Parmi chacun de ces sujets, elle a pioché des images et des textes qui forment un ensemble dense, cohérent et riche d'enseignements sur cinquante ans d'une œuvre multiforme, en couleur, en noir & blanc, dans tous les formats. Malgré ces différences formelles, on retrouve, à chacune des pages de ce catalogue bien réalisé, une "façon de voir" et de donner à voir vraiment unique dont on ne se lasse pas. CM

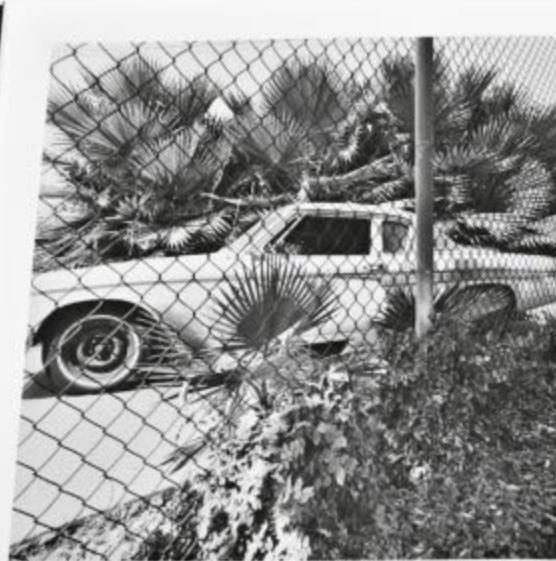


Les grillages de Friedlander

"Chain Link", photos de Lee Friedlander, éd. Steidl, 102 p., 29,3x31 cm, 38 €.

★★★★★

Chaque photographe a ses petites obsessions. Outre les ombres projetées, les vitres et les branches d'arbre, un des motifs de prédilection du grand photographe américain Lee Friedlander, ce sont les grillages, qu'il traque de façon frénétique depuis les années 70. Cette centaine d'images montre comment cet agaçant obstacle, honni des photographes peut, sous un œil nouveau, devenir une inépuisable source d'inspiration et de jeu visuel. Une étrange accumulation montrant par l'absurde notre goût de l'ordre et de l'enfermement... JB





Références

"Ralph Gibson. Black Trilogy, 1970-1974",
de Gilles Mora, éditions Hazan, 22,2x31,3 cm,
200 pages, 35 €.



Catalogue de l'exposition consacrée à Ralph Gibson au Pavillon Populaire de Montpellier (jusqu'au 8 janvier), ce livre se présente comme un fac-similé de trois ouvrages aujourd'hui épuisés qui ont marqué l'histoire de l'édition photographique: *The Somnambulist* (1970), *Déjà-vu* (1972) et *Days at Sea* (1974). Des livres d'artiste pour lesquels Gibson créa sa propre maison d'édition (Lustrum Press) et qui constituent le modèle autour duquel toute une génération de photographes se reconnaîtra: de Larry Clark en passant par Mary Ellen Mark jusqu'au Français Arnaud Claas. Indispensable... CM

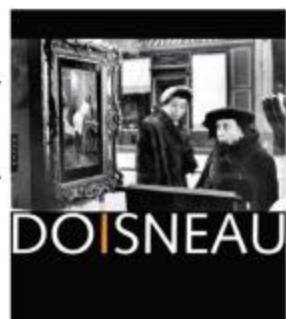


Réédition "prestige"

"Doisneau", par Brigitte Ollier, éditions Hazan, 19,5x22,5 cm, 672 pages, 39 €.



Un jaspage argenté sur la tranche, du fer à doré argenté sur la couverture et le dos, cette nouvelle édition de la Bible de Brigitte Ollier consacrée à Robert Doisneau a une place toute trouvée sous le sapin de Noël. En 600 photographies réparties en dix thèmes, l'ouvrage revisite les banlieues ouvrières des années 1930-1950 sous l'œil tendre et malicieux du plus célèbre des photographes humanistes. Un pré requis pour commencer la constitution d'une bibliothèque de livres photo. CM



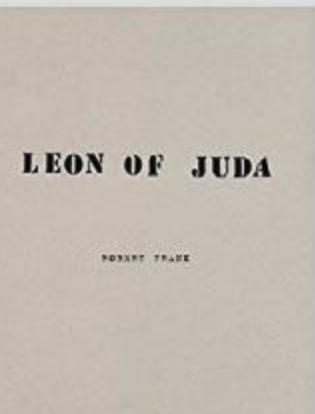
Autres parutions



Icône

"Obsession Marlene. La collection Pierre Passebon" par Henry-Jean Servat, éditions Flammarion, 16,2x22,4 cm, 88 p., 25 €.

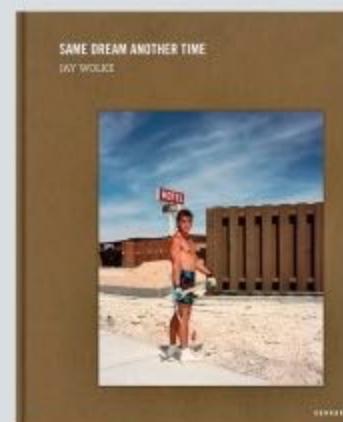
Pierre Passebon, admirateur et collectionneur, a réuni plus de deux mille photos de Marlene Dietrich, icône du XX^e siècle. On retrouve dans ce joli petit livre des photos d'Edward Steichen, Irving Penn, Richard Avedon... CM



Robert Frank intime

"Leon of Juda", Photos de Robert Frank, éd. Steidl, 52 p., 20,5x25 cm, 27 €.

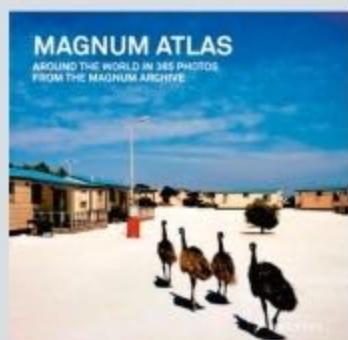
Bientôt 60 ans après la publication de son livre culte *Les Américains*, Robert Frank reste actif. Un nouveau recueil de sa série de "carnets visuels" sort chez Steidl. Portraits d'amis, natures mortes ou cartes postales glanées, époques et lieux se mêlent dans ce volume humble et attachant, balade en mode mineur dans l'univers d'un créateur majeur. JB



La roue tourne

"Same Dream Another Time", photos de Jay Wolke, éditions Steidl, 24x30 cm, 136 p., 45 €.

Dans les années 80, Reno Las Vegas, et Atlantic City, trois grandes capitales du jeu aux USA, connaissent un boom sans précédent. Casinos, hôtels, centres commerciaux sortent de terre de façon anarchique. Clients, ouvriers, employés, Jay Wolke s'est intéressé à l'envers du décor de cet univers factice et cruel, reflet de la société ultra-capitaliste américaine. JB



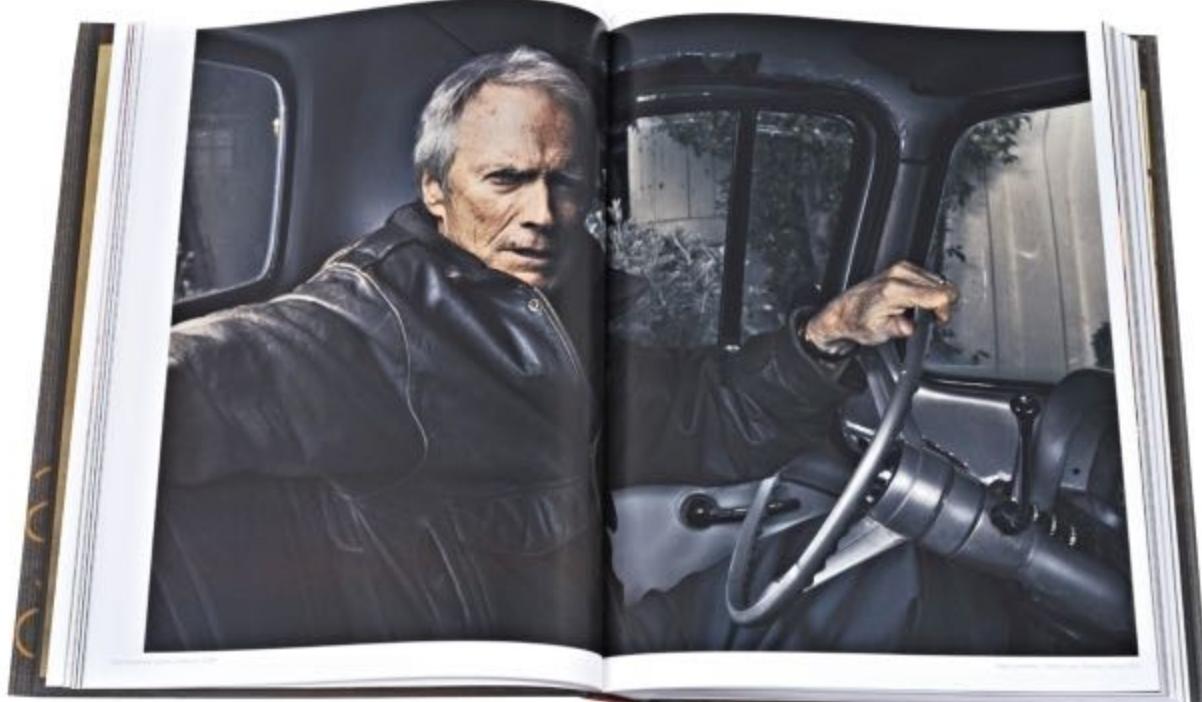
Voyage

"Magnum Atlas", éditions Prestel, 20x20 cm, 752 pages, texte en anglais, 27 € environ.

365 images, 89 pays et autant de photographes de l'agence Magnum, ce livre vous en donne pour votre argent. Tel un agenda un peu volumineux, il vous propose une image par jour pour parcourir le monde aux côtés de Raymond Depardon, Josef Koudelka, René Burri ou Henri Cartier-Bresson. Un voyage que l'on effectue avec plaisir! CM

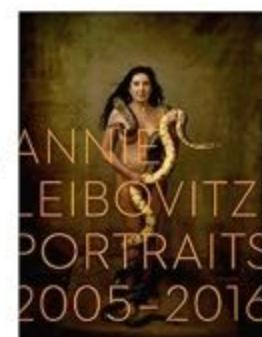
People are people

"Portraits 2005-2016", photos d'Annie Leibovitz, éditions Phaidon, 26,7x35,9 cm, 304 pages, 79,95 €.



★★★★★

A près Annie Leibovitz 1970-1990 et *La vie d'une photographe 1990-2005*, ce livre somme revient sur la dernière partie de l'œuvre de celle qui est considérée comme la grande prêtresse du portrait. Dans le texte, la photographe explique préférer réaliser ses portraits en situation plutôt qu'en studio. Pour elle, le décor fait non seulement partie intégrante de l'image mais il en dit souvent beaucoup à propos de la personnalité du modèle. Si le livre est superbement réalisé, on est tout de même un peu partagé entre l'admiration pour certains portraits vraiment remarquables et l'agacement devant certains autres un peu trop kitsch. Sans compter la présence parmi les modèles de quelques people dont on est légèrement overdosé: du couple Kardashian/West en passant par le couple Trump. Annie Leibovitz raconte d'ailleurs que si Hillary Clinton avait gagné les élections, le livre se serait achevé par un portrait d'elle à la Maison Blanche. Dommage... CM

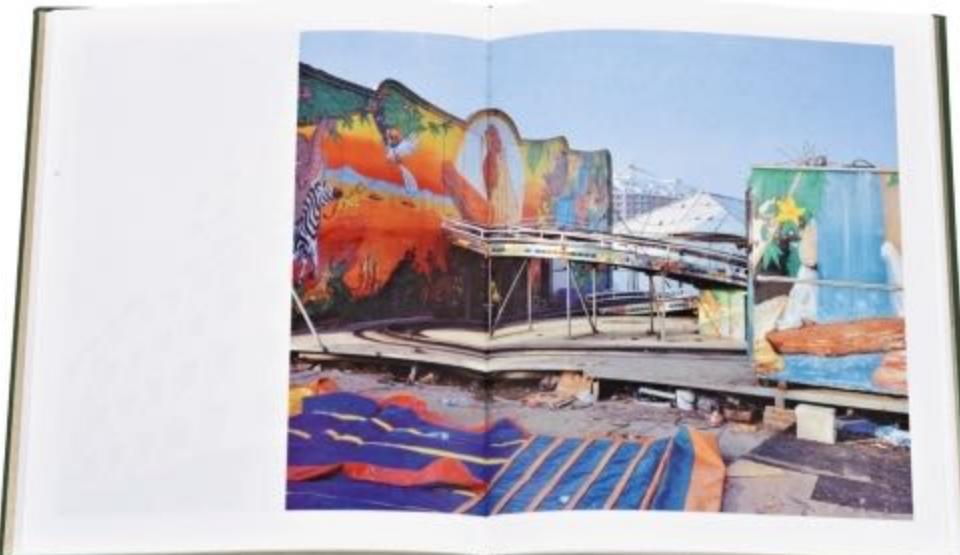


Tanger, entre mythe et fiction

"The interzone", photos de Marco Barbon, éditions Clémentine de la Féronnière, 21,1x26 cm, 112 pages, 40 €.

★★★★★

La ville que j'ai photographiée - que j'ai voulu évoquer avec mes images - n'existe pas. Ou pour mieux dire: elle existe au croisement de la ville réelle, celle que j'ai réellement parcourue, et l'image de Tanger que je porte en moi, nourrie de mythes, de récits littéraires et cinématographiques". Pendant cinq ans, de 2013 à 2017, Marco Barbon, photographe d'origine italienne qui partage sa vie entre Paris et Marseille, a photographié la ville marocaine en choisissant le parti pris de l'absence, de ce qu'on ne voit pas et qui, pourtant, est extrêmement présent. Il a préféré suggérer plutôt que de montrer. Un travail en couleur d'une extrême subtilité et d'une grande poésie... CM



Immersion

"Akhas, des traditions en sursis", photos d'Isabeau de Rouffignac, auto-édité (www.isabeauderouffignac.com), 17x24 cm, 144 pages, 34 €.



★★★★★

En 2007, Isabeau de Rouffignac fait la connaissance des Akhas du nord de la Thaïlande. Poursuivi par les guerres, chassé de ses terres par différents pouvoirs, ce peuple pacifique est éclaté entre différents territoires dans les zones frontalières de la Chine, de la Birmanie, du Vietnam, du Laos et de la Thaïlande. Pendant près de dix ans, elle va, plusieurs fois par an, partager leur quotidien, apprenant leur langue, prenant part à leurs coutumes. Elle a ainsi réussi à se faire oublier afin de réaliser un reportage au long cours, s'attachant à dévoiler ce qui reste de cette culture aujourd'hui menacée de disparition. En noir & blanc (pour tout ce qui perdure des traditions) et en couleur (pour les changements devenus inéluctables), elle nous livre ici une série d'images intimes accompagnées d'un texte très documenté afin de nous sensibiliser au sort de ce peuple en sursis. CM



Théâtre de l'absurde

"DMZ, Demilitarized Zone of Korea", photos de Park Jonghoo, 21x28,5 cm, 288 p., 35 €.



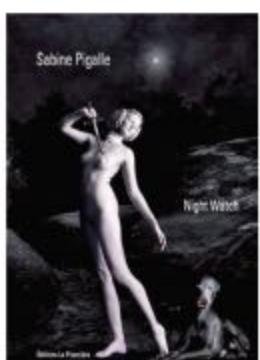
Voici une série d'images qui serait tout à fait comique, dans la veine des films *Mash* ou *Tonnerre sous les Tropiques*, si elle ne montrait pas l'une des zones de tensions les plus critiques pour l'avenir de notre planète. Entre 2009 et 2012, à la demande de son gouvernement, le Sud-Coréen Park Jonghoo a réalisé l'unique travail documentaire sur la zone "démilitarisée" (DMZ), bande de 4 km de large séparant les deux Corée depuis 1953. C'est paradoxalement l'une des frontières les plus militarisées du monde, mais ces montagnes sauvages ponctuées de postes d'observation sont aussi une réserve naturelle unique. JB

Songe d'une nuit d'été

"Night Watch", photos de Sabine Pigalle, éd. La Pionnière, 33,5x24 cm, 64 p., 49 €.



Trouvant son inspiration chez les maîtres de la Renaissance, l'artiste Sabine Pigalle a réalisé une puissante série de tableaux entre photographie, peinture et art numérique. Ces clairs-obscurcs à la facture virtuose laissent apparaître, comme dans un rêve, des égéries intemporelles, figées dans leur divine sensualité. Eve, Venus, Lucrèce s'exhibent tour à tour, parées de leurs attributs mythologiques et accompagnées de leurs mascottes, chiens, colombe, chouette, furet. Sabine Pigalle prouve ici, non sans dextérité, que symbolisme et maniérisme peuvent se conjuguer avec réalisme photographique sans pour autant verser dans le kitsch. JB



Autres parutions



Black-out

"New York in black", photos de Christophe Jacrot, éd. h'Artport, 19x26 cm, 60 p., 35 €.

En 2012, Manhattan est privé d'électricité après le passage de l'ouragan Sandy. Christophe Jacrot, venu pour photographier les inondations (il travaille sur le mauvais temps), trouve dans ce soudain black-out un sujet de choix. Eclairée par les phares des voitures ou les torches des piétons, la grosse pomme se fait décor fantastique. Cette série improvisée fait l'objet d'un petit livre. JB



Flou de bougé

"Visions of Venice", photos de Roberto Polillo, éditions Skira, 28x24 cm, texte en anglais et italien, 240 pages, 39 €.

Roberto Polillo, photographe italien, est le spécialiste des poses longues pendant lesquelles on fait bouger intentionnellement son appareil. Il nous livre donc ici une vision très personnelle de Venise que l'on a souvent du mal à reconnaître! CM



Patrimoine

"Derrière la retenue, les chemins de l'eau en Savoie" photos de Sylvie Bonnot, éditions Actes Sud, 26x26 cm, 144 p. + un DVD, 35 €.

Sylvie Bonnot est une jeune artiste plasticienne qui travaille sur le paysage. Dans ce livre de la collection "Regards sur le patrimoine" qui associe approches ethnographique, artistique et littéraire, son travail photographique est accompagné d'un texte entre réalité et fiction de Denis Varashin et Yves Bouvier et d'un documentaire sonore sur le thème de l'hydroélectricité en Savoie. Instructif... CM



La France en kit

"Dorica Castra", de Mathieu Pernot, éd. Filigranes, coffret, 24,5x33,5 cm, 27 €.

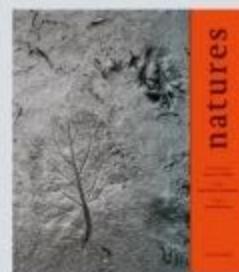
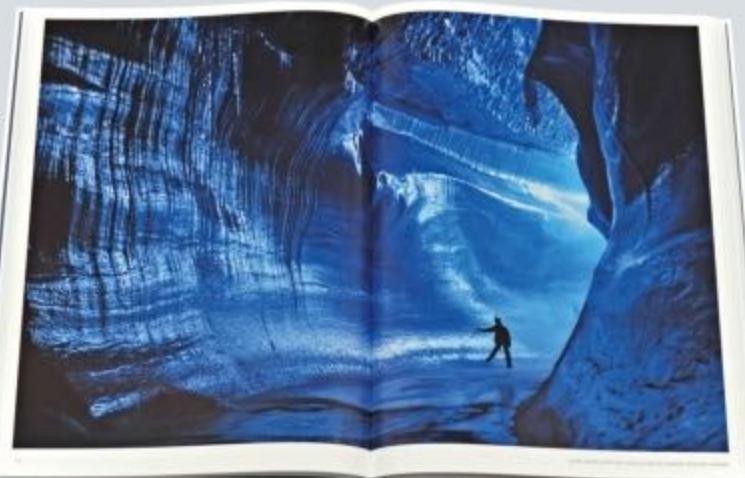
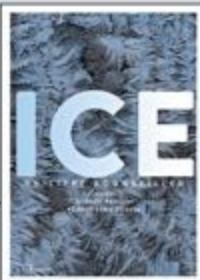
L'artiste Mathieu Pernot a présenté cette année aux Archives Nationales une installation monumentale constituée de 405 cartes postales issues du fonds de l'entreprise Lapie. Ces images aériennes de la France des années 50-60 étaient assemblées façon "Scrabble", reliées par leurs motifs (montagnes, fleuves, constructions...). Ce coffret de 12 planches reproduit l'ensemble de ce montage surréaliste. JB

Avant la grande fonte

"Ice", photos de Philippe Bourseiller, éd. de La Martinière, 25x34 cm, 296 pages, 45 €.



Calottes glaciaires, icebergs, glaciers, bientôt des vestiges du passé? Ce bel hommage de Philippe Bourseiller aux glaces du monde entier prend des airs de requiem quand on parcourt les nombreuses interviews qui émaillent cet imposant ouvrage. Les spécialistes interviewés nous content un monde en déclin, menacé par le réchauffement climatique. Il ne reste alors plus qu'à se plonger dans les images, magnifiques doubles pages alternant gros plans et paysages, activités humaines et faune sauvage, prises sur une période de vingt ans. JB



Poésie argentique

"Natures", photos de Jean-Luc Chapin, éditions Gallimard, 22,5x25 cm, 168 pages, 39 €.



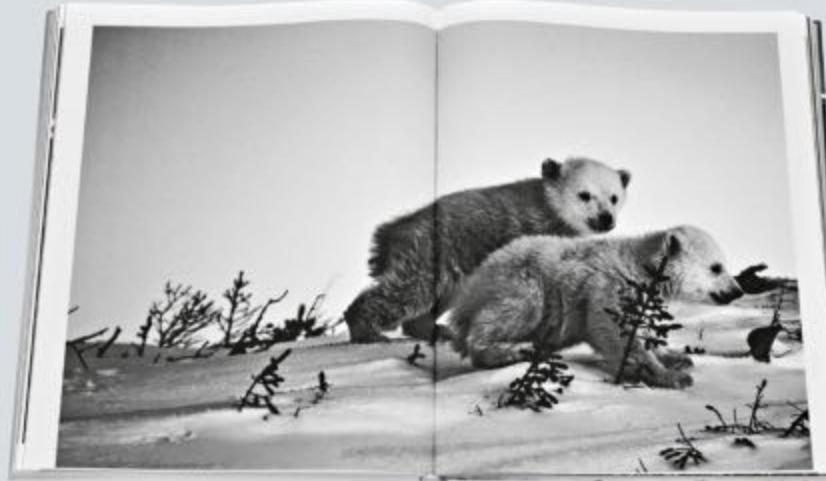
Voilà un livre de photos de nature comme on les aime: un noir & blanc argentique de grande qualité, une impression soignée, des images d'une grande poésie accompagnées de petits textes signés Jean-Marie Laclavetine qui le sont tout autant... Cet ouvrage de Jean-Luc Chapin aux éditions Gallimard est très réussi. Ce membre de l'agence Vu', fervent partisan de l'argentique dans tout ce qu'il implique, de la prise de vue au tirage, pose sur le paysage et les animaux un regard à la fois sensible et puissant passant du plan large au détail avec beaucoup de subtilité... CM

Noir comme neige

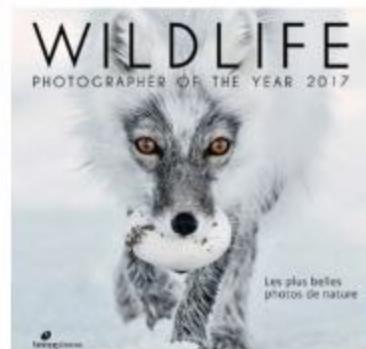
"Ice is Black", photos de Laurent Baheux, éditions Teneues, 192 pages, 27,5x34 cm, 60 €.



Un dogme technique en photographie veut que la neige soit surexposée jusqu'à atteindre une blancheur éclatante. En tordant le cou à cette règle, Laurent Baheux nous montre un visage très différent des étendues glacées. Loin de la vision idyllique que l'on peut avoir des ours ou des renards polaires, il peint un tableau au noir, plus dur et réaliste, des biotopes du grand froid. Il nous dit aussi que la neige n'est pas éternelle et que le paradis blanc pourrait bien être en voie de perdition. Dans ces immensités encore immaculées mais déjà menacées de Norvège, d'Islande et du Canada, les animaux apparaissent sauvages et dignes, luttant simplement pour leur survie. Un touchant manifeste. JB



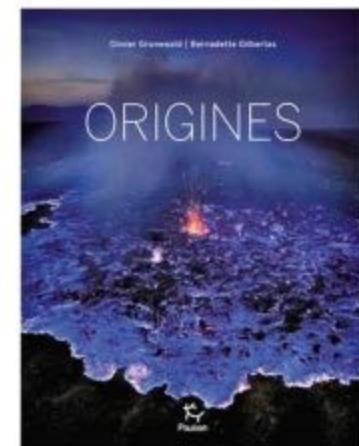
Et aussi



Concours

"Wildlife Photographer of the Year 2017 - Les plus belles photos de nature" éditions Biotope, 25x25,4 cm, 160 pages, 34 €.

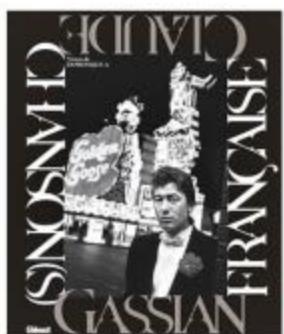
Chaque année, le Muséum d'histoire naturelle de Londres organise un prestigieux concours afin de récompenser les plus belles photos de nature. Sélectionnées parmi près de 49000 autres, les 100 photos réunies ici ont été récompensées dans diverses catégories. L'ouvrage nous propose donc un panorama de styles et de sujets très éclectique. CM



Il était une fois Terre

"Origines" photos d'Olivier Grunewald, éditions Paulsen, 26x33 cm, 240 p., 46 €.

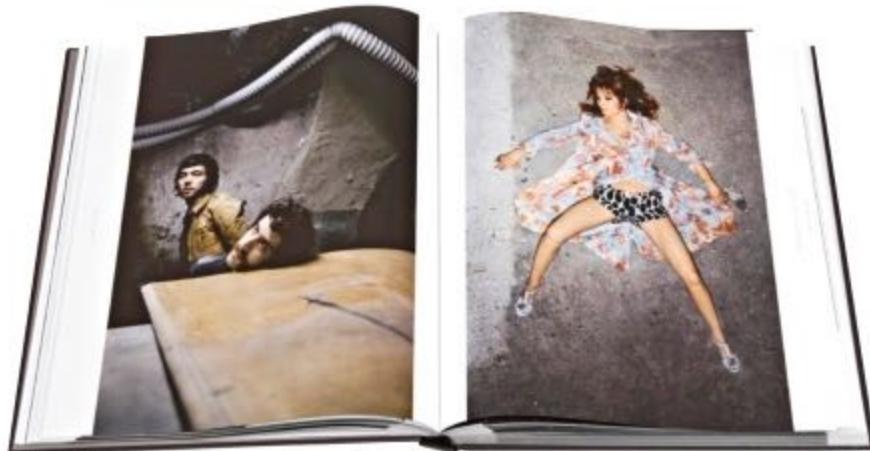
Conçue avec la journaliste Bernadette Gilbertas, cette imposante fresque illustre l'histoire de la planète depuis la formation des montagnes et des océans jusqu'à l'apparition des premiers végétaux puis des animaux. Olivier Grunewald s'est rendu pendant 30 ans dans les zones les plus préservées du monde pour nous conter cette histoire en images. JB



Made in France

"Chanson(s) Françaises",
photos de Claude Gassian,
éditions Glénat, 27,5x32,8 cm,
320 pages, 40 €.

★★★★★



Doisneau glamour

"Les années Vogue 1949-1965",
photos de Robert Doisneau,
éditions Flammarion, 24x31 cm,
356 pages, 50 €.

★★★★★

Pendant 3 ans, de 1949 à 1952, Robert Doisneau a collaboré avec le magazine *Vogue-Paris*. Celui qu'on connaît tous pour ses photos de rue humanistes élargit alors considérablement sa palette, touchant à la mode, au reportage, au portrait d'artiste. Dans le Paris de l'après-guerre, et jusque dans les grandes villes de province, son Rolleiflex semble être partout à la fois. Du port de Marseille aux bals mondains, des planches de théâtre aux ateliers d'artistes, on y croise quelques anonymes et surtout du beau monde: Brigitte Bardot, Jeanne Moreau, Orson Welles, Picasso, Cocteau, Tati, et un nombre impressionnant de comtes et de comtesses. Un émouvant portrait de la France "people" d'alors, non dénué d'une douce ironie, Doisneau restant Doisneau malgré tout. JB



50 séances de Greene

"Marilyn inédite", photos de Milton H. Greene, éd. Flammarion, 30,5x30,5 cm, 372 pages, 42 €.



★★★★★

Cela paraît inimaginable et pourtant c'est un fait: 55 ans après le décès de Marilyn Monroe et alors qu'elle a fait l'objet de nombreux livres depuis, il existe encore des images inédites de l'actrice. En 1953, elle fait la connaissance du photographe de mode Milton H. Greene. Ils deviennent amis et fondent même une société de production. Jusqu'au mariage de l'actrice avec Arthur Miller en 1957, Greene n'aura de cesse de photographier son amie. Ils réaliseront ensemble 50 séances photo réunies ici pour la première fois. Un vrai petit bijou pour les fans! CM

On ne présente plus Claude Gassian, l'une des gâchettes les plus redoutables de la photo rock, immortalisant depuis les années 70 les plus grandes stars de la musique. Ce beau recueil se concentre sur la scène hexagonale dans toute sa variété. De Georges Brassens à NTM en passant par Mylène Farmer, Magma ou Christine and The Queens, tous les styles et les générations sont présents. Dans ce joyeux fourre-tout, c'est bien le style du photographe, spontané et empathique, qui unit des artistes a priori inconciliables. Peu soucieux du formatage de la photo commerciale, Gassian a su développer une relation particulière avec les artistes, qu'il photographie comme des proches. Un beau texte de Dominique A accompagne les images. JB

Et aussi



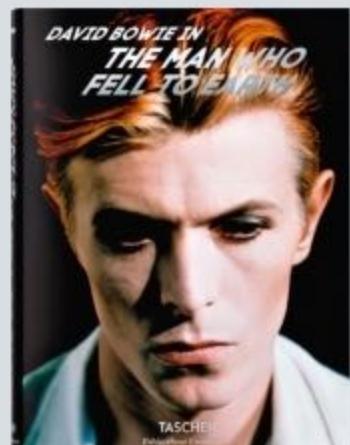
PATTI SMITH
JUST KIDS

Gallimard

La bohème

"Just Kids" de Patti Smith, éditions Gallimard, 19x24 cm, 352 pages, 35 €.

L'épatante autobiographie de Patti Smith sur ses années bohème ressort en version illustrée, avec une soixantaine de photos d'archive parmi lesquelles de nombreuses signées Robert Mapplethorpe, son compagnon de l'époque. De quoi se replonger dans le New York underground des années 70 et dans l'enfance de l'art... JB



Extraterrestre

"David Bowie in The Man Who Fell to Earth", photos de David James, éd. Taschen, 14x19,5 cm, 480 pages, 15 €.

En 1976, Nicolas Roeg offre son premier rôle principal à David Bowie, icône du glam rock, dans un film de science-fiction qui cristallisera son image de dandy extraterrestre. Bowie n'a jamais été aussi photogénique, comme en atteste cette profusion d'images de tournage souvent inédites. JB

L'art du cadrage (Tours)

“Géométrie de la lumière”, exposition de Lucien Hervé au Château de Tours (25 avenue André Malraux, 37), jusqu’au 27 mai.

Le Jeu de Paume propose, au Château de Tours, la plus grande exposition monographique consacrée au photographe Lucien Hervé, s’inspirant des expositions conçues par l’artiste lui-même de son vivant. Une très jolie redécouverte...



© LUCIEN HERVÉ, PARIS

Surtout célèbre pour son travail avec Le Corbusier, Lucien Hervé a laissé une œuvre photographique extrêmement riche et pas suffisamment connue du grand public. Dix ans après sa disparition et cinquante ans après avoir exposé à Tours pour la première fois, cette exposition rassemblant plus de 160 tirages modernes, ainsi que deux films documentaires, des maquettes, des esquisses... est l’occasion de rendre un hommage mérité à celui qui, malgré son attrait pour l’architecture, recherchait partout

“la présence du vivant”. Elle est articulée selon les grands thèmes traités par le photographe: Le Corbusier bien sûr, mais aussi les rencontres, l’architecture moderne, l’architecture ancienne, l’abstraction... Enfin, une section est consacrée aux photos réalisées dans son appartement. À partir des années 70, Lucien Hervé, atteint de sclérose en plaques, se voit contraint de ne plus guère travailler ailleurs qu’à domicile. Une occasion unique de découvrir, dans sa globalité, l’œuvre de ce Français d’origine hongroise.

Ci-dessus : “L'accusateur”, Delhi, Inde, 1955.
En haut à droite : Cathédrale, Brasilia, Brésil, 1961.
En bas à droite : Plage, années 1960.



© LUCIEN HERVÉ, PARIS



© LUCIEN HERVÉ, PARIS



ANDRÉ KERTÉZ © RMN - GRAND PALAIS, COURTESY COLLECTION MARIN KARMITZ

Une incroyable collection (Paris)

"Etranger résident", la collection Marin Karmitz, à la Maison Rouge (10 boulevard de la Bastille, 12^e), jusqu'au 21 janvier.

Réalisateur, exploitant, distributeur et producteur de cinéma, Marin Karmitz a toujours été un amateur d'art, et notamment de photographie. Au fil des trente dernières années, il s'est constitué une impressionnante collection d'œuvres dont il présente une large sélection ici. Un ensemble profondément tourné vers l'humain...



© OLIVIER CULMANN

Portraits d'Inde (Le Bourget)

"The others", exposition d'Olivier Culmann, au Centre culturel André Malraux (10 avenue Francis de Pressensé, 93), jusqu'au 29 décembre.

Olivier Culmann se rend en Inde pour la première fois en 1997. En 2009, il décide s'y installer afin d'y mener un projet d'ampleur sur les codes sociaux du pays baptisé "The others". Après avoir observé les gens dans la rue pendant assez longtemps afin de capter leurs spécificités visuelles, il réalise une série d'autoportraits dans lesquels il reprend tous les codes de la société indienne. Un travail étonnant...

Mélange des genres (Nice)

Jean-Michel Fauquet, au Musée de la photographie Charles Nègre, 1 Place Pierre Gautier (06), jusqu'au 21 janvier.

Nous avions découvert le travail de Jean-Michel Fauquet en 2013, l'artiste nous accueillant alors dans le huis clos de son incroyable atelier où se jouent toutes les étapes du processus de création de ses œuvres. Après la prise de vue, à la chambre, viennent le développement et le tirage. Une fois celui-ci réalisé, Jean-Michel Fauquet s'arme d'un crayon, d'une plume, de patine, de cire ou de peinture à l'huile. L'utilisation de l'ensemble de ces techniques fait de son travail quelque chose de vraiment unique, un monde étrange entre rêve et réalité qui semble peuplé d'esprits. Le musée de la photographie Charles Nègre expose un ensemble de plus de 150 œuvres et objets pour nous permettre d'appréhender l'univers si particulier de cet artiste hors norme.



© FAUQUET/LA PIONNIÈRE



Cinématographique (Toulouse)

Kourtney Roy, à la galerie du Château d'eau (1 place Laganne, 31), jusqu'au 7 janvier.

Je n'ai qu'une vie mais en me mettant en scène, je peux en avoir plusieurs". La photographe canadienne Kourtney Roy ne fait jamais appel à des modèles. Pour créer ses images à la limite entre réel et fiction, elle se met en scène dans des décors cinématographiques. Le Château d'eau à Toulouse expose une sélection d'images issues de ses trois dernières séries: "Northern Noir", réalisée en 2015 en Ontario et en Colombie-Britannique et rappelant l'univers des films noirs; "California", réalisée en 2016 au cours d'un voyage d'un mois dans les grands espaces californiens; et sa toute dernière série, baptisée "Sorry, no vacancy" réalisée cette année au Texas.

Humain (Puteaux)

"The Run-On of Time", exposition d'Eugene Richards, à la grande Arche du Photojournalisme (1 Parvis de La Défense, 92), jusqu'au 10 janvier.

L'Arche du photojournalisme présente une rétrospective consacrée à Eugene Richards. 160 images pour se plonger dans l'univers de celui qui s'est concentré, dès le début de sa carrière, sur les problèmes de la société américaine: victimes de la misère, de la ségrégation, de la violence... Eugene Richards a posé sur toutes ces personnes qui souffrent un regard extrêmement bienveillant.



© EUGENE RICHARDS/THE RUN-ON OF TIME

Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet : www.reponsesphoto.fr.

02 Aisne

Benoît Aquin

"Rural"

Serge Clément

"Résidence en cours"

Lieu : Galerie du Lycée Jean de la Fontaine, 2 rue de Mosbach, 02400 Château-Thierry.

Date : Jusqu'au 31 décembre 2017.

05 Hautes-Alpes

Bernard Cantié

"In Paese, le bruit du souvenir"

Lieu : Galerie du théâtre, 137 boulevard Georges Pompidou, 05000 Gap.

Tél. : 04 92 52 52

Date : Jusqu'au 6 janvier 2018.

06 Alpes-Maritimes

Collectif Photon

13002 Marseille.

Date : Jusqu'au 7 janvier 2018.

"Roman-Photo"

Lieu : Mucem, 7 Promenade Robert Laffont, 13002 Marseille.

Tél. : 04 84 35 13 13

Date : Du 13 décembre 2017 au 23 avril 2018.

Sylvie Huet

"Portraits officiels"

Lieu : Flair galerie, 1 rue de la Calade, 13200 Arles.

Tél. : 09 80 59 01 06

Date : Jusqu'au 6 janvier 2018.

"Rencontres à Réattu"

Lieu : Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, 13200 Arles.

Date : Jusqu'au 7 janvier 2018.

Stéphane Lavoué

"Le royaume"

22 Côtes-d'Armor

"Madame Yvonne, photographe"

Lieu : L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan, 22300 Lannion.

Tél. : 02 96 46 57 25

Date : Du 16 décembre 2017 au 6 janvier 2018.

29 Finistère

Marc Loyon

"De la limite à la marge"

Lieu : Centre des arts, 88 rue Louis Pasteur, 29100 Douarnenez.

Tél. : 02 98 92 92 32

Date : Jusqu'au 17 décembre 2017.

Groupe Photo Lorient

"La mer en photo"

Lieu : Musée Bord de mer, 29 avenue de la mer, 29950 Bénodet.

Horaires : Tous les jours de 10 h à 13 h

Lieu : Le Bistrot gare, 6 rue Gabriel Garbay, 33160 Saint-Médard-en-Jalles.

Date : Jusqu'en juin 2018.

Valérie Belin

Lieu : Institut culturel Bernard Magrez, 16 rue de Tivoli, 33000 Bordeaux.

Tél. : 05 56 81 72 77

Date : Jusqu'au 25 mars 2018.

34 Hérault

Martin Barzilai

"Refuzniks, dire non à l'armée en Israël"

Lieu : Maison de l'image documentaire, 17 rue Lacan, 34200 Sète.

Tél. : 04 67 18 27 54

Date : Jusqu'au 3 février 2018.

Philippe Fourcadier

"Syrie, l'impossible silence 2016-2017"

Lieu : Galerie Passages, 11 rue Paul Valéry, 34200 Sète.



"La mer en photo" par le Groupe Photo Lorient à Bénodet.



Valérie Belin à Bordeaux.



Madame Yvonne, photographe à Lannion.



Sabine Delcour à Lectoure.

"Vertiges de la forêt"

Lieu : Grilles du Parc de la Maison de l'Environnement, angle Bd Cessole et avenue de Castellane, 06000 Nice.

Date : Jusqu'au 31 décembre 2017.

Collectif Photon

"4x4"

Lieu : Galerie du Palais de l'Europe, 8 avenue Boyer, 06506 Menton.

Date : Jusqu'en février 2018.

07 Ardèche

Jean-Marie Dupond

"Gourmandise"

Lieu : La grappe d'or, 32 rue Ferdinand Malet, 07130 Saint-Péray.

Tél. : 04 75 40 14 61

Date : Jusqu'au 7 janvier 2018.

13 Bouches-du-Rhône

"Le monde tel qu'il va!"

Les Rencontres d'Arles s'installent à Marseille

Lieu : Hangar J1, quai de la Joliette,

Valentine Riccardi

"Tales of an island"

Lieu : Magasin de jouets, 19 rue Jouvenet, 13200 Arles.

Date : Jusqu'au 25 décembre 2017.

14 Calvados

David Templier

"66°Nord"

Lieu : Bibliothèque Alexis de Tocqueville, 15 quai François Mitterrand, 14000 Caen.

Horaires : Du mardi au samedi de 9 h à 18 h 30, le dimanche de 15 h à 18 h 30

Date : Jusqu'au 30 décembre 2017.

20 Corse

"Regards de femmes: Bastia, ma ville, mon quartier"

Exposition collective

Lieu : Centre culturel Alb'oru, rue St Exupery, 20600 Bastia.

Tél. : 04 95 47 47 00

Date : Jusqu'au 27 décembre 2017.

et de 14 h à 18 h

Date : Du 5 janvier au 11 février 2018.

31 Haute-Garonne

Katrien de Blauwer

"Scenes"

Lieu : Galerie du Château d'eau, 1 Place Laganne, 31300 Toulouse.

Tél. : 05 61 77 09 40

Date : Jusqu'au 7 janvier 2018.

32 Gers

Sabine Delcour et Géraud Soulhol

"Il était une fois le paysage"

Lieu : Centre d'art et de photographie de Lectoure, 8 cours Gambetta, 32700 Lectoure.

Tél. : 05 62 68 83 72

Date : Jusqu'au 4 mars 2018.

33 Gironde

Béatrice Ringenbach

"Variations aériennes au bassin d'Arcachon"

Tél. : 06 84 86 78 18

Date : Du 8 au 23 décembre 2017.

Ralph Gibson

"La trilogie, 1970-1974"

Lieu : Pavillon populaire, Esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier.

Date : Jusqu'au 8 janvier 2018.

Association Lattes Photo 34

"Regards photographiques"

Lieu : Galerie Photo des Schistes, route de Fontès, 34800 Cabrières.

Tél. : 04 67 88 91 60

Date : Jusqu'au 12 janvier 2018.

35 Ille-et-Vilaine

Robert Gessain

"Expédition polaire (1934-1935)"

Lieu : Le Carré d'art, 1 rue de la Conterie, 35131 Chartres-de-Bretagne.

Tél. : 02 99 77 13 20

Date : Jusqu'au 24 janvier 2018.

Agenda EXPOSITIONS

1^{es} Rencontres photographiques de Châteaugiron

Lieu : Salle d'exposition du Château, 35410 Châteaugiron.
Horaires : Les 9 et 10 décembre de 10 h à 12 h et de 14 h 30 à 18 h
Date : Jusqu'au 10 décembre 2017.

41 Loir-et-Cher

Thibaut Cuisset, Gérard Rondeau, Elger Esser, Robert Charles Mann, Hanns Zischler, Eric Sander, François Méchain
Lieu : Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire.
Tél. : 02 54 20 99 22
Date : Jusqu'à fin février 2018.

44 Loire-Atlantique

"Sténopés exquis"
Exposition collective
Lieu : L'atelier, 1 rue de Chateaubriand, 44000 Nantes.
Horaires : Du mardi au samedi de 13 h à 19 h, le dimanche de 10 h à 15 h
Date : Jusqu'au 24 décembre 2017.

Joël Quardon

"Autour du point d'eau : nos amis à plumes"
Lieu : Mairie, 9 rue GH de la Villemarqué,

Lieu : Centre culturel Pablo Picasso, place général Leclerc, 54310 Homécourt.

Tél. : 03 82 22 27 12
Date : Jusqu'au 22 décembre 2017.

55 Meuse

Fabrice Dekoninck et Sylvain Demange
"Des épargnes au mémorial de Verdun. Hommage à Maurice Genevoix"
Lieu : Mémorial de Verdun, 1 avenue du Corps Européen, 55100 Fleury-devant-Douaumont.
Tél. : 03 29 88 19 16
Date : Jusqu'au 22 décembre 2017.

56 Morbihan

Groupe Photo Lorient
"Échappées urbaines"
Lieu : Galerie Le Lieu, Hôtel Gabriel, Enclos du Port, 56100 Lorient.
Date : Du 12 janvier au 25 février 2018.

"Séquences particulières"
Lieu : La galerie qui tourne, 5 rue Tour de l'Isle, 56130 La Roche-Bernard.
Date : Jusqu'au 31 décembre 2017.

59 Nord

Nadia Anemiche

Lieu : Maison Diaphane, 16 rue de Paris, 60600 Clermont.

Tél. : 09 83 56 34 41
Date : Jusqu'au 22 décembre 2017.

Robert Walker

"New York, chaos et cacophonie"

Steve Veilleux

"Projections"

Lieu : Le Quadrilatère, 22 rue Saint-Pierre, 60000 Beauvais.
Tél. : 03 44 15 67 00
Date : Jusqu'au 31 décembre 2017.

63 Puy-de-Dôme

"Le divan des murmures"
Une analyse des collections du FRAC Auvergne et du FRAC Rhône-Alpes

Lieu : FRAC Auvergne, 6 rue du Terrail, 63000 Clermont-Ferrand.
Tél. : 04 73 90 50 00
Date : Jusqu'au 29 décembre 2017.

"Dommages & refuges"
Exposition collective
Lieu : Hôtel Fontfreyde, 34 rue des Gras, 63000 Clermont-Ferrand.
Tél. : 04 73 42 31 80
Date : Jusqu'au 30 décembre 2017.

Lieu : La Mostra, 3 rue du Suel, 69700 Givors.

Date : Jusqu'au 16 décembre 2017.

71 Saône-et-Loire

"Papiers, s'il vous plaît!"
"Fnac: une collection pour l'exemple, regards sur le monde"

Lieu : Musée Nicéphore Niépce, 28 quai des Messageries, 71100 Chalon-sur-Saône.
Tél. : 03 85 48 41 98
Date : Jusqu'au 14 janvier 2018.

74 Haute-Savoie

"Le chic français"

Images de femmes 1900-1950
Lieu : Palais Lumière, Quai Albert-Besson, 74500 Evian.
Tél. : 04 50 83 15 90
Date : Jusqu'au 21 janvier 2018.

75 Paris

Lucien Hervé

"Le bâtisseur d'ombre"
Lieu : Galerie Maubert, 20 rue Saint-Gilles, 75003 Paris.
Tél. : 01 44 78 01 79
Date : Jusqu'au 23 décembre 2017.

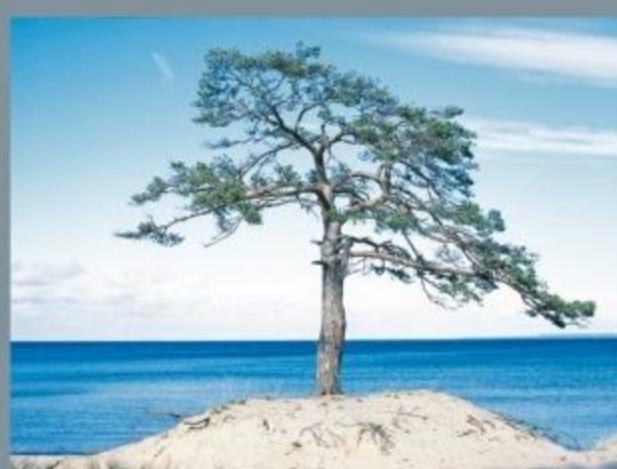
Amélie Labourdette



Piero Livio à la MEP à Paris.



"Identidad" à la Chambre à Strasbourg.



Raphaël Gianelli-Meriano aux Docks à Paris.

44360 Vigneux-de-Bretagne.
Date : Du 2 au 31 janvier 2018.

45 Loiret

Club photo Chapellois

7^e Journées de l'image
Lieu : Mezzanine de l'Espace Béraire, 12 route Nationale, 45380 La Chapelle-Saint-Mesmin.
Horaires : De 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h
Date : Les 9, 10, 16, 17 et 18 décembre 2017.

50 Manche

Raoul Hausmann

"Photographies 1927-1936"

Lieu : Le Point du Jour - Centre d'art Éditeur, 109 avenue de Paris 50100 Cherbourg-en-Cotentin.
Tél. : 02 33 22 99 23
Date : Jusqu'au 14 janvier 2018.

54 Meurthe-et-Moselle

André Nistchke

"Vous êtes ici!"

"Ombres vagabondes"

Lieu : La piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent, 23 rue de l'Espérance, 59100 Roubaix.
Date : Jusqu'au 7 janvier 2018.

5 photographes exposent

Lieu : Galerie Quai26, 62 rue d'Angleterre, 59800 Lille.
Date : Jusqu'au 30 décembre 2017.

Catherine Balet

"Looking for the masters in Ricardo's golden shoes"

"Débuts"

Jeune prix européen de la Photographie sur les photographes émergents en Pologne

Lieu : Maison de la photographie, 28 rue Pierre Legrand, 59000 Lille.
Date : Du 13 décembre 2017 au 21 janvier 2018.

60 Oise

Morgane Britscher

"Les encombrants"

67 Bas-Rhin

"Identidad"

Résidence croisée France-Colombie

Lieu : La Chambre, 4 place d'Austerlitz, 67000 Strasbourg.
Tél. : 03 88 36 65 38
Date : Jusqu'au 22 décembre 2017.

68 Haut-Rhin

Marianne Marić

"Filles de l'est"

Lieu : La Filature, 20 Allée Nathan Katz, 68090 Mulhouse.
Date : Jusqu'au 22 décembre 2017.

69 Rhône

Georges Gelbard

"Réflexions faites - Murs mûrs"

Lieu : Hôtel de ville, 69300 Caluire.
Date : Jusqu'au 18 décembre 2017.

Po Sim Sambath

"Play again"

"Empire of dust"

Lieu : Galerie Thierry Bigaignon, Hôtel de Retz, 9 rue Charlot, 75003 Paris.

Date : Jusqu'au 23 décembre 2017.

Sebastião Salgado et Marc Riboud

"Femmes du monde"

Lieu : Polka Galerie, 12 rue Saint-Gilles, 75003 Paris.

Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.

Czanara

"Eros solaire"

Lieu : Galerie David Guiraud, 5 rue du Perche, 75003 Paris.

Tél. : 01 42 71 78 62

Date : Jusqu'au 13 janvier 2018.

Peter Knapp

"Elles"

Lieu : Galerie Baudoin Lebon, 8 rue Charles-François Dupuis, 75003 Paris.

Tél. : 01 42 72 09 10

Date : Jusqu'au 23 décembre 2017.

Arthur Dreyfus "Nous sommes peut-être passés à côté d'une belle histoire"	Tél. : 01 44 54 55 90 Date : Jusqu'au 6 janvier 2018.
Lieu : Galerie Patrick Gutknecht, 78 rue de Turenne, 75003 Paris.	Tél. : 01 42 74 67 68 Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.
Lise Sarfati "Oh Man"	Tél. : 01 42 74 67 68 Date : Jusqu'au 22 décembre 2017.
Irving Penn "The flavour of France"	Tél. : 01 42 78 24 21 Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.
Yang Seung-Woo "Shinjuku lost child"	Tél. : 01 42 78 24 21 Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.
Lieu : In)(between Galerie, 39 rue Chapon, 75003 Paris.	Tél. : 01 42 78 24 21 Date : Jusqu'au 22 décembre 2017.
Agoramania	Tél. : 01 42 78 24 21 Date : Jusqu'au 6 janvier 2018.
Lieu : Maif Social club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris.	Tél. : 01 42 78 24 21 Date : Jusqu'au 6 janvier 2018.
Photographisme	Exposition collective



Amélie Labourdette à la galerie Thierry Bigaignon à Paris.

Seydou Keïta "Lieu : Galerie Nathalie Obadia, 3 rue du Cloître Saint-Merri, 75004 Paris.	Tél. : 01 44 54 55 90 Date : Jusqu'au 13 janvier 2018.
Kacper Kowalski "Over"	Tél. : 01 42 74 67 68 Date : Jusqu'au 22 décembre 2017.
Zong Weixing "Face à face"	Tél. : 01 42 78 24 21 Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.
Brodbeck & De Barbuat "Les mondes silencieux"	Tél. : 01 42 78 24 21 Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.
"Obsession Marlene"	Tél. : 01 42 78 24 21 Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.
Pierre Passebon collectionneur	Tél. : 01 42 78 24 21 Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.
Claude Mollard "Une anthropologie imaginaire"	Tél. : 01 42 78 24 21 Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.
Pascal Maitre "Quand l'Afrique s'éclairera"	Tél. : 01 42 78 24 21 Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.
Piero Livio "Dust museum"	Tél. : 01 42 78 24 21 Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.
Lieu : Maison européenne de la photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris.	Tél. : 01 42 78 24 21 Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.
Exposition collective	Tél. : 01 42 78 24 21 Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.



"Fragilités" à la BnF à Paris.

55 rue de Seine, 75006 Paris.	Date : Jusqu'au 13 janvier 2018.
Matthieu Ricard "Un demi-siècle dans l'Himalaya"	Tél. : 01 42 01 43 55 Date : Jusque fin février 2018.
Cyril Bailleul "Girls girls girls"	Tél. : 01 43 29 88 94 Date : Jusqu'au 31 décembre 2017.
Eric Pillot "Horizons"	Tél. : 01 42 61 23 38 Date : Jusqu'au 31 décembre 2017.
Genaro Bardy "Desert in the city"	Tél. : 06 80 15 33 12 Date : Du 8 décembre 2017 au 20 janvier 2018.
Henri Cartier-Bresson, Nico Bick,	Tél. : 01 44 05 38 14 Date : Jusqu'au 31 décembre 2017.



Genaro Bardy à la galerie Hegoa à Paris.

Lieu : Centre Pompidou, Place Georges Pompidou, 75004 Paris.	José Nicolas "French doctors"
Date : Jusqu'au 29 janvier 2018.	Lieu : Galerie Argentic, 43 rue Daubenton, 75005 Paris.
Roberto Polillo "Visions of Venice"	Date : Jusqu'au 30 décembre 2017.
Lieu : Galerie 111, 111 rue Saint-Antoine, 75004 Paris.	Dragana Jurišić "My own unknown"
Date : Jusqu'au 30 décembre 2017.	Ciarán Óg Arnold, Megan Doherty, Martin Seeds "Seen fifteen"
"Robert Delpire & l'Humanitaire"	Lieu : Centre culturel irlandais, 5 rue des Irlandais, 75005 Paris.
Lieu : Galerie Fait & Cause, 58 rue Quincampoix, 75004 Paris.	Tél. : 01 58 52 10 30 Date : Jusqu'au 7 janvier 2018.
Tél. : 01 42 74 26 36	"Etre pierre"
Date : Jusqu'au 13 janvier 2018.	Lieu : Musée Zadkine, 100 bis rue d'Assas, 75006 Paris.
Guillaume Zulii "Smoke & Mirrors"	Tél. : 01 55 42 77 20 Date : Jusqu'au 11 février 2018.
Lieu : Galerie Clémentine de la Féronnière, 51 rue Saint-Louis, 75004 Paris.	Christophe Jacrot "New York in black"
Tél. : 01 42 38 88 85	Lieu : Galerie de l'Europe,
Date : Jusqu'au 10 février 2018.	
Jacques Henri Lartigue	
Lieu : Galerie agnès b., 44 rue Quincampoix, 75004 Paris.	

Otto Snoek "L'Europe autrement !"	Date : Du 15 décembre 2017 au 4 mars 2018.
Lieu : Atelier néerlandais, 121 rue de Lille, 75007 Paris.	"Paysages français, une aventure photographique, 1984-2017"
Date : Jusqu'au 17 décembre 2017.	Lieu : BnF, quai François Mauriac, 75013 Paris.
Willy Rizzo "La Guerre d'Indochine, un photographe à contre-emploi"	Date : Jusqu'au 4 février 2018.
Lieu : Studio Willy Rizzo, 12 rue de Verneuil, 75007 Paris.	Raymond Depardon "Traverser"
Date : Jusqu'au 13 janvier 2018.	Lieu : Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 impasse Lebouis, 75014 Paris.
Irving Penn	Tél. : 01 56 80 27 00 Date : Jusqu'au 17 décembre 2017.
Lieu : Grand Palais, 3 Avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris.	Gérard Musy
Tél. : 01 44 13 17 17	Lieu : Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière, 75015 Paris.
Date : Jusqu'au 29 janvier 2018.	Tél. : 09 51 51 25 50 Date : Jusqu'au 23 décembre 2017.
Andres Serrano	"Dialogue photographique Jean Rouch et Catherine de Clippel"
Lieu : Petit Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris.	Lieu : Musée de l'Homme, 17 place du Trocadéro, 75016 Paris.
Date : Jusqu'au 14 janvier 2018.	Tél. : 01 44 05 72 72 Date : Jusqu'au 7 janvier 2018.
Albert Renger-Patzsch "Les choses"	

Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la concorde, 75008 Paris.	Date : Jusqu'au 21 janvier 2018.
Marina Black	Lieu : Galerie Vu', Hôtel Paul Delaroche, 58 rue Saint-Lazare, 75009 Paris.
Tél. : 01 53 01 85 85	Tél. : 01 44 05 38 14
Date : Jusqu'au 13 janvier 2018.	Date : Jusqu'au 31 décembre 2017.
Maurice Renoma "Cuba !"	"Black Chicago"
Lieu : Galerie Sophie Leiser, 40 rue de la Tour d'Auvergne, 75009 Paris.	Lieu : Les Douches la galerie, 5 rue Legouvé, 75010 Paris.
Tél. : 01 44 05 38 14	Tél. : 01 78 94 03 00
Date : Jusqu'au 31 décembre 2017.	Date : Jusqu'au 13 janvier 2018.
Raphaël Gianelli-Meriano "Un printemps en Estonie"	"Fragilités"
Lieu : Les Docks, cité de la mode et du design, 34 quai d'Austerlitz, 75013 Paris.	Lauréats Bourse du Talent
Date : Jusqu'au 21 janvier 2018.	Lieu : BnF, quai François Mauriac, 75013 Paris.

Agenda EXPOSITIONS

Maurice Renoma et Benoît Rajau

“Billard-costard”

Lieu : Boutique Renoma, 129 bis rue de la Pompe, 75016 Paris.

Tél. : 01 44 05 38 25

Date : Jusqu'au 23 janvier 2018.

Clément Cogitore

“Braguino ou la communauté impossible”

Lieu : Le BAL, 6 impasse de La Défense, 75018 Paris.

Date : Jusqu'au 23 décembre 2017.

Juliette Bates et Christine Mathieu

“Liberté d'être”

Lieu : Ségolène Brossette chez Studios Paris gallery, 54 rue des Trois-Frères, 75018 Paris.

Date : Jusqu'au 16 décembre 2017.

Malick Sidibé

“Mali twist”

Lieu : Fondation Cartier, 261 boulevard Raspail, 75014 Paris.

Date : Jusqu'au 25 février 2018.

Friederike von Rauch

“Insgeheim”

Lieu : Goethe Institut, 17 avenue d'Iéna, 75116 Paris.

Tél. : 01 44 43 92 51

Tél. : 01 70 05 49 80

Date : Jusqu'au 23 décembre 2017.

83 Var

Mathilde Geldhof et Benjamin Mouly

“Amorce d'un récit”

Lieu : Rue Pierre Sémaré et Place de l'équerre, 83000 Toulon.

Date : Jusqu'au 17 janvier 2018.

“Horizons”

Lieu : Abbaye de La Celle, Place des Ormeaux, 83170 La Celle.

Tél. : 04 98 05 05 05

Date : Jusqu'au 31 décembre 2017.

84 Vaucluse

Jacques Henri Lartigue

“La vie en couleurs”

“Les anonymes, snapshots de la collection Lola Garrido”

Lieu : Campredon Centre d'art, 20 rue du Dr Tallet, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue.

Tél. : 04 90 38 17 41

Date : Jusqu'au 18 février 2018.

89 Yonne

Flore

93 Seine-Saint-Denis

Gilbert & George

“The Beard pictures”

Lieu : Galerie Thaddaeus Ropac, 69 avenue du Général Leclerc, 93500 Pantin.

Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.

94 Val-de-Marne

“Magnum in Harlem”

Lieu : Maison des arts et de la culture, 1 place Salvador Allende, 94000 Crétel.

Tél. : 01 45 13 19 19

Date : Jusqu'au 27 janvier 2018.

Stephen Shames

“Une rétrospective”

Lieu : Maison Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.

Date : Jusqu'au 14 janvier 2018.

95 Val-d'Oise

“Paysages du monde”

Lieu : Aéroport de Paris-Charles-de-Gaulle, 95700 Roissy-en-France.

Date : Jusqu'au 16 janvier 2018.

Luxembourg

André Nistchke

14, 1050 Bruxelles.

Date : Jusqu'au 20 janvier 2018.

“The Rolling stones: 1965-1985”

Exposition collective

Lieu : Photo House, 96b rue Blaes, 1000 Bruxelles.

Tél. : 32 2 421 18 50

Date : Jusqu'au 31 décembre 2017.

Youssef Nabil

“Deep roots”

Lieu : Galerie Nathalie Obadia, 8 rue Charles Decoster, 1050 Bruxelles.

Date : Jusqu'au 23 décembre 2017.

David Lachapelle

“After the deluge”

Lieu : BAM, rue Neuve 8, 7000 Mons.

Tél. : 32 65 40 53 30

Date : Jusqu'au 25 février 2018.

“Dances en Indonésie/ Magnum Photos”

Lieu : Le Grand Curtius, Féronstrée 136, 4000 Liège.

Date : Jusqu'au 14 janvier 2018.

Suisse

Youquine Lefèvre

“Far from home”



Malick Sidibé à la Fondation Cartier à Paris.



Todd Hido à Bruxelles.



“Magnum in Harlem” à Crétel.

© EL REED/MAGNUM PHOTOS

Date : Jusqu'au 11 janvier 2018.

76 Seine-Maritime

Charles Fréger

“Fabula”

Lieu : Centre d'art contemporain de la Matmut, 425 rue du Château, 76480 Saint-Pierre-de-Varangéville.

Date : Jusqu'au 7 janvier 2018.

77 Seine-et-Marne

Simone Casetta

“Fuori Campo”

Lieu : Galerie HorsChamp, place de l'église, 77115 Sivry-Courtry.

Tél. : 01 64 09 11 91

Date : Jusqu'au 17 décembre 2017.

Agnès Geoffray

“Before the eye lid's laid”

Lieu : CPIF, cour de la ferme Briarde, 107 avenue de la République, 77340 Pontault-Combault.

“Lointains souvenirs”

Sabine Weiss

“Chronique bulgare”

Michaël Duperrin

“Odysséus, un passager ordinaire”

Lieu : Abbaye Saint-Germain, 2bis Place Saint-Germain, 89000 Auxerre.

Date : Jusqu'au 17 décembre 2017.

92 Hauts-de-Seine

J.Leo

“Corps pour Elles”

Lieu : Espace Carpeaux, 15 Boulevard Aristide Briand, 92400 Courbevoie.

Date : Jusqu'au 21 décembre 2017.

“L'ivresse du mouvement.

La photographie de sport”

Lieu : Maison des arts, Parc Bourdeau, 20 rue Velpeau, 92160 Antony.

Tél. : 01 40 96 31 50

Date : Jusqu'au 7 janvier 2018.

“Vous êtes ici !”

Lieu : Centre de création chorégraphique luxembourgeois, 12 rue du Puits,

L2355 Luxembourg.

Tél. : 352 26 48 09 40

Date : Jusqu'au 22 décembre 2017.

Belgique

Joel Meyerowitz

“Rétrospective”

Lieu : Le Botanique, rue Royale 236, 1210 Bruxelles.

Tél. : 32 2 218 37 32

Date : Du 14 décembre 2017 au 28 janvier 2018.

“Auteurs/amateurs”

Lieu : Box galerie, 102 chaussée de Vleurgat, 1050 Bruxelles.

Tél. : 32 2 537 95 55

Date : Jusqu'au 30 décembre 2017.

Todd Hido

“Twelve portraits”

Lieu : La galerie particulière, place du Chatelain

Lieu : Focale, place du Château 4, 1260 Nyon.

Tél. : 41 22 361 09 66

Date : Jusqu'au 24 décembre 2017.

Ai Weiwei

“C'est toujours les autres”

Lieu : Musée cantonal des beaux-arts, Place de la Riponne 6, 1005 Lausanne.

Tél. : 41 21 316 34 45

Date : Jusqu'au 28 janvier 2018.

Sébastien Kohler

“Ambrotypes”

Lieu : Musée suisse de l'appareil photographique, grande place 99, 1800 Vevey.

Tél. : 41 21 925 34 80

Date : Jusqu'au 14 mars 2018.

Gus Van Sant

“Etrangement familier. Regards sur la Suisse”

Lieu : Musée de l'Élysée, Avenue de l'Élysée 18, 1006 Lausanne.

Tél. : 41 21 316 99 11

Date : Jusqu'au 7 janvier 2018.</

RÉDUCTION PRIVILEGE DE 200 EUROS

SI VOUS VOUS INSCRIVEZ 6 MOIS AVANT VOTRE DATE DE DÉPART

CROISIÈRE D'EXCEPTION

RÉPONSES

PHOTO

SÉLECTIONNÉE PAR
VOTRE MAGAZINE



NOUVEAUTÉ

NOMBRE LIMITÉ DE PLACES
8 CABINES PAR DÉPART !

Insolite et envoûtante
**L'AFRIQUE
AUSTRALE**

AFRIQUE DU SUD • BOTSWANA • ZIMBABWE • NAMIBIE
Départs hebdomadaires de février à décembre 2018



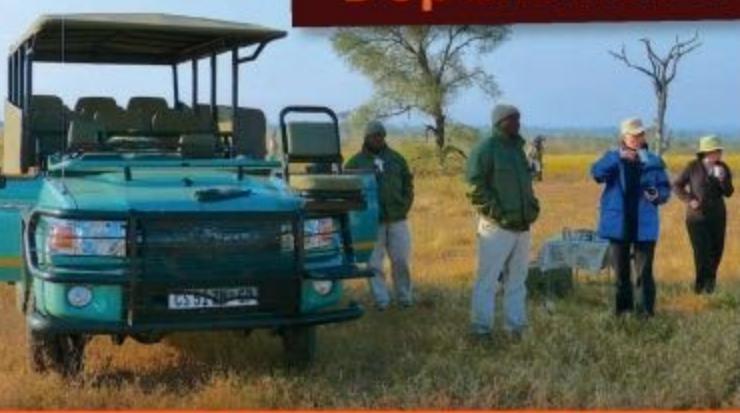
11 JOURS

À PARTIR DE
4 499€

PRIX PAR PERSONNE

*Au départ de Paris,
pension complète, boissons,
visites et safaris inclus*

SPECTACULAIRE : 3 jours de safari-croisière sur la rivière Chobé, 3 jours en lodge dans une réserve animalière sans oublier les célèbres **chutes Victoria**... et une incursion dans la vie de **Nelson Mandela** !



Téléchargez la brochure complète sur

www.croisieres-lecteurs.com/rp

ou écrivez-nous en renvoyant le coupon ci-dessous.

Informations & Réservations

01 41 33 59 00 EN PRÉCISANT RÉPONSES PHOTO

Du lundi au vendredi de 9h à 18h, le samedi de 9h à 12h

Complétez, découpez et envoyez ce coupon à RÉPONSES PHOTO - CROISIÈRE AFRIQUE AUSTRALE - CS 90125 - 27091 EVREUX CEDEX 9

OUI, je souhaite recevoir GRATUITEMENT et SANS ENGAGEMENT la documentation complète de cette croisière proposée par Réponses Photo.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Tél. : _____ Email : _____

Oui, je souhaite bénéficier des offres de Réponses Photo et de ses partenaires.

Avez-vous déjà effectué une croisière (maritime ou fluviale) OUI NON

Conformément à la loi "Informatique et Liberté" du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression de ces données par simple courrier. Crédits photos : CroisiEurope, iStock. Cette croisière est organisée en partenariat avec CroisiEurope. Réponses Photo est une publication du groupe Mondadori France/Axel Springer (EMAS) siège social : 8 rue François Doy - 92543 Montrouge Cedex.

RÉPONSES
PHOTO

CE1&AFRP

CroisiEurope
Grande croisière, grande aventure

HYBRIDE : OLYMPUS OM-D E-M10 MARK III

Un OM-D ludique

Pas de changement révolutionnaire sur cette nouvelle mouture de l'entrée de gamme Olympus, mais la volonté de rendre plus accessibles les innombrables fonctionnalités auparavant bien cachées dans les menus... **Renaud Marot**

Prix indicatif (boîtier nu) **650 €**



FICHE TECHNIQUE

Type	Compact à objectifs interchangeables
Monture	Micro 4/3
Conversion de focales	x2
Type de capteur	CMOS
Définition	16 MP
Taille du capteur	4/3 (17,3x13 mm)
Taille de photosite	3,8 microns
Sensibilité	200 à 25600 ISO
Viseur	EVF OLED 2360000 points, grossissement 0,62x, dégagement oculaire 19,2 mm
Ecran	tactile basculant 7,6 cm/1040000 points
Autofocus	détection de contraste sur 121 zones
Mesure de la lumière	multizones, centrale pondérée, spot
Modes d'exposition	P-S-A-M
Obturateur	mécanique (60 à 1/4000 s) ou électronique (30 à 1/16000 s)
Rafales	8,5 i/s
Flash	intégré
Vidéo	4K à 30p
Autonomie (norme CIPA)	330 vues
Connexions	USB 2.0, HDMI, Wi-Fi
Dimensions/poids	121x84x49 mm/410 g

Olympus a été la première marque à surfer sur le look "vintage", que l'E-M10 III cultive soigneusement (mention spéciale au levier de mise en route, identique à celui des OM1 argentiques!) avec un bâillet et deux molettes en métal fraisé jouant à qui dépassera le plus du capot. Cela donne à cet hybride un petit côté château fort médiéval plutôt plaisant. Alors que les précédents E-M10 s'habillaient d'aluminium, le Mk III opte pour du polycarbonate avec quelques parements métalliques. La finition est toutefois de bon aloi, avec une prise en main agréable grâce à un ensemble poignée/repose-pouce bien dessiné et un revêtement caoutchouté assez agrippant. Cet OM-D est un des plus compacts hybrides à bouille de reflex (seul le Fuji X-T20 le coiffe au poteau de quelques millimètres). Le faux-prisme abrite un petit flash: un luxe que ne connaissent pas ses grands frères E-M5 II

et E-M1 II (qui disposent en revanche d'un contrôleur TTL intégré). Les larges molettes débordantes sont très souples dans leur rotation. Un peu trop même, car dans les modes P-S-A l'une ou l'autre (au choix dans les personnalisations) s'occupent de la correction d'exposition sur +/- 5 IL. On se retrouve à peu près immanquablement avec un décalage si on ne surveille pas de près l'indication dans la visée. Toute sollicitation d'une molette fait apparaître en incrustation la totalité des paramétrages.

LES POINTS CLÉS

- Le même processeur TruePic VIII que l'E-M1 Mk II
- Des fonctionnalités de rendu nombreuses et facilement accessibles
- Une stabilisation mécanique sur 5 axes
- La vidéo jusqu'au 4K 30p et des ralentis à 120 i/s en HD



La touche magique de l'E-M10 MkIII qui, selon le contexte, donne accès à de nombreuses fonctionnalités qui étaient enfouies dans les menus des précédentes versions.



Dans les modes P-S-A-M, la touche dont il est question au dessus appelle un "tableau de bord" dynamique permettant d'intervenir tactilement sur les paramètres.

Cette avalanche disparaît dès qu'on effleure le déclencheur mais perturbe la visée, et on aimerait pouvoir la désactiver dans les options d'affichage (un souhait d'ailleurs valable pour tous les hybrides Olympus...). Le viseur électronique OLED n'est pas gigantesque mais il se montre précis, avec un rendu assez naturel et un dégagement oculaire suffisant pour les porteurs de lunettes. L'écran dorsal basculant permet de son côté des points de vue "ras du sol" ou en plongée. La complexité des menus – une tradition Olympus – fait que nombre d'utilisateurs passent à côté des fonctionnalités spéciales dont sont truffés les boîtiers de la marque. L'E-M10 Mk III a heureusement la bonne idée de fournir les clés de sa boîte de Pandore.

Le coffre aux trésors

Le bâillet comporte en effet, outre les coutumiers modes "tout auto" et scènes, deux positions spécifiques à Olympus. La première, Art, déploie un impressionnant trousseau de filtres à effets spéciaux tels que "ton dramatique", "sténopé" ou "sans blanchiment" (qui rend hommage au rendu du film *Delicatessen* de Caro et Jeunet). La seconde position, AP (Advanced Photo), regroupe des modes auparavant bien cachés. Le "Live composite" fusionne une série d'images en ne tenant compte que de zones subissant un changement de luminosité (traînées d'étoiles par exemple, tout en conservant une bonne exposition sur le paysage). Le Live Time revient à une pose longue, à ceci près que l'image se révèle en temps réel dans la visée ►►►



L'écran dorsal, d'une définition de 1040000 points, bascule sur environ +100/-45°. Pratique pour les points de vue en plongée ou au ras du sol, à condition de rester en cadrage horizontal.



Les E-M10 (Mk I, II et III) sont les seuls hybrides Olympus à intégrer un flash. D'un nombre guide de 8,2 pour 200 ISO, celui-ci permet de déboucher les ombres d'un premier plan.



La position "AP" du bâillet propose un large catalogue de fonctionnalités spéciales, présentées en bandeau lorsqu'on appuie sur la touche dédiée. Ici, le Live Time permet de surveiller en temps réel la formation de l'image lors d'une pose longue. Le petit cœur, c'est pour le mode silencieux, allez savoir pourquoi !



J'ai conduit ce test avec le 12-40 mm f:2.8, lequel donne une plus juste idée des qualités intrinsèques de l'E-M10 MkIII. Une magnifique pièce optique, qui revient hélas plus cher que le boîtier nu... Le PZ 12-42 mm du kit donnera toutefois satisfaction si on ne dépasse pas des sorties A4.

HYBRIDE : OLYMPUS E-M10 III

(typiquement sur l'écran, l'appareil devant être sur trépied pour ces deux modes). Cela offre un contrôle précis de l'exposition. On y trouve également les modes superposition, HDR, silence, redressement ajustable de perspective, panoramique par balayage et divers bracketings. Toutes ces fonctions font de l'E-M10 III un appareil très ludique. Une touche spécifique déroule les options d'effets ou, dans les modes P-S-A-M, appelle un tableau de bord dynamique. La sélection des réglages peut s'y effectuer par voie tactile, tout comme la sélection du collimateur AF. Il faut toutefois décoller l'œil du viseur, l'écran ne faisant pas office de touchpad. L'E-M10 III embarque le même processeur et la même matrice AF sur 121 collimateurs – à la seule différence qu'ils ne sont pas en croix – que le vaisseau amiral E-M1 Mk II. Cela lui confère une excellente réactivité au déclenchement et des rafales très honorables de 8,5 i/s en AF-S (en AF continu, la cadence se réduit à 4 i/s). La stabilisation mécanique sur 5 axes s'avère efficace, mais 2 crans en dessous de celle de ses grands frères. Alors que j'avais obtenu la seconde sans flou de bougé avec l'E-M1 Mk II, je n'ai pas réussi à descendre sous le 1/4 s avec le benjamin.

Qualité d'image

Le capteur 16 MP ne laisse pas une grande marge pour les recadrages. Il se distingue toutefois par une dynamique plutôt ample de 12,3 IL à 200 ISO (8,5 IL à 6400 ISO) et, à condition d'éviter le mode vert tout auto, par une restitution naturelle des couleurs. En revanche, un examen attentif des Jpeg révèle, sur les sorties de grandes dimensions, quelques artefacts de dématricage et de compression. Côté hautes sensibilités, cet hybride est dans les clous du format 4/3, forcément un peu handicapé par ses 17,3x13 mm. Les contours commencent à légèrement perdre de leur régularité à 1600 ISO, mais il faut toutefois attendre 6400 ISO pour que le bruit soit significativement gênant. Le zoom électrique pancake 12-42 mm du kit bride hélas le potentiel du boîtier: bien que sa grande compacité en fasse un compagnon de choix pour l'E-M10 III, ses performances optiques déçoivent.

NOS CHRONOS (avec 12-40 mm)

● Allumage, mise au point et déclenchement:	1,6 s
● Mise au point et déclenchement:	0,1 s
● Attente entre deux déclenchements:	0,4 s

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN



Détail d'un format 60x45 cm



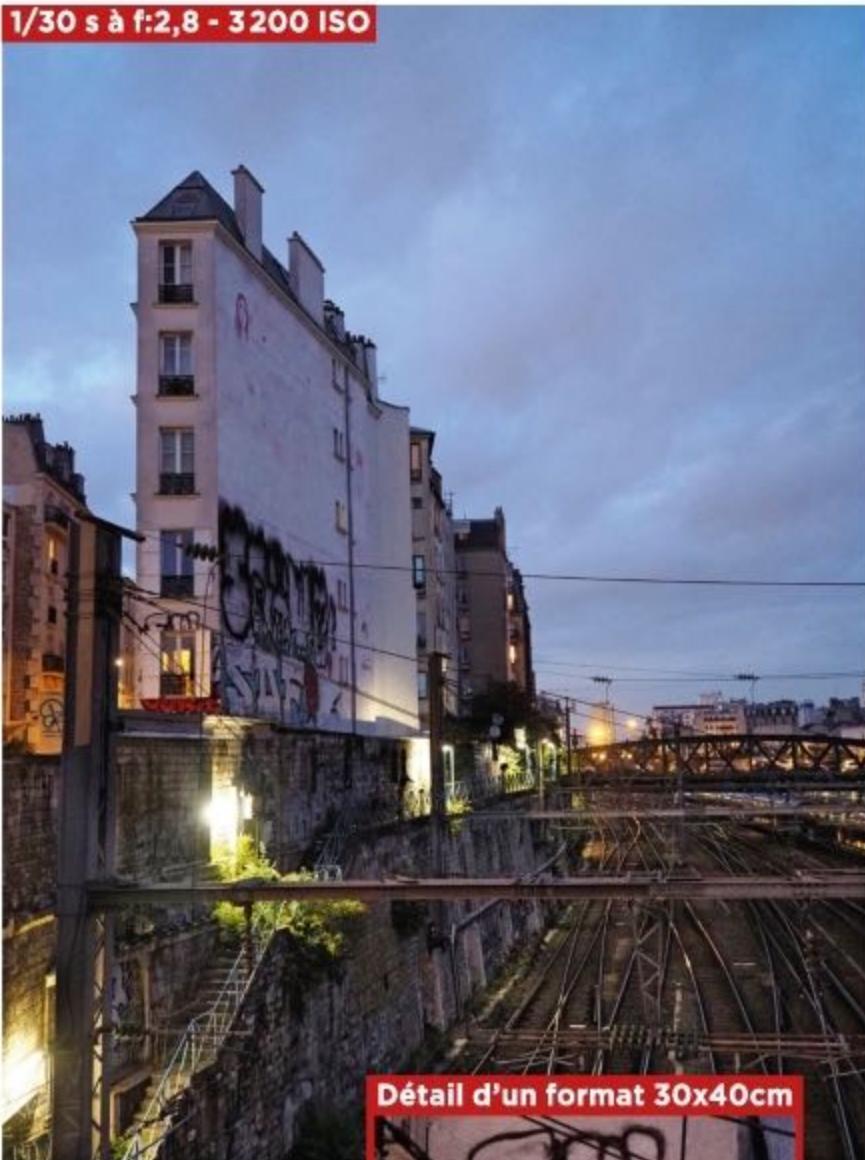
Le capteur 16 MP n'a pas varié depuis la première génération d'E-M10. Si sa définition fait aujourd'hui un peu légère, il dispose en revanche d'une bonne dynamique. Pour la petite histoire, Vicat, qui a les honneurs d'une inscription sur la Tour, est l'inventeur en 1817 (à défaut d'être le breveteur) du ciment Portland. Le premier bétonneur, donc...



Le 1/4 s est le temps de pose maximum auquel j'ai pu descendre à main levée sans flou de bougé systématique. On est loin de la seconde autorisée avec le grand frère E-M1 Mk II...

VERDICT

1/30 s à f:2,8 - 3200 ISO



Détail d'un format 30x40cm



L'E-M10 Mk III ne se débrouille pas si mal dans les hautes sensibilités. A 3200 ISO, les détails sont encore bien dessinés malgré la présence du bruit.



Olympus a été la première marque à intégrer une galerie d'effets spéciaux dans ses boîtiers. Les Instagrameurs apprécieront de pouvoir les poster directement via le Wi-Fi sur leur réseau social préféré !

Si elle ne révolutionne pas l'offre d'entrée de gamme des hybrides Olympus, cette troisième itération capitalise sur les bonnes dispositions de la série tout en mettant en vitrine des fonctionnalités auparavant peu accessibles. Cela fait de l'E-M10 Mk III un appareil sympathiquement ludique, qui engage à tenter des expériences photographiques. Bien sûr, à ce tarif (il n'y a guère, chez les hybrides à EVF, que le Lumix GX80 qui soit meilleur marché), il ne faut attendre ni des rafales haute fréquence avec suivi AF, ni une définition massive, ni une construction tropicalisée, mais on aurait toutefois apprécié que l'autonomie ait gagné quelques vues supplémentaires, qu'il ait conservé les habits de métal de son prédecesseur et que le zoom du kit soit davantage homogène. Ceci étant, l'E-M10 Mk III rassemble l'essentiel pour des prises de vues réussies: une bonne réactivité au déclenchement, un rendu Jpeg très satisfaisant, une stabilisation mécanique assez efficace et une visée plutôt agréable.

POINTS FORTS

- ↑ Léger et compact
- ↑ EVF OLED très correct
- ↑ Bien stabilisé
- ↑ Dynamique large
- ↑ Bon rendu jusqu'à 3200 ISO
- ↑ Fonctionnalités ludiques à portée de doigts
- ↑ Ecran tactile

POINTS FAIBLES

- ↓ Autonomie médiocre
- ↓ Commande de correction d'exposition trop libre
- ↓ Coque en polycarbonate
- ↓ Seulement 4 i/s en AF-C
- ↓ Recadrages limités
- ↓ Quelques artefacts perceptibles
- ↓ Zoom du kit un peu mou

LES NOTES

Prise en main

8/10

La poignée et le repose-pouce assurent un grip confortable et les grosses molettes sont très accessibles.

Fabrication

7/10

Le métal a hélas laissé la place au polycarbonate mais la finition reste de bon aloi.

Visée

8/10

L'EVF n'est pas immense mais offre un rendu assez naturel, sans pixellisation perceptible.

Fonctionnalités

9/10

L'E-M10 Mk III n'en est pas avare, et il a la bonne idée de les rendre faciles à mettre en œuvre.

Réactivité

9/10

S'il manque de sûreté dans le suivi des sujets mobiles, l'AF se montre en revanche très rapide en AF-S.

Qualité d'image

26/30

La définition n'est que de 16 MP mais le rendu des Jpeg est agréable jusqu'à 3200 ISO, avec une large dynamique à 200 ISO.

Gamme optique

9/10

Entre les références Olympus, Panasonic, Samyang, Sigma, Voigtlander et Zongyi, ce ne sont pas les options qui manquent !

Rapport qualité/prix

9/10

Le zoom du kit manque un peu de consistance, mais le prix sage du boîtier nu permet d'investir dans une optique de qualité.

Total

85/100

HYBRIDE : FUJIFILM X-E3

Prix indicatif (boîtier nu) 900 €

Le X-Trans compact

TOP
ACHAT
RÉPONSES
PHOTO

La série des X-E est la plus compacte des hybrides Fuji, et il nous tardait de voir enfin arriver cette troisième mouture. Nous avons pu constater que la marque a pris son temps mais ne s'est pas contentée, comme pour le X-E2s, d'un modeste dépoussiérage! **Renaud Marot**

Le X-E3 est le moins tourmenté, dans son dessin, des hybrides Fuji. Il présente des lignes d'une grande simplicité, chics et sans esbroufe. Un gage de discrétion, d'autant que ses mesurations en feraient presque un boîtier de poche. La finition métallique s'avère soignée (quelques rayures ornaient toutefois déjà l'alliage de magnésium de mon exemplaire de test) et la prise en main se montre sûre grâce à une poignée caoutchoutée peu épaisse mais bien dessinée et un repose-pouce saillant. On remarque quelques différences sur le capot par rapport au X-E2: le flash intégré a disparu au profit – si j'ose dire – d'une petite unité externe facile à égarer et, comme sur le X-T20, un imprudent levier de commutation en tout automatique vient encombrer le bâillet de vitesses... Ce dernier, cranté jusqu'au 1/4000 s, inclut

une position A qui donne la priorité à l'ouverture, la bague de diaphragme des objectifs XF intégrant quant à elle une position A qui donne la priorité à la vitesse. Simple et efficace. Le bâillet de correction d'exposition, fermement cranté sur +/- 3 IL, dispose d'une position "C" permettant de basculer entre ce réglage sur 5 IL et le décalage du programme en mode P. Malin, et ce n'est pas la seule surprise ergonomique que

FICHE TECHNIQUE

Type	Compact à objectifs interchangeables
Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	x1,5
Type de capteur	CMOS X-Trans III
Définition	24 MP
Taille du capteur	APS-C (23,6x15,6 mm)
Taille de photosite	3,9 microns
Sensibilité	100 à 51200 ISO
Viseur	EVF OLED 2360000 points, grossissement 0,62x, dégagement oculaire 17,5 mm
Ecran	tactile fixe 7,6 cm/ 1040000 points
Autofocus	hybride (détection de contraste + phase) sur 325 zones
Mesure de la lumière	multizones, centrale pondérée, spot
Modes d'exposition	P-S-A-M
Obturateur	mécanique (1 à 1/4000 s) ou électronique (30 à 1/32000 s)
Rafales	8 i/s
Flash	flash externe fourni
Vidéo	4K à 30p
Autonomie (norme CIPA)	350 vues
Connexions	USB 2.0, HDMI, Wi-Fi, Bluetooth
Dimensions/poids	121x43x74 mm/335 g

LES POINTS CLÉS

- Le même capteur X-Trans III 24 MP que les X-T2, X-Pro2 et X-T20
- L'omission du traditionnel trèfle au profit d'un balayage tactile
- Une sensibilité montant jusqu'à 51 200 ISO
- Des dimensions compactes et un poids (nu) de 335 g



La touche "Q" (comme Quick) appelle un tableau de bord dynamique regroupant les principaux réglages en cours et permettant de les modifier.



Comme le X-T20, le X-E3 arbore un levier d'embrayage du tout auto. De quoi rassurer ceux ne voulant pas s'encombrer de technique mais agacer les autres, cette facétieuse commande adorant changer de position sans crier gare...

le X-E3 nous réserve. Le dos est en effet dépourvu du traditionnel trèfle. Jusqu'ici, seul le monumental Leica SL avait osé faire l'impasse sur cette sacro-sainte commande remontant aux premiers âges de la photographie numérique.

L'adieu au trèfle

Fuji a misé sur la surface tactile capacitive de l'écran dorsal pour remplacer les accès directs d'un trèfle multidirectionnel. Un "glisser" du doigt vers une des quatre directions NSEO appelle le paramètre de son choix (à modifier à la molette cliquable), tandis qu'un tapotage façon "double-clic" agrandit la zone de mise au point. Et ce, même l'œil au viseur. Comme ce dernier est placé en coin mais comme l'écran est bien déporté dans la même direction, les

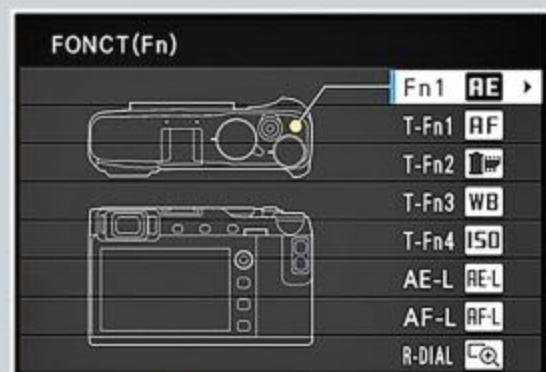
conflits avec le visage sont difficiles à éviter. Sur le terrain, cette ergonomie tactile s'avère loin d'être idéale et occasionne quelques grognements. On aura plus vite fait d'appeler le tableau de bord dynamique – il regroupe la plupart des réglages – et de jouer du joystick ou, lorsqu'on ne veut pas perdre momentanément la visée, d'utiliser les touches de commandes personnalisables (dont une des deux molettes cliquables). La même manip de patinage artistique sur l'écran permet le déplacement du collimateur AF à travers le champ en gardant l'œil au viseur: là aussi le joystick se révèle plus rapide, précis et confortable. Notons que les menus intègrent un onglet "My" que l'on peut garnir avec les items de son choix. Comme Panasonic, Fuji s'est converti à cet espace personnel baptisé en



Le connecteur USB 2.0 est de type C. Il autorise donc, outre la communication du boîtier avec un ordinateur, la recharge de la batterie. La prise coaxiale est une entrée micro.



Comme le X-T2 et le X-Pro2 (mais non le X-T20), le X-E3 dispose d'un joystick aussi pratique pour promener le collimateur AF que pour zigzaguer dans les menus.



Si le "trèfle tactile" ne vous convainc pas, rassurez-vous : les nombreuses possibilités de personnalisation et le tableau de bord dynamique permettent d'avoir tout à portée de doigts.

son temps par Canon, et c'est tant mieux. Si le viseur électronique n'est pas le plus vaste du genre, il présente un dégagement oculaire correct et sa technologie OLED offre un rendu plutôt naturel (la touche "disp" permet d'éliminer toute incrustation polluant la visée). Sa précision est bienvenue en mise au point manuelle, laquelle fait apparaître une échelle de distance avec indication en live de la profondeur de champ selon le diaph et la focale. Bien vu, cela permettant un réglage aisément du point sur la distance hyperfocale. Je regrette que l'écran ACL soit fixe: ►►►

en extérieur, une bonne lisibilité angulaire ne remplace pas une bascule pour les points de vue décentrés, ou un pivot pour les vidéos (le X-E3 filme en 4K).

Plus rapide que son ombre

L'AF hybride (la détection de contraste couvre tout le champ, contre environ 50 % en hauteur et 70 % en largeur pour la corrélation de phase) fait preuve d'une belle santé, assurant un déclenchement pour ainsi dire instantané. La mise en route est également très rapide et, boîtier éteint, il faut à peine plus d'une demi-seconde pour réaliser une vue. En revanche, la mémoire tampon manque de coffre, et il faut patienter un moment avant de pouvoir examiner les images après une rafale. Fuji a peaufiné l'algorithme de suivi, qui se débrouille plutôt bien sur les rafales à 8 i/s. On est toutefois loin des performances AF-C d'un X-T2, lequel sera nettement plus à l'aise sur les scènes sportives. L'autonomie est correcte sans plus, mais le X-E3 a la bonne idée de se faire accompagner d'un chargeur externe et de disposer d'un connecteur USB-C permettant la charge. Reste une lacune : la stabilisation mécanique du capteur, qui réserve cette fonctionnalité aux seuls zooms du catalogue Fuji...

Qualité d'image

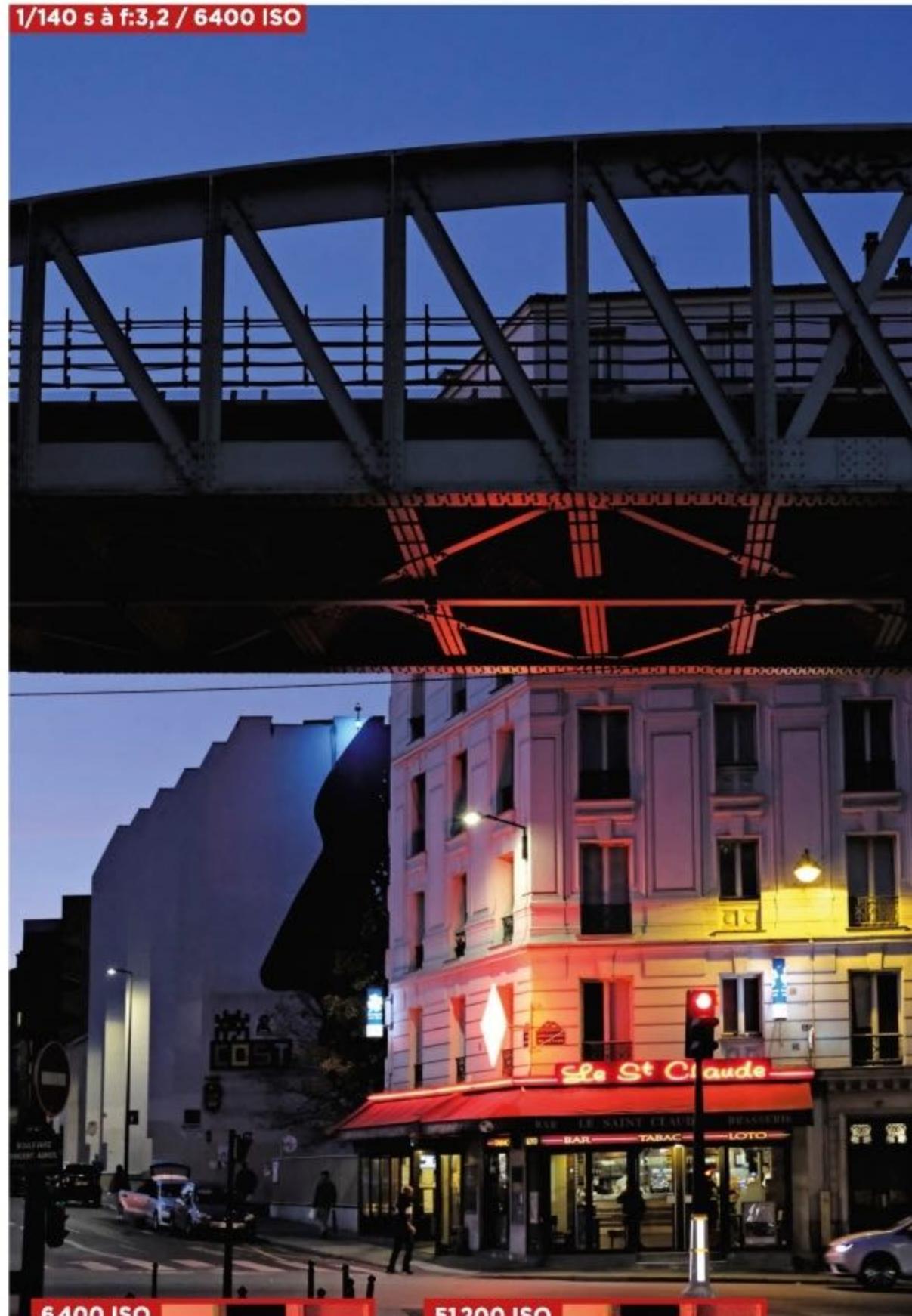
Le capteur maison X-Trans III 24 MP a déjà fait ses preuves, avec brio, chez les hybrides Fuji du même millésime. Il se révèle pratiquement insensible au moiré et particulièrement à l'aise sur les textures complexes. Sa dynamique est par ailleurs plutôt large (13 IL en Raw) et le rendu chromatique se montre agréablement naturel en mode "Provia" standard. Comme d'habitude chez Fuji, le traitement interne des Jpeg directs s'avère particulièrement soigné, dispensant la plupart du temps de passer par la case Raw (surtout si on utilise le dérawtiseur Silkypix fourni, particulièrement basique). Sur la gestion des hautes sensibilités, le couple capteur-processeur fait des étincelles. Le bruit reste pour ainsi dire imperceptible jusqu'à 3 200 ISO et les détails demeurent d'une étonnante lisibilité jusqu'à 12 800. Et comme vous pouvez le constater ci-contre les 51 200 ISO, qui ne font monter qu'un bruit de luminance sans perte notable de la saturation, n'ont vraiment rien de honteux !

NOS CHRONOS (avec 18 mm)

● Allumage, mise au point et déclenchement :	0,7 s
● Mise au point et déclenchement :	0,15 s
● Attente entre deux déclenchements :	0,8 s

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

1/140 s à f:3,2 / 6400 ISO



Le rendu du X-E3 dans les hautes sensibilités est assez bluffant. D'une part la palette chromatique demeure d'un bon niveau de saturation, d'autre part le lissage des détails reste bien contenu sur toute l'étendue des ISO. Le bruit de luminance devient nettement présent au-delà de 6 400 ISO mais l'absence de composante chromatique le rend fort fréquentable.

VERDICT

On a failli attendre... Le X-E3 est en effet le dernier des hybrides X à passer au capteur 24 MP, un an et demi après le X-Pro2! La patience étant une vertu, ses adeptes sont récompensés par un boîtier particulièrement séduisant, à la fois discret, léger, réactif et fournissant des images convaincantes jusqu'à des sensibilités très élevées. Rien n'étant parfait en ce bas monde, on pourra lui reprocher de faire l'impasse sur un flash intégré, un écran mobile, une tropicalisation, et surtout une stabilisation mécanique. Le remplacement du trèfle par une gestuelle tactile sur l'écran s'avère par ailleurs moins commode que promis, mais les larges possibilités de personnalisation des commandes physiques et la présence d'un joystick rendent cependant le X-E3 aussi agréable qu'efficace sur le terrain. A mon avis le XF 23 mm f:2 (kit à 1200 €) lui est mieux assorti que le zoom XF 18-55 mm (kit à 1300 €).

POINTS FORTS

- ↑ Look simple et classieux
- ↑ Léger et bien construit
- ↑ Belle qualité d'image jusqu'à 12800 ISO
- ↑ Bon rendu en Jpeg direct
- ↑ Réactif
- ↑ Très personnalisable
- ↑ Mini-joystick pratique
- ↑ Chargeur fourni + USB-C

POINTS FAIBLES

- ↓ Pas de stabilisation mécanique
- ↓ Non tropicalisé
- ↓ Levier "tout auto" agaçant
- ↓ Absence de flash
- ↓ Ecran dorsal fixe
- ↓ "Trèfle tactile" peu convaincant

LES NOTES

Prise en main

9/10

Une relative légèreté et un grip bien dessiné rendent le X-E3 agréable en main. Le joystick est un vrai bonus pour le pilotage.

Fabrication

8/10

Pas de construction "tout temps" mais le capot métallique ne manque pas d'allure. Il semble toutefois sensible aux rayures...

Visée

8/10

L'EVF se montre précis, avec un rendu assez naturel. Sa situation en coin est appréciable... pour qui vise de l'œil droit.

Fonctionnalités

8/10

Ce n'est pas le plus rapide en rafales ou le plus accrocheur en AF-C, mais la 4K et des simulations convaincantes de films sont présentes.

Réactivité

9/10

Très rapide, l'AF autorise des déclenchements presque instantanés. Sa mise en service est également très rapide.

Qualité d'image

29/30

Dans cette gamme de prix, le capteur X-Trans III 24 MP n'a pas vraiment de concurrence... Du tout bon.

Gamme optique

9/10

Le catalogue est complet, et de nombreuses optiques disposent d'une vraie bague de diaphragme.

Rapport qualité/prix

9/10

Comme dit plus haut, il n'y a pas vraiment de concurrent (hormis le X-T20) capable d'une telle qualité d'image à moins de 1000 €...

Total

89/100



Le X-E3 présente une dynamique assez large. Les ombres contiennent un bon potentiel de détails et les hautes lumières sont modulées. Les modes de simulation de film (ici Provia) sont convaincants, et il est même possible de régler la finesse du grain "argentique" !



Le X-E3 assure un rendu très naturel des tons chair. L'AF peut être réglé en collimateur sur l'œil, avec priorité sur le droit ou le gauche. Photo Jean-Claude Massardo.



RETOUR SUR LE **NIKON D850**

Un appareil disruptif

Une boulette dans notre grand match du mois dernier et quatre semaines de plus pour pousser l'appareil dans ses retranchements : notre testeur joue les prolongations avec son Nikon D850, et se surprend à apprécier de voir ses habitudes bousculées... **Philippe Durand**

Si vous avez lu dans notre dernier numéro le test parallèle du Nikon D850 et de l'iPhone 8 Plus, il ne vous aura pas échappé que le tableau final "J'aime/Je n'aime pas" ne voulait pas dire grand-chose... Un micmac de mise en page, dans le rush du bouclage de ce titan-esque guide d'achat, en est responsable. Voici donc, avec toutes nos excuses, la vraie version de ce tableau. Et pendant que nous y sommes, nous vous offrons quelques réflexions supplémentaires sur le Nikon D850, à la lumière de quatre semaines de plus avec cette belle bête entre les mains. Je me suis posé simplement cette question : qu'est-ce que ça change de travailler avec un appareil de ce calibre ? En vérité, pas mal de choses.

Des ASA aux ISO

On a toujours un vieux doute quand on voit affichées les sensibilités maximum des reflex. J'avais eu un premier choc lors du test terrain du Sony Alpha 7 il y a trois ans, avec en double page à 25 600 ISO une scène de nuit photographiquement improbable (RP n°266). Le D850 affiche la même sensibilité maximum (qu'il est encore possible de pousser 2 IL plus loin, pour dépasser la barre des 100 000 ISO). Pour les dinosaures comme moi qui ont grandi avec l'appréhension de glisser un film de 800 ASA dans le boîtier par peur de trop de grain, cela demande une mise à jour des vieux réflexes.

La double visée à maturité

Le choc au premier coup d'œil dans le viseur du D850 m'a rappelé celui que j'avais

eu avec mon dernier reflex argentique, le F100. À force d'essayer des hybrides ou de petits reflex, cela fait plaisir de retrouver un viseur aussi clair. J'avais presque oublié la vision inimitable procurée par le classique viseur optique pour autant que son grossissement soit généreux (0,75x), en plus avec couverture de l'image de 100%. L'écran arrière, en mode Live View, est le bienvenu en faible lumière, en position acrobatique ou pour déclencher discrètement. Rien de neuf dans le principe, sauf que sa résolution élevée fait qu'il est vraiment utilisable.

Le retour du Jpeg

Depuis l'avènement du numérique, j'ai pris l'habitude de travailler en Raw. Ce "négatif numérique" comme on le nomme

J'AIME / JE N'AIME PAS

NIKON D850

J'aime

- ✓ Dynamique du capteur
- ✓ Taille de l'image et options de format
- ✓ Polyvalence
- ✓ Mode totalement silencieux en Live View

Je n'aime pas

- ✓ Autofocus qui patine en Live View
- ✓ Flou de bougé fréquent
- ✓ Ergonomie des menus
- ✓ Connectivité et Snapbridge

IPHONE 8 PLUS

J'aime

- ✓ Gestion des lumières difficiles
- ✓ Rendu des détails et textures
- ✓ Toujours dans la poche
- ✓ Nombreuses apps

Je n'aime pas

- ✓ Rendu un peu chaud
- ✓ Mode portrait pas encore au point
- ✓ Raw uniquement via des apps tierces
- ✓ Qualité insuffisante en basse lumière



Daniel Marica à Santorin pour le Redbull Art of Motion. Nikon D850, 24-120 mm f:4 G à 46 mm, f:10 1/5 000 s 500 ISO, Mode priorité ouverture et Picture Control standard, avec D-Lighting (éclairage des ombres) réglé sur High pour obtenir du détail dans le sauteur.



souvent, donne toute latitude pour interpréter l'image enregistrée afin de la mettre en ligne avec l'intention photographique. Parfois en Raw + Jpeg, en particulier quand je partais sur du noir et blanc, ou avec un Fuji sur un des modes film assez réussis, je repartais souvent du Raw parce que le Jpeg ne me satisfaisait pas totalement. La personnalisation de l'optimisation d'image (Picture Control) sur le D850 donne la main sur les réglages de manière plus fine que sur les générations précédentes, pour obtenir des Jpeg qui ne nécessitent pas ou peu de post-production. Le nécessaire travail de réglage est finalement limité au peaufinage de ses quatre ou cinq rendus personnels (portrait

noir & blanc et couleur, paysage, photographie urbaine, noir & blanc contrasté...) et à leur enregistrement. D'un autre côté, le Raw du D850 donne tellement de marge de manœuvre en termes de dynamique qu'il est difficile de l'abandonner au profit du Jpeg. Dilemme.

Vive le format libre

Sur le D850, on peut choisir entre le plein format FX traditionnel 24x26, le DX APS-C adapté aux optiques DX ou utilisable comme une sorte de zoom, un petit recadrage 1,2x (20x30), le rapport propice au portrait 4x5 (ou 8x10 comme disent les amateurs de photo à la chambre) et le format carré revenu très à la mode. Tout cela

Une des toutes premières photos faites avec le D850. Dans un restaurant mal éclairé, je dois monter à 12 800 ISO... J'ai du mal à croire ce que je vois sur l'écran de contrôle. Je me dis que la semaine va être intéressante... Nikon D850, 24-120 mm f:4 G à 120 mm, f:5 1/80 s 12 800 ISO, Jpeg sans retouche ni réduction de bruit.

en tailles L, M et S comme les tee-shirts, toutes confortables vu la taille du capteur au départ. Si je compte bien, ça doit faire une quinzaine de combinaisons. Multipliant cela en Jpeg, en Raw, et même en Tiff. Même si, pour moi, il manque l'option 16x9, on a le choix, et même l'embarras qui va avec.

La course aux armements

Il faut s'y résigner, c'est sans fin. Même si le prix du Nikon D850 est plutôt raisonnable pour un outil aussi abouti, on met le doigt dans un engrenage quand on signe le chèque. On comprend vite que les vieilles optiques ne rendent pas justice au boîtier: il faut penser à les remplacer par de plus récentes et optimisées. Avec le poids des fichiers (75 Mo pour une photo en Jpeg + Raw), le disque dur est prompt à signaler qu'on l'a trop nourri et il réclame des Go complémentaires.

L'addition de 2 semaines à Santorin avec le D850 frise les 400 Go. Mon MacBook Pro, à genoux, m'a automatiquement commandé le billet de retour en disant ça suffit!

L'espace disque est faible

Le disque "mbphil" qui contient votre catalogue Lightroom est presque saturé.
Supprimez des fichiers ou videz la corbeille pour libérer au moins 20 Mo d'espace.

OK

Le temps de photographier

Je ne sais pas pourquoi, car le D850 est pourtant un reflex extérieurement semblable aux autres Nikon, Canon, Pentax et compagnie, mais c'est un appareil qui induit une photographie où l'on prend son temps. Peut-être par sa résolution qui flirte avec celle des moyens-formats, peut-être par l'abondance des réglages possibles, ou par leur complexité qui imposent une certaine réflexion préalable au déclenchement. Toujours est-il qu'il impose un autre rythme. Ce qui a rendu cet improbable comparatif iPhone 8 Plus - Nikon D850 d'autant plus intéressant à réaliser et, je l'espère, à lire.

OBJECTIF: NIKON AF-S FISH-EYE 8-15 MM F:3,5-4,5 E ED N Prix indicatif **1550 €**

Poisson jaune

Il y a presque sept ans, Canon sortait un zoom fish-eye unique en son genre: l'EF 8-15 mm f:4 L. Nikon propose aujourd'hui un zoom aux caractéristiques quasi-identiques, si ce n'est l'ouverture glissante, que certains diront plus lumineuse, d'autres moins... selon la focale considérée. **Claude Tauleigne**

L'effet fish-eye est toujours saisissant... Ce zoom Nikon propose les deux options généralement offertes avec une focale fixe fish-eye. À 8 mm, il offre une image circulaire au centre d'un rectangle 24x36 noir. L'angle de champ est alors de 180° dans toutes les directions et l'image est fortement déformée! À 15 mm, il offre un angle de champ de 180° dans la diagonale mais l'image est rectangulaire. Entre ces deux positions, on obtient une image circulaire tronquée progressivement qui ne présente guère d'intérêt. Un bifocal (avec une position intermédiaire pour le format APS-C) serait finalement identique dans son utilisation pratique.

Sur le terrain

L'objectif est assez compact (il possède les mêmes dimensions que le Canon mais il est un peu plus léger). La construction "Made in Thailand" est parfaite et l'objectif est traité contre les intempéries via six joints d'étanchéité, dont un sur la baïonnette (métallique). La bague de zooming est fluide, tout comme celle de mise au point. Celle-ci possède une course assez faible (30° environ) mais ce n'est pas gênant étant donné la profondeur de champ maximale atteinte dès f:8. L'objectif ne dispose toutefois pas d'échelle pour cette profondeur de champ. La mise au point minimale s'établit à 16 cm (contre 14 cm pour le Canon... pas de quoi fouetter un chat!), ce qui permet d'obtenir des effets de perspective saisissants! Le pare-soleil peut se démonter (via un poussoir de déverrouillage) avec le bouchon d'objectif pour gagner du temps. Ce dernier possède donc une découpe pour s'adapter au pare-soleil et doit être monté verticalement: il faut viser juste pour l'aligner. Le pare-soleil doit en effet être démonté à 8 mm, sinon il tronque l'image circulaire puisqu'il entre dans le champ hémisphérique global situé devant l'objectif. La lentille frontale très bombée est alors sans protection... Lorsqu'on monte en focale,



l'image semble s'agrandir et les coins sombres disparaissent progressivement et l'image devient complètement rectangulaire vers 14-15 mm. On obtient alors un angle de champ diagonal de pratiquement 180° (175° en pratique). Il est intéressant de noter que le plein cadre est obtenu vers 11 mm en format APS-C. L'autofocus est très rapide (la masse de lentille à déplacer n'est pas trop importante il est vrai) et très silencieux. Notons également que ce zoom fish-eye est "E": le diaphragme est piloté électromagnétiquement.

Performances

Sept ans depuis le modèle Canon: Nikon se devait d'arriver sur le marché "avec des billes en main". Si ce n'est pas du côté de l'ouverture, c'est au niveau optique que la marque a ses atouts. La formule optique comporte trois lentilles ED (contre une pour le Canon). Le résultat est probant: l'aberration chromatique est plus faible et totalement invisible si on active les corrections internes au boîtier. On note toutefois (c'est classique), un beau et épais liseré bleu-cyan sur la périphérie de l'image circulaire à 8 mm. Les deux lentilles asphériques n'ont évidemment aucun effet sur la monstrueuse distorsion structurelle

FICHE TECHNIQUE

Construction	15 lentilles (2 asphériques et 3 ED) en 13 groupes
Champ angulaire	180°-175°
MAP mini	16 cm
Focales indiquées	8, 10, 12, 14 et 15 mm
Ø filtre	Gélatine à insérer
Dim. (Ø x l)/poids	78x83 mm/485 g
Accessoire	Pare-soleil, étui souple

(c'est un effet de la projection optique). Mais le piqué est excellent au centre dès la pleine ouverture. Les bords (le bord à 8 mm...) sont évidemment plus mous et il faut fermer le diaphragme au-delà de f:8 pour obtenir un semblant d'homogénéité. Le vignetage, présent, est également bien contenu pour une optique embrassant de tels angles. Certaines lentilles de l'objectif sont par ailleurs traitées nanocristal et la résistance au flare est effectivement très bonne. La frontale est, quant à elle, traitée au fluor pour éviter les traces d'humidité, de graisse et les poussières.



VERDICT

Vu la spécificité d'un tel objectif, il n'y avait pas lieu, pour Nikon, de riposter instantanément au modèle Canon 8-15 mm f:4 L présenté en 2010. La chose est toutefois désormais faite et, si on est forcément déçu de l'ouverture glissante (f:3,5-4,5, qui lui confère un aspect amateur), on ne peut qu'être séduit par les performances optiques de l'objectif. Et notamment au niveau de l'aberration chromatique, parfaitement maîtrisée. Le piqué est également d'excellent niveau, même s'il faut diaphragmer pour obtenir du contraste sur les bords (déformés) de l'image. Bien entendu, la construction est superbe et l'objectif est taillé pour le terrain. Avec un objectif proposé à un tel tarif, on se doute bien qu'il existe des applications professionnelles quand un amateur se lassera vite de cet effet fish-eye, certes plaisant... mais un temps seulement. Effectivement, nombre de réalisateurs multimédia peuvent utiliser ces grands-angles extrêmes dont les images, une fois "défishées" entrent dans des processus de création de visites virtuelles en 3D, de panoramiques extrêmes... Le problème des logiciels de traitement de ces images est qu'ils amplifient souvent l'aberration chromatique. Nikon l'a bien compris et a effectué quelques sacrifices au niveau de l'ouverture pour maîtriser ce paramètre crucial.

POINTS FORTS

- ↑ Excellent piqué au centre
- ↑ Construction haut de gamme
- ↑ Bonne correction de l'aberration chromatique
- ↑ Bonne résistance au flare

POINTS FAIBLES

- ↓ Prix
- ↓ Pas de repère pour le format APS-C
- ↓ Bouchon d'objectif et pare-soleil

LES NOTES

Qualité optique	37/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	11/20
Total	84/100



L'effet fish-eye est spectaculaire à 8 mm (voir ci-contre) : l'image s'inscrit dans un cercle. À 15 mm, on obtient un hyper-grand-angle embrassant 180° dans la diagonale. Un logiciel de "défishage" permet d'éliminer la distorsion et obtenir une perspective quasi-normale. Dans le détail, l'aberration chromatique n'est pas magnifiée après traitement.

CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

FUJIFILM

OFFRES VALABLES JUSQU'AU 12 JANVIER 2018*

X-T20

NU OU EN KIT



JUSQU'À
200€

REMBOURSÉS*
pour tout achat d'un



X-T2

NU OU EN KIT

*Voir conditions
en magasin.

X-PRO2

NU OU EN KIT

JUSQU'À
150€

REMBOURSÉS*
pour tout achat d'un OBJECTIF FUJINON



Fujifilm
X-E3

"NU ou en KIT"
(Noir ou Silver/Noir)



NOUVEAU

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS

NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS

DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45

TÉL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99

OBJECTIF : SAMYANG XP 14 MM F:2,4

Prix indicatif 950 €

Un 14 mm version luxe !

Samyang poursuit le développement de sa gamme Premium (XP comme eXcellence et Performance) pour rivaliser avec les modèles professionnels disponibles sur le marché, avec un argument prix qui reste imbattable. Mais la mise au point est toujours manuelle... ce qui impose une délicate rotation de la bague, à grande ouverture ! **Claude Tauleigne**

Samyang possédait déjà un 14 mm à son catalogue. Il appartenait à la première génération d'optiques pour reflex commercialisées par l'opticien coréen : son ouverture était "classique" (f:2,8) et sa construction tout métal traditionnelle, certes de bon niveau, ne possédait pas des ajustements très précis. Il ne possédait par ailleurs aucun contact électronique sur sa baïonnette. Son atout principal était un prix défiant toute concurrence. Son remplaçant appartient à la gamme XP et monte en gamme, comme en prix...

Sur le terrain

La construction globale est de bon niveau. Les fûts sont usinés en alliage d'aluminium. Le pare-soleil, en polycarbonate, est fixe et protège bien l'imposante lentille frontale. Il augmente sensiblement le volume de l'objectif qui, par ailleurs est assez compact. Le bouchon d'objectif est relativement sommaire et doit être aligné très précisément pour pouvoir être monté. La bague de mise au point est large mais elle concentre tous les reproches qu'on peut formuler à l'encontre de cette focale fixe. Sa course est d'abord beaucoup trop longue. Pratiquement trois quarts de tour pour passer de 28 cm à l'infini, c'est beaucoup trop long (donc lent), même pour une mise au point manuelle ! Et pas question d'utiliser des astuces pour accélérer l'opération : l'objectif ne comporte pas d'échelle de profondeur de champ. Impossible, donc, de gagner du temps en pré réglant la distance... De plus, elle frotte visiblement sur sa base : la tourner génère un bruit de contact métallique peu engageant. Les butées sont par ailleurs très sèches et émettent un claquement sonore très net. Enfin, son revêtement caoutchouté colle aux doigts pendant les fortes chaleurs... et attire toutes les poussières, qui s'y agglomèrent comme des mouches. Cet objectif Samyang est toutefois doté de contacts électroniques qui permettent de bénéficier de l'assistance télémétrique à la



mise au point : un disque s'allume dans le viseur dès que le point est acquis, ce qui est assez pratique avec un tel champ où il est délicat de vérifier (à moins de travailler en LiveView) si le sujet principal est net. Ces contacts permettent également de travailler à ouverture réelle en monture Canon et Nikon – ce qui permet de bénéficier d'une visée lumineuse en toutes circonstances – et autorise l'inscription des données EXIF relatives à l'objectif dans chaque photo. Enfin... des EXIF sommaires car le codage de l'objectif en lui-même est minimaliste : "14 mm" et c'est tout ! Pas d'informations supplémentaires ni même d'indication d'ouverture maximale...

Au labo

La formule optique a été largement améliorée par rapport au premier modèle. Elle comporte désormais pas moins de dix-huit lentilles, dont trois asphériques (une hybride) et cinq éléments spéciaux. Le piqué est toujours de très bon niveau. Au centre, les résultats sont partout très bons, dès la pleine ouverture. Ils culminent à un excellent niveau

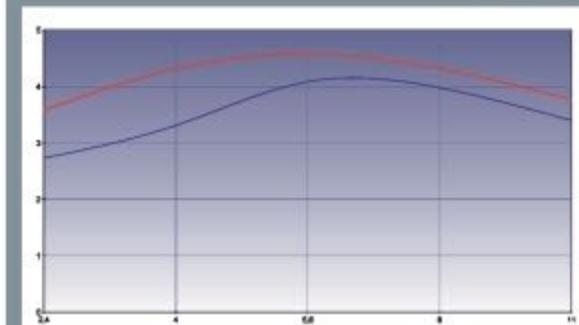
FICHE TECHNIQUE

Construction	18 lentilles (3 asphériques, 2 LD, 3 HR) en 14 groupes
Champ angulaire	114°
MAP mini	28 cm
Dim. (ø x l)/poids	95x109 mm/790 g
Accessoire	Etui souple
Montures	Canon EF, Nikon F, Sony FE

de f:4 à f:8. La diffraction intervient néanmoins à partir de f:11. Les bords manquent évidemment de micro-contraste à f:2,4, mais les performances progressent rapidement et deviennent excellentes aux ouvertures moyennes. La distorsion était le point faible du précédent modèle. Le nouveau fait un peu mieux mais la déformation reste très sensible (4,5 % en barillet). Le vignetage est élevé à pleine ouverture (1,5 IL) mais reste classique pour une telle optique. Il décroît assez vite avec l'ouverture et devient insignifiant à f:8. L'aberration chromatique est en revanche parfaitement maîtrisée.

Les mesures

DXO Image Systems



14 mm : Le piqué au centre est déjà bon à f:2,4 puis devient excellent à partir de f:4. Les bords sont, très classiquement, retrait jusqu'à f:5,6. La distorsion est très élevée (4,5 % en coussinet). L'aberration chromatique est contenue (0,3 %), tout comme le vignetage, certes marqué à pleine ouverture (1,5 IL), mais qui décroît rapidement.

VERDICT

Comme le 85 mm f:1,2, ce 14 mm f:2,4 appartient à la gamme XP de Samyang. Tous deux se caractérisent par une ouverture un peu plus lumineuse que les classiques 85 mm f:1,4 et 14 mm f:2,8. Nul doute que la marque nous prépare une focale standard de très grande ouverture pour bientôt! Les tarifs, certes en deçà de ceux affichés par les modèles autofocus (un 14 mm f:2,8 de marque coûte deux à trois fois plus cher...), sont tout de même conséquents et on devient légitimement plus exigeant. Et il faut reconnaître que la prise en main n'est pas vraiment à la hauteur. Certes la construction est sérieuse et le diaphragme à neuf lamelles parfaitement régulier, mais la bague de mise au point laisse à désirer sur le terrain. Pour ceux qui utilisent un 14 mm en photo de paysage et prennent leur temps, le plus important sera certainement que les performances sont de très bon niveau, même s'il faut évidemment diaphragmer aux alentours de f:5,6-f:8 pour en tirer la quintessence. Aux ouvertures moyennes, le piqué est en effet excellent et l'homogénéité très bonne pour un hyper grand-angle! En revanche, si le vignetage est bien contenu et l'aberration chromatique parfaitement maîtrisée, la distorsion nécessitera un post-traitement important pour les photos d'architecture! Le bilan est donc globalement positif, notamment grâce à un prix contenu qui peut faire oublier l'absence d'autofocus et cette bague de mise au point qui laisse à désirer.

POINTS FORTS

- ↑ Bonne construction
- ↑ Très bonnes performances
- ↑ Mise au point minimale
- ↑ Prix correct

POINTS FAIBLES

- ↓ Homogénéité jusqu'à f:4
- ↓ Pas de joints d'étanchéité
- ↓ Distorsion importante

LES NOTES

Qualité optique	35/40
Construction	16/20
Confort d'utilisation	15/20
Rapport qualité/prix	16/20
Total	82/100



Lorsqu'on a le temps d'effectuer sa mise au point, l'ergonomie de cet hyper grand-angle est correcte. Le piqué est très bon... mais la distorsion est marquée !

CIRQUE

PHOTO | VIDEO STORE

Nikon 100th
anniversary



Agent
Nikon Pro
Centre Premium
2017



Pour les **100 ANS** de **NIKON**,
venez découvrir **TOUTES NOS OFFRES***
EXCLUSIVEMENT en magasin



*Voir conditions en magasin.

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS

**NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45**

TÉL. : 01 40 29 91 91 - FAX : 01 40 29 91 99

ENFIN UN PRO DE LA PHOTO CHEZ PANASONIC

La firme japonaise lance le G9, son premier boîtier destiné aux photographes pros.

Sur le marché pro, Panasonic s'était jusqu'ici surtout adressé aux vidéastes, auxquels son hybride GH5 propose des fonctionnalités particulièrement musclées. C'est plutôt aux photographes que le G9 vient faire de l'œil, et la firme d'Osaka n'a pas ménagé ses efforts pour fourbir la fiche technique. Tropicalisé, le boîtier en alliage de magnésium est assez massif (660 g) pour un format 4/3, gage d'une prise en main confortable. Le Lumix G9 ignore les atours vintage souvent empruntés par la concurrence pour une carrosserie sobrement efficace, avec un petit écran ACL de rappel en épaulette. Il abrite un capteur 20 MP 4/3 (17,3x13 mm) sans filtre passe-bas, avec un traitement de surface inédit limitant les images fantômes (l'équivalent numérique de la dorsale anti-halo des films argentiques!), ainsi qu'un nouveau processeur Venus Engine. Ce dernier est annoncé comme améliorant de 25 % la dynamique, déjà large, du GH5. On vérifiera! Pas de flash dans le faux prisme, mais une prise coaxiale est présente en façade, signe que cet hybride a des ambitions de studio. De grandes ambitions même, puisque – sur trépied – il sait combiner une rafale de 8 vues pour générer un fichier Raw ou Jpeg de 80 MP (10368x7776 pixels). Record à battre... Un logiciel spécifique, Tether, permet le travail en mode connecté sur ordinateur. Quelques caractéristiques physiques témoignent également des aspirations pros de cet hybride, comme les doubles baies SD à la norme UHS II ou l'obturateur calculé pour 200 000 cycles et grimpant au 1/8000 s. En obturation électronique le temps de pose le plus court est le 1/32 000 s. Le G9 bénéficie des beaux efforts d'endurance initiés par le



On a connu plus glamour que le G9 question design, mais c'est l'efficacité d'usage qui a primé.

G80. Il devrait assurer 920 vues en mode éco avec une charge, valeur poussée à 1 800 vues avec le grip optionnel. Son connecteur USB-C autorise par ailleurs l'alimentation via un Power bank en cas de besoin.

Rafales en folie

Les compétitions sportives à venir sont un puissant dopant et sur les dernières générations d'hybrides, c'est la rapidité des rafales qui est l'objet de toute l'attention des ingé-

nieurs. Jusqu'ici c'est l'Olympus E-M1 Mk II et ses rafales à 18 i/s en AF-C qui dominait sans partage le royaume de la cadence. Le Lumix G9 ne pouvait pas faire moins que le détrôner – de peu – avec ses 20 i/s en suivi AF et pleine définition... En revanche, il se contente de faire jeu égal en AF-S avec 60 i/s. Panasonic reste fidèle à la seule détection de contraste en technologie DFD pour la mise au point, étendue sur 225 collimateurs et améliorée par une analyse continue



Tropicalisé, le G9 ne devrait pas craindre les conditions météo difficiles...



La double stabilisation conjugue les efforts du capteur et des objectifs OIS compatibles.



Le grip optionnel n'est pas compatible avec le GH5... Il permet de doubler une autonomie déjà large.



du vecteur de mouvement. Le nouveau guépard d'Osaka vient également titiller la panthère noire de Shinjuku sur ses capacités en vitesses lentes à main levée. La stabilisation mécanique est en effet annoncée pour un gain de 6,5 "vitesses" avec une dizaine d'optiques OIS du catalogue Lumix (elle fonctionne en tandem avec la stabilisation optique de ces dernières). Cela se traduirait a priori par des images sans flou de bougé à une seconde de pose au 70 mm... Panaso-



Le commutateur en bas à droite permet de basculer rapidement d'un mode de prise de vue à un autre.

nic a bien veillé à ne pas faire marcher le G9 sur les plates-bandes du GH5, qui conserve la suprématie en vidéo. Le petit nouveau n'y est toutefois pas manchot, autorisant un vrai 4K "cinéma" de 3840x2160 pixels, sans cropping et des ralentis à 150 i/s en Full HD. L'écran dorsal sur pivot (1040000 points) est également bien adapté à la captation vidéo. Lumix oblige, le G9 propose des fonctionnalités 4K Photo à 60 i/s et 6K Photo (18 MP) à 30 i/s (elles permettent entre autres d'anticiper une action ou de choisir a posteriori un plan de mise au point). Panasonic a eu l'excellente idée de piocher le viseur électronique dans la garde-robe du GH5. Ses 3680000 points en technologie OLED, rafraîchis à 120 Hz, lui permettent de déployer un grossissement de 0,83x sans pixellisation perceptible. Histoire de rendre son bébé encore plus aguicheur, Panasonic est resté plutôt modéré question tarif. Le G9 est en effet proposé à 1700 € nu (prix public conseillé) et 2300 € avec le 12-60 mm f:2,8-4. La lutte est chaude chez les hybrides haut de gamme et on ne peut que s'en féliciter...

Téléobjectif 200 mm f:2,8



Pour accompagner dignement le lancement du G9, Panasonic a annoncé la sortie d'un 200 mm f:2,8 pour la mi-janvier. Siglé Leica et tropicalisé, il intègre 15 lentilles, dont 2 à ultra-faible dispersion pour contrer les aberrations chromatiques. Un des intérêts du format 4/3 est sa conversion de focale x2. Elle démultiplie le potentiel des longues focales tout en limitant le poids et l'encombrement du matériel, des bonus appréciés par les photographes animaliers et sportifs (comparé à un équivalent plein format, le 200 mm f:2,8 est 2 fois moins long et un tiers plus léger). La focale équivalente est donc de 400 mm, qui peut être portée à 560 mm en intercalant le convertisseur x1,4 livré d'origine avec l'objectif, au prix d'une perte d'un diaphragme de luminosité. Pour aller encore plus loin, un doubleur de focale - optionnel à 600 € - pousse le bouchon à un équivalent 800 mm f:5,6. La stabilisation optique est compatible avec celle, mécanique, des G9, GH5 et G80 : si les 6,5 "vitesses" annoncées pour le premier sont tenues, la luminosité de ce télé devrait en faire un outil de choix en conditions d'éclairage difficiles. Trois moteurs linéaires devraient assurer une belle réactivité AF. Sans surprise, le tarif est assez élevé : 3000 €.



UN HYBRIDE “FAÇON M” CHEZ LEICA

La firme allemande fait renaître son boîtier CL à l'heure du numérique.

Quand en 2014, Leica avait lancé le T, son premier hybride à capteur APS-C, la marque allemande rompait alors nettement avec le style classique qu'elle cultivait jusqu'alors. Dépourvu de viseur (le Visoflex est en option), doté d'une interface presque entièrement tactile, l'ultramoderne Leica T avait peu de gênes en commun avec le mythique Leica M. Ce nouveau CL partage la même monture d'objectifs "L" que le T (et les TL et TL2 qui suivirent), mais il s'adresse à une frange plus traditionnelle de Leicaïstes. Ce n'est pas pour rien qu'il emprunte son nom à un fameux boîtier télémétrique produit par Leica (en collaboration avec Minolta) entre 1973 et 1976, alors destiné à démocratiser la marque face à la percée des appareils japonais bon marché.

Une démocratisation toute relative

Ce CL numérique dévoile des intentions similaires: convoquer l'esprit du M tout en étant plus abordable. Et si son viseur n'est pas télémétrique, mais électronique, il devrait se situer dans le haut du panier, puisqu'il emprunte la technologie EyeRes à l'hybride 24x36 haut de gamme SL. On devrait bénéficier d'un grand confort de visée, même si on reste ici sur une résolution classique de 2,36 millions de points d'affichage. Du côté des réglages d'exposition, les sensations seront plus manuelles avec, sous le pouce, deux molettes permettant de



Le Leica CL reprend l'électronique du TL2 dans un style évoquant le luxueux boîtier M.

faire varier selon les modes l'ouverture, la vitesse, la sensibilité et la correction d'exposition (les objectifs TL sont dépourvus de bague de diaphragme). Entre les deux, un petit écran de contrôle rappelle le design raffiné du SL. Comme le TL2, ce boîtier est construit en aluminium fraisé et anodisé, mais il comporte en plus des coques de façade et de dos en magnésium. Il n'est pas non plus tropicalisé, c'est dommage à ce niveau. Son poids est similaire au TL2: 400 g. Il reprend par ailleurs son électronique récente et performante: processeur Maestro II, capteur de 24 MP montant à 50 000 ISO et filmant en 4K à 30 i/s, autofocus à détection de contraste sur 49 zones, obturateur électronique silencieux grimpant au 1/25 000 s, module Wi-Fi intégré... Il le

surpasse en revanche en mode rafale, et se montre presque aussi rapide que le SL avec des séquences de 10 i/s. En revanche son autonomie est encore plus médiocre et se limite à 200 vues seulement selon la norme CIPA... batterie de rechange indispensable! En termes de gamme optique, le CL bénéficie de l'offre actuelle constituée de 3 zooms et de 4 focales fixes. Il peut aussi être utilisé avec les optiques destinées au SL, même si celles-ci lui sont disproportionnées. Des adaptateurs sont disponibles pour monter les gammes Leica M (télémétrique) et Leica R (reflex). Le CL est lancé au tarif de 2 500 €, soit 500 € de plus que le TL2. La démocratisation est toute relative! Il peut aussi être livré avec un 18 mm f.2,8 pour 3 500 €, ou avec un 18-56 mm pour 3 650 €.



En termes d'ergonomie, le CL trouve un compromis entre les commandes manuelles du M et l'interface tactile de la série T. Il dispose d'un viseur intégré et d'une griffe pour flash externe.

PENTAX LANCE 2 OPTIQUES PROS

Une focale fixe et un zoom grand-angle

Après de longs mois d'attente, on se réjouit de voir arriver de nouvelles optiques Pentax, surtout qu'il s'agit d'objectifs pros "Star". Le dernier modèle doté de la fameuse bague dorée et de la petite étoile (le D FA* 70-200 mm f:2,8) était sorti il y a bientôt trois ans! On savait que la marque préparait lentement mais sûrement de belles nouveautés. Les premières à sortir sont un 50 mm destiné au reflex 24x36 de la marque (le K-1), et un zoom ultra-grand-angle pour ses boîtiers APS-C. Celles-ci inaugurent la nouvelle génération de la série Star, caractérisée selon Pentax par une amélioration drastique du pouvoir séparateur (le piqué), et par une résistance améliorée à la poussière et aux intempéries. Le HD Pentax-D FA 50 mm f:1,4 SDM AW deviendra ainsi l'optique de référence pour le reflex 24x36 de la marque. Il faut dire que le 50 mm f:1,4 actuellement disponible au catalogue date

de 1991! On ne dispose pas de beaucoup plus d'informations que lors de l'annonce initiale faite en début d'année, si ce n'est que l'optique sortira au printemps prochain. La marque précise avoir particulièrement étudié la qualité d'image, qui devrait être excellente sur l'ensemble du champ même à pleine ouverture, tout en offrant des transitions douces vers les zones floues hors profondeur de champ. L'objectif sera doté d'un nouveau moteur SDM annulaire, pour une mise au point silencieuse et rapide. De son côté, le HD Pentax DA 11-18 mm f:2,8 procurera aux possesseurs de reflex APS-C un champ équivalent à un 17-28 mm en 24x36 avec ouverture lumineuse constante. Ce complément idéal du 16-50 mm f:2,8 actuel étendra encore les possibilités en matière de reportage, d'architecture, de paysage, ou de prise de vue astronomique. Il sera disponible l'été prochain. Les tarifs n'ont pas encore été communiqués.



Un 50 mm f:1,4 en format 24x36, et un 11-18 mm f:2,8 pour APS-C arrivent en 2018.

LA BOUTIQUE PHOTO **Nikon**

TOUT NIKON TOUT DE SUITE*



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70 - Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

TRÈS HAUTE DÉFINITION CHEZ SONY

Cette troisième génération de l'Alpha 7R place la barre encore plus haut à tous les niveaux. Ce qu'il faut savoir.

Ca ne chôme pas chez Sony! À peine refroidi le moule de l'ultra-rapide Alpha 9, le voilà qui refourbit sa gamme d'Alpha 7, en commençant par le plus défini d'entre eux. L'Alpha 7R avait déjà gagné une stabilisation mécanique qui l'avait transformé en Mk II. Passer à la troisième génération était somme toute assez logique et attendu, l'Alpha 9 ayant apporté, outre la réactivité, de nombreuses améliorations ergonomiques qui donnaient un petit coup de vieux à la série 7. La définition du capteur 24x36 reste la même: 42 MP, avec toutefois une sensibilité maxi de 32 000 ISO pouvant être étendue à... 409 600 ISO! Autant donc que l'Alpha 7S II, et on peut se demander si ce dernier aura un successeur de troisième génération. Si le capteur du 7R III est de type rétro-illuminé (BSI), il n'est pas de type "empilé" comme celui de l'Alpha 9. Ce dernier garde donc toujours une longueur d'avance en termes de rafales, mais l'Alpha 7R III atteint tout de même une très respectable cadence de 10 i/s sur 76 Raw. Sony reprend la technologie "Pixel shift" inaugurée par Pentax sur son K70. Celle-ci met à profit la stabilisation pour effectuer une série de 4 images (trépied de rigueur) décalées de la valeur d'un photosite. La définition finale est inchangée mais il y a à la clé un gain notable dans la précision des détails. Améliorée, la stabilisation devrait offrir un gain de 5,5 "vitesses": une belle performance pour un plein format.



Le dos du boîtier a hérité du mini-joystick de l'Alpha 9, assurant une gestion nettement plus confortable des 399 collimateurs AF. Le nouveau processeur Bionz X devrait en outre améliorer le suivi lors des rafales.

Endurant, enfin!

Bonne nouvelle, l'endurance a pris un sérieux coup de fouet et Sony n'est plus obligé de fournir deux batteries comme c'était le cas avec le 7R II. La capacité a plus que doublé et il devrait être possible d'enregistrer 530 vues (650 avec la visée via l'écran dorsal et bien davantage avec le grip optionnel) sur une charge. Côté visée, c'est également le grand bond en avant puisque l'EVF passe à un confortable 3 680 000 points. Il rejoint ainsi le clan des Alpha 9, Lumix

GH5/G9 et Leica Q. L'écran dorsal tactile est bien défini (1 440 000 points) mais n'est que basculant et non pivotant. Dommage, car les capacités 4K de l'Alpha 7R III sont de haut niveau, avec, entre autres, la possibilité de créer des vidéos en HDR plutôt convaincantes ou des ralentis à 120 i/s en Full HD. Deux baies SD – une seule hélas à la norme UHS-II – sont intégrées dans une panoplie connectique très riche (dont une prise coaxiale pour une synchro flash au 1/250 s). Signalons par ailleurs que la durée de vie de l'obturateur mécanique (jusqu'au 1/8 000 s, le 1/32 000 s étant atteint en obturation électronique) est donnée pour 500 000 cycles, soit davantage qu'un Nikon D5 ou qu'un Canon EOS-1Dx... A 3 500 €, l'Alpha 7R III est certes onéreux, mais moins que ces derniers...



Le 7R III reprend le mini-joystick et l'EVF de l'Alpha 9.



Le boîtier a pris 1 cm d'épaisseur et 25 grammes.



La connectique est complète.



Le 16 mm f:1,4 DC DN, un grand-angle lumineux.

UN 16 MM F:1,4 CHEZ SIGMA

Focale inédite pour Sony E et Micro 4/3

Pourquoi toujours se limiter aux mêmes focales "classiques" quand on peut en inventer d'autres? C'est la seconde option qu'a envisagée Sigma avec cet inattendu 16 mm f:1,4, un original objectif pour hybrides (d'où le suffixe "DN"), couvrant le format APS-C (cf "DC"). Décliné pour l'instant en monture Sony E (il devient alors un 24 mm) et Micro 4/3 (où il équivaut à un 32 mm), ce 16 mm f:1,4 DC DN vient fort à propos compenser le manque de focales fixes, notamment en grand-angle, sur le marché des hybrides. Il épaulé à ce titre le 30 mm f:1,4 DC DN lancé l'année dernière sur la base du même postulat, en attendant d'autres objectifs de plus longue focale dans cette nouvelle gamme. Outre son large angle de champ, c'est son ouverture généreuse n'entraînant pas de surpoids notoire qui séduira: il ne pèse

que 400 g pour 73x93 cm. Malgré cela, sa formule optique reposant sur 16 éléments en 13 groupes bénéficie des dernières technologies en matière de construction. Elle inclut notamment deux lentilles asphériques en verre moulé, afin de minimiser les aberrations optiques et d'offrir la meilleure résolution possible tout au long de la gamme d'ouvertures. Le sigle "C" gravé sur le fût de l'objectif indique cependant que celui-ci appartient à la gamme Contemporary, et non à la gamme Art réputée pour son absence de compromis en matière de qualité d'image. Cela n'empêche pas ce 16 mm d'être traité tout temps. Le moteur autofocus pas à pas autorise une mise au point à la fois rapide et douce pendant la prise de vue photo ou vidéo. La date de commercialisation exacte et le tarif ne sont pas encore connus.

CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE

SONY



1000€
JUSQU'À
DE REMISE IMMÉDIATE

sur une sélection de boîtiers Plein Format et d'optiques **α**.*



DU 1^{ER} NOVEMBRE 2017
AU 31 JANVIER 2018
**OFFRES VALABLES
EXCLUSIVEMENT
EN MAGASIN.**

Voir conditions en magasin.

REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL ESTIMATION IMMÉDIATE !

WWW.LECIRQUE.FR

9 ET 9 BIS BD DES FILLES DU CALVAIRE - 75003 PARIS
**NOS 3 MAGASINS SONT OUVERTS TOUS LES JOURS
DU MARDI AU SAMEDI DE 10H À 13H ET DE 14H À 18H45**
TÉL.: 01 40 29 91 91 - FAX: 01 40 29 91 99

→ Nouveaux objectifs pour le Hasselblad X1D



Après avoir déjà annoncé quatre nouveaux objectifs cette année pour son hybride moyen-format X1D (dont le 120 mm f:3,5 déjà sorti), la marque suédoise présente sa feuille de route pour 2018. Deux autres références porteront cette gamme XCD à 9 objectifs en fin d'année prochaine. Le premier est un 80 mm dont l'ouverture reste inconnue, mais qui, selon la marque, sera la plus lumineuse jamais produite par Hasselblad. On parie sur un f:1,8? On en saura plus à l'approche de son lancement fin 2018. Ce 80 mm offrira un champ équivalent à un 64 mm en 24x36, une fois appliqué le coefficient de 0,8x propre au capteur du X1D. Le second objectif annoncé est un 135 mm f:2,8, qui arrivera au premier semestre 2018. Il sera équipé d'un convertisseur intégré de 1,7x le transformant en un 230 mm f:4,8, soit des focales équivalent respectivement à un 110 et à un 180 mm en 24x36. Par ailleurs, Hasselblad a précisé les ouvertures des précédents objectifs annoncés. Ainsi, le 65 mm sera un f:2,8, et le zoom 35-75 mm un f:3,5-4,5. Quant au 22 mm prévu, il s'agira en fait d'un 21 mm f:4, suite aux remarques des utilisateurs.

→ Le tout-en-un du studio

X-Rite lance le spectrophotomètre compact i1Studio, permettant de contrôler le rendu de son flux de production depuis la capture jusqu'à l'impression. Ce module tout-en-un profile aussi bien appareils photo, scanners, écrans, vidéoprojecteurs, tablettes et imprimantes. Il est livré avec une charte de référence et avec une suite logicielle simple et intuitive afin d'obtenir des couleurs de niveau expert. Il offre également un mode noir et blanc pour des impressions monochromes de qualité pro. Son prix: 515 €.



→ Une bague d'inversion pour la monture Sony E

Malgré son nom évocateur, l'adaptateur Novoflex Nex Retro ne transforme pas votre boîtier Sony en appareil Vintage, mais permet d'accéder facilement au monde de la photo macro en montant les objectifs tête-bêche, tout en conservant leur contrôle. Il peut être utilisé avec toutes les focales fixes et zooms en monture Sony E (APS-C) et FE (24x36). Avec un 18-105 mm inversé, on peut par exemple produire un rapport de grandissement de 2:1. Des grandissements supérieurs peuvent être atteints en utilisant un soufflet Novoflex en option. Le Nex Retro coûte 350 €.



→ Un écran 4K pour les photographes

Les photographes en quête d'un moniteur aussi précis en termes de détails que de couleurs devraient jeter un œil aux caractéristiques du BenQ SW271. Ce successeur du SW2700OPT (Prix TIPA du meilleur écran photo) affiche non seulement une définition



de 4K sur 27 pouces, mais il couvre aussi 99 % de l'espace Adobe RGB, et intègre les normes HDR10 (dynamique étendue)/Aqcolor (calibrage matériel et logiciel avec certification Technicolor). Sa connectique est complète (lecteur SD, USB 3,1/Type-C, HDMI 2,0 et DisplayPort 1,4). Son prix: 1209 €.

→ Le 100-400 mm de Tamron est arrivé

Le très attendu télézoom 100-400 mm f:4,5-6,3 Di VC USD de Tamron a été lancé officiellement au Salon de la photo. Ce télézoom compact (moins de 20 cm) et léger (1,115 kg en version Nikon, 1,135 kg en monture Canon) pour sa catégorie devrait être un challenger sérieux pour les modèles équivalents mais bien plus chers des constructeurs d'appareils. Car si ses caractéristiques haut de gamme avaient déjà été annoncées, c'est son tarif qui restait inconnu. À 850 €, celui-ci s'aligne 20 € en dessous de son concurrent de chez Sigma. Le collier de pied est en option à 150 €.

→ Des nouveaux trépieds chez Manfrotto

La marque italienne lance les nouveaux trépieds aluminium Befree Advanced, dédiés aux voyageurs qui veulent concilier légèreté, robustesse et ergonomie. Tous deux pèsent 1,4 kg. La différence réside dans leur mécanisme de verrouillage, par bagues sur le M-Lock, par leviers sur le QPL Lock. Leur châssis a été redessiné pour procurer une stabilité optimale et un encombrement minimal, leurs sélecteurs d'angle ont été repensés pour droitiers et gauchers, et la nouvelle rotule Ball 494 assure un contrôle rapide et précis du boîtier. Le Befree Advanced QPL est disponible en noir uniquement, le Befree Advanced M-Lock en rouge, bleu ou noir. Leur prix: 190 €.



160 pages pour décoder dans les moindres détails la technique photographique

RÉPONSES HORS-SÉRIE N°27

PHOTO

100

QUESTIONS RÉPONSES



POUR COMPRENDRE
ET MAÎTRISER
LA PHOTO NUMÉRIQUE

L 12662 - 27 H - F: 6,90 € - RD



DOM : 7,20 € - BEL : 7,20 € - CH : 9,00 FS - CAN : 9,99 \$CAN
D : 8,00 € - ESP : 7,20 € - GR : 7,20 € - ITA : 7,20 €
LUX : 7,20 € - MAR : 85 DH - TOM SURFACE : 1050 CFP
PORT. CONT : 7,20 € - TUN : 14 DTU.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

LES FORMATS DE

Les formats et les types de fichiers graphiques sont très nombreux: il suffit de voir les options proposées par tous les logiciels de traitement d'image lorsqu'on souhaite exporter une image! Certains sont très spécifiques, d'autres sont totalement obsolètes... nous nous limiterons donc aux formats de fichiers utilisés par les appareils photo. **Claude Tauleigne**

Apriori, un fichier hébergeant une image numérique contient simplement une suite de nombre représentant les intensités numériques des pixels qui composent l'image. Tout juste faut-il ajouter quelques informations (situées en début de fichier) précisant le nombre de colonnes et le nombre de lignes de cette matrice de pixels. Avec ces seules informations, n'importe quel logiciel est capable de décoder un fichier, en lisant séquentiellement les informations de chaque pixel.

En pratique, les informations d'intensité numérique de chaque pixel sont codées en format hexadécimal (chaque "cas" pouvant prendre la valeur 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, A, B, C, D, E ou F, soit 16 valeurs possibles).

Cette séquence correspond à un fichier-image théorique (c'est approximativement ce qu'on trouvait dans les anciennes fichiers "bitmap" de Windows – avec extension

.BMP). Mais de nombreux autres formats – plus complexes mais plus intéressants – ont été définis pour modifier l'agencement des données stockées dans le fichier, afin de permettre d'y inclure d'autres informations (appelées métadonnées), de permettre la compression des données (pour réduire le poids du fichier)...

● Le Jpeg

Le format Jpeg est le plus universel de tous les fichiers photo. Jpeg signifie Joint Photographic Experts Group: c'est donc l'acronyme d'un groupe de travail créé en 1986 et qui a publié, en 1991, les spécifications d'un algorithme de décodage (le codage étant laissé à la discréction des industriels...) et d'un format d'enregistrement pour une image numérique fixe. Cette norme a, par la suite, donné son nom à un format de fichier qui utilise cet algorithme et la norme du format de données. Le Jpeg – qui désigne donc soit une méthode

de codage soit un format de fichier – est reconnu par tous les systèmes d'exploitation et tous les logiciels de traitement d'image. Il est donc proposé par tous les appareils photo numériques (les fichiers portent l'extension ".jpg" ou ".jpeg"). Il est à noter que la norme Jpeg est limitée aux fichiers possédant une définition maximale de 65 535x65 535 pixels (soit quand même quatre milliards, ce qui nous laisse encore quelques années de tranquillité...). L'algorithme de codage Jpeg est assez complexe et comporte plusieurs étapes. Par rapport à la matrice des couches colorées (le tableau représentant les composantes R, V et B de chaque pixel), les couleurs vont d'abord être converties de l'espace R-V-B vers l'espace Y-Cb-Cr. Celui-ci comporte trois composantes: Y représente la luminance (schématiquement la vision "noir et blanc" du pixel, celle qui est la plus importante au niveau de la perception par l'œil), Cb, l'information bleue (moins ► ► ►

Le poids des fichiers

Le "poids" d'un fichier informatique s'exprime en "octet", qui est un ensemble de huit informations binaires (bit prenant la valeur 0 ou 1).

Schématiquement, c'est un ensemble de huit cases. Dans une image, les composantes couleur (R, V ou B) de chaque pixel sont codées sur un certain nombre de bits. Dans un fichier Jpeg par exemple, chaque couleur est codée sur 8 bits (soit un octet). Il est alors assez simple de calculer le "poids

informatique" d'un fichier. Il suffit de dénombrer le nombre de pixels dans l'image, et de multiplier ce nombre par le nombre de bits servant à coder leur couleur (puis de diviser le tout par 8 pour obtenir une valeur en octets). Si on considère, par exemple, un fichier de 1000x1000 pixels où chaque information couleur est codée sur 3x8 bits (8 bits par couche – les trois couches occupant donc 3 octets par pixel), on aura un poids de $1000 \times 1000 \times 3 = 3 000 000$ octets, soit 3 Mo. C'est le poids minimal... auquel il faudra ajouter quelques informations EXIF par exemple mais l'ordre de grandeur reste le même. Bien entendu, des algorithmes permettent de réduire ce poids en compressant les données.



Pour le fichier servant d'exemple (carré de 1000 pixels de côté codé sur 8 bits par couche), Photoshop indique un poids théorique de 2,86 Mo. Or nous avons calculé 3 Mo ! C'est qu'Adobe considère encore (ce n'est plus la norme depuis bien longtemps !) que 1 Ko = 1024 octets et que 1 Mo = 1 024 Ko... Selon l'ancienne norme, le poids de l'image était donc de $3 000 000 / (1,024 \times 1,024) = 2 861 023$, soit 2,86 Mo ! Mais ça, c'était avant...

FICHIERS





On définit le taux de compression par le poids du fichier divisé par le poids théorique des données qu'il contient. À l'enregistrement, la principale option proposée pour un fichier Jpeg est ce taux de compression. La seconde définit le format : "Standard" correspond à la version de base (compatible avec tous les navigateurs Web), "Optimisé" permet de générer un fichier un peu moins volumineux. Et "Progressif optimisé" permet de créer une image qui s'affiche au fur et à mesure de son téléchargement sur un navigateur Web : les détails de l'image apparaissent progressivement en fonction du nombre d'images à afficher. Les deux dernières options ne sont pas compatibles avec tous les navigateurs Web...

la luminance) et Cr, l'information rouge (moins la luminance toujours). Cette transformation est totalement réversible, mais permet simplement de préparer la seconde étape qui consiste à réduire les couleurs (les couches Cb et Cr) puisqu'elles sont moins importantes que la couche Y pour la perception de l'image. C'est le "sous-échantillonnage de la chrominance". C'est le premier niveau de réduction du poids du fichier. La troisième étape consiste à découper l'image en blocs de 8x8 pixels et d'y effectuer une transformée dite "DCT" (Discrete Cosine Transform). Je ne vais pas rentrer dans le processus mathématique assez complexe. Si je dis aux matheux que c'est une variante de la transformée de Fourier, ils comprendront que cela permet de séparer les hautes fréquences des basses fréquences. On retiendra donc que cette transformation permet de répertorier et de classer les zones d'aplats et les zones de détails dans cette matrice de 8x8 pixels. On notera également que c'est une opération mathématique très complexe qui prend énormément de temps : c'est elle qui ralentit le plus les traitements Jpeg avant enregistrement sur la carte mémoire.

L'étape suivante (appelée quantification) va permettre de réduire à nouveau la taille du fichier. En fonction du taux de compression souhaité, on va simplement plus ou moins oublier les détails les plus fins de l'image,

Le codage RLE

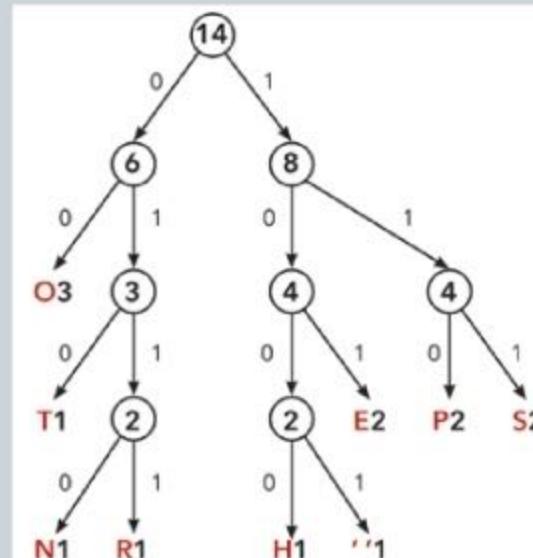
Imaginons par exemple, dans un fichier imaginaire codé sur 1 bit, la séquence suivante : 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0. On voit qu'il y a beaucoup d'informations redondantes dans cette suite (beaucoup de 0...). On peut choisir un codage à deux chiffres : le premier donne la valeur, le second son nombre d'occurrences consécutives de cette valeur. La suite précédente s'écrit alors : 0, 12, 1, 1, 0, 3 (douze fois 0, une fois 1 et trois fois 1). Au lieu d'avoir 16 informations à stocker, on n'en a plus que 6... c'est déjà un bon taux de compression ($16/6 = 2,7$). Et il est non destructif : on sait en effet recréer la séquence initiale à partir de la série 0, 12, 1, 1, 0, 3 si on connaît la méthode ! C'est le principe du codage RLE (Run-length encoding) dans la matrice 8x8. Dans l'exemple ci-contre, la matrice est composée de beaucoup de "0" (c'est le résultat de la quantification après transformée DCT – les hautes fréquences étant rangées en bas à droite dans le tableau...). En suivant l'ordre défini (en rouge), on obtient la séquence suivante : 50 125 115 3 10 2 9 18 4 12. (On ne prend pas la peine de coder les 0 finaux...). La matrice est fortement réduite ! Le codage RLE est donc adapté aux matrices ayant subi une quantification.

Une matrice 8x8 quantifiée et l'ordre de lecture du codage RLE.

Le codage Huffman

Le codage Huffman est amusant (enfin, moi, je trouve ça riant...) puisqu'il va regarder les occurrences d'une information et les classer dans un arbre. Prenons l'exemple de l'information "REPONSES PHOTO" (j'ai oublié l'accent pour simplifier). On remarque dans cette phrase que la lettre O apparaît 3 fois, les lettres E, P et S 2 fois et les lettres R, N, H, T et " (espace) 1 fois. On va alors affecter à chaque lettre son nombre d'occurrences et tracer un arbre en regroupant les informations ayant le même nombre. On va alors coder chaque lettre par sa position dans l'arbre (en partant du sommet) avec le code suivant :

O si je prends la branche de gauche, 1 si je prends la branche de droite... La phrase va alors se coder ainsi : 000T010N0110R0111H1000"1001E101P110S111. En supposant que chaque lettre est codée sur 8 bits, on obtiendra un total de 102 bits pour coder "REPONSES PHOTO"... alors qu'il en aurait fallu 112 (14x8) sans Huffman. Le gain est assez faible car la phrase contient relativement peu d'informations, mais dans une matrice de 8x8, le gain peut être plus important !



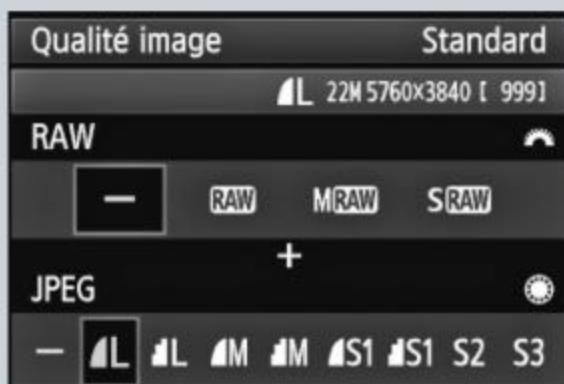
L'arbre de codage de la phrase REPONSES PHOTO selon Huffman.

repérés à l'étape précédente. Les "hautes fréquences" de l'image vont être tout simplement ramenées à 0 ! C'est ce qui fait que, dans un fichier Jpeg très fortement compressé, on perçoit cet effet de crénage : ce sont simplement les blocs de 8x8 pixels où les détails ont été supprimés... et il ne reste plus qu'un aplat de couleur ! Dernière étape, on va coder les informations qui restent, puis les compresser avec des algorithmes

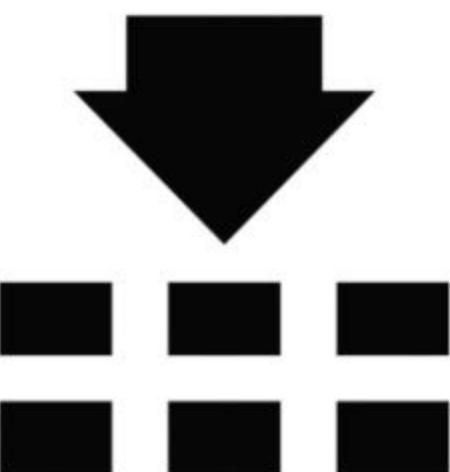
RLE (Run-length encoding) puis Huffman (voir encadrés). Ces algorithmes sont non-destructifs : ils permettent de gagner du poids mais ne perdent aucune information. Bien entendu, pour "lire" le fichier Jpeg, il faudra effectuer les opérations inverses ! Ce codage concerne la partie "image" du fichier : les premières informations sont réservées aux métadonnées donnant toutes les informations sur la prise de vue ainsi

Jpeg et taux de compression

Chaque fabricant possède sa propre échelle de compression. La commande "Enregistrer Sous..." de Photoshop permet, par exemple, de régler le facteur de qualité de 0 (fichier compact) à 12 (fichier volumineux). Ces nombres ne correspondent pas au taux de compression qui est de l'ordre de 1:3 (qualité maximum) à 1:100 (faible qualité) selon les fichiers. Au niveau des appareils, on peut également choisir la qualité des fichiers Jpeg. Chez Nikon, par exemple, le "Jpeg Extra-Fine" correspond à un taux de compression d'environ 1:2 tandis que le "Jpeg Basic" réduira le poids du fichier d'un facteur 16 environ. Certains choisissent des étoiles, d'autres des crénelages.

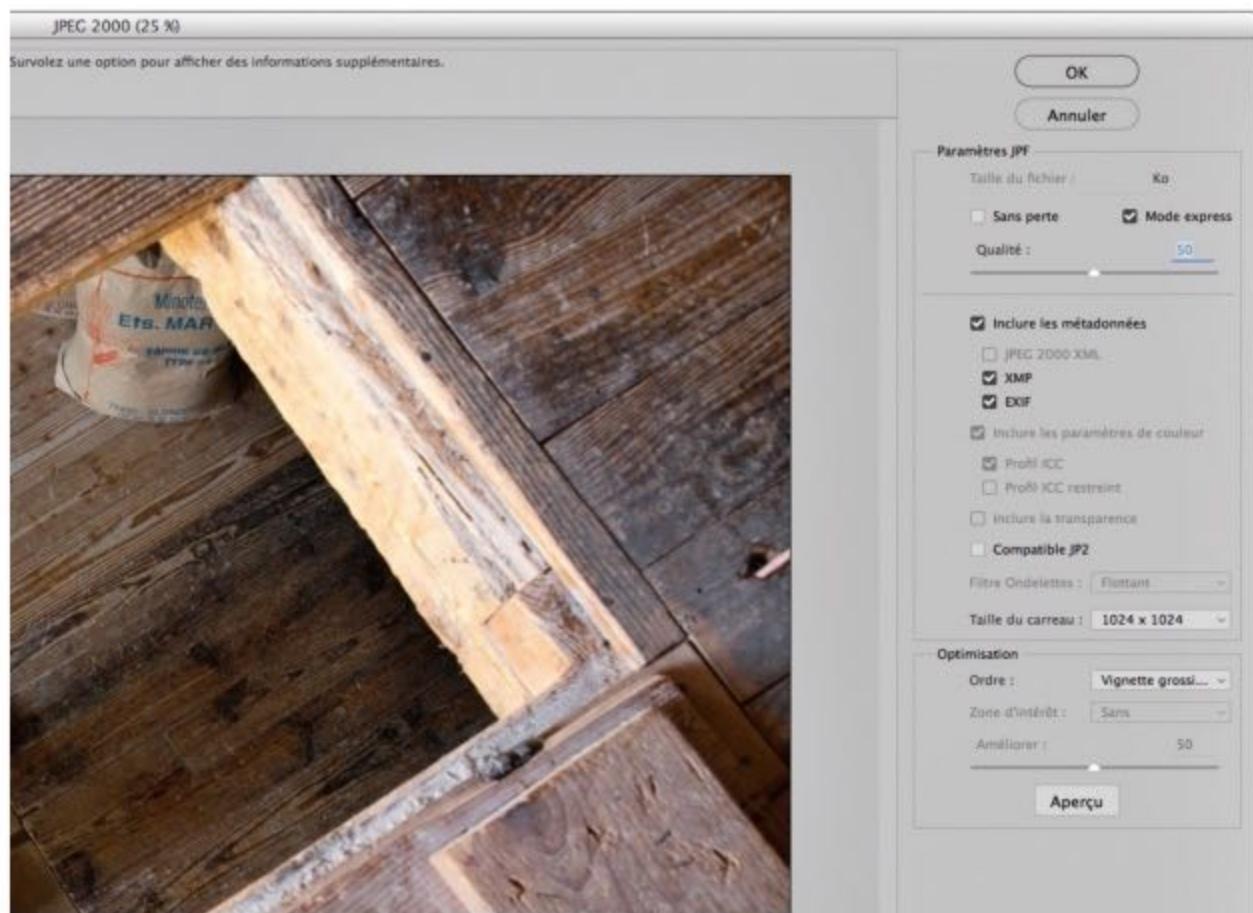


Tous les appareils photo proposent un réglage de la compression Jpeg. Ici – outre le choix de la définition (Large, Medium ou Small) – la compression est symbolisée par un crénelage pour les choix Fine (compression d'environ 7 à 10) et Normale (taux d'environ 15 à 20).



Le CIPA a même défini un pictogramme standard pour le choix de la compression Jpeg dans les menus des appareils photo.

que les instructions de décodage... Il existe de nombreuses variantes du format Jpeg. Le Jpeg 2000, par exemple, utilise un autre algorithme de compression (par "ondelettes") beaucoup moins destructif (on peut même utiliser un algorithme sans perte) et plus efficace: il permet d'obtenir, à qualité égale, des fichiers beaucoup moins volumineux. Le Jpeg-LS ("Lossless Jpeg") utilise, quant à lui, un algorithme non des-



Les options d'enregistrement du format JPEG2000 sont plus intéressantes que celles du JPEG... mais le format originel semble indétrônable !

tructif. On peut également citer le Jpeg XT, le Jpeg XR, le Jpeg AIC, le JBIG... Ces formats, intéressants dans l'absolu, sont proposés par certains logiciels (surtout le Jpeg 2000 qui correspond à un algorithme et un format de fichier), mais restent très peu utilisés. Le Jpeg "basique" est trop implanté pour être détrôné sans action autoritaire !

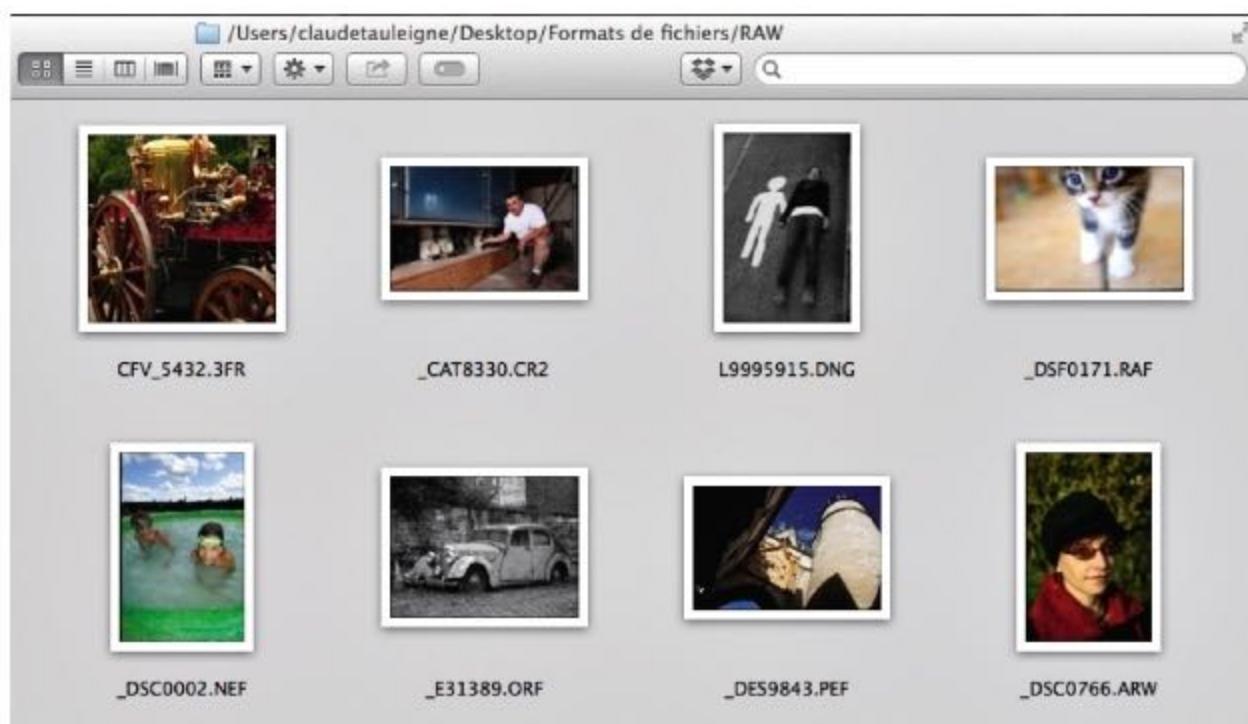
● Le "conteneur" Tiff

Le format Tiff (Tagged Image File Format, avec extension ".tif" ou ".tiff") date de 1987 dans sa version originale. Plus que d'une structure de données, il s'agit d'un format de conteneur qui peut comprendre de nombreuses informations. La principale caractéristique de ce fichier est qu'il accepte des données non compressées, compressées sans perte ou avec perte (en utilisant, par exemple, l'algorithme Jpeg). Il accepte de nombreux codages de pixels (plus que les 8 bits du format Jpeg) ainsi que des espaces couleur variés (RVB, CMJN – ce qui en fait le standard de l'impression –, Lab, YcbCr...) et de nombreuses informations de traitement, des calques... Il peut même contenir des versions en basse définition (notamment des images Jpeg!)... Il est reconnu par tous les logiciels de traitement d'image et sa capacité à stocker des images 16 bits sans compression en fait un excellent choix pour l'archivage des photos traitées. L'inconvénient est le poids non négligeable des fichiers Tiff, mais ce n'est pas vraiment pénalisant en archivage. Il a

été proposé par certains appareils mais a été progressivement remplacé par le Raw, encore plus qualitatif en sortie d'appareil.

● Les fichiers Raw

Nous ne reviendrons pas sur le choix entre Jpeg ou Raw à la prise de vue. Rappelons simplement que le format Raw permet d'enregistrer les données "brutes" (simplement filtrées) issues du capteur ce qui permet de revenir – devant son ordinateur – sur certains réglages qui sont effectués par les circuits internes de l'appareil. On devrait en fait parler "des" formats Raw, car chaque constructeur possède son propre format. Et encore: au sein de chaque marque, ce format évolue de boîtier en boîtier et même les logiciels "maison" (fournis par les constructeurs avec le boîtier) sont parfois incapables de lire des fichiers Raw de modèles plus évolués. C'est pour cela que les "dérawtiseurs" génériques (Lightroom, DxO...) doivent être mis à jour à chaque sortie de nouvel appareil! Les méthodes de codage et de compression des données sont donc propres à chaque modèle d'appareil et il est difficile de décrire leur fonctionnement. On peut simplement mentionner quelques caractéristiques communes. Le codage des données d'image s'effectue sur 12, 14, 16 bits (voire plus)... Certains appareils proposent le choix dans le nombre de bits de codage. Ces données peuvent être éventuellement compressées. Normalement, cette compression s'effectue sans ►►►



3FR, ARW, CR2, DNG, NEF, ORF, PEF, RAF... les extensions des fichiers Raw sont aussi nombreuses que les constructeurs. La structure interne des fichiers est également propre à chaque marque.

perte afin de conserver le maximum de qualité mais désormais, certains appareils proposent une compression destructive ce qui, à mon sens, constitue une aberration. Dans le même esprit, certaines marques proposent des fichiers Raw de plus faible définition: ce sont les fameux sRaw et mRaw (small et medium). Mis à part pour certaines opérations particulières (par exemple un catalogue destiné à être publié uniquement sur Internet, pour lequel la définition maximale n'est pas indispensable...), je ne vois pas l'intérêt non plus!

● HEIC: le futur standard?

Même si ce format vient de faire parler de lui parce qu'Apple l'a défini comme standard dans ses nouveaux iPhone, ce n'est pas la marque de Cupertino qui a inventé les fichiers HEIC (High Efficiency Image Format). Ce format a été défini en 2013

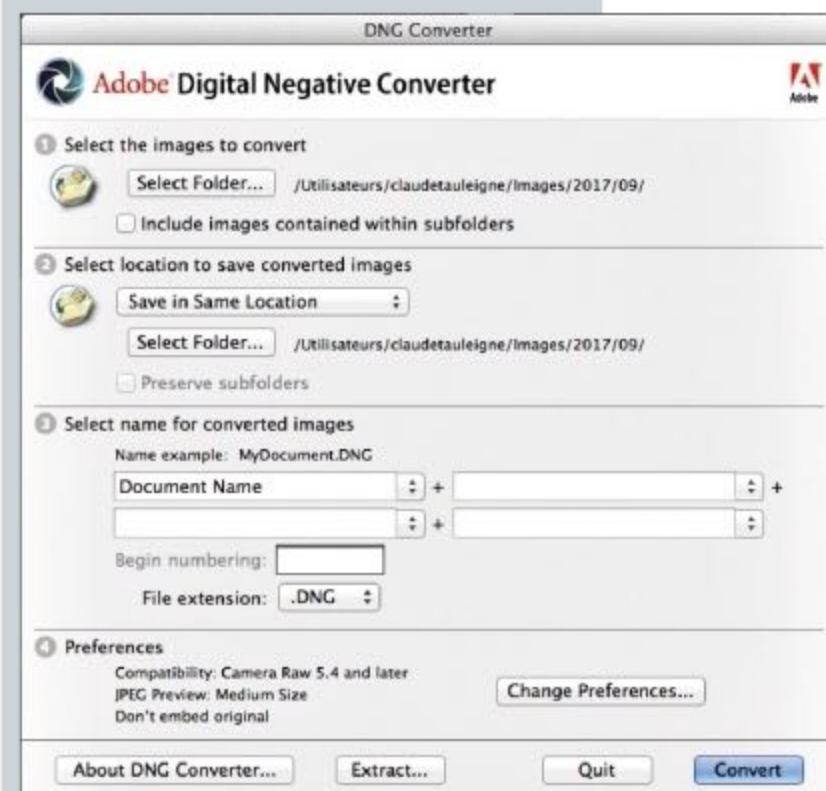
et finalisé en 2015 par le Moving Picture Experts Group (MPEG). Comme le format Tiff, c'est un "conteneur" qui peut inclure de nombreuses représentations graphiques. Une image évidemment, mais également cette image à différentes résolutions, une série d'images (séquence, rafale...), une collection d'images différentes, des vidéos, des couches Alpha (pour masquer une partie de l'image)... La structure comprend par ailleurs un algorithme de compression qui peut-être destructif ou non destructif. Dans le premier cas, le principal avantage du HEIC sur le Jpeg est qu'à poids de fichier égal (taux de compression identique), le HEIC est beaucoup moins destructif: les images sont de bien meilleure qualité une fois ouvertes. À qualité égale, le HEIC permet des taux de compression supérieurs de 50 %... Autre avantage: le HEIC peut contenir



Une séquence d'images enregistrée dans un fichier HEIC.

Un Raw universel?

Le seul format Raw qui soit à peu près transversal est le DNG (Digital NeGative), créé par Adobe et proposé par les appareils Hasselblad, Leica et Pentax. Même s'il date d'un peu plus de dix ans, il n'est toujours pas parvenu à s'imposer... Parmi ses points forts, on trouve pourtant le fait que les modifications apportées logiciellement au fichier Raw sont enregistrées dans le fichier lui-même (et non dans un fichier xmp comme avec la plupart des fichiers Raw classiques). Autre argument: le poids du fichier est plus faible (un gain de 10 à 20 % est constaté)... ce qui a une grande influence sur une bibliothèque de plusieurs milliers d'images. Au chapitre des inconvénients, il faut noter que le format supprime certaines données dont le fabricant d'appareil garde le secret, ne sachant pas les interpréter (c'est peut-être même l'origine d'une partie du gain de poids!). Pourtant c'est la solution qui permet d'utiliser ses vieux logiciels avec ses appareils récents. Il suffit de convertir ses fichiers Raw en format DNG avant de les importer dans son "vieux" (au sens informatique du terme...) logiciel. Une option permet toutefois d'inclure le Raw original dans le DNG... avec un poids évidemment conséquent! Mais lorsqu'on veut la sécurité et la compatibilité, il faut assumer...



L'utilitaire Adobe DNG Converter permet de convertir, par lots, les nouveaux fichiers Raw dans un format universel.

des images codées sur 16 bits alors que le Jpeg est limité à 8 bits...

Le HEIC a donc tout pour remplacer le Jpeg... sauf que ce dernier est universel. Bien que certains logiciels commencent à apparaître pour pouvoir "lire" le nouveau format, le HEIC n'est pour l'instant reconnu "en natif" que par les Mac sous Mac OS 10.13 (et n'est utilisé que par les derniers iPhone sur iOS11 – et encore, pas tous!)... Apple ne s'y est pas trompé: alors que la marque décide généralement de façon autoritaire de ce que sera l'avenir (suppression des lecteurs de DVD, suppression de certaines connexions, etc. sur ses ordinateurs), elle a prudemment laissé le choix aux utilisateurs d'iPhone de photographier en HEIC ou en Jpeg!

HEIC



JPEG



Comparaison d'une image HEIC et d'une Jpeg de même poids. L'effet de la compression Jpeg est bien plus visible que sur un fichier HEIC. (Document Nokiatech)

Les métadonnées

Outre les données relatives aux composantes couleur de chaque pixel de l'image, chaque fichier comporte un grand nombre d'informations annexes, appelées "métadonnées". Ce sont, en quelque sorte, les informations qu'on notait sur un carnet en photo argentique après chaque prise de vue. Mais aujourd'hui, les paramètres notés sont extrêmement nombreux. On parle souvent de données EXIF (Exchangeable Image File Format), qui sont une catégorie de métadonnées particulières et correspondent à un standard établi en 1995... et qui n'est désormais plus actualisé faute de structure officielle. Cela explique que chaque fabricant gère ses propres métadonnées (qui plus est, selon sa propre norme dans les fichiers Raw). Même les logiciels de traitement peuvent inscrire des métadonnées dans les fichiers qu'ils traitent (bien souvent, ils inscrivent d'ailleurs leur propre nom!)... ou les supprimer complètement à l'export! Prenons l'exemple d'un fichier Raw du Nikon D750 (fichier NEF). On trouve plus de 180 informations dans l'en-tête du fichier, le tout organisé dans un joyeux vrac!

1 Celles concernant le matériel: Marque (NIKON CORPORATION) et modèle d'appareil (NIKON D750), nombre de vues de l'obturateur (234), numéro de série, largeur (6032) et hauteur (4032) de l'image, orientation (Horizontal - normal), nombre de bits de codage (14), mode de compression (Nikon NEF Compressed), version du software (Ver.1.11), résolutions horizontale et verticale (300) et unité (inches), objectif (8-15 mm f:3,5-4,5 G [6]), ouverture maxi (3,5)...

2 Celles concernant la prise de vue: Date et heure (2017:08:09 02:54:01), ouverture (11,0), vitesse (1/80), sensibilité ISO (100), mode d'exposition (Aperture-priority AE), type de mesure (Multi-segment), correction d'exposition (+1), focale utilisée (8,0 mm), distance de mise au point (0,63 m), balance des blancs (Auto2), niveaux de balance des blancs (95703125 1.3203125 11), contraste (Normal), saturation (Normal), netteté (Normal), réduction du bruit (Off), mode autofocus (AF-A)...

EXIF	
Make	NIKON CORPORATION
Camera Model Name	NIKON D750
Orientation	Horizontal (normal)
Software	Ver.1.11
Modify Date	2017:08:09 02:54:01
Artist	
Jpg From Raw Start	1185792
Jpg From Raw Length	1718077
Y Cb Cr Positioning	Co-sited
Image Width	6032
Image Height	4032
Bits Per Sample	14
Compression	Nikon NEF Compressed
Photometric Interpretation	Color Filter Array
Strip Offsets	2904064
Samples Per Pixel	1
Rows Per Strip	4032
Strip Byte Counts	25322722
X Resolution	300
Y Resolution	300
Planar Configuration	Chunky
Resolution Unit	inches
CFA Repeat Pattern Dim	2 2
CFA Pattern 2	0 1 1 2
Subfile Type	Reduced-resolution image
Other Image Start	243712
Other Image Length	941844
Reference Black White	0 255 0 255 0 255
Copyright	
Exposure Time	1/80
F Number	11,0
Exposure Program	Aperture-priority AE
ISO	100
Sensitivity Type	Recommended Exposure Index
Create Date	2017:08:09 02:54:01
Exposure Compensation	+1
Max Aperture Value	3,5

Les métadonnées contenues dans un fichier d'image sont extrêmement nombreuses et couvrent tous les domaines de chaque prise de vue!

3 Celles concernant le fichier lui-même: Position (1185792 octets) et taille (1718077 octets) de l'imagette Jpeg, référence du noir et du blanc (0 255 0 255 0 255), type de mosaïque de filtre ([Red,Green][Green,Blue]), type de compression (Lossless)... On trouve par ailleurs des données très intéressantes sur le fonctionnement de l'appareil. Par exemple le capteur AF sélectionné (C4) et les collimateurs utilisés pour affiner le point (B9, C4, D5, E2, E3, E4, E5, E6), le diamètre de la pupille de sortie (66,1 mm), la taille du cercle de confusion (0,030 mm), la profondeur de champ (0,15 m - inf), l'angle de champ (131,5 deg), la distance hyperfocale (0,19 m), les caractéristiques réelles de l'objectif (8,2-15 mm f:3,6-4,5)... Ces données sont propres à chaque type de fichier Raw: chaque constructeur indique les données qu'il souhaite pour optimiser le traitement. Fuji indique par exemple, les paramètres de vignetage et d'aberration chromatique pour permettre leur correction automatique... Bien entendu, ces données ne seront exploitées au mieux que par les logiciels "maison" et pas forcément par les génériques du type Lightroom, DxO...

images
PHOTO
NICE

EN DECEMBRE
NOMBREUSES OFFRES ET
OPERATIONS PROMOTIONNELLES
TOUTES MARQUES*

Toutes les nouveautés disponibles
en démonstration

(*Renseignements au magasin)

24, rue de l'hôtel des Postes - 06000 NICE - Tél: 04 93 01 52 25 - www.images-photo-nice.com

SOPHIC-SA

LOWEPRO	CANON	FUJI	SAMYANG
MANFROTTO	VOTRE NOUVEAU MAGASIN		
Nikon	Encore plus de matériel à votre disposition		
NOUVEAUTE SONY			
Vous trouverez tous les boîtiers			
SONY α 24x36 et leurs fabuleuses optiques			
le plus important magasin du sud de Paris			
SONY	PENTAX	SIGMA	KENKO

Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasion.net>
Consulter nous sur www.leboncoin.fr

MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr

Contact : **SHOPPING**
Christine Aubry
01.41.33.51.99

OLYMPUS FÊTE L'HIVER

Jusqu'au 15 janvier 2018, vous pouvez bénéficier d'offres de remboursement cumulables pour l'achat d'un OM-D E-M5 Mark II et d'une sélection d'objectifs sur la boutique en ligne d'Olympus ou

auprès d'un revendeur agréé. À titre d'exemple, l'appareil photo équipé d'un M.Zuiko Digital ED 9-18 mm f.4-5,6 ou d'un 12 mm f.2 vous permettra de bénéficier d'une remise de 200 €.
www.olympus.fr



REMBOURSEMENTS CHEZ NIKON

À l'occasion des fêtes, Nikon vous fait bénéficier, dans la limite des stocks disponibles, d'une offre de remboursement pour tout achat d'un appareil D3400 (50 € remboursés), D5600 (100 € remboursés), Coolpix A900 ou B700 (30 € remboursés). L'opération s'applique aussi à une sélection

d'objectifs : les AF-S Nikkor 24-120 mm f.4 G ED VR et AF-S DX Nikkor 18-300 mm f.3,5-5,6 G ED VR font par exemple l'objet d'un remboursement de 100 €. Attention, l'offre se termine le 7 janvier 2018. Tous les détails à l'adresse suivante : promotions.nikonclub.fr/laissezvousinspirer



PROMO SUR LE LUMIX GX80

Vous avez jusqu'au 31 décembre pour profiter de la promotion Panasonic sur l'hybride Lumix GX80. Pour profiter d'une remise allant jusqu'à 100 €, voir les modalités ici : offre-panasonic-gx80.com



CASH-BACK DE NOËL CHEZ FUJIFILM

Grosse opération promotionnelle chez Fujifilm, qui concerne plusieurs boîtiers phares de la marque, nus ou en kit. Ainsi le X-Pro2 bénéficie d'une offre de remboursement de 200 € s'il est acheté seul, ou équipé d'un objectif 23 ou 35 mm. Le X-T2 est remboursé de 100 €, seul ou doté du 18-55 mm. Le

X-T20 est de son côté gratifié de 50 € pour l'achat du boîtier nu ou en kit. Par ailleurs, 15 objectifs XF sont également concernés par les offres de remboursement, de 150 € pour le XF 100-400 mm par exemple, à 50 € pour le XF 18 mm. Plus d'informations : fujifilm-promotions.com/fr/fr/pages/promotion

FUJIFILM

ACCUEIL FONCTIONNEMENT DEMANDE PRODUITS ÉLIGIBLES CONDITIONS GÉNÉRALES ASSISTANCE



CANON : DES BONUS DE REPRISE

Plutôt à destination des professionnels, l'offre de reprise de Canon, valable jusqu'au 21 janvier 2018, vous permettra de bénéficier, en échange d'un ancien appareil photo numérique, d'une remise de 500 € pour l'achat d'un boîtier EOS-1Dx, et de 300 € pour l'achat d'un EOS 5D (5D Mk IV, 5DSR ou 5DS). Pour un public plus large, et avec la même échéance, Canon met également en place des offres

de remboursement pouvant aller jusqu'à 300 €, assorties de 100 Go d'espace gratuit sur le site de stockage d'images Irista de la marque. Ces remboursements concernent notamment les reflex EOS 7D Mk II, 77D, 800D, 750D, et 200D, les hybrides M5 et M6, les compacts de la série G, et une sélection d'objectifs et d'imprimantes. Liste complète et modalités à l'adresse : www.canon.fr/forhome/offres/



BONUS DE REPRISE

Du 9 novembre 2017 au 21 janvier 2018, rapportez votre ancien appareil photo numérique et recevez jusqu'à 500€ pour l'achat d'un nouveau reflex Canon de la sélection.

Rendez-vous sur canon.fr/reprise-eoshiver2017

Participez à cette offre

Conditions générales de l'offre



PCH pro shop 147 rue du Midi, 1000 Bruxelles info@pch.be - www.pch.be +32 (0)2 511 66 08

PROMO DE LANCEMENT
RECEVEZ UNE CARTE GARANTIE COMPLETE COVERAGE*
DE 5 ANS AVEC LE BOITIER A7RIII
DE 3 ANS AVEC LE 24-105 F/4 G



SONY

FE 24-105MM F/4

*COUVERTURE TOTALE Y COMPRIS LES DÉGÂTS ACCIDENTELS HORS VOLET PERTÉ

macmahonphoto.fr
+ DE 500 OCCASIONS EN IMAGES !



Mac-Mahon Photo rachète votre matériel, numérique et argentique.

Paiement comptant sur demande

MAC-MAHON PHOTO VIDÉO
31, avenue Mac-Mahon 75017 PARIS • Métro-RER Charles de Gaulle-Etoile
Mardi au samedi de 10 à 19 h • Tél. : 01 43 80 17 01 • Fax : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr • mac.mahon.photo@wanadoo.fr

LA BOUTIQUE PHOTO NIKON

191 RUE DE COURCELLES - 75017 PARIS
TEL : 01 42 27 13 50
METRO : PORTE DE CHAMPERRET
www.lbpn.fr

NIKON D4S	3 399 €
NIKON D4	2 499 €
NIKON D4	1 999 €
NIKON D3S	1 399 €
NIKON D810	2 299 €
NIKON D810	1 999 €
NIKON D800E	1 499 €
NIKON D800	1 249 €
NIKON D500	1 679 €
NIKON D700	799 €
NIKON D90	349 €
NIKON D7100	599 €
NIKON D7000	449 €
NIKON AFS DX 18-55 VR	99 €
NIKON AFS DX 18-200 VR	399 €
NIKON AFS DX 18-200 VR II	499 €
NIKON AFS DX 55-200 VR	199 €
NIKON AFS 200-400 II	3 999 €
NIKON AFS 200-400	2 999 €
NIKON AFS 80-400 VR	1 499 €
NIKON AFS 70-200/2.8 VR II	1 599 €
NIKON AFS 70-200/2.8 VR II	1 399 €
NIKON AFS 70-200/2.8 VR	1 099 €
NIKON AFS 24-120/4 VR	799 €
NIKON AFS 24-70/2.8	1 099 €
NIKON AFS 24-70/2.8	999 €
NIKON AFS 14-24/2.8	1 399 €
NIKON AFS 600/4 VR	6 199 €
NIKON AFS 500/4 VR	4 999 €
NIKON AFS 400/2.8 VR	5 499 €
NIKON AFS 300/4	799 €
NIKON AFS 85/1.4	1 099 €
NIKON AFS 60/2.8	399 €
NIKON PCE 24/3.5	1 649 €
NIKON AFD 80-400 VR	799 €
NIKON AFD 70-180 MACRO	829 €
NIKON AFD 24-85/2.8-4	479 €
NIKON AFD 200/4	1 099 €
NIKON AFD 85/1.4	849 €
NIKON AFD 35/2	279 €
NIKON AFD 20/2.8	479 €
NIKON AFD 16/2.8 FISHEYE	599 €
NIKON AF 24-50	149 €
NIKON AIP 500/4	1 599 €
NIKON AIP 45/2.8	349 €
NIKON AIS 55/2.8	199 €
NIKON TC 17 E II	299 €
NIKON TC 14 E II	299 €
NIKON TC 20 E II	299 €
NIKON SB 900	299 €
NIKON SB 910	299 €
NIKON SB 900	349 €
NIKON SIGMA MULTI X2 APO EX	189 €
CANON EOS 1 DX	2 599 €
CANON EOS 5D MARK III	18 992 €
CANON EFS 60/2.8	279 €
CANON EF 300/4 IS	849 €
CANON EF 50/1.4 USM	279 €
CANON EF 50/1.4 USM	259 €
CANON EF 35/1.4 L USM	599 €
CANON EF X2 II	319 €
CANON EF 70-200/2.8 L IS USM II	1 499 €
CANON EF 70-200/2.8L	729 €
CANON EF 24-70/2.8 L USM II	1 499 €
CANON EF 11-24/4 L USM	1 499 €
CANON 600EX II RT	379 €
CANON 430 EX III RT	199 €
CANON 430 EX II	159 €
CANON 430 EX	119 €
METABONES BAGUE CANON / SONY	229 €
SONY RX1R II	2 249 €
OLYMPUS OMD-EM1	499 €
OLYMPUS 12-40/2.8	629 €
PROFOTO FLASH B1 TTL	1 379 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

HASSELBLAD H5D 40 + HVD 90X	+ HC 80MM F/2	3 990 €
LEICA M-GBIT 28MM /2 ASPH	2 100 €	
NIKON AF-S 70-200MM F/2.8GII ED N	1 990 €	
LEICA M6BIT 28MM F/2 ASPH	1 990 €	
ZEISS ZF.2 OTUS 55MM F/1.4	1 990 €	
LEICA M6BIT 21MM F/2.8	1 950 €	
LEICA M-GBIT 24MM /2.8 ASPH	1 900 €	
CANON EOS 5D MARK III	1 850 €	
NIKON D800E	1 490 €	
NIKON D800	1 450 €	
HASSELBLAD HC 50MM F/3.5	1 400 €	
CANON EF 85MM F/1.2 L II USM	1 300 €	
NIKON AF-S 24-70MM F/2.8G ED N	1 190 €	
NIKON D7500	1 100 €	
CANON EF 14MM F/2.8 L II USM	1 090 €	
SONY SAL2470Z 24-70MM F/2.8 ZA	1 050 €	
PENTAX RICOH FA645 120MM F/4 MACRO	990 €	
PENTAX RICOH FA645 35MM F/3.5AL	990 €	
HASSELBLAD CFE 180MM F/4	990 €	
NIKON AF-S 24-70MM F/2.8G ED N	990 €	
CANON EF 8-15MM F/4 L USM FISHEYE	950 €	
BLACKMAGIC DESIGN	890 €	
LEICA M 90MM F/2.8	699 €	
CANON EF 35MM F/1.4 L USM	650 €	
NIKON AF-S 24MM F/1.8G ED N	590 €	
SIGMA CANON AF 85MM F/1.4 EX DG HSM	590 €	
CANON EF 70-200MM F/4 L USM	560 €	
NIKON AF-S 28MM F/1.8G N	550 €	
LEICA M 90MM F/2	550 €	
SIGMA NIKON AF 24-70MM F/2.8 DG EX HSM	550 €	
CANON EOS 7D	500 €	
NIKON AF-S 60MM F/2.8G MICRO NIKKOR	450 €	
NIKON D7000	450 €	
NIKON AF-S 70-300MM F/4.5-5.6 VR	399 €	
FUJI X-E2S	399 €	
NIKON D7000	399 €	
LEICA VISEUR 21-24-28	390 €	
SIGMA SONY DC EX 10-20MM F/3.5 HSM	350 €	
NIKON AF-S 24-85MM F/3.5-4.5G	320 €	
CANON EF-S 10-22MM F/3.5-4.5 USM	299 €	
CANON EF-S 15-85MM F/3.5-5.6 IS USM	299 €	
CANON EOS 650D	299 €	
OLYMPUS E-M10 NOIR	299 €	
NIKON SB-910	299 €	
NIKON AF-D 35MM F/2	290 €	
NIKON AF-D 24MM F/2.8	290 €	
LEICA M 24MM REF12206	290 €	
LEICA R3-R4 90MM F/2.8	290 €	
NIKON AF-S 70-300MM F/4.5-5.6G ED VR	290 €	
SONY DT 18-250MM F/3.5-6.3 MONT.A	280 €	
NIKON AF-S 17-55MM F/2.8G DX	280 €	
NIKON AF-S TC-20EIII	270 €	
FUJI XF 27MM F/2.8 SUPER EBC	270 €	
NIKON SB-900	250 €	
SONY DT 16-80MM F/3.5-4.5 ZA SAL1680Z	250 €	
SONY FE 28-70MM F/3.5-5.6 SEL2870	250 €	
CANON EF 20-35MM F/3.5-4.5	250 €	
NIKON AF-S TC-20EIII	240 €	
SIGMA NIKON AF 17-50 F/2.8 DC OS HSM	230 €	
NIKON AF-S 50MM F/1.4G	230 €	
SONY DT 18-200MM F/3.5-6.3	220 €	
CANON EOS 50D	220 €	
CANON EF-S 60MM F/2.8 USM 1/1	220 €	
NIKON AF-S 18-140MM F/3.5-5.6G ED	220 €	
NIKON FM CHROME	199 €	
CANON EF 50MM F/2.5 1/1	199 €	
VANGARD SKYBORNE S3	190 €	
OLYMPUS E-PL5	180 €	
SONY SEL16F28 E 16MM F/2.8 + VCL ECUT	180 €	
SIGMA SONY 28MM F/1.8 II	180 €	

PHOTO SIGNE DES TEMPS

68 RUE PARGAMINIERES
31000 TOULOUSE-CAPITOLE
TÉL : 05 62 300 200
www.signedestemps.fr

ARAX	6x6 + ZEISS 80/2,8 neuf !	490 €
CANON	5 D MK III 4 bat., 2 chargeurs	1 950 €
CANON	+ micro TBE	650 €
CANON	24-70/4 L IS	950 €
CANON	120-400 Sigma OS	500 €
CANON	100/2,8 L IS macro	650 €
CANON	ZEISS ZE 50/1,4 etat neuf	450 €
FUJI	X 100 S	445 €
LEICA M	M8 TBE + jupiter 35/2,8	995 €
NIKON	FA GOLD + 50/1,4 GOLD mint !	1 500 €
NIKON	18-200 AFS VR	290 €
NIKON	28-300 AFS IF ED VR	560 €
NIKON	D 600 défiltré IR	600 €
NIKON	85/1,4 AFD	790 €
NIKON	55/1,2 non AI	350 €
NIKON	80-200/2,8	360 €
NIKON	200/4 macro AIS	350 €
OLYMPUS	M1 MK 2 en démo avec optiques pro	
PENTAX	645 Z en location avec 2 optiques/jour	130 €
PENTAX	K1 de démo garanti 2 ans	1 690 €
PENTAX	K3 +28-70/4 + 40/2,8 + grip	595 €
PENTAX	100/2,8 macro wr	290 €
PENTAX	Sigma 70-200/2,8 apo	495 €
PENTAX	50/1,4 FA	250 €
PENTAX	135/2,8 FA	275 €
PENTAX	35/2,8 macro limited	370 €
POLAROID	600 SE-2 dos x7+75mm+127mm+150mm	990 €
SAMSUNG	16/2,4 NX	160 €
SAMSUNG	60/2,8 macro NX	260 €
BAGUES	adaptation M4/3, FUJI X, SONY NEX,	29 €
CAUSE RETRAITE, FIN 2019, LE COMMERCE (HYPER CENTRE TOULOUSE) EST À VENDRE ...		

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS
78100 ST GERMAIN EN LAYE
TEL : 01 39 21 93 21

CANON EOS 7D NU BON ETAT	600 €
CANON 2,8/20-35 L USM	350 €
CANON 1/50 L USM TRES BON ETAT	2 900 €
KONICA HEXAR RF TRES BON ETAT	5

Pour Noël, offrez un abonnement à prix cadeau !



-40%
de réduction

4,30€
/mois
SEULEMENT

au lieu de ~~7,23€~~

+ La version
numérique de
votre magazine
OFFERTE !



3 HS
par an

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9



Disponible sur
KiosqueMag.com

310

1 Je choisis ma formule d'abonnement

Je profite de l'offre Sérénité : **jusqu'à -40%**

Je choisis la formule Passion

1 numéro par mois + 3 hors-séries par an pour 4,30€ par mois seulement au lieu de ~~7,23€~~ sans engagement de durée. **-40%** 970228

Je choisis la formule Classique

1 numéro par mois pour 3,50€ par mois seulement au lieu de 5,50€* sans engagement de durée. **-36%** 970236

Je préfère payer comptant :

Je m'abonne à la formule Passion : 1 an (12 numéros + 3 hors-séries) pour 56,90€ au lieu de 86,70€*. **-34%** 970244

Je m'abonne à la formule Classique : 1 an (12 numéros) pour 44,90€ au lieu de 66€*. **-31%** 970251

2 J'indique mes coordonnées

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Tél : _____

Email : _____

Indispensable pour gérer votre abonnement et accéder à votre version numérique offerte.

Je souhaite bénéficier des offres promotionnelles des partenaires de Réponses Photo (groupe Mondadori).

3 Je choisis mon mode de paiement

Par prélèvement automatique : je remplis le mandat à l'aide de mon RIB pour compléter l'IBAN et le BIC et je n'oublie pas de joindre mon RIB.

IBAN : _____

BIC : _____ 8 ou 11 caractères selon votre banque

Vous autorisez MONDADORI MAGAZINES FRANCE à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créditeur : MONDADORI MAGAZINES FRANCE - 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 - France - Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

Par chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo

Par CB : _____ Expire fin : _____ / _____ Cryptogramme : _____

Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 28/02/2018. Autres pays, nous consulter au 01 46 48 47 63.

*Prix de vente en kiosque. Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an minimum. J'ai la possibilité de suspendre mon abonnement à tout moment. Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-dessus auquel je joins un RIB. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 5,50€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin. J'accepte que mes données soient cédées à des tiers en cochant la case ci-contre :

Dater et signer obligatoirement :

À : _____

Date : _____ / _____ / _____

Signature obligatoire :



COLLECTIONNER AVEC SES PIEDS

La chronique de Carine Dolek

Voilà, j'avoue, je suis une collectionneuse ratée. Du haut de ma caisse de (magnifiques) cailloux et morceaux de marbre planquée sous mon lit de gosse, à mes deux énormes bocaux de (splendides) fèves du nouvel an, en passant par un mur de (très jolies) canettes de bière XL dans ma chambre d'ado et quelques volumes de collection de timbres achetés tout faits donc sans aucun intérêt, sans oublier mon carton de livres anciens, cadeau d'un ami de mon père, qui a pris l'eau des égouts un jour d'inondation et qu'il a fallu jeter d'un bloc, la collectionneuse, si chic, si impressionnante, ne m'a jamais vraiment mordue (sauf des petits lapins en porcelaine biscuit que j'achetais après les courses avec les sous du caddie quand j'étais gamine mais une fois que j'ai eu les quatre différents, ben voilà, hop, la collection était bouclée en un mois). J'ai acheté une seule photo, il y a cinq ans. Je ne l'ai jamais déballée. Alors forcément, au sortir de Paris Photo, avec encore en tête la valse des collectionneurs chevronnés et des joyeux visiteurs glissant moelleusement sur le sol des stands feutrés, la question du désir se pose immanquablement. Ce désir chevillé au corps dont parle Bill Hunt, collectionneur américain dont vous avez pu voir les collections exposées à l'ICP, aux Rencontres d'Arles, au musée de l'Élysée: "La photo avec laquelle vous allez rentrer chez vous, ce n'est pas celle que vos yeux regardent, c'est celle vers laquelle vos pieds pointent. Il faut regarder vos pieds". Et, effectivement, le désir est une affaire de pieds, de trajectoire: "J'allais de cette fenêtre éclairée, derrière moi, là-haut, à cette autre fenêtre éclairée, là-bas devant moi, selon une ligne bien droite qui passe à travers vous parce que vous vous y êtes délibérément placé", dit le client au dealer de *Dans la solitude des champs de coton*, de Bernard-Marie Koltès. Comment ne pas penser à ce chef-d'œuvre dans une foire de photographie, au croisement du regard désirant, solliciteur, furtif ou blasé, et des allées, des scénographies soigneusement étudiées pour capter ce regard au bon endroit de la circulation? Le client, encore: "Si toutefois je l'ai fait, sachez que j'aurais désiré ne pas vous avoir regardé. Le regard se promène et se pose et croit être en terrain neutre et libre, comme une abeille dans un champ de fleurs, comme le museau d'une vache dans l'espace clôturé d'une prairie. Mais que faire de son regard? Regarder le ciel me rend nostalgique et fixer le sol m'attriste, regretter quelque chose et se souvenir qu'on ne l'a pas sont tous deux également accablants. Alors il faut bien regarder

der devant soi, à sa hauteur, quel que soit le niveau où le pied est provisoirement posé; c'est pourquoi quand je marchais là où je marchais à l'instant et où je suis maintenant à l'arrêt, mon regard devait heurter tôt ou tard toute chose posée ou marchant à la même hauteur que moi; or, de par la distance et les lois de la perspective, tout homme et tout animal est provisoirement et approximativement à la même hauteur que moi." Se rencontrant dans les ténèbres d'un lieu éloigné, client et dealer ne cessent de se justifier de leur présence, essayant de faire dire à l'autre les raisons de sa venue, et me font lire Paris Photo avec la grille des rencontres gay clandestines dans les labyrinthes végétaux des Tuilleries des années 80, avec certes plus de lumière et de confort. Car il s'agit bien d'assouvir une pulsion criante. Le collectionneur désirant, en quête perpétuelle de complétude via l'achat de l'objet transitionnel, selon la théorie de Werner Muensterberger, (*Le Collectionneur, anatomie d'une passion*, Ed. Payot, 1996) chercherait à retrouver la sensation du doudou primitif qui l'a aidé à vivre la dé-fusion avec la mère. Saviez-vous que Freud avait une gigantesque collection d'objets antiques et qu'il a voulu que ses cendres soient déposées dans une urne de sa collection? Je pose ça là. La collectionneuse, prolongement de soi exponentiel et sublimé (allez donc essayer d'exister auprès du possesseur de tous les autocollants de l'OM depuis la création du monde, c'est-à-dire depuis qu'il y a des autocollants de l'OM) a tout de même fait vendre "Noire et Blanche" de Man Ray à 2,6 millions d'euros, ce qui est encore – oui c'est fou – très loin derrière le timbre le plus rare du monde, le 1856 British Guiana One-Cent Magenta, vendu 9,5 millions de dollars en 2014. Je suis très curieuse de voir quelle forme la collectionneuse va prendre dans le mouvement actuel vers la dématérialisation, où on parle d'accès à l'usage plus que de possession, d'expériences plutôt que d'objets, et d'images matricielles plutôt que d'œuvres physiques. Par chance, une des idoles de la polythéiste que je suis a donné quelques pistes pour y répondre: Krzysztof Kieslowski termine son *Décalogue* par "Tu ne convoiteras pas les biens d'autrui" (1988), l'histoire de deux frères qui s'étaient perdus de vue et dont le père meurt, laissant une très rare et très convoitée collection de timbres. Ils pensent d'abord tout vendre et se réjouissent de leur fortune à venir, puis se prennent au jeu, allant jusqu'à donner un rein pour un timbre. Manipulés depuis le début, ils vont tout perdre, mais se seront retrouvés. Nous sommes décidément quelques-uns, à être des collectionneurs ratés.

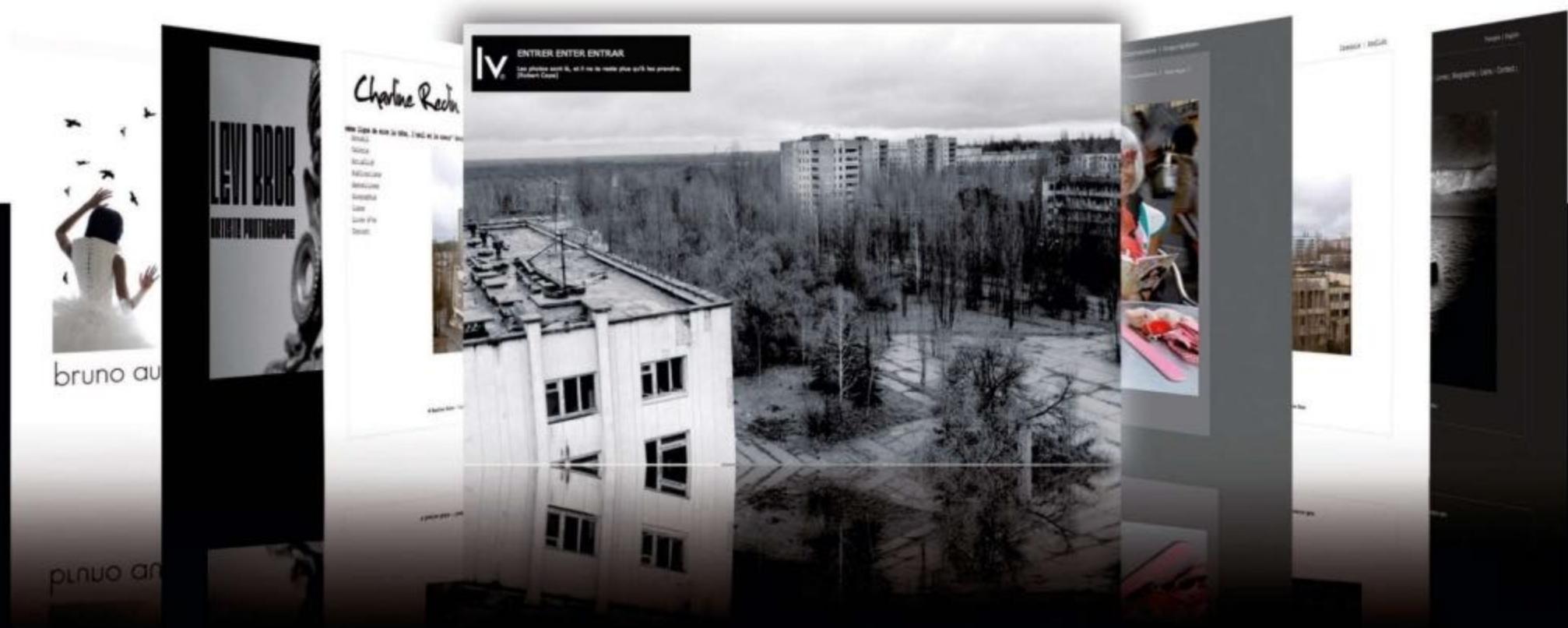
"LA PHOTO
AVEC LAQUELLE
VOUS ALLEZ
RENTRER CHEZ
VOUS, CE N'EST
PAS CELLE
QUE VOS YEUX
REGARDENT,
C'EST CELLE
VERS LAQUELLE
VOS PIEDS
POINTENT. IL FAUT
REGARDER
VOS PIEDS"

Photographe?

VOTRE SITE INTERNET CLÉ EN MAIN ...

60€/an !!! (offre sans engagement)

Aucune connaissance informatique nécessaire



**RÉSERVEZ VITE
VOTRE SITE SUR**

www.photographies.com



0 805 690 399



023 188 380



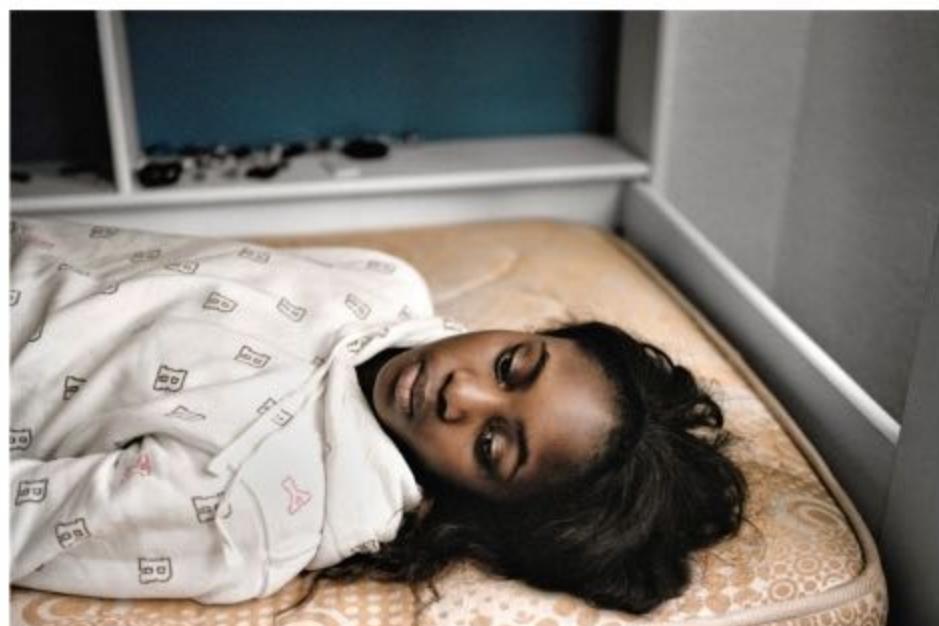
0315 190 009

**NUMÉROS
GRATUITS**

Noms de domaine .com ou .fr • Stockage illimité des photos • Sites entièrement modifiables sans connaissances informatiques • Graphisme personnalisable : Couleurs, polices, logo • Adresse email 2Go + anti-spam • Nombre illimité de galeries • Interface de gestion simplifiée • Référencement moteurs de recherche • Statistique des visiteurs • Offre sans engagement dans la durée • Support téléphonique • Satisfait ou remboursé • Vente en ligne (en option)

Service proposé par **actuphoto**

NOUVEAU
VENDEZ VOS IMAGES !
CRÉEZ VOTRE BOUTIQUE
EN LIGNE



l'étonnante série réalisée par Chloé Jafé aux côtés de femmes de yakusas, ces membres de groupes criminels japonais. Dans la catégorie Portrait, c'est la jeune photographe belge Youqine Lefèvre qui est distinguée, avec une série réalisée dans un foyer d'accueil pour enfants isolés. Dans la catégorie Paysage, ce sont les photos de jungle de Jean-Michel André qui ont été primées. Du moins une certaine jungle qui fait depuis plusieurs années partie du paysage français : celle de Calais. Enfin, pour la catégorie mode, le jury a choisi le magnifique travail de la photographe indienne

Sanjyot Telang. Sa série "Fashion Misfits" a été réalisée avec de jeunes trisomiques en collaboration avec une ONG indienne, et démontre que la photo de mode est capable de véhiculer d'autres valeurs que le luxe.

- *Exposition Bourse du talent 2017, Bibliothèque national de France, site François-Mitterrand (Paris 13^e), du 15 décembre 2017 au 4 mars 2018.*
- *Fragilités, préface et introductions : Didier de Fays et Héloïse Conesa. Format : 20x23 cm, 128 pages. Editions Delpire, 30 €.*

**EN HAUT À GAUCHE: ARTIC LOVE
PAR BRICE PORTOLANO
COUP DE CŒUR # REPORTAGE**

Tinja, éleveuse de chiens de traîneau, en Laponie finlandaise.

**EN HAUT À DROITE: FAR FROM HOME
PAR YOUQINE LEFÈVRE
PRIX DU JURY # PORTRAIT**

L'abandon, dans toutes ses déclinaisons.

**EN BAS: FASHION MISFITS
PAR SANJYOT TELANG
PRIX DU JURY # MODE**

Redéfinir les normes de la beauté, par une jeune photographe indienne.

Technologie

4 millions d'ISO, qui dit mieux ?

C'était un prototype de laboratoire, c'est désormais un produit du commerce, qui permet à Canon de montrer son savoir-faire en matière de capteur. La caméra-réseau ME20F-SHN, destinée à la surveillance, est capable de capturer des images en Full HD avec une sensibilité de l'ordre de 4 millions d'ISO, ce qui lui permet littéralement de voir dans l'obscurité. Il s'agit d'un capteur plein format (24x36) mais d'une résolution modeste de 2,26 MP (2000x1128).

Smartphone

Un dos Polaroid pour le Moto Z

Sur le papier, le Moto Z de Motorola-Lenovo est le plus astucieux des smartphones : modulaire, il peut accueillir sur son dos des modules d'extension appelés Mods, faciles à installer à chaud, sans redémarrage. Dans les faits, on n'a encore rien vu de très convaincant. Le dos photo estampillé Hasselblad, censé le doter de capacités photographiques inédites, s'est avéré de piètre qualité et trop cher. En ira-t-il autrement avec ce nouveau Mod signé cette fois Polaroid ? Le Moto Mod Polaroid Insta-Share Printer est une petite imprimante nomade capable d'expulser à la volée de petits tirages 2x3 pouces (5x8 cm environ) à partir des photos saisies au smartphone ou puisées dans Facebook, Instagram ou Google Photos. Accolé au Moto Z, il triple son épaisseur, ce qui semble le limiter à un usage très occasionnel. L'objet sera disponible en janvier, à un prix encore non défini.



2,68 millions d'euros

Tel est l'extraordinaire prix record auquel a été achetée cette célèbre photographie réalisée par Man Ray en 1926, qui porte le titre "Noire et Blanche". Estimée à 1 million d'euros lors de sa mise aux enchères chez Christie's, avenue Matignon à Paris le 9 novembre dernier, l'œuvre a attiré des collectionneurs du monde entier, alors même que Paris Photo ouvrira ses portes à quelques encabures de là. Ce portrait de Kiki de Montparnasse, alors muse et maîtresse du photographe, témoigne de l'intérêt de celui-ci pour le surréalisme et pour l'art africain. Il fut publié pour la première fois dans l'édition parisienne de *Vogue* en mai 1926. Son nouveau propriétaire a choisi de rester anonyme.

Expo

Zooms: rendez-vous à Yokohama !

Les lauréats du Prix des zooms 2017 du Salon de la photo ont été exposés dans le cadre du dernier Salon, du 8 au 13 novembre dernier. Dans la salle des Grandes Rencontres, Rudy Boyer, le photographe de rue que nous avons choisi de soutenir cette année, et Céline Jentzsch, photographe voyageuse présentée par nos confrères du *Monde de la Photo*, ont confronté leurs regards à ceux des deux lauréats homologues des Zooms organisés par le CP+, équivalent du Salon de la photo au Japon : Noriko Yamada et Hisaya Katagami. En mars prochain, Rudy et Céline seront à leur tour accueillis au CP+ à Yokohama, où ils seront exposés en compagnie des deux lauréats japonais des Zooms 2018.



BEAU LIVRE

PETER LINDBERGH AU NATUREL

Le célèbre photographe de mode Peter Lindbergh s'est replongé dans les 37 000 clichés qu'il a réalisés l'année dernière pour l'édition 2017 du calendrier Pirelli et réinterprète avec une vision plus personnelle le fruit de ces séances de travail. Le casting est cinq étoiles (Jessica Chastain, Penélope Cruz, Nicole Kidman, Rooney Mara, Zhang Ziyi, etc.) et le parti pris est fort : il s'agit de magnifier la beauté naturelle de ses modèles et de leur porter un regard plus intime, très loin des images aseptisées produites par l'industrie de la retouche. Le résultat est un beau livre de 292 pages, format 36x26 cm, publié chez Taschen au prix de 80 €.



20 To



On en est là. Qui dit inflation des pixels, dit congestion du stockage. Pour le photographe hyperactif équipé d'un appareil très haute définition, la sauvegarde des images tend à devenir un vrai casse-tête. Heureusement, les technologies de disques magnétiques semblent connaître une évolution sans frein. Exemple, le 2big Dock de LaCie, destiné aux concepteurs en général et aux photographes en particulier, offre une capacité de 8 à 20 To. Tarif : 659 € pour la version 8 To, 1249 € pour les 20 To.

Pour les photographes voyageurs, LaCie propose également le Rugged USB-C, un modèle tout terrain, résistant aux chocs et à la pluie, d'une capacité de 2 à 5 To, à partir de 250 €.

Concours

Voyez grand

Vincent Descotils, lauréat de notre concours organisé avec Nikon sur le thème "Voyez Grand", est venu recevoir son prix (un D7500 équipé d'un 10-20 mm) sur le stand de *Réponses Photo* au Salon de la Photo, en présence d'Isabelle De Oliveira, responsable médias de Nikon France. Vincent en a profité pour nous faire admirer un magnifique tirage charbon marouflé sur bois de la photo gagnante.



PRIX

OLIVIER CULMANN, LAURÉAT DU PRIX NIÉPCE 2017

Décerné depuis 1955 par l'association Gens d'images, le prestigieux prix Niépce va cette année au photographe Olivier Culmann, né en 1970, membre du collectif Tendance floue depuis 1996. Soutenue par Christian Caujolle, fondateur de l'agence VU', la candidature d'Olivier Culmann est distinguée pour la richesse de son parcours de photographe "du photojournalisme à une forme de documentaire conceptualisé, bien en accord avec les évolutions rapides de la photographie". "Rejetant une forme photographique trop définie et définitive, j'ai toujours pris le parti d'expérimenter une photographie - volontairement subjective - qui questionne plus qu'elle n'affirme ou ne montre", explique Olivier Culmann. Dans le cadre du prix Niépce, le lauréat bénéficie chaque année du mécénat de Picto Foundation avec qui il réalise un objet d'artiste, dans ce cas une boîte de sept séries photographiques qui ont ponctué l'œuvre d'Olivier Culmann.



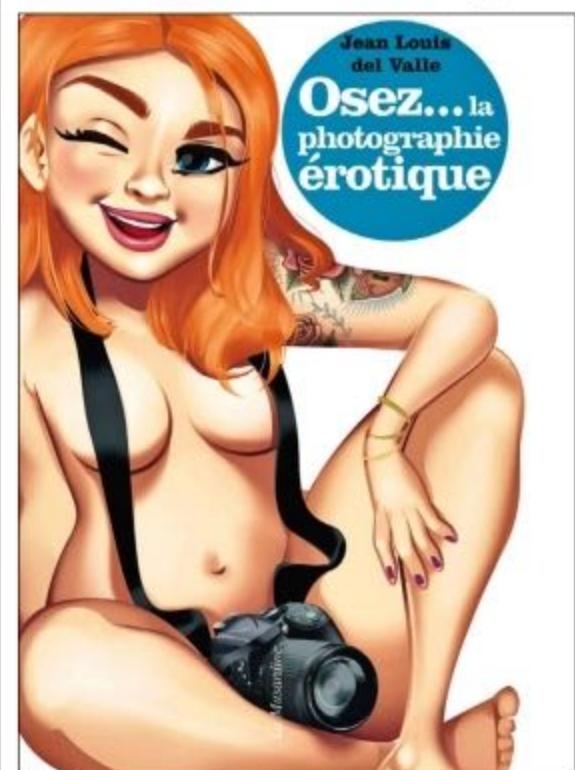
APPLICATION



Affinity sur iPad. La politique d'abonnement d'Adobe aiguise les dents de ses concurrents. On le constate avec Lightroom (voir notre dossier page 74), on le devine désormais avec le jadis indétrônable Photoshop. L'éditeur Serif propose avec son logiciel Affinity une alternative convaincante à ce dernier, particulièrement en matière de retouche photo. Déjà disponible sur Mac et PC à 55 €, le voici aujourd'hui sur iPad à 22 €, soit pas beaucoup plus que le prix de l'abonnement mensuel à Photoshop chez Adobe!

Guide

Le petit livre blanc de la photo érotique



La couverture fait craindre le pire, et pourtant ce petit livre de Jean-Louis del Valle aux éditions La Musardine, est un guide intelligemment réalisé, destiné aux photographes intéressés par la photo de nu dans ses différentes incarnations. L'ensemble aborde tous les aspects de ce type de prise de vue, sans tabou et sans complaisance : illustré par le dessinateur Alex Varenne, le livre ne comporte aucune photo autre que quelques images de matériel photo ! 144 pages, 9 €.



Start to collect (questions)

La chronique de Michaël Duperrin

Novembre n'est propice à rien" prévient Alexis Jenni dans son *Art français de la guerre*. C'est le mois des morts, des jours si brefs, encore raccourcis d'une heure. Alors j'hiberne à moitié, je lis, et traîne dans les foires de photographie qui fleurissent à Paris, comme autrefois les chrysanthèmes dans les échoppes aux abords des cimetières.

Cette année, à peine franchi le seuil de Fotofever au Carrousel du Louvre, me voici plongé dans un abîme de perplexité. La foire s'ouvre sur "l'appartement du collectionneur". Il s'agit d'une sorte d'appartement témoin : des cloisons délimitent un enchaînement d'espaces où des meubles Roche Bobois permettent d'identifier un salon, un bureau, une chambre... Au mur de chaque pièce, des photographies tiennent lieu de décoration ou d'alibi à la présence des meubles de la marque. Sous mes pieds, s'ouvre un doute abyssal : les photographies sont-elles là pour faire vendre des meubles, ou les meubles des photographies ? Peut-être les deux en fait... C'est sans doute ce que l'on appelle une opération marketing réussie. On comprend bien l'intérêt pour la foire qui doit voir d'un bon œil l'argent probablement versé par son partenaire. De même pour les galeries qui ont la possibilité de mettre des œuvres en avant. Ainsi que pour Roche Bobois qui promeut sa marque et ses produits auprès de sa cible.

L'initiative s'inscrit dans le cadre du programme "start to collect" (on ne sait si ce nom est une invitation ou un impératif). L'objectif paraît être de permettre à des collectionneurs en herbe d'imaginer chez eux les œuvres qu'ils voient aux murs. Pourquoi pas si cela permet de vivre aux artistes et à l'écosystème qui les entourent. Mais le résultat me laisse l'impression que les photographies sont ramenées au statut de produits de décoration. La plupart des images choisies pour l'appartement du collectionneur me paraissent clinquantes et lisses. Même les travaux que j'apprécie semblent devenus ici décoratifs, démunis de leur sens.

On pourra objecter que les artistes ont toujours vécu grâce à des puissants désireux de décorer



PHOTO MICHAËL DUPERRIN/STUDIO HANS LUCAS

Je me prends à rêver d'une foire qui ménagerait l'ombre, des recoins cachés, nous conduirait lentement, silencieusement dans la nuit des images.

leurs murs, que de grands peintres asiatiques ont merveilleusement décoré des paravents, que Matisse recherchait qu'"art et décoration" ne soient "qu'une seule et même chose", un "art d'équilibre, de pureté, de tranquillité, sans sujet inquiétant ou préoccupant, [...] un calmant cérébral, quelque chose d'analogique à un bon fauteuil".

Peut-être suis-je trop marqué par un cliché romantique, une éducation chrétienne et une formation intellectuelle qui m'ont appris à penser comme problématiques les rapports de l'art et de l'argent. Mais autre chose encore me gêne ici : un excès de mise en avant et en lumière qui nivelle tout, écrase le recul nécessaire à laisser résonner en soi la singularité d'une œuvre.

Retournant à mes lectures hivernales, je tombe sur ces mots de Pascal Quignard : "Les images ne sont pas faites pour la lumière. Tout rêve le sait et chaque nuit le prouve". Je me prends à rêver d'une foire qui ménagerait l'ombre, des recoins cachés, nous conduirait lentement, silencieusement dans la nuit des images. Novembre et sa fièvre photographique sont au moins propices à quelques rêveries et questionnements.

DE RUE

**Une photographie
sous tension
à haute teneur
en émotions**

Pour le photographe de rue, il y a autant de façons d'aborder son prochain dans l'espace public que de genres photographiques: sur le vif - dans le plus pur style "Street" - ou posé devant une chambre grand format, en grand-angle, au télé, intrusif ou discret, la palette est large en matière d'approche et de technique, et les résultats très différents. Mais dès que l'image s'attache à montrer des gens qui "sont", et non plus des gens qui "font", on est dans le registre du portrait. Plutôt qu'une leçon théorique ou qu'un long rappel historique, nous vous proposons une sélection variée de portraits de rue récents qui nous ont marqués. Car au fond, peu importe le style: comme le prouvent brillamment ces images, c'est l'inspiration et la cohérence du propos qui comptent. **Julien Bolle.**

Corentin Fohlen, Haïti

Cette image fait partie d'une série de portraits réalisée lors du carnaval de Jacmel en janvier 2016. Corentin Fohlen a installé, en marge du défilé, un studio éphémère, ici photographié dans son environnement. Son livre *Karnaval Jacmel* vient de sortir chez LightMotiv. www.corentinfohlen.com

© CORENTIN FOHLEN/DIVERGENCE

Vanessa Winship

Le classicisme grand format



En 2011, la photographe britannique Vanessa Winship reçoit le prix Henri Cartier-Bresson pour réaliser un projet ambitieux à travers les États-Unis. Promenant sa chambre grand format d'un État à un autre, sans plan déterminé, elle réalise une superbe série de portraits et de paysages regroupés en 2013 dans le livre et l'exposition "She dances on Jackson".

Un jeune couple se tient par la main et fixe l'objectif, dans un mélange de défi et de timidité que trahit leur gestuelle un peu hésitante. Pile au centre de l'image, les doigts de la jeune fille agrippent maladroitement le tee-shirt de son partenaire, cristallisant cette tension entre deux âges de la vie, entre espoirs et réalité... C'est à ce genre de petit détail inconscient mais significatif, faisant entrer la vie, l'imprévu, dans le protocole autrement figé du portrait posé, que tient une grande photographie. Avant de partir aux États-Unis, Vanessa Winship s'était fait connaître avec ses magnifiques portraits d'écolières réalisés en Anatolie, la photographe de l'agence Vu' ayant vécu dix ans dans les Balkans. Ces petites filles, en uniforme mais toutes différentes, nous dévisageaient dans toute leur fragilité et leur gravité. Le rituel de la prise de vue à la chambre 4x5" sur trépied donnait déjà tout le temps à la photographe de repérer ce qui faisait la singularité de ses sujets, et d'inviter chacun à prendre place devant l'imposant appareil. Même s'ils n'ont pas été effectués dans un lieu unique mais au hasard des rencontres, les portraits américains conservent la même force et la même intensité. L'arrière-plan est souvent relégué dans le flou (en photo, plus le format est grand, plus la profondeur de champ est courte), ne suggérant qu'un no man's land sans âme. C'est que dans son périple Vanessa Winship, accompagnée comme toujours par son mari le photographe George Georgiou, a évité les grandes villes pour s'intéresser

aux campagnes et aux petites bourgades, à ce que l'on appelait autrefois l'Amérique profonde et qui reste encore aujourd'hui souvent méprisée et méconnue. Elle a sillonné en voiture le territoire américain de la Californie à la Virginie, et du Nouveau-Mexique au Montana. "Il y a quelque chose d'extrêmement beau et dérangeant à propos de l'Amérique, indique-t-elle, cette profonde solitude, cette mélancolie inévitable générée par la quête du rêve américain". Les

origines, conditions, sexe ou âge – même si elle montre toujours une préférence pour la jeunesse. C'est au fil de ces rencontres qu'elle développe comme fil rouge de son travail les thèmes de l'identité ou de l'appartenance à un territoire, et qu'elle explore les tensions entre désirs, mémoire et histoire. Mais cela n'est jamais présenté de façon littérale et objective. "She dances on Jackson" ne comporte aucune légende, le seul texte du livre étant l'histoire d'une photo qu'elle n'aura

Pile au centre de l'image, les doigts de la jeune fille agrippent le tee-shirt de son partenaire.

paysages qui ponctuent la série sont comme à l'abandon. La nature y semble fragilisée, mais presque prête à reprendre ses droits suite à la désertion des habitants. Chaque portrait apparaît alors comme une rencontre inespérée, et impose sa présence d'une manière d'autant plus marquante. Quand elle réalise des portraits, Vanessa Winship se place dans une veine que l'on pourrait qualifier de documentaire poétique. Si elle ne sélectionne pas ses sujets selon des critères précis d'origine sociale comme pourraient le faire un photojournaliste ou un chercheur, elle ne les shoote pas non plus au hasard comme le ferait un "Street Photographer". Elle arpente l'espace public et suit son intuition, le hasard plaçant sur sa route des personnes de toutes

finalement pas faite, lui donnant son titre. Par sa démarche exclusivement visuelle, la photographe laisse à ses sujets leur mystère et leur complexité, et en fait des figures humaines avant tout. Cet humanisme curieux et sans maniériste n'est pas sans rappeler les images brutes, directes, et insondables de Diane Arbus. Comme elle, Vanessa Winship projette sur ses sujets ses propres sentiments, douloureux à cette période. "Ce travail est un chapitre, une citation de l'Amérique à un moment précis de son histoire et aussi de la mienne". Elle nous rappelle ainsi que tout portrait est un autoportrait, peut-être encore davantage dans l'immédiateté de la photo de rue où c'est notre inconscient qui nous dirige vers le sujet.

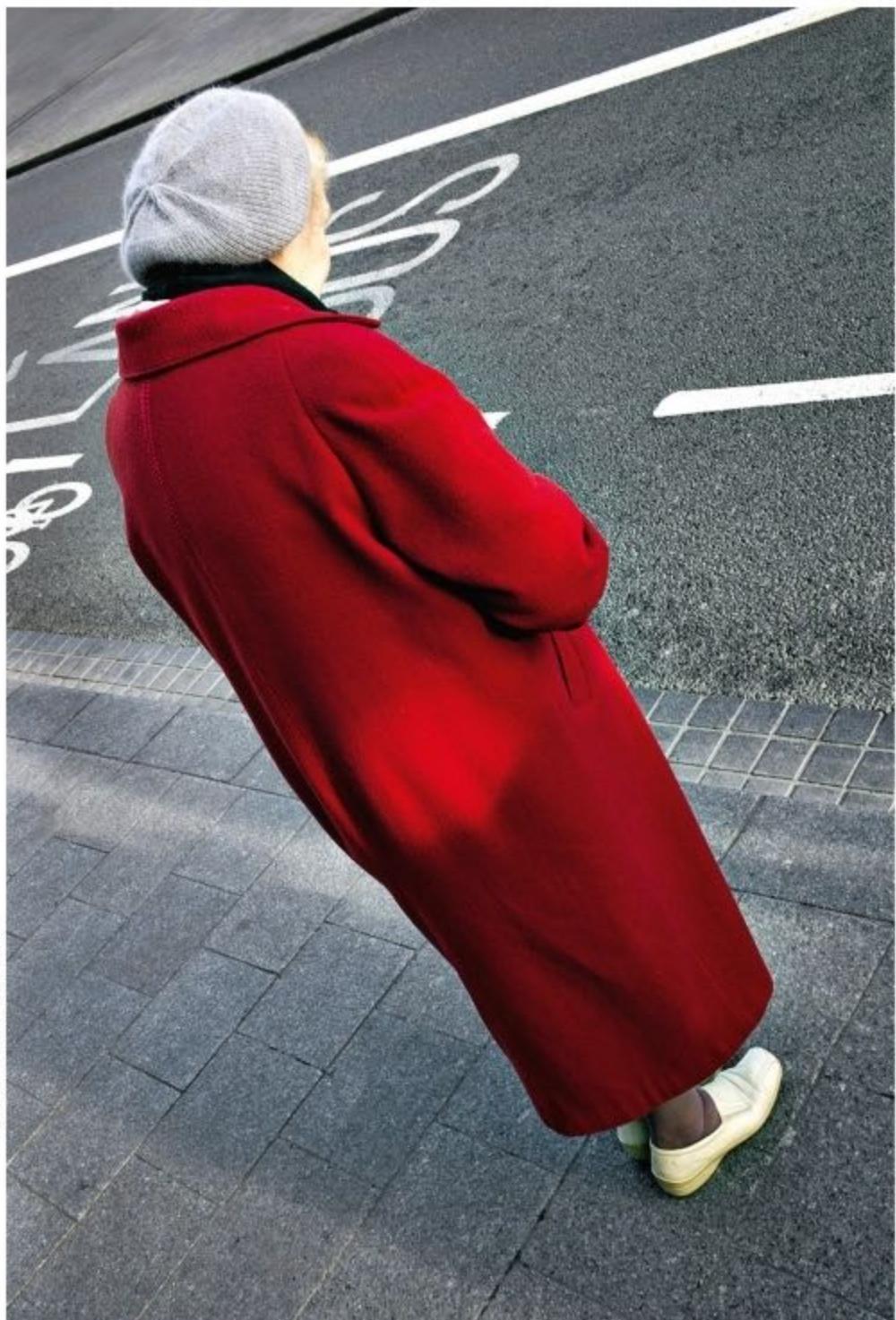
À retenir

Les portraits de Vanessa Winship se caractérisent par l'emploi de la chambre grand format 4x5", qui procure, par son rendu optique et par le rituel qu'elle impose, une présence remarquable au sujet. Même si les images sont posées et le sujet dirigé, la séance est rarement anticipée, et cela donne à chaque portrait la fraîcheur d'un instantané. Vanessa Winship cadre, selon les cas, ses sujets en plan large ou serré, attentive aux vêtements, accessoires et postures qui font leur personnalité. Le tirage doux du négatif noir et blanc préserve l'image de tout côté dramatique. www.vanessawinship.com

Extrait de la série "She dances on Jackson", 2012

On ne saura rien de ce jeune couple immortalisé sur cette image dépourvue de légende. Lors de la séance, la photographe aurait pourtant eu le temps de noter leur nom et leur histoire. Mais même rendus muets et anonymes, ces jeunes apparaissent dans toute leur humanité et leur singularité, si familiers et si uniques à la fois...







John Crawford

Le face à face consenti



Professionnel depuis 40 ans, le Néo-Zélandais John Crawford a fait carrière dans la photo commerciale. Sa série "On the Streets", qui vient d'être exposée à Auckland, montre une autre facette de son travail, personnelle, spontanée, et engagée.

Quand nous avons découvert ces portraits sur le compte Instagram de John Crawford (@johnniecraw), nous avons été soufflés par leur puissance brute. Ces visages en gros plans, déformés par le grand-angle, les traits soulignés par le contraste du noir et blanc, nous ont fait penser à certains portraits de maîtres comme Irving Penn, Alberto García Alix ou encore Bill Brandt. Pourtant, ils ont été réalisés à l'aide d'un simple iPhone 7 avec le filtre Hipstamatic. Ce qui fait la force de ces images, c'est avant tout ses sujets, des sans-abri du centre-ville d'Auckland, et l'intensité de leur regard. Il y a trois ans, John Crawford a décidé de s'arrêter un peu pour s'asseoir aux côtés de ceux qui sont invisibles aux yeux des passants, et d'écouter ce qu'ils avaient à dire. "Beaucoup ont des problèmes de drogue et d'alcool, beaucoup ont passé la moitié de leur vie en prison, mais tous ont une famille, une histoire. Se retrouver à la rue peut arriver à n'importe qui, et plus facilement qu'on ne le pense". L'emploi d'un smartphone a permis au photographe de ne pas être trop intrusif, en abolissant la distance avec ses sujets. "Toutes les images ont été prises dans une petite ruelle sombre et sale de la ville, à un pâté de maisons de Queen Street, la rue principale d'Auckland, nous explique John. Aucun éclairage n'est utilisé, seulement la lumière disponible". En choisissant un vieux mur lézardé comme arrière-plan, il isole ses sujets comme dans un studio de fortune, qui reflète dans les méandres

de la pierre leur état psychologique fragile, tout en donnant une unité visuelle forte à la série. Certains sont photographiés en très gros plan, comme ici Patrick, qu'on jurerait sorti d'une photographie du Suédois Anders Petersen, d'autres sont pris en plan large pour montrer leurs impressionnantes tatouages. Même si leur auteur cite Henri Cartier-Bresson comme influence, ainsi que son compatriote Brian Brake (un ancien de Magnum) ou encore la Mexicaine Graciela Iturbide, cette série est très loin de l'instant décisif du premier, du photojournalisme classique du second, ou de l'errance poétique de la troisième. John Crawford se place ici davantage dans une tradition de documentaire social, en prenant le temps de faire connaissance avec ces sans-abri, la prise de vue ne venant qu'après avoir établi une vraie relation de confiance. Si la personne refuse, il n'insiste pas. Face au succès des premières images, John s'est dit que montrer la réalité ne suffisait pas, et il s'est demandé comment il pourrait contribuer à améliorer la situation de ces sans-abri.

"La galerie Gow Langsford à Auckland a récemment exposé 25 de ces images, nous explique-t-il. En seulement deux jours, plus de 86 000 \$ ont été rassemblés au profit de la Auckland City Mission, une organisation caritative qui s'occupe de ceux qui vivent dans les rues de notre ville". Loin d'être obsolète, il semble donc que la photo humaniste puisse trouver un nouveau souffle à travers les outils numériques et les réseaux sociaux!

La prise de vue n'a lieu qu'une fois la confiance bien établie.

Patrick, Auckland, juillet 2017

Le rendu de l'image, avec ses bords façon Polaroid, son vignetage et son contraste marqué, est 100 % numérique (merci Hipstamatic), mais cela est au service d'un propos authentique et d'un portrait absolument maîtrisé. Proche, très net, le grand-angle donne au sujet une présence incroyable, et le fait surgir hors de l'image...

À retenir

Formellement, les portraits de John Crawford se caractérisent par l'usage du grand-angle à faible distance, dans la veine très intrusif de certains "Street Photographers". Mais le fait que ses sujets soient consentants et "posent" devant l'objectif le rapproche des grands photographes de studio. L'usage d'un smartphone, discret et anodin, contribue à cette relation de confiance dans la réalisation du portrait. Pour en savoir plus : johnjcrawford.co.nz

Nick Turpin

La discrédition

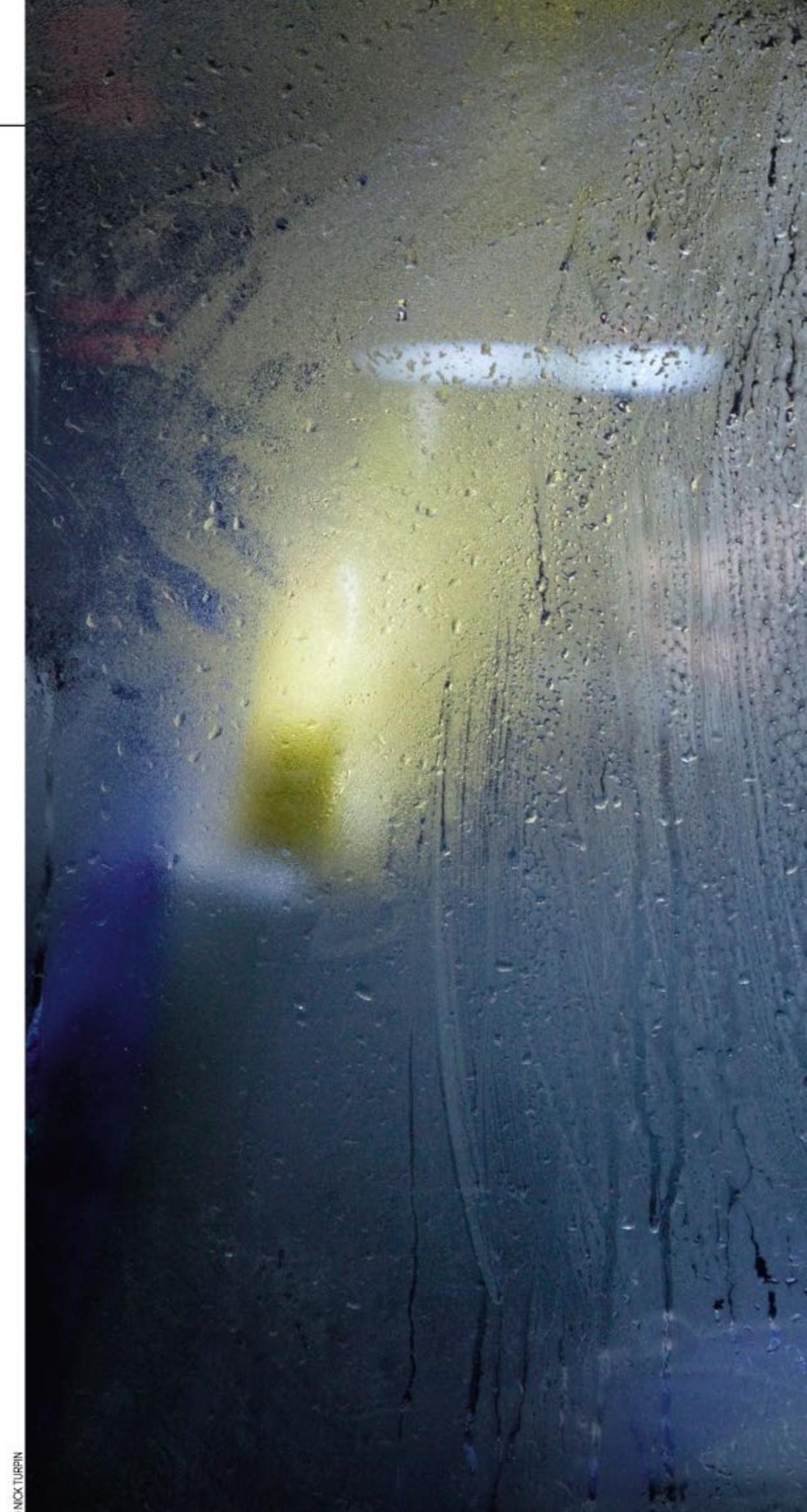


Engagé dans la Street Photography depuis des années, l'Anglais a signé avec "Through A Glass Darkly" une série d'une force visuelle peu commune.

Comme la photo de son compatriote Dougie Wallace publiée plus tôt dans ce dossier, ce "portrait de rue" signé Nick Turpin a été pris à travers la vitre d'un bus londonien. Il est pourtant difficile d'imaginer une image plus différente. Car là où Dougie cherche à faire réagir ses sujets en les photographiant au grand-angle et donc de très près, le discret Nick Turpin agit à distance, au téléobjectif, sans se faire remarquer. Pendant trois hivers, de 2011 à 2014, il a épié les passagers des bus à étages, lorsqu'ils rentraient chez eux après le travail. Armé d'un Canon EOS 5D Mark II muni d'un télézoom 70-200 mm f:2,8 utilisé à pleine ouverture et à la plus longue focale, il a réalisé des portraits d'une rare intensité. Comme Nick l'explique sur son site, "Les images révèlent un moment intime de ces passagers, un étrange temps perdu qu'ils occupent en lisant, en dormant, en regardant par la fenêtre, ou en consultant leur téléphone. Ces personnes en transit ont tendance à investir un petit territoire temporaire, leur siège, leur bout de fenêtre, leur moitié d'accoudoir, et ils ignorent avec diligence ceux qui les entourent dans l'espoir d'être eux-mêmes ignorés. On ne s'adresse pas à son voisin, le contact visuel est évité. L'investissement émotionnel envers des gens qu'on ne verra plus est considéré comme inutile." Nick Turpin ne brise pas cette bulle

Nick Turpin agit à distance, au téléobjectif, sans se faire remarquer.

d'intimité, il ne fait que la prélever délicatement. En atténuant les contours des visages, la vitre embuée joue comme un cocon protecteur, ménageant une distance pudique comme dans les photos de Saul Leiter. Mais, comme le rappelle Nick sur une page dédiée à la photographie dans les transports publics, c'est à un autre Américain, Walker Evans, que l'on doit l'invention du "portrait à l'insu du sujet". En 1938, il réalise les premiers portraits en caméra cachée dans le métro de New York, persuadé que ces images volées en révèlent bien davantage sur la nature humaine que de classiques portraits posés, où le sujet essaiera de se présenter à son avantage. Evans sera suivi par bien d'autres photographes (Christophe Agou, John Schabel, Michael Wolf, Tom Wood, Jean-Christian Bourcart) saisissant des visages derrière les vitres des métros, bus, voitures et avions du monde entier. Pourtant, chacun de ces travaux possède sa propre originalité, due au dispositif photographique mis en place. "En tant que photographe, chaque fois que l'on commence une nouvelle série, explique Nick Turpin, il y a toujours le risque



© NICK TURPIN

que si un sujet vous inspire, quelqu'un d'autre aura inévitablement été inspiré par quelque chose de similaire avant vous. Malgré tout, chaque photographe apporte sa vision et son approche technique uniques qui produisent une grande diversité d'images tout aussi fascinantes. Quand j'ai commencé "Through A Glass Darkly", j'étais très conscient des projets existants sur ce thème, mais je savais que mes images fonctionneraient de manière très différente. L'important pour moi était d'avoir bien à l'esprit les travaux antérieurs qui pourraient éclairer mon propre projet, afin que ma contribution à cette tradition trouve sa propre voix, forte et individuelle".

Tatsuo Suzuki

À la chasse aux hasards bizarres





Profitez de notre offre spéciale Noël

et recevez votre réflecteur 5-en-1 !



jusqu'à
-45%

soit **5,80€ par mois**
au lieu de ~~10,55€*~~

Abonnez-vous sur
kiosquemag.com

Photo non contractuelle. Image : istockphotos.com.

Le réflecteur INTERFIT 5 en 1 de 82 cm

est un accessoire efficace et pratique pour améliorer les prises de vue intérieures et extérieures. Ses surfaces or, argent, noir, blanc, translucide se fixent très aisément sur le réflecteur rigide par fermeture éclair. Le réflecteur est très facile à transporter grâce à son sac de transport livré et son encombrement est réduit une fois replié (il occupe alors 1/3 de sa taille) !

Caractéristiques techniques : 82 cm / Armature métallique / Ses surfaces : argenté pour une meilleure luminosité - Doré pour des couleurs chaudes - Blanc pour la macro - Noir pour faire écran et créer des effets dramatiques - Translucide pour une lumière douce

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9



310

1 Je choisis ma formule d'abonnement

L'offre sérénité : 1 n° par mois + 3 HS par an
pour **5,80€ par mois** au lieu de ~~10,55€*~~ par mois
sans engagement. Je recevrai le réflecteur 5-en-1.

-45%

Je remplis le mandat de prélèvement ci-dessous auquel **je joins un RIB**.

Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an minimum.

J'ai la possibilité de suspendre mon abonnement à tout moment.

970269

Je préfère régler maintenant **12 n° + 3 hors-séries + le réflecteur** pour **69,90€** au lieu de **126,60€***.

-44% **970277**

Je préfère m'abonner pour **12 numéros** de Réponses Photo pour **44,90€** au lieu de **66€***.

-31% **970285**

Je commande seulement le réflecteur à **39,90€***.

970293

3 Je choisis mon mode de paiement

Par prélèvement automatique : je remplis le mandat à l'aide de mon RIB pour compléter l'IBAN et le BIC et je n'oublie pas de **joindre mon RIB**.

IBAN : _____

BIC : _____ 8 ou 11 caractères selon votre banque

Vous autorisez MONDADORI MAGAZINES FRANCE à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créditeur : MONDADORI MAGAZINES FRANCE - 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 - France - Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

Par chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo

Par CB : _____ Expire fin : _____ / _____ Cryptogramme : _____

Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 28/02/2018. Autres pays, nous consulter au 01 46 48 47 63.

*Prix de vente en kiosque. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 5,50€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€. Votre abonnement et le réflecteur vous seront adressés dans un délai de 4 semaines après réception de votre règlement. En cas de rupture de stock du réflecteur, un produit d'une valeur similaire vous sera proposé. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine et du réflecteur en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des produits est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin. J'accepte que mes données soient cédées à des tiers en cochant la case ci-contre :

Dater et signer obligatoirement :

A : _____

Date : _____ / _____ / _____

Signature obligatoire :

